



John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o.
ADAMS
263.12



336

0726



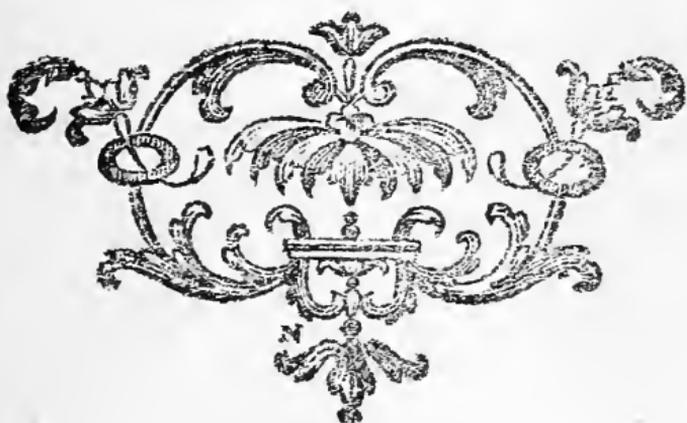
Digitized by the Internet Archive
in 2011

RETRAITÉ SPIRITUELLE

A L'USAGE

DES COMMUNAUTÉS¹
RELIGIEUSES,

PAR LE PÈRE BOURDALOUE,
de la Compagnie de JESUS.



A PARIS,

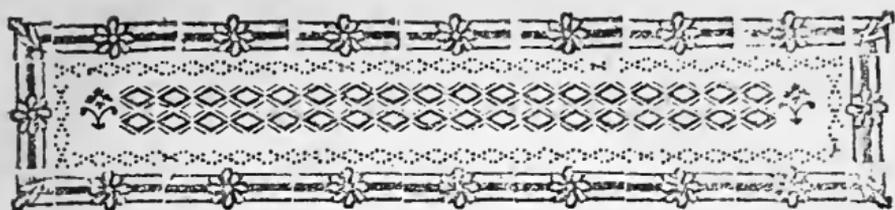
Du Fonds de MM. ANISSON,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCCLIII.

Avec Approbations & Privilège du Roi.

✓ ADAMS 263.12



AVERTISSEMENT.

L'EXPÉRIENCE a fait assez connoître jusques à présent quelle est l'importance & l'utilité de la Retraite spirituelle, pour maintenir la régularité dans les Communautés religieuses, ou pour l'y rétablir. On en a vû les fruits les plus sensibles, & on les voit encore dans les maisons les mieux réglées, & où cette sainte pratique est plus en usage.

De-là vient que dans la plûpart des Ordres religieux, on s'est fait une coutume, & dans plusieurs même une obligation expresse & une règle, de vacquer une fois chaque année, pendant un certain nombre de jours, aux exercices de la Retraite. Afin de s'y laisser moins distraire, on s'interdit tout entretien & tout commerce, non seulement au-dehors, mais dans l'intérieur de la Communauté. On inter-

AVERTISSEMENT.

rompt ses emplois ordinaires, & l'on ne se réserve d'autre soin que de s'occuper de Dieu & de soi-même.

C'est dans ce silence & ce dégagement entier de toutes les occupations humaines, que l'Ame comme rendue à elle-même, peut avec plus de liberté s'élever à Dieu, & qu'elle se trouve en état de méditer avec plus de réflexion les vérités éternelles. Elle rappelle en la présence du Seigneur toutes ses années. Elle reconnoît devant lui ses égaremens, elle en découvre les principes, elle y cherche les remèdes; & après avoir pleuré ses lâchetés & ses tiédeurs passées, elle forme des résolutions, & prend de solides mesures pour l'avenir.

Dieu de sa part ne lui manque pas: dès qu'avec le secours de sa grace une ame s'est mise en disposition de l'écouter & de lui répondre, c'est alors qu'il se fait entendre & se fait sentir à elle par des plus intimes communications. Lumières, inspirations, attraits,

AVERTISSEMENT.

goûts spirituels, il n'y épargne rien. Il lui représente ses devoirs, il lui reproche ses infidélités. Il lui donne des vûes de perfection toutes nouvelles, il l'encourage à les suivre, lui en suggère les moyens, & par l'ardeur dont il l'anime, lui en adoucit toutes les difficultés.

Il est rare avec cela qu'une Communauté vienne à dégénérer de son premier esprit, & à le perdre : car la Retraite est un des préservatifs les plus assurés contre les abus qui s'y pourroient glisser. Ou si peut-être la fragilité humaine, dont on n'est exempt nulle part, y ouvre l'entrée à quelque relâchement, du moins n'est-il pas aisé qu'ils y fassent beaucoup de progrès, ni qu'ils y passent en habitude, parce que la Retraite est une des ressources les plus infailibles pour en arrêter le cours & en empêcher la prescription.

Et il faut aussi convenir qu'il n'est rien de plus touchant, ni rien de plus propre à faire impression, soit sur l'es-

AVERTISSEMENT.

prit, soit sur le cœur, que les grands sujets dont on s'entretient dans une Retraite. Ce qui doit même leur donner une force & une vertu toute particulière, c'est l'enchaînement & l'ordre des méditations. L'une conduit à l'autre, & celle-ci soutient celle qui la suit. Ainsi après une mûre considération de notre dernière fin dans l'éternité, qui est Dieu, & de notre fin prochaine en ce monde, qui est la sanctification de notre ame selon l'état où Dieu nous a appellés : on comprend sans peine les dommages infinis que le péché nous cause en nous éloignant de ces deux termes. On l'envisage comme le souverain mal, puisqu'il s'attaque au souverain Etre, & qu'il nous prive de notre souverain bien. On en conçoit de l'horreur ; & de quelque manière qu'on le regarde, ou dans sa nature, ou dans ses circonstances, ou dans ses effets, il paroît également difforme & digne de haine.

De cette vûe du péché naissent les sentimens de componction & de re-

AVERTISSEMENT.

pentir. Dans le regret qui la presse, l'ame s'humilie, se confond, a recours à Dieu, & pense à se rapprocher de lui par un prompt retour. Pour s'exciter de plus en plus à la pénitence, elle ajoute aux puissans motifs dont elle est déjà touchée, les idées effrayantes de la mort, du jugement, de l'enfer. Enfin, l'exemple de l'enfant prodigue, qu'elle se remet devant les yeux, achève de la déterminer; & le voyant si favorablement reçu de son Pere, elle en tire tout à la fois une double leçon, & de ce qu'elle doit faire pour trouver grace auprès de Dieu, & de ce qu'elle peut espérer d'un si bon maître & de son infinie miséricorde.

Ce ne font là néanmoins encore que les premières démarches; & ce seroit peu de revenir à Dieu, ou ce seroit n'y revenir qu'imparfaitement, si ce n'étoit dans le dessein de s'adonner à la pratique des vertus, & de tendre à toute la perfection que Dieu demande de nous. Voilà pourquoi l'on se propose ensuite Jesus-Christ pour gui-

AVERTISSEMENT.

de & pour modèle. Après avoir trop long-tems vécu sous l'esclavage des sens, on se range, pour ainsi parler, sous l'étendart & sous l'empire de cet Homme-Dieu. Car toute notre sainteté consiste à le suivre; & nous ne sommes parfaits, qu'autant que nous marchons sur ses traces, & que nous portons ses livrées & son image.

L'Ame donc n'est plus désormais attentive qu'à le contempler & qu'à l'étudier. Depuis le moment de son Incarnation divine, elle le suit dans les principaux mystères de sa vie cachée, de sa vie agissante, de sa vie souffrante, de sa vie glorieuse; & dans chacun de ces mystères elle trouve de quoi s'instruire, & sur quoi se former. De l'un elle apprend l'humilité, de l'autre la pauvreté, d'un autre l'obéissance, de celui-là le mépris & la fuite du monde, de celui-ci l'amour du prochain & la charité. Tellement que de vertu en vertu, comme de degré en degré, elle s'avance jusqu'à ce pur amour de Dieu par où elle finit, & qui est l'ac-

AVERTISSEMENT.

complissement de toute justice.

Voilà le plan de cette Retraite , & la liaison des sujets qui la composent. C'est à S. Ignace, fondateur de la Compagnie de Jesus , que nous sommes redevables de cette excellente méthode ; ou plutôt c'est à Dieu que nous la devons, puisque c'est de Dieu qu'il l'a-voit reçue lui-même. Les personnes religieuses trouveront ici cet avantage , que chaque sujet y est traité d'une manière conforme à leur état. Ce n'est pas que les autres Retraites qui ont paru jusques à présent & qui n'ont rien de particulier à l'état religieux , ne puissent d'ailleurs leur être utiles : mais après tout , comme la Religion leur impose des devoirs propres , & les engage à des observances plus étroites & plus parfaites , on ne peut douter qu'une Retraite & des méditations spécialement à leur usage , ne leur soient encore beaucoup plus convenables & plus profitables.

Ce n'est pas non plus que les personnes engagées dans le monde ne puis-

AVERTISSEMENT.

sent tirer du fruit de ces méditations, ni que cette Retraite ne leur convienne en aucune sorte. Les vérités du Christianisme sont toujours les mêmes dans le fonds & pour tous les états. Il n'y a de différence que dans l'application, & chacun peut se la faire à soi-même selon la situation présente & la disposition de sa vie. A quoi l'on peut ajoûter, qu'au milieu même du monde il y a un grand nombre d'ames vertueuses, qui plus régulières & plus ferventes que le commun des Chrétiens, pratiquent la plûpart des exercices de la profession religieuse; & se proposent d'en acquérir, autant qu'il leur est possible, ou d'en imiter la perfection.

Mais malgré les avantages de la Retraite, on est du reste obligé de reconnoître qu'elle devient quelquefois assez infructueuse, & qu'on n'en voit pas tous les bons effets qu'elle est capable de produire. La raison est que nous n'y apportons pas toute la préparation nécessaire, ou de l'esprit, ou du cœur. Car suivant les règles or-

AVERTISSEMENT.

dinaires, Dieu n'agit en nous qu'autant que le cœur & l'esprit sont bien disposés; & c'est pour cela que l'Écriture nous avertit, avant que d'aller à l'oraison, de rentrer en nous-mêmes & de préparer notre ame.

Le point le plus essentiel de cette préparation, & celui qui renferme tous les autres ou dont ils dépendent, est une intention droite & une vraie volonté d'apprendre à se bien connoître, & de travailler de bonne foi à se renouveler selon Dieu, & à se perfectionner. Sans cela, il y a peu à compter sur une retraite; & hors quelques mouvemens de dévotion qui passent & qui ne vont à rien, on en fait tel qu'on y est entré. *Si vous cherchez le Seigneur, cherchez-le.* Cette expression du Prophète nous donne assez à entendre, combien nous devons nous défier de nos prétendues bonnes volontés, & que rien n'est plus sujet à l'illusion. Souvent on cherche Dieu, ou l'on se flatte de le chercher, quoique l'on ne le cherche pas véritablement;

AVERTISSEMENT.

& souvent on pense vouloir être à lui, lorsqu'en effet on ne le veut pas.

Cet avis est général : mais il ne faut point craindre de dire que là-dessus on est encore plus exposé à se tromper soi-même dans les maisons religieuses, que parmi les gens du monde. Car quand un homme, une femme du monde se dérobent à leurs affaires temporelles, & viennent à certains tems se retirer dans la solitude, il n'y a guère lieu de croire qu'ils n'y soient pas conduits par l'Esprit de Dieu & par la seule vûe de leur salut, puisqu'ils n'ont ni règle, ni devoir indispensable, ni aucune considération humaine qui les y obligent. Mais il n'en est pas de même à l'égard d'une Communauté religieuse, où l'usage de la Retraite est établi. C'est une observance dont on n'est pas maître de s'exempter, ou c'est au moins une coutume à laquelle on ne sçauroit manquer sans une espèce de scandale. D'où il arrive plus aisément, que le motif des retraites qu'on fait, soit autant la né-

AVERTISSEMENT.

cessité , la bienséance , l'exemple , qu'un désir sincère de changer & de se réformer.

On ne peut donc trop s'éprouver avant la Retraite , ni trop s'exciter à ce désir solide d'un saint renouvellement de soi-même. Assez de réflexions se présentent , dont chacune est capable de l'allumer. Le peu de bien qu'on a fait , celui qu'il y a dans la suite à faire , l'excellence de sa vocation , le danger d'une vie toujours lâche & imparfaite , un âge peut-être avancé & où il faut songer à mourir : toutes ces pensées & d'autres que Dieu inspire , sont de fortes raisons pour se réveiller de l'affoupissement où l'on est , & pour entreprendre les exercices spirituels dans un ferme dessein de se les rendre aussi salutaires qu'ils le peuvent être.

C'est de cette première disposition que suivront toutes les autres. Touché de ce sentiment , on n'omettra aucune des pratiques , ni aucun des réglemens qui sont marqués. On gardera un silence exact. On éloignera de son

AVERTISSEMENT.

esprit tous les objets qui le pourroient dissiper, & l'on en détournera ses sens. On donnera à chaque exercice, son heure, sa place, tout le soin & toute l'application qu'il requiert. On s'abandonnera à la grace, & l'on ne refusera rien à Dieu, quoi que ce puisse être, & quelque effort qu'il en doive coûter.

Ce ne sera pas en vain. Dieu recherche même ceux qui le fuient : que fera-t-il pour une ame qui le désire & qui vient à lui ? Il pourra peut-être la faire passer d'abord par quelque épreuve, & la laisser pour quelque tems dans une sécheresse de cœur, où elle demeurera sans goût & sans onction. Rien ne l'attachera, ni ne l'affectionnera. Au contraire, elle tombera dans l'abattement & dans un ennui qui la rebuttera. C'est sans doute un état pénible, & l'on a besoin alors de courage pour se soutenir. Mais quand on sçait persévérer, & que sans se relâcher un seul moment, on attend en patience la rosée du ciel, Dieu

AVERTISSEMENT.

souvent la fait descendre avec une telle abondance , qu'on en est tout pénétré. Les nuages peu à peu se dissipent , & les plus pures clartés succèdent aux plus épaisses ténèbres. On en peut croire une infinité de personnes qui l'ont expérimenté , & qui en portent témoignage. Combien ont commencé la retraite avec une froideur & une indifférence qui les affligoit & les désoloit ; mais l'ont finie dans des transports de dévotion qui les ravissoient , & y ont goûté les plus sensibles consolations ?

Ce qui est d'autre part à craindre , & de quoi l'on doit se garantir comme du piège le plus subtil , c'est de faire trop de fond sur ces sortes de sensibilités , & de mesurer par-là le fruit de la Retraite. Les plus tendres affections & les mouvemens les plus animés dans la méditation , sont peu de chose , si l'on ne va pas plus loin & qu'on ne les réduise pas à la pratique. Car c'est la pratique qui sanctifie , & tous les Maîtres de la vie intérieure n'ont ja-

AVERTISSEMENT.

mais beaucoup estimé de simples sentimens , quelque relevés & quelque dévots qu'ils fussent , à moins qu'on ne les accompagnât de saintes & de fortes résolutions. Ils ne se contentent pas même de cela : mais dans les résolutions qu'on prend , ils veulent que sans se borner à des propositions vagues & indéterminées , on en vienne au détail : par exemple , qu'on s'applique à tel défaut , où l'on se reconnoît plus sujet ; & que pour le corriger , on se propose d'user de tel moyen qu'on sçait être plus sûr & plus efficace. Quelques-uns encore conseillent de marquer sur le papier ce qu'on a ainsi résolu & promis à Dieu , afin de se le représenter de tems en tems , & de se l'opposer à soi-même , comme la condamnation de ses infidélités & de ses rechûtes.

Ceci suffit pour concevoir quelque idée de la Retraite , & de la conduite qu'on y doit tenir : mais pour en être mieux instruit , il n'y a qu'à voir la première méditation qui est à la tête de

AVERTISSEMENT.

cette Retraite & qui y sert comme d'entrée. Quoi qu'il en soit, on en apprendra plus par l'usage que par toutes les instructions. Car voilà surtout le caractère des choses de Dieu : on en connoît plus par soi-même dans l'exercice, que les paroles des plus grands Maîtres n'en peuvent enseigner.

Le Pere Bourdaloue étant accoutumé à parler solidement sur toutes les matières qu'il traitoit, & à les développer dans toute leur étendue, on ne sera point surpris que la plûpart de ces méditations & des considérations qu'il y a jointes, soient un peu longues : mais chacun pourra choisir ce qui lui sera propre, & s'y arrêter. Outre qu'il y a plusieurs personnes, qui, pour fixer leur imagination naturellement vive & prompte à s'échapper, sont bien-aises d'avoir un livre dont la seule lecture, avec quelques retours sur eux-mêmes, puisse utilement les occuper pendant tout le tems de l'oraison.

De plus, comme le Pere Bourda-

AVERTISSEMENT.

l'oué étoit fait aux manières de la Chaire, il a mis au commencement de chaque méditation un texte de l'Écriture, qui en exprime le sujet. Enfin, s'il conserve toujours son esprit de Prédicateur; qu'il s'explique avec toute la liberté de l'Évangile sur les manquemens & les imperfections ordinaires dans les Communautés religieuses, les gens du monde ne peuvent raisonnablement s'en prévaloir contre l'état religieux. On se porte par-tout soi-même & l'on a par-tout ses foiblesses; mais avec cette différence entre le Religieux & l'homme du siècle, que les foiblesses de l'un ne vont point à beaucoup près aux désordres & aux excès de l'autre. Ce qui paroît reprehensible dans un Religieux, seroit à peine remarqué dans un séculier. On lui en feroit même quelquefois une vertu; & tel passeroit dans le monde pour un Saint, s'il vouloit seulement s'affujettir à vivre dans sa condition, autant qu'elle le lui permet, comme vit dans le cloître le religieux le moins fervent.

*Approbation de M. l'Abbé ROBUSTE,
Docteur de la Société de Sorbonne, &
Censeur Royal des Livres.*

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé: *Exhortations & Retraite spirituelle à l'usage des Communautés Religieuses, du Pere Bourdaloue, de la Compagnie de Jesus.* On y trouvera cette profondeur & cette force de raisonnement, qui forment le caractère de l'éloquence mâle du Pere Bourdaloue. Quelque rebelle & quelque opiniâtre qu'on puisse être, il faut se rendre & s'avouer absolument convaincu. Ce grand homme ne connoît d'autres beautés, que celles qui naissent de la vérité. Le vrai seul, habilement développé & fidèlement mis dans son jour; voilà ses charmes qui enlèvent & qui soumettent. Toutefois l'autorité du vrai présenté parfaitement, ne lui donne rien d'impérieux. Ce qu'il expose est accompagné d'autant de simplicité, que de solidité. Son exactitude est encore admirable: cette éloquence si vive, si sublime, si rapide est toujours jointe à la précision la plus scrupuleuse de l'Ecole. C'est de quoi on aura une nouvelle preuve dans ces Exhortations & dans cette Retraite spirituelle du Pere Bour-

daloue. Le nom seul de leur Auteur suffit pour faire leur éloge, & elles seules suffiroient pour faire l'éloge de leur Auteur. A Paris, le 15 Octobre 1721.

ROBUSTE.

Permission du R. P. Provincial.

JE souffigné Provincial de la Compagnie de Jesus, dans la Province de France, permets au Pere François Bretonneau de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a revû, & qui a pour titre : *Retraite spirituelle, à l'usage des Communautés Religieuses, par le Pere Bourdaloue, de la Compagnie de Jesus* : lequel Livre a été lû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. En foi de quoi j'ai signé la présente permission. A Paris, ce premier Décembre 1720.

XAVIER DE LA GRANDVILLE.

RETRAITE



RETRAITE SPIRITUELLE.



MEDITATION POUR LA VEILLE

DE LA RETRAITE.

Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor *Ose. c. x.*
ejus.

*Je la conduirai dans la solitude, & là je lui
parlerai au cœur.*

PREMIER
POINT.



'EST Dieu qui
m'appelle à cette
Retraite : c'est lui
qui m'en a inspi-
ré le dessein ; & la résolution que j'ai
prise de m'éloigner pour quelque tems
de tout commerce, & de me tenir dans
Retraite Spirit. A

la solitude, n'a pû être qu'un effet de sa grace. Je dois donc suivre le mouvement de cette grace, & en faire tout l'usage que Dieu veut que j'en fasse pour ma conversion.

C'est une grace de prédilection par rapport à moi : car Dieu ne la fait pas à tout le monde. Combien de mondains & de mondaines vivent dans le désordre du péché, & dans un profond oubli de Dieu, sans penser jamais à rentrer sérieusement en eux-mêmes : ce qui seroit néanmoins le souverain remède de leurs maux, & peut-être l'unique ressource de leur salut ? Dieu use envers moi d'une miséricorde toute spéciale. Avec quelle attention & quel soin dois je ménager une grace si précieuse ?

C'est peut-être la dernière retraite de ma vie, que je vais commencer. Si je le sçavois, quel zèle, quelle ferveur, y apporterois - je ! Combien en ai - je fait d'inutiles, & qui n'ont produit en moi aucun changement ! Mais il faut que celle-ci répare les défauts de toutes les autres, & qu'elle achève dans mon ame l'œuvre de Dieu. Enfin, c'est Dieu lui-même qui m'y conduit, & qui veut m'y servir de guide. Jesus-Christ qui étoit le Saint des Saints, fut conduit par l'Esprit

de Dieu dans le désert : voilà le modèle que je dois me proposer dans ma retraite, si je veux que ce soit pour moi une retraite salutaire, une retraite dont le succès réponde au besoin que j'en ai, & à ce que Dieu attend de moi. La faire par coutume, la faire parce que c'est dans mon état un devoir commun dont je ne puis me dispenser, c'est ce qui m'est arrivé plus d'une fois, & de-là vient que j'en ai si peu profité. Il faut que j'y entre par le même esprit, & dans le même esprit que Jesus-Christ y entra.

SECOND POINT. Dieu qui veut me sanctifier, m'appelle à la solitude intérieure, encore plus qu'à la solitude extérieure. Car l'extérieure sans l'intérieure n'est de nul effet. Ainsi je dois, pendant ces saints jours, me séparer absolument d'esprit & de cœur, de tout ce qui pourroit me distraire & me détourner de Dieu. Je dois me comporter comme s'il n'y avoit dans le monde que Dieu & moi : en sorte que je m'occupe uniquement de lui, & que je puisse m'écrier avec l'Épouse des Cantiques : *Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui.* Loin de moi toute autre pensée, quelque bonne qu'elle fût d'ailleurs, & quelque apparence de

Cant.

c. 2.

bien que je crusse y appercevoir. Ce bien qui me partageroit, cesseroit pour moi d'être bien.

Dieu veut être seul avec moi, parce qu'il veut me parler au cœur; & par conséquent il faut que mon cœur soit vuide du monde. Non pas seulement de ce grand monde qui est hors de moi, & avec lequel je n'ai presque nul rapport; car à peine le connois-je depuis que je l'ai quitté, & à peine me connoît-il; mais de ce petit monde qui m'environne, & qui se trouve même dans la religion; de ce petit monde qui est en moi, & qui fait partie de moi-même; de ce petit monde qui sont mes passions, mes inquiétudes, mes curiosités, mes attaches. Tant que mon cœur sera plein de ce petit monde, ni Dieu ne me parlera point, ni je ne serai point dans la disposition de l'écouter.

Malheur à moi si je portois ce petit monde jusques dans le sanctuaire de la solitude; c'est-à-dire, si j'entrois dans la retraite avec un esprit dissipé, ou un cœur immortifié! Or il ne faut pour cela qu'un vain désir, qu'un chagrin, qu'une aversion, qu'une jalousie secrette, qu'une amitié trop humaine. Malheur à moi, si par-là je me rendois incapable des com-

SPIRITUELLE. 5

communications & des entretiens que je dois avoir avec mon divin Epoux! Car dès-là, quelque édifiante que parût ma retraite, je n'y trouverois pas Dieu, parce que Dieu ne m'y trouveroit pas dans ce parfait recueillement où doit être une ame qui veut converser avec lui. Puisqu'il se dispose à me parler, & à me parler au cœur, je dois de ma part me mettre en état de lui pouvoir dire: ou comme David, *J'écouterai*, mais avec réflexion & avec respect, *ce que le Seigneur me dira*, *ce qu'il m'inspirera*, ce qu'il me reprochera; ou comme Samuel: *Parlez, Seigneur, parce que mon ame est attentive à vous écouter*. Je dois, à l'exemple de Marie sa sainte Mere, recueillir & conserver dans mon cœur toutes les paroles par où il me fera entendre intérieurement ses intentions.

Psalme

84.

1. Reg.

c. 3.

TROISIÈME POINT. La fin de ma retraite, ne doit pas être de goûter le repos de la solitude. Ce repos est saint: mais ce n'est pas assez, & il y a un avantage plus solide qu'il y faut chercher. Il m'est permis de dire dans le même sentiment que le Prophète Royal: *Qui me donnera des aîles comme celles de la colombe*, afin que je prenne mon vol, & que

Psalme

54.

je me repose dans le sein de Dieu! Mais il ne m'est pas permis de borner là mes vûes & mes désirs. Je dois envisager dans ce repos quelque chose de meilleur & de plus nécessaire que ce repos même. La fin de ma retraite ne doit pas non plus être d'y employer plus de tems à l'oraison, d'y faire plus de communions, plus de lectures, plus d'austérités. Tout cela, ce sont d'excellens moyens, dont je puis, & dont je dois me servir; mais ce n'est pas la fin que je me dois proposer. Mon erreur a souvent été de confondre en ceci les moyens avec la fin, & de m'imaginer que j'avois fait une bonne retraite, parce que jem'étois régulièrement acquitté de ces exercices.

Mais la fin de ma retraite doit être de réformer ma vie; de me bien connoître moi-même, & les desseins de Dieu sur moi; de découvrir une bonne fois le fond de mes dispositions, de mes imperfections, de mes mauvaises habitudes; de régler toute ma conduite, toutes mes actions, tous mes devoirs; de me renouveler dans l'esprit de ma vocation; en un mot, de me changer, & de
 2. Cor. *devenir, comme dit saint Paul, une nouvelle*
 c. 5. *créature de Jesus-Christ.* Car si la retraite que j'entreprends n'aboutit là,

& si j'en fors sans avoir rien corrigé de mes défauts ordinaires, en vain y aurois-je eu tous les sentimens de la dévotion la plus affectueuse, ce ne seroit qu'une illusion pure. Il s'agit de me convertir, & non de raisonner, ni de contempler. Cependant cette fin conçue de la sorte, est encore trop générale & trop vague. Il faut, afin qu'elle soit plus efficace, qu'elle soit déterminée à quelque chose de plus marqué; & c'est à moi d'examiner devant Dieu, quelle doit être pour moi la fin particulière de cette retraite: par exemple de me réformer dans l'observation de mes règles; de me réformer en ce qui regarde la charité, l'humilité, la mortification. Ainsi du reste.

CONCLUSION. Eclaircissez-moi, mon Dieu, dans le choix que je dois faire de cette fin; & donnez-moi tous les secours nécessaires pour y parvenir. Puisque c'est vous qui m'attirez dans la solitude, faites-moi connoître la perfection où vous m'appellez, & les voies que j'ai à prendre pour y arriver. Ne permettez pas que cette retraite, qui a été pour tant de pécheurs un moyen de conversion, devienne pour moi, si je n'en retirois aucun fruit, un sujet de condamnation.

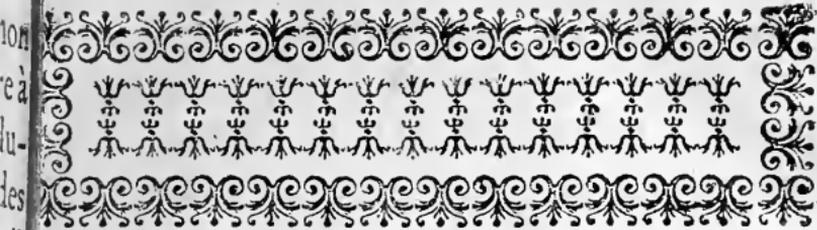
8 RETRAITE SPIRITUELLE.

Que voulez-vous que je fasse, ô mon Dieu ? Car c'est à vous de me prescrire à quoi je dois spécialement travailler durant ces jours de retraite, qui sont des jours de salut : & c'est à moi, quoi qu'il m'en coûte, de retrancher tous les obstacles qui pourroient m'empêcher d'accomplir vos ordres & de seconder vos adorables desseins, quand je les aurai connus. Il me semble, Seigneur, que mon cœur y est disposé ; & qu'en commençant cette retraite, je pourrai avec une humble confiance, me rendre devant vous le même témoignage que votre Prophète :

Psalm.
56.

Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Mais peut-être que je me flatte, & qu'il y a encore dans mon cœur de secrets replis d'amour-propre & d'attachement à moi-même. Aidez-moi, Seigneur, à les développer. Achevez de préparer ce cœur qui veut vous être soumis, & qui ne se sépare aujourd'hui du commerce des créatures, que pour mieux recevoir les impressions de votre grace & de votre esprit.





PREMIER JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

De la fin de l'Homme.

Notum fac mihi, Domine, finem meum.

Psalm.

Seigneur, faites-moi connoître ma fin.

38.

PREMIER **P**OURQUOI Dieu m'a-t-il
POINT. créé? pour le connoître,
pour l'aimer, pour le glorifier en cette
vie, & pour le posséder en l'autre. Voilà
ma fin. Je ne suis point dans le monde,
pour y établir une fortune temporelle.
Je n'y suis point, pour y acquérir de la
réputation & de l'estime. Je n'y suis
point, pour y vivre agréablement & à
mon aise. Tout cela n'est point ma fin,
ni ne le peut être. J'y suis pour y cher-
cher Dieu, pour y servir Dieu, pour y
accomplir les volontés de Dieu. *En cela, Eccles.*
dit le Sage, *consiste l'homme, & tout* C. 120
l'homme.

Grande vérité , sur laquelle roulent toutes les autres vérités ! C'est néanmoins cette vérité , que je n'ai pas connue jusques à présent , ou du moins que je n'ai jamais bien approfondie. Tellement que j'ai vécu comme si je ne la connoissois pas. Car au lieu que j'étois créé pour Dieu , par un abus énorme de ma raison , je n'ai vécu que pour moi-même , je n'ai pensé qu'à moi-même , je n'ai été occupé que de moi-même , j'ai rapporté tout à moi-même : en un mot , je me suis regardé , comme si j'eusse été moi-même ma fin. Ne suis-je pas obligé d'en convenir ? Tel est donc l'affreux aveuglement dans lequel j'ai passé ma vie , ou la meilleure partie de ma vie. Si j'avois bien connu ma fin , & si je l'avois toujours eue devant les yeux , toute ma vie auroit été sainte. D'où sont venus mes égaremens , mes relâchemens , mes déréglemens ? de ce que j'ai oublié cette fin. De ce que mille fois & dans des occasions essentielles , j'ai négligé de faire cette réflexion si salutaire , quelle est ma fin ? De ce que dans les affaires capitales , où la sagesse chrétienne me devoit conduire , je n'ai pas envisagé ma fin. C'est-là ce qui m'a perdu.

Non-seulement Dieu est la fin de ma

création & de mon être en général, mais de toutes mes actions en particulier. Car il n'y en a pas une, qui par la raison que j'ai été créé pour Dieu, ne doive aussi être pour Dieu. Saint Paul n'en a pas excepté les actions mêmes les plus différentes & les plus basses. *Soit que vous mangiez, dit-il, soit que vous buviez, faites tout pour Dieu.* Que s'ensuit-il de là ? Que tout ce que j'ai fait dans ma vie pour une autre fin que pour Dieu, sans parler du désordre & du péché qui s'y rencontroit, n'a été pour moi devant Dieu de nul mérite. Quand j'aurois fait les actions les plus éclatantes, quand j'aurois fait des miracles, Dieu n'en ayant point été la fin, tout cela n'est que vanité, & que vanité des vanités. *Ils se sont détournés de leur fin, disoit le Prophète, & dès-là ils sont devenus inutiles, ou plutôt, tout leur est devenu inutile.* N'est-ce pas là mon état, & puis-je assez le déplorer ?

I. Cor.

c. 10.

Psalm.

52.

SECOND POINT. Ce qui doit fortement m'exciter à tendre sans cesse vers ma fin, c'est qu'il n'en est point de plus excellente. Dieu lui-même n'en a pas une plus noble, puisqu'il est lui-même sa fin. De toute éternité il se connoît,

12 RETRAITE SPIRITUELLE,
il s'aime, il forme des desseins pour sa gloire, & il les exécute dans le tems. Or en cela il m'a créé à son image & à sa ressemblance: car il m'a donné un entendement pour le connoître, une volonté pour l'aimer, un corps & une ame pour le glorifier. J'ai donc, en vertu de ma création, une fin aussi sublime que

Job. c. 7. Dieu. *O Seigneur, s'écrioit le saint patriarche Job, qu'est-ce que l'homme, pour mériter que vous l'ayez exalté de la sorte? Reconnois, mon ame, reconnois ta dignité, non pas pour en concevoir un vain orgueil, mais pour rendre à Dieu l'hommage d'une profonde adoration, & pour lui offrir le juste tribut de tes loüanges. Au contraire, quand j'agis pour une autre fin que pour Dieu, je m'avilis, je me dégrade, je renonce à l'honneur que j'avois d'être fait pour Dieu, & pour Dieu seul. Quand je me recherche moi-même, par une juste punition de Dieu, je me trouve moi-même, & en me trouvant moi-même, je*

Psal. 48. ne trouve que le néant. *L'homme a oublié Dieu, & en l'oubliant il s'est méconnu, & par-là il est devenu non-seulement semblable aux bêtes, mais de pire condition que les bêtes. Car au moins les bêtes, quoique privées de raison, agissent.*

elles conformément à leur fin, & Dieu est toujours leur fin; au lieu qu'il n'est plus la mienne, quand je suis assez aveugle & assez insensé, pour m'en proposer une autre que lui.

Point encore de fin plus nécessaire, soit par rapport à Dieu, soit par rapport à moi. Nécessaire par rapport à Dieu: car Dieu ne seroit pas Dieu, s'il m'étoit permis d'agir pour une autre fin que pour lui. Il cesseroit d'être Dieu, si je pouvois avoir droit de former la moindre pensée, de dire la moindre parole, de faire la moindre action, sans la rapporter à lui. Cependant il ne suffit pas qu'il soit ma fin par la nécessité de son être: il faut qu'il le soit, & il veut l'être par mon choix. Voilà ce qui fait sa gloire. Voudrois-je la lui disputer? Nécessaire par rapport à moi: car il n'y a que Dieu qui puisse me rendre heureux, & par conséquent qui puisse être ma fin. *Vous Auguste* m'avez fait pour vous, Seigneur, disoit saint Augustin, & mon cœur sera toujours dans l'agitation & dans le trouble, jusqu'à ce qu'il se repose en vous. Quoi que le monde fasse pour moi, il ne me contentera jamais. Je ne l'ai que trop éprouvé, pour n'en être pas convaincu. Il me faut quelque chose de plus que le monde, &

14 RETRAITE SPIRITUELLE,
je ne serai rassasié que lorsque je posséderai mon Dieu.

TROISIEME POINT. Tout, hors le péché, peut me conduire à ma fin. Il n'y a point de créature dans l'univers, qui ne m'aide à connoître Dieu, qui ne me découvre quelque perfection de Dieu, & qui ne doive m'inspirer de l'amour pour Dieu. Il n'y en a donc pas une qui ne puisse être, & qui ne soit actuellement un moyen pour m'élever à Dieu. Les cieux, les astres, les élémens, tout m'annonce un Dieu; en sorte que je suis inexcusable, si le connoissant, je ne réponds pas à l'obligation étroite où je me trouve de le glorifier comme Dieu. Est-il possible, Seigneur, qu'il y ait eu des mondains assez infidèles, pour ne vouloir pas écouter cette voix de toute la nature? Votre Apôtre néanmoins me l'apprend: mais aussi m'assûre-t-il, que par un juste jugement vous les avez tous livrés à leur sens réprouvé. Que seroit-ce de moi, si jamais vous veniez à m'abandonner ainsi moi-même?

Quoi qu'il en soit, je dois, dans l'ordre de la providence, regarder tout ce qui m'arrive, comme un moyen, dont Dieu veut que je me serve, pour arriver

à la fin qu'il m'a marquée : prospérité, adversité, santé, maladie, pauvreté, commodité, mépris, honneur, joie, affliction : *Car nous sçavons, dit saint Paul, que tout cela contribue au bien de ceux qui aiment* Rom. c. 8.

Dieu : parce qu'il est vrai que tout cela, si je suis fidèle à la grace, me porte à Dieu, m'attache à Dieu, me soumet à Dieu, me force de recourir à Dieu. Et en effet, Dieu a conduit ses élus par toutes ces différentes voies ; & toutes ces voies différentes, dans l'usage qu'en ont fait les Saints, ont également servi à leur prédestination. Dans tous ces événemens, quoique contraires, ils ont trouvé le Royaume de Dieu, qui étoit leur fin.

Or voilà ce que je n'ai point assez connu : l'utilité de tout cela, & les desseins de Dieu en tout cela. Ou si je l'ai connu d'une connoissance stérile & de spéculation, voilà ce que j'ai pleinement ignoré dans la pratique. Car malgré les desseins de Dieu, j'ai abusé de tout cela : de la santé, pour vivre au gré de mes passions ; de l'infirmité, pour mener une vie lâche ; des afflictions, pour murmurer ; de la joie, pour me dissiper ; de la prospérité, pour m'énorgueillir ; de l'adversité, pour m'abbattre. Quel renversement de l'ordre de Dieu ! Quelle infidélité à

16 RETRAITÉ SPIRITUELLE,
sa providence ! Quel oubli de mes propres intérêts ! Je ne dois donc désormais user des créatures, que pour arriver à ma fin : c'est-à-dire , que je ne dois les estimer, les désirer, les rechercher, qu'autant qu'elles peuvent m'approcher de Dieu , & me tenir uni à Dieu. Si je les regarde autrement, elles se tournent contre moi ; & pour venger à mes dépens le Dieu qui les a créées, bien loin de m'être utiles & profitables , elles me deviennent pernicieuses & dommageables.

CONCLUSION. Il n'y a que votre grâce , ô mon Dieu , qui puisse me tirer du déplorable aveuglement où je vis depuis tant d'années. Faites-moi connoître ce que je suis , & pourquoi je le suis. Donnez-moi une idée vive de la fin où je dois aspirer ; une idée qui me fasse agir, qui m'anime , qui me soutienne. Qu'il paroisse dans ma conduite que je suis en effet, non-seulement persuadé, mais touché de cette fin. Que mon unique soin soit de la chercher par tout & en tout ; d'en renouveler tous les jours l'intention & le désir , & de me faire incessamment à moi-même le reproche que Jesus-

Luc. c. Christ faisoit à Marthe : *Vous vous embarrassez de bien des choses , & il n'y en a*

ou'une seule de nécessaire. Or cette seule chose nécessaire, c'est ma fin.

Quant aux moyens, Seigneur, je vous demande cette sainte indifférence, où vous voulez que je sois à l'égard de tout ce qu'il y a dans le monde: biens ou maux, grandeurs ou humiliations, plaisirs ou afflictions. Et que m'importe d'être riche ou pauvre, d'être sain ou malade, d'être méprisé ou honoré, pourvû que je sois à vous, & que vous soyez éternellement à moi? Que m'importe par quelle voie je parviennne à ma fin, pourvû que j'y parviennne? Sainte indifférence, qui me délivreroit de tous les troubles, de tous les chagrins, de toutes les inquiétudes, de toutes les craintes, dont mon attachement aux créatures est la source. Sainte indifférence, qui banniroit de mon cœur toutes les passions dont il est continuellement agité. Sainte indifférence, qui mettroit le calme dans mon ame, & qui seroit déjà pour moi une béatitude anticipée.

Ajoutez, mon Dieu, à cette indifférence une disposition encore plus sainte; de préférer entre les choses du monde celles que je connoîtrois m'être plus utiles pour m'avancer vers ma fin, à celles que je sçaurai me l'être moins. Car

18 RETRAITE SPIRITUELLE ,

quoiquetoutesfoientdesmoyens pour aller à vous, il y en a qui m'y conduisent bien plus sûrement & plus infailliblement; & quelque horreur naturelle que je puisse avoir de celles-ci, je ne dois pas hésiter à leur donner la préférence sur les autres qui me seroient plus agréables, mais dont il me seroit plus facile & plus dangereux d'abuser. Sur-tout aidez-moi à m'établir & à me fortifier dans la sainte résolution où je dois être, d'embrasser généralement & sans réserve tous les moyens, par où vous voulez que j'arrive à cet unique nécessaire, qui est ma fin. Car s'il y a un seul de ces moyens que j'excepte, quand je prendrois tous les autres, dès-là je ne voudrois plus sincèrement ni efficacement ma fin; & la volonté que j'aurois d'atteindre à cette fin, ne seroit plus qu'une velléité & qu'une erreur. Point de restriction, ô mon Dieu, point de limitation ni de bornes, quand il s'agit d'une fin aussi essentielle que celle-là. Examen de mon cœur sur ces trois dispositions. Suis-je dans cette indifférence parfaite pour tout ce qui n'est pas Dieu? Suis-je déterminé à choisir, quoi qu'il m'en coûte, les moyens les plus sûrs & les plus propres pour me conduire à Dieu? Veux-je les employer tous, & le veux-je bien?

SECONDE MÉDITATION.

De la Fin du Chrétien.

Qui quis vult venire post me, abneget semet- *Matth.*
ipsum. *c.16.*

*si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce
à soi-même.*

PREMIER POINT. **P**OURQUOI suis-je Chrétien? Pour servir & honorer Dieu; non plus selon les simples vûes de ma raison, puisque ma raison est tant aussi foible, aussi bornée, & aussi obscurcie qu'elle l'est par le péché, elle ne me donneroit pas d'assez hautes idées de Dieu; non plus selon les maximès générales de la Religion: car Dieu demande de moi, comme Chrétien, quelque chose de plus parfait que ce que la Religion en général prescrit à tout homme qui connoîtroit Dieu, & n'auroit que la Foi d'un Dieu. Mais je suis Chrétien, pour servir Dieu, & pour le glorifier selon les règles particulières, & selon l'esprit de la Loi de Jesus-Christ. Dieu ne veut plus que je vive selon d'autres règles que celles-là; & tout ce qui n'est pas selon ces règles, n'est plus selon le cœur de Dieu.

En effet , Jesus-Christ n'est venu au monde que pour me faire connoître Dieu , & que pour m'apprendre à honorer Dieu , comme Dieu mérite d'être honoré. C'est pour cela qu'il disoit

Joan. *Mon Pere , j'ai fait connoître aux hommes*
e. 17. *voire nom.* Moïse avoit appris aux Juifs à honorer Dieu par des sacrifices & des victimes ; mais ces sacrifices où l'on n'immoloit que des animaux, n'étoient que l'ombre & la figure du vrai culte que Dieu attendoit de moi. Ces sacrifices étoient infiniment au-dessous de ce que Dieu méritoit. Jesus-Christ est donc venu pour m'enseigner à honorer Dieu en esprit, c'est-à-dire, par le sacrifice de moi-même , & par le renoncement à moi-même.

Divine leçon que cet Homme-Dieu, comme Législateur & comme Maître ,
Hebr. m'a faite dans sa propre personne. *e. 10.* *Entrant dans le monde , il dit à Dieu : Vous n'avez plus voulu , Seigneur , d'oblation étrangère ; mais vous m'avez formé un corps. Les Holocaustes de l'ancienne Loi ont cessé de vous agréer ; c'est pourquoi j'ai dit : Me voici , je viens , je m'offre , je me livre à vous. En un mot , il s'est immolé lui-même , il s'est anéanti lui-même , & cela pour honorer Dieu ; mais en même-*

ems, pour avoir droit de me dire : *Si Matth,*
quelqu'un veut venir après moi, qu'il re- c. 16.
nonce & qu'il meure à soi-même.

Voilà, dis-je, pourquoi je suis Chrétien, & c'est uniquement par-là que je ne mets en état de rendre à Dieu le véritable hommage que je lui dois. Il faut donc conclure, que si je ne renonce à moi-même, je ne suis Chrétien que de nom ; que si je ne renonce à moi-même, je ne porte le nom de Chrétien que pour ma confusion ; que quoi que je fasse d'ailleurs, si je ne renonce à moi-même, je ne connois pas Dieu, je n'aime pas Dieu, je suis incapable de glorifier Dieu, de la manière que je le dois connoître, que je le dois aimer, & que je le dois glorifier. C'est dans ce renoncement à moi-même, & dans ce sacrifice de moi-même, que consiste pour moi la religion. Les Juifs pouvoient l'ignorer : mais après la révélation expresse qu'il a plû à Dieu d'en faire au monde par Jesus-Christ, mon ignorance sur ce point seroit mon crime. Ce renoncement est difficile, mais il est nécessaire. Se quitter soi-même, se dépouiller de soi-même, c'est une parole bien dure, selon les sens & selon les inclinations naturelles ; mais c'est une

22 RETRAITE SPIRITUELLE,
parole de salut, une parole de vie & de
la vie éternelle.

SECOND POINT. En qualité de Chrétien, je dois être conforme à Jesus-Christ. Car c'est dans cette vûe, dit saint Paul, que Dieu a choisi ses élus, le ayant tous prédestinés sur le modèle de son Fils. Y a-t-il entre Jesus-Christ & moi de la conformité? j'ai droit d'espérer en Dieu, & de faire fond sur ses miséricordes. Mais n'y a-t-il dans moi nul trait de ressemblance avec Jesus-Christ? quand j'aurois d'ailleurs toutes les perfectiones des Anges, Dieu ne me reconnoît point ni ne me compte point au nombre de siens. Quoi qu'il en soit, voilà ma fin & à quoi je dois travailler comme Chrétien : à me faire une copie vivante de Jesus-Christ ; à envisager Jesus-Christ comme l'excellent original sur lequel je dois me former ; à me dire sans cesse en le contemplant, ce que Dieu dit à Moïse : *Voyez, & faites selon le divin exemplaire que vous avez devant les yeux.*

Exod.
c. 25.

En qualité de Chrétien, je dois être revêtu de Jesus-Christ. C'est l'expression dont s'est servi l'Apôtre : *Vous tous qui avez été baprisés en Jesus - Christ,*

Galat.
c. 3.

vous êtes revêtus de Jesus - Christ. Quel honneur pour moi, en me dépouillant du vieil homme, de m'être revêtu du nouveau! Mais quelle honte aussi pour moi, si je n'en suis revêtu qu'extérieurement, & si, faisant profession d'être Chrétien, je n'en ai pas intérieurement l'esprit! Quelle contradiction si, portant le caractère & la marque du sacrement de Jesus-Christ, je n'en ai pas la sainteté, & si dans la pratique je sépare l'un de l'autre! Quelle monstrueuse hypocrisie, si je ne suis Chrétien qu'en apparence, & si devant Dieu j'ai un esprit & un cœur tout payen.

En qualité de Chrétien, je dois être incorporé à Jesus - Christ comme un de ses membres; je dois lui être uni comme mon chef. C'est encore la doctrine du saint Apôtre: *Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les membres de Jesus - Christ ?* I. Cor. c. 6.

Or entre le chef & les membres il doit y avoir de la proportion; & s'il n'y en a point entre Jesus-Christ & moi, je n'ai plus avec lui cette liaison, qui fait selon Dieu tout mon bonheur & toute ma gloire. Ou si je suis, comme chrétien, un des membres de Jesus-Christ, je ne suis, comme indigne chrétien, qu'un de ces membres gâtés, qui ne servent qu'à

24 RETRAITE SPIRITUELLE ;
deshonorer son corps mystique.

Enfin je dois , en qualité de chrétien
vivre de la vie même de Jesus-Christ : c
2. Cor. forte que *la vie de Jesus-Christ doit p*
6. 4. *roître* dans toute ma conduite , & même
ainfi que me l'enseigne le Maître des na
tions , *dans ma chair mortelle*. Je fu
chrétien , pour pouvoir dire comme ce
Galat. grand Saint : *Je vis , ou plutôt ce n'est pl*
2. 2. *moi qui vis , c'est Jesus-Christ qui vit e*
moi, & par conséquent qui pense en moi
qui parle en moi, qui agit en moi. Puis
en la présence de Dieu, sans me tromper
sans me flatter , me rendre à moi-même
ce témoignage ? Voilà toutefois à que
Dieu m'appelle.

TROISIÈME POINT. Ce n'est point
assez pour être parfaitement chrétien
que je sois dans une sainte indifférence
l'égard de tout ce qui n'est pas Dieu :
faut que je m'attache expressément &
déterminément aux moyens que Jesus
Christ m'a lui-même marqués , comm
les plus efficaces , les plus infaillibles
& supposé le choix qu'il en a fait, les plu
indispensables , & même les seuls suffi
sans pour acquérir la perfection où l
caractère de Chrétien m'engage, & où e
renfermée ma fin. Or suivant ce principe

je dois donc sans balancer , préférer la pauvreté, j'entends la pauvreté de cœur, aux biens de ce monde : c'est-à-dire, que je dois m'estimer plus heureux d'être détaché des biens de ce monde, que de les posséder ; plus heureux de les mépriser, que d'en jouir, parce que le détachement & le mépris des biens de ce monde, est le premier moyen que Jesus-Christ m'a proposé pour honorer Dieu.

Suivant ce principe, je dois préférer la vie austère & pénitente à la vie douce & commode ; parce que c'est ainsi que Jesus-Christ l'a jugé lui-même, & qu'il l'a pratiqué. *Au lieu du bonheur même temporel, & de la joie qui lui étoit dûe, il a pris la Croix pour son partage.* Car il venoit, comme Sauveur, établir une religion d'hommes pécheurs, à qui la pénitence étoit nécessaire pour appaiser la justice de Dieu. Il venoit, comme réformateur du monde, en corriger les désordres ; & il sçavoit que la vie douce & commode étoit la source empoisonnée de toute la corruption du monde, & qu'au contraire la vie austère & pénitente en étoit le remède souverain.

Suivant ce principe, je dois être persuadé de ces maximes si communes dans l'Evangile & si familières aux Apôtres :

Retraite Spirit.

B

26 RETRAITE SPIRITUELLE ,
qu'il ne fuffit pas que je porte ma croix ,
mais qu'il faut que ce foit moi-même qui
m'en charge , & qui me l'impose. Qu'il
ne fuffit pas que je m'y foumette , mais
qu'il faut que je l'aime, qu'il faut que je
m'en glorifie. Que fans cela je ne puis
honorer Dieu , comme Jesus-Christ m'a
fait connoître que Dieu veut être honoré.
Que fi je ne crucifie ma chair , je ne puis
appartenir à Jesus-Christ , ni par confé-
quent à Dieu. Que pour être enfin revêtu
de Jesus-Christ, il faut que je fois revêtu
de la mortification de Jesus-Christ.

Suivant ce principe , bien loin de fuir
l'abjection & l'humiliation , je dois l'ac-
cepter , la fouhaiter , la demander plus
que toutes les grandeurs & que tous les
honneurs du monde ; puisque c'est le
grand moyen que Jesus-Christ a mis en
œuvre , pour rendre à Dieu la gloire qui
lui avoit été ravie. L'orgueil avoit sou-
levé l'homme contre Dieu , & il n'y
avoit que l'humilité qui pût réparer l'in-
jure faite à Dieu. Moyen excellent , mais
moyen indiffensablement requis pour
trouver grace auprès de Dieu.

CONCLUSION. Voilà , Seigneur , ce
que le monde ne connoiffoit pas ; voilà
ce que les fages du monde ne connoif-

sent point encore : mais graces immortelles vous soient rendues , de m'avoir révélé de si sublimes & de si importantes vérités ! Par-là vous m'avez enseigné la vraie sagesse , en me détrompant des erreurs grossières , dont le monde est rempli sur ce qui regarde ses faux biens. Par-là vous m'avez guéri des passions , dont il est , en vûe de ces biens , malheureusement possédé , & cruellement déchiré. Par-là vous m'avez fait goûter le solide repos , & vous m'avez fait éprouver la vérité de votre promesse : *Apprenez de moi que je suis humble de cœur , & vous trouverez le repos de vos ames.* Mais par-là vous m'avez sur-tout appris à honorer votre Pere , & à lui offrir le culte le plus digne de lui , le plus conforme à ses inclinations , & le plus capable de me sanctifier moi-même. Soyez mille fois béni , aimable & adorable Maître , de m'avoir ainsi fait entendre ce que c'est que d'être Chrétien ; de m'avoir instruit de la fin pour laquelle je le suis ; de m'avoir prescrit les moyens qui doivent me mener à cette fin ; & de m'avoir rendu tout cela , non-seulement intelligible , mais sensible dans votre sacrée personne. Car j'avois besoin , & de votre autorité , & de votre exemple , pour bien comprendre

28 RETRAITE SPIRITUELLE ,
tout cela. Il me falloit un auffi grand
modèle que vous , pour m'animer , pour
me foutenir , & dans la recherche de cet-
te fin fi contraire à mon amour propre ,
& dans la pratique de ces moyens fi di-
rectement oppofés à tous les fentimens
de la nature.

Cependant , ai-je été jufques à préfent
bien convaincu de la néceffité de l'un &
de l'autre , je veux dire , de la néceffité
d'aspirer à cette fin , & d'en prendre les
moyens ? Tout Chrétien que je fuis , ai-
je vécu dans ce renoncement à moi-
même , qui eft l'abrégé & la fin de la Loi
de Jefus-Christ ? en m'examinant fur ces
trois moyens , fans lesquels Jefus-Christ
m'a déclaré qu'il n'y a point de falut pour
moi , que trouverai je ? Suis-je pauvre
de cœur , Suis-je humble de cœur ? Suis-
je mortifié & circoncis de cœur ? Et fi je
ne le fuis pas , que fuis-je donc dans l'i-
dée de Dieu , & qu'eft-ce que ma vie ,
finon un phantôme de Chriftianifme , que
Dieu réproûve ? Je ne puis , encore une
fois , alléguer là - deffus mon ignorance
pour excufe. Je ne puis plus demander
à Dieu , qu'il me donne une connoif-
fance certaine de ma fin. Jefus-Christ
s'en eft plus que fuffifamment expliqué.
Voilà à quoi fe réduit tout fon Evangile.

O mon Dieu, que vous répondrai-je un jour, quand vous m'opposerez cet Evangile ? Que puis-je vous répondre dès aujourd'hui, quand cet Evangile & ma conduite s'accordent si peu ? Cet Evangile ne changera jamais : c'est donc à moi de changer ma conduite, & de réformer ma vie.



TROISIÈME MÉDITATION.

*De la Fin du Religieux.**Jean.* De mundo non estis.

c. 15.

Vous n'êtes plus du monde.

PREMIER **D**IEU m'a appelé à l'état POINT. **D**religieux, afin que j'y vive séparé du monde, détaché du monde, crucifié pour le monde, & absolument mort au monde. Quatre degrés, par rapport auxquels je dois me juger moi-même, & me confondre d'avoir jusques à présent si mal répondu à ma vocation.

Ma fin dans l'état religieux, est d'y vivre séparé du monde, non-seulement d'habitation & de demeure, mais d'esprit & de sentimens. Il ne me suffit pas, pour être religieux, d'en porter l'habit, ni même d'en avoir fait le vœu : il faut que j'en aie l'esprit. Or il arrive tous les jours que l'esprit du monde s'introduit jusques dans la religion ; comme par un effet tout contraire, l'esprit de la Religion se communique quelquefois aux conditions les plus engagées

dans le monde. Combien d'ames toutes mondaines dans les Communautés religieuses ? Ne suis-je point de ce nombre ?

Ma fin dans l'état religieux , est d'y vivre détaché du monde. Car je serois le plus malheureux des hommes , si j'étois séparé du monde sans en être détaché ; puisque dès-là , je n'aurois plus ni les consolations du monde , ni celles de Dieu. Etre séparé du monde , & n'en être pas détaché , ce seroit pour moi non-seulement le plus grand de tous les malheurs , mais le plus grand de tous les désordres ; & je pourrois me reprocher alors plus justement que saint Bernard , que je suis la chimère de mon siècle. C'est-à-dire , que je ne suis ni séculier , ni religieux : ni séculier , puisque je me suis retiré du monde ; ni religieux , puisque je tiens encore au monde & que je ne l'ai pas tout-à-fait abandonné.

Ma fin dans l'état religieux , est d'y être , comme saint Paul , crucifié pour le monde. Tellement que si malgré ma profession de religieux , j'aime encore le monde , & si le monde m'aime encore ; que si je me plais encore avec le monde , & si le monde se plaît encore avec moi ;

32 RETRAITE SPIRITUELLE,
que si le monde, tout religieux que j
suis, ne laisse pas de s'accommoder d
mes maximes, & si je m'accommod
également des maximes du monde, je n
suis plus religieux que de nom. Pour l'é
tre en effet & en vérité, il faut que j
sois dans le monde, comme dans un état
de souffrance. Il faut que le monde soit
ma croix, comme je serai infailliblement
la croix du monde, par la contrariété de
sentimens & de principes, qui se trou-
vera entre lui & moi, dès que je me
comporterai en religieux.

Ma fin dans l'état religieux, est de
mourir absolument au monde, & à moi-
même : car en vain me flatterois-je d'être
mort à tout ce qui s'appelle le monde,
si je n'étois mort à moi-même. Le mon-
de auquel je dois sur-tout mourir, est en
moi. Le monde, qui est hors de moi,
n'a rien pour moi de dangereux, en
comparaison de celui que je porte au
milieu de moi. Le monde que j'ai à
combattre, ce sont ces trois concupif-
cences dont parle saint Jean, d'autant
plus à craindre pour moi, qu'elles sont
dans moi-même & une partie de moi-
même. Etre mort à moi-même dans la
religion, c'est n'y avoir plus de volonté,
plus d'humeur, plus de vûes, ni de pré-

entions humaines. Si tout cela est encore en moi, & si j'ai encore pour certains intérêts que l'on se fait dans la profession religieuse, des vivacités, des empressements, de la sensibilité; je ne suis, ni mort selon Jesus-Christ, ni enseveli avec Jesus-Christ. Ainsi ma religion est vaine, & n'eût-il pas presque autant valu rester dans le monde?

SECOND POINT. Cette séparation & ce détachement du monde, ce crucifiement & cette mort spirituelle, sont d'une sainteté bien relevée: mais pourquoi suis-je entré dans l'état religieux? pour y travailler tout autrement que je n'aurois pû faire dans le monde, non-seulement à mon salut, mais à ma perfection. Supposé mon engagement à la religion, ma perfection & mon salut sont désormais deux choses inséparables. Je dois donc être persuadé, qu'au lieu que le Sauveur du monde disoit à ce jeune homme de l'Évangile: *Si vous voulez être parfait, quittez tout ce que vous avez, & suivez-moi*; il me dit maintenant & sans condition: Parce que vous avez tout quitté, & que vous vous êtes engagé à me suivre, souvenez-vous que vous devez être parfait. Cette

Matt. c. 19.

34 RETRAITE SPIRITUELLE,
perfection que Jesus - Christ a proposée
aux Chrétiens du siècle comme un conseil,
est donc pour moi un commandement
que je me suis imposé. Il m'étoit
libre d'être religieux, ou de ne l'être
pas : mais du moment que je le suis, il
ne m'est plus libre de renoncer à l'obligation
que j'ai d'être parfait, ou du moins de
vouloir sincèrement & efficacement le
devenir. Voilà toutefois le devoir
essentiel à quoi je manque, quand
je suis assez lâche pour abandonner dans
la profession religieuse le soin de ma
perfection. Péchés griefs, puisque je
deviens prévaricateur de mon état, jusqu'à
sortir de mon état. Car mon état, comme
religieux, est de tendre continuellement
à la perfection. Dès-là donc que je la
néglige, & que je n'y aspire plus ; dès-
là que je ne me soucie plus d'y parvenir,
& que je n'en ai plus le zèle : outre
le désordre de ma conduite envers
Dieu ; outre le danger que Dieu ne
retire de moi ses grâces, je fors de la
voie où j'étois appelé. Or sortir de la
voie que Dieu m'avoit marquée, c'est
dans l'ordre du salut, l'égarement le plus
funeste, & dont les suites sont le plus à
craindre.

Mais en m'éloignant ainsi de la fin

pour laquelle je suis religieux, quel sujet n'ai-je pas de rougir & de trembler, quand je vois au milieu du monde des séculiers plus touchés que moi du désir de leur perfection, plus occupés que moi du soin de leur perfection, & par-là même beaucoup plus parfaits dans leur condition, què moi dans la mienne? Sans parler des vertus politiques & civiles qui font le mérite des partisans du monde, & qui devroient être déjà pour moi autant de leçons: combien y a-t-il de chrétiens dans le monde plus mortifiés, plus humbles, plus charitables, qu'une infinité de religieux? Quel témoignage contre moi, & quelle conviction, quand Dieu dans son jugement me mettra ces exemples devant les yeux! Toute comparaison à part, n'est-il pas bien honteux & bien indigne, qu'après tant d'années que je suis religieux & que je me trouve obligé par mon état à marcher dans la voie de la perfection, j'y aie fait si peu de progrès; que je n'aie peut-être pas encore commencé, ni même sérieusement pensé à m'y avancer; que je sois peut-être aujourd'hui plus imparfait, que lorsque j'étois dans le monde; que bien loin de croître en vertu dans la maison de Dieu, j'y aie

36 RETRAITE SPIRITUELLE,
peut-être toujours été en dégénéralant &
en me relâchant ? Est-ce là ce que Dieu
demandoit de moi ? Est-ce là ce que je
lui avois promis ?

TROISIÈME POINT. C'est par une
grace toute spéciale, qu'il a plû à Dieu
de m'appeller à la perfection religieuse :
c'est par une distinction & un choix, dont
je ne puis assez connoître, ni assez esti-
mer les avantages. Il est vrai que Dieu,
en vertu de ce choix, exige de moi
plus qu'il n'exige du commun des chré-
tiens : mais en cela même quelles ont
été les vûes de sa providence & de sa
miséricorde envers moi ? Il a voulu que
je lui fusse dévoué d'une façon plus par-
ticulière & plus intime. Il a voulu me
mettre au rang de ses favoris, qui l'ap-
prochent de plus près, & avec qui il a
de plus fréquentes & de plus abondantes
communications. Il a voulu non-seule-
ment me conserver dans une innocence
plus parfaite, mais m'élever aux plus
sublimes vertus, afin de me tenir plus
étroitement uni à lui, & de me donner
lieu d'acquérir plus de mérites devant lui.
Il a voulu faire éclater en moi toutes les
richesses de sa grace, & me disposer à re-
cevoir un jour les dons les plus excellens

de sa gloire. Il a voulu me proposer au monde comme un modèle, & que mes entretiens, que mes actions, que toute ma vie honorât son service, édifiat le prochain, & fût pour les chrétiens du siècle une leçon visible & présente, qui les instruisît & qui les touchât. Car tout cela est attaché à cette perfection, qui fait la sainteté & le caractère propre de mon état.

Or n'est-ce pas en quoi je dois admirer la bonté de Dieu, qui m'a choisi de la sorte; qui par une prédilection toute gratuite, m'a destiné à de si grandes choses, & m'a prévenu de telles faveurs; qui pour me soutenir dans une vocation si sainte, & pour m'aider à la remplir, m'a fourni tant de moyens? Je puis donc dire aussi bien que Moïse, & même avec plus de sujet que Moïse, qu'il n'en a pas ainsi usé à l'égard de toute nation: c'est-à-dire, qu'entre les chrétiens mêmes, qu'entre les enfans de la même Eglise, & parmi son peuple, il m'a préféré à des millions d'autres qu'il a laissés & qu'il laisse encore au milieu des dangers du monde & de toute sa corruption. Qu'avois-je fait plus qu'eux avant que Dieu me retirât de ce siècle perverti, où je me trouvois exposé comme eux?

38 RETRAITE SPIRITUELLE ,
& par où m'étois-je rendu plus digne
d'un de ses bienfaits les plus signalés ?

Après cela que dois-je penser de moi-même, si dans un état où je dois être singulièrement dévoué à Dieu, je m'occupe de toute autre chose que de Dieu ? Si dans un état où je dois communiquer plus souvent & plus intimement avec Dieu, je me dégoûte de tous les exercices qui peuvent me porter à Dieu, & je vis dans une dissipation continuelle, qui me fait perdre presque tout sentiment de Dieu ? Si bien loin de me préserver, selon mon état, des taches les plus légères, & de pratiquer toute la sainteté du christianisme dans le degré le plus éminent, je fais en mille rencontres de mortelles blessures à mon ame ; ou je me jette au moins là-dessus en des embarras de conscience très-dangereux, & si je n'ai pas même le fonds & l'essentiel de la piété chrétienne ? Si, bien loin de m'enrichir pour le ciel, je demeure dans une vie lâche & inutile, où je ne profite de rien, parce que je m'acquitte de tout négligemment & sans esprit intérieur ? Si, bien loin de faire honneur au service de Dieu & à ma profession, je les déshonore, & au lieu d'édifier le monde, je le scandalise ? Il n'y a que

pop de religieux à qui ces reproches
 onviennent : y en a-t-il à qui ils con-
 ennent plus qu'à moi ? Quoi qu'il en
 it , c'est à moi de me les appliquer uti-
 lment , & d'en tirer de justes consé-
 quences pour mon instruction & ma
 nctification.

CONCLUSION. Ah ! Seigneur , je
 avois point encore conçu ce que c'est
 ue d'être religieux. Je n'en avois qu'u-
 e foible idée , & voilà pourquoi je me
 is si peu mis en peine de parvenir à
 fin d'un état si saint. La vie religieu-
 ne m'avoit paru qu'une vie obscure
 abjecte selon le monde , qu'une vie
 e contrainte & de gêne selon les sens ;
 mais je n'en comprenois pas l'excel-
 nce & la perfection. C'est aujourd'hui ,
 on Dieu , que vous me la faites con-
 oître. C'est aujourd'hui que je com-
 ence à sentir mon bonheur & à le goû-
 er , parce que c'est aujourd'hui que je
 onçois une toute autre estime de ma
 ocation.

Mais du reste , Seigneur , ce n'est point
 fsez que je connoisse la perfection de
 non état. Il faut , qu'autant que je la
 onnois , qu'autant que je l'estime , je la
 éfire , & que je la désire , comme elle

40 RETRAITE SPIRITUELLE,
doit être désirée. Or il n'y a que vous
qui puissiez par votre grace former
moi ce désir, accompagné de toutes les
qualités nécessaires pour être conforme
à mes obligations. Car vous le sçavez
Seigneur : ce qui m'a perdu, c'est que
je n'ai jamais eu pour la perfection reli-
gieuse, qu'un désir vague, qu'un désir
oisif & languissant, qu'un désir borné &
limité, qu'un désir passager & volage,
qu'un de ces désirs qui tuent l'ame, &
qui ne la sanctifient pas; qu'un de ces
désirs de pure complaisance, dont l'en-
fer est plein. Au lieu que pour arriver
à une fin si importante & si sublime, il
me falloit un désir fervent, un désir effi-
cace & pratiqué, un désir universel &
sans mesure, un désir constant & ferme,
un désir suivi & soutenu d'une sainte
persévérance. Qu'ai-je donc à faire pour
exciter désormais, & pour entretenir dans
mon cœur un tel désir? C'est de me sou-
venir sans cesse de la fin pourquoi je
suis religieux. C'est, à l'exemple de saint
Bernard, de me demander sans cesse à
moi-même : *Pourquoi ai-je quitté le monde ? Pourquoi suis-je venu en religion ?*
Car voilà, mon Dieu, ce que j'ai cent
fois oublié, & dans des occasions essen-
tielles, où il étoit pour moi de la der-

Bernard.

nière conséquence d'y penser, voilà à moi je n'ai fait nulle attention.

Mais, Seigneur, c'est ce que je me propose dans la suite d'avoir toujours présent à l'esprit, & de quoi je veux me faire une règle pour tout le reste de ma vie. Quand l'amour propre me portera à rechercher mes commodités & mes plaisirs au préjudice de la vie régulière que j'ai embrassée, je rentrerai en moi-même, & je me dirai: Est-ce pour cela que je me suis fait religieux? Quand il me viendra, ou quelque dépit secret d'une humiliation, ou quelque chagrin de voir des autres au-dessus de moi, ou quelque envie d'occuper certaines places & d'être employé à certaines fonctions, ou quelque dégoût de mes observances & de mes exercices ordinaires, j'en reviendrai toujours à la même réflexion: Qu'ai-je eu en vûe, lorsque j'ai renoncé au monde, & qu'ai-je prétendu en me consacrant à Dieu? Cette pensée m'anime, me fortifiera; & pour me la rendre salutaire, vous y ajouterez, Seigneur, l'assistance de votre divin Esprit & de votre gracieuse grace.



CONSIDERATIO

Sur la perfection de nos Actions ordinaires.

PREMIER **N**OTRE perfection, selon
 POINT. **N** Dieu, ne consiste point
 à faire beaucoup de choses : ce fut l'erreur de Marthe, que Jesus-Christ condamna. Ce n'est point non plus à faire de grandes choses : il y a des Saints très-grands devant Dieu, qui n'ont rien fait de grand pour Dieu ; des Saints dont la vie a été obscure & cachée, dont les actions n'ont rien eu de brillant & de clatant, dont le monde n'a point parlé. Ils étoient grands par leur sainteté ; mais toute leur sainteté étoit renfermée en de petites choses ; & Dieu, dans sa fidélité avec laquelle ils pratiquoient ces petites choses, leur faisoit trouver de très-grands trésors infinis de graces. Ils étoient grands par leur humilité ; & leur humilité les portoit toujours à choisir les derniers emplois, laissant aux autres les fonctions où il y avoit plus à paroître ; & ne se jugeant pas capables d'y être appliqués. Enfin, notre perfection ne

mande point que nous fassions des choses extraordinaires & singulières. Dès qu'elles sont singulières & extraordinaires, elles sont rares, & les occasions en sont pas fréquentes : cependant notre perfection doit être en ce qui nous est plus habituel, en ce qui nous occupe plus souvent, en ce que nous avons continuellement dans les mains, en ce qui remplit les journées & les années de notre vie.

D'où il s'ensuit que c'est de nos actions les plus ordinaires que dépend la perfection où Dieu nous appelle. Car ce sont-là les actions propres de notre profession & de notre état ; & par conséquent ce sont celles que Dieu veut spécialement de nous, puisqu'il ne nous a attirés par sa grace dans cet état & cette profession, que pour y vivre & pour y agir selon l'ordre qui y est établi. Or il est certain d'ailleurs que ce qui fait notre sanctification, c'est la volonté de Dieu ; que c'est cette volonté de Dieu qui donne le prix à tout ce que nous faisons ; que sans cette volonté de Dieu, nos plus grandes actions ne sont rien, & qu'avec cette volonté de Dieu nos moindres actions ont un mérite très-relevé. Je dois donc conclure que je ne

44 RETRAITE SPIRITUELLE,
ferai parfait devant Dieu que par l'
complissement de mes devoirs les p
communs. Qu'a fait Jesus-Christ p
dant trente ans ? Rien de remarqua
dans l'estime du monde , & rien mêm
que de vil aux yeux des hommes : m
parce qu'il faisoit la volonté de son Pe
parce *qu'en toutes choses* , ainsi qu'il
difoit lui-même , *il agissoit selon le gré*
son Pere , ces actions viles aux yeux
hommes , étoient l'objet des compla
fances de Dieu.

Joan.
s. 8.

Quel fonds de consolation pour nous
Il n'est point nécessaire de chercher bi
loin notre perfection ; elle est auprès
nous & dans nous. Je trouverai la mie
ne dans mes obligations & dans m
exercices de chaque jour. Une perfe
tion hors de ces exercices , & qui n'iro
pas à m'acquitter de ces obligation
feroit pour moi une perfection mal e
tendue & mal réglée , que Dieu ne r
connoîtroit point , que le monde m
me réprouveroit , qui pourroit m'insp
rer de l'orgueil , & qui m'exposeroit
mille défauts. Au lieu que cette pe
fection d'une vie commune est appro
vée de Dieu & des hommes. Elle éd
fie , elle met la vertu en crédit , el
maintient la règle , elle n'enfle point

Elle n'est point sujette à la vanité. On la voit aisée, & elle l'est dans la spéculation : mais pour en soutenir long-tems constamment la pratique, qu'il y a de difficultés à vaincre, qu'il y a de violences à se faire, & par-là même aussi de récompenses à obtenir !

SECOND POINT. Notre perfection ne demeure pas là ; mais à ces actions ordinaires sur quoi elle est fondée, elle veut ajoûter certaines circonstances & certaines conditions nécessairement requises. C'est-à-dire, qu'il ne suffit pas de faire ce qui est de notre état, de notre vocation, de notre emploi ; mais qu'il le faut bien faire : tellement qu'on puisse dire de nous, par proportion, ce qu'on dit du Fils de Dieu : *Il a bien fait toutes ses.* *Marc. c. 7.*

Or bien faire toutes ses actions, c'est le faire avec exactitude, avec ferveur, avec persévérance. 1°. Avec exactitude : de sorte qu'on n'en omette aucune volontairement & par sa faute, & qu'on ne retranche pas même à une seule la moindre partie de ce qui lui est assigné. Cette exactitude regarde encore l'heure, le lieu, la manière : car ne les pas faire au tems marqué, dans le lieu qui con-

46 RETRAITE SPIRITUELLE,
vient, de la manière qui est prescrite
ce sont autant d'imperfections qui en
minuent la valeur, puisque ce sont au
de transgressions de la volonté de Dieu
qui est ordonnée en tout, & qui s'étend
à tout, sans oublier les plus petites
particularités. 2°. Avec ferveur : ce n'est
pas à dire avec goût, avec plaisir, avec
une ardeur sensible. Quoique la ferveur
soit communément accompagnée de
goût, de ce plaisir, de cette ardeur,
n'en est pas toutefois inséparable.
On peut être très-fervent, & avoir un
goût naturel pour ce que l'on fait
sentir de la répugnance, & n'y trouver
que de la sécheresse & de la froideur.
C'est même alors que la ferveur est
beaucoup plus solide & plus méritoire
quand elle nous fait agir résolument
délibérément, malgré ces répugnances,
ces dégoûts, malgré ces froideurs &
sécheresses. 3°. Avec persévérance : c'est
par-dessus tout cette persévérance qui
coûte ; & c'est ce qui faisoit dire à saint
Bernard, parlant de la vie religieuse, qu'il
n'en regarder que chaque exercice
particulier & en lui-même, elle n'est
pas à beaucoup près si rigoureuse que
le martyre ; mais qu'à les rassembler tous
& à considérer leur durée, il n'y a point

on la nature, de martyre plus infoutable. Aussi voit-on assez de Religieux dans les Communautés, & même des Caréliens dans le monde, fidèles à leurs pratiques & à leurs obligations en certains tems & à certains jours, où ils sont plus touchés de Dieu : mais d'en trouver qui marchent toujours d'un pas égal, qui n'aient pas leurs vicissitudes & leurs changemens, qui fassent avec la même attention & la même assiduité le lendemain ce qu'ils ont fait le jour précédent, & qui sur cela ne se relâchent, ni ne se démentent jamais jusques au dernier moment de leur vie, c'est une espèce de miracle.

Voilà donc les trois règles que je dois prendre pour me diriger dans la voie de la perfection & dans la sanctification de mes actions, exactitude, ferveur, persévérance. Mais en même tems ne sont-elles pas pour moi trois grands sujets de s'humilier, & de déplorer toutes mes infidélités ? Il ne faudroit, pour me sanctifier, que mes observances & ma régularité : mais de combien d'omissions y suis-je coupable, de combien de lâchetés, d'inconstances, de variations ! Dois-je m'étonner qu'avec tant de moyens de m'avancer, j'aie fait si peu de progrès ;

48 RETRAITE SPIRITUELLE,
ou plutôt ne dois-je pas trembler du peu
de progrès que j'ai fait avec des moyens
si abondans & si présens de me perfec-
tionner ?

TROISIÈME POINT. Ce n'est pas
tout encore, mais il y a un dernier de-
gré de perfection que nous devons donner
à nos actions, & qui en est comme
l'ame & comme la vie : c'est de les faire
par un esprit intérieur & par un principe
de religion. Car tout le reste n'est que
le corps de la sainteté, mais ce qui les
vivifie, ce qui les anime & qui les cor-
sacre, c'est le motif qui nous conduit
& l'intention que nous nous proposons.
Faire ces actions par humeur, par capri-
ce, par inclination, par coutume, par res-
pect humain, par ostentation, par intérêt,
ce n'est pas les faire pour Dieu, ni en vû
de Dieu : & dès que Dieu n'y a point de
part, quel compte nous en peut-il tenir
& comment peut-il les agréer ? *Tout le*
mérite de la fille du Roi lui vient, avec la
grace de Dieu, du dedans & du fond de
son cœur. Quand donc je ferois les actions
les plus héroïques, si Dieu n'en est pas la
fin, & si je ne les fais pas pour lui plaire,
comme il n'en tire nulle gloire, il les
regarde d'un œil au moins indifférent &

Psal.

44.

n'en puis retirer moi-même aucun fruit.

Vérité terrible, si je la médite bien. Car si je repasse sur toutes mes actions, & que je les examine au poids de cette balance, combien en trouverai-je sur quoi je n'aie quelque sujet de compter? Il est vrai, j'agis à l'extérieur comme les autres; je vais à la prière, au travail, à mes occupations; j'assiste à tout, & je satisfais en apparence à tout: mais du reste, sans vûe de Dieu, sans retour vers Dieu; souvent avec une légéreté d'esprit & une dissipation qui m'ôte toute bonne pensée & tout bon sentiment; souvent par une certaine habitude que j'ai contractée avec le tems, & que je suis en aveugle; tout au plus par une certaine bienséance & une raison purement naturelle; quelquefois même par nécessité & par contrainte; d'autres fois, & peut-être en bien des rencontres, par une vaine complaisance & une envie secrète de me distinguer. Sur tout cela, qu'est-ce devant Dieu, & qu'est-ce pas de tout cela néanmoins que ma vie est composée? C'est-à-dire, que j'agis comme si je n'agissois pas; & que tout ce que je fais ne sert pas plus à ma perfection, que si je ne faisois rien.

D'autant plus malheureux & plus con-

Retraite Spirit.

C

damnable, qu'il n'y a pas une si petite
 action que je ne puisse rapporter à Dieu,
 & qui, rapportée à Dieu, n'eût son mé-
 rite auprès de Dieu. Car ce que Dieu
 considère dans nos actions, ce n'est pas
 tant la substance que l'esprit; & en ce
 nous devons reconnoître la sagesse &
 douceur de sa providence. Il ne nous
 pas donné à tous les mêmes talens, &
 ne nous a pas tous mis en état de vacquer
 aux mêmes emplois: mais parce qu'il
 nous appelle tous à la perfection, il
 voulu que de toutes nos actions il n'y
 eût point de si obscure ni de si servile
 qui ne pût être relevée par la droiture
 la pureté de notre intention, & qui
 la sorte ne contribuât à nous élever nous-
 mêmes. De-là je dois bien gémir de ne
 voir si pauvre & si dénué des dons spiri-
 tuels, après qu'il m'a été si facile de m'en
 enrichir, & de croître sans cesse de vertus
 en vertus. Chaque action de ma vie ne
 pouvoit profiter: mais que sçai-je s'il
 en a eu une seule que Dieu ait trouvée
 digne de lui, & qui m'ait été de quelque
 utilité pour l'avancement de mon amour.
 Quelle perte que je dois regretter, mais
 qui m'engage encore plus à redoubler
 mes soins, & à réveiller tout mon zèle
 pour la réparer!



SECOND JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

Du Péché Mortel.

cito & vide , quia malum est reliquisse te Do- *Jeremia*
 minum Deum tuum. *c. 18.*

*cachez & voyez , que c'est un mal d'avoir
 abandonné le Seigneur votre Dieu.*

PREMIER **P**oint. **I**l est pour moi d'une abso-
 lue nécessité, de bien con-
 noître ce que c'est que le péché mortel.
 Or ce n'est pas seulement le plus grand
 de tous les maux: mais à proprement par-
 ler, c'est le seul & unique mal, c'est le
 souverain mal; & ce qui acheve d'y met-
 tre le comble, c'est le souverain mal de
 Dieu. C'est l'unique mal: car tous les au-
 tres maux hors le péché, ne sont point
 absolument des maux. Maladies, pau-
 reté, disgraces, tout cela dans les vûes
 de Dieu, & si j'en fais l'usage que Dieu

52 RETRAITE SPIRITUELLE,
prétend, sont plutôt des biens. Le péché
seul est un mal que Dieu n'a point fait,
ne peut faire, parce que c'est un mal essen-
tiel, un pur mal. C'est le souverain mal
comme Dieu est le souverain bien ; & par
cette raison, il doit être souverainement
détesté, comme Dieu mérite d'être sou-
verainement aimé. Voilà la mesure de
haine que je dois concevoir du péché
mortal : le haïr autant que j'aime Dieu.
S'il y avoit quelque chose dans le monde
que j'aimasse autant que j'aime Dieu, dès-
là je n'aimerois plus Dieu comme Dieu
& si je craignois quelque autre mal autan-
t ou plus que le péché mortel, dès-là je
le haïrois pas ni ne le fuïrois pas, autan-
t que je suis obligé de le haïr & de le fuïr.

Mais ce qu'il m'importe par-dessus tout
de comprendre, c'est que le péché mor-
tel est le souverain mal de Dieu ; par-
ce que c'est un mépris formel de Dieu, une
préférence actuelle & véritable de la crea-
ture à Dieu. Préférence qui consiste
en ce que le pécheur se trouvant dans
nécessité, ou de renoncer à son plaisir
ou de perdre la grace de Dieu, aime
mieux perdre la grace de Dieu, que
renoncer à ce plaisir criminel où sa pas-
sion le porte. Il ne laisse pas de sçavoir
en spéculation, que Dieu est infiniment

u - dessus de tout être créé : mais c'est
 la même qui le rend encore plus cou-
 rable, puisqu'il ne le sçait que pour ou-
 rager Dieu avec plus d'indignité, en lui
 préférant néanmoins dans la pratique
 une vile créature.

Après cela, je ne dois point m'étonner
 de quatre vérités aussi constantes, selon
 la foi, qu'elles sont effrayantes: 1. Que
 Dieu pour un seul péché d'orgueil, ait
 précipité du haut du ciel dans le fond
 de l'abîme, ses plus nobles créatures,
 qui sont les Anges : qu'il en ait fait
 des réprouvés & des démons ; que sans
 leur donner le tems de se repentir, il les
 ait livrés pour jamais à toutes les ri-
 gueurs de sa iustice. Quel exemple ! &
 de cet exemple, quelle conséquence
 dois-je tirer ? S'il n'a pas épargné ses
 Anges, puis-je me promettre qu'il m'é-
 pargnera ? 2. Que pour une seule dé-
 obéissance Dieu ait chassé le premier
 homme du paradis terrestre ; qu'il lui
 ait ôté tous les privilèges de l'état d'in-
 nocence; qu'il l'ait condamné à la mort,
 lui & toute sa postérité ; qu'en punition
 de ce seul péché, nous naissions tous
 enfans de colère, & que sans autre pé-
 ché que celui-là, nous soyons, comme
 enfans de colère, sujets à toutes les

54 RETRAITE SPIRITUELLE,
calamités de cette vie, & même exclu
du Royaume de Dieu. Quel châtime
quelle vengeance ! Toutefois les juge
mens de Dieu sont équitables, & l'
quité même. 3. Que pour expier cette
désobéissance, il ait fallu que le Fi
éternel de Dieu s'incarnât, s'humiliât
s'anéantît ; parce qu'il n'y avoit que
les humiliations d'un Dieu qui pussent
réparer la gloire de Dieu, & compen
fer l'injure qui lui avoit été faite par le
péché. 4. Que pour un péché qui se
commet dans un moment, Dieu ait pré
paré une éternité de peines, & qu'entr
ces peines éternelles & le péché, il y ait
une juste proportion. Voilà ce que la fo
m'enseigne. S'il y a eu jusques dans le
christianisme des incrédules, qui n'ont
pas voulu reconnoître ces vérités, c'est
qu'ils n'ont point assez connu la malice
du péché mortel, ni assez compris que
ce péché est le souverain mal de Dieu.
L'ai-je compris moi-même, autant que
je le devois ? Si cela étoit, aurois-je été
jusques à présent si sensible aux autres
maux, & peut-être si indifférent à l'é
gard de celui-ci ?

SECOND POINT. Il ne m'est pas
moins nécessaire de sçavoir & de bien

confidérer , que le péché mortel est le souverain mal de l'homme , parce qu'il prive l'homme de l'amitié de Dieu; parce qu'il fait un divorce entier entre l'homme & Dieu; parce qu'il rompt tous les liens qui attachoient l'homme à Dieu; parce qu'en séparant l'homme de Dieu, il lui ôte la vie la plus précieuse, qui est la vie de la grace, & qu'il lui cause la plus funeste mort, qui est la mort de l'ame. Car c'est pour cela qu'il est appelé mortel. Cette grace que le Juste possédoit, étoit en lui le principe de la vie surnaturelle: du moment donc qu'il la perd, cette grace, il est mort devant Dieu, & selon Dieu.

De-là je ne dois point encore être surpris de deux autres vérités, qui ne sont pas moins incontestables, ni moins terribles: 1. Que le péché mortel dépouille l'ame de tous les mérites qu'elle pouvoit avoir acquis, lorsqu'elle étoit dans l'état de la grace. Quand j'aurois amassé des trésors immenses de mérites pour le ciel, quand je serois aussi saint que les Apôtres; si je viens à commettre un péché mortel, tout m'est enlevé. Ces mérites ne pourront revivre lorsque je rentrerai en grâce avec Dieu. Jusques-là ils sont perdus pour moi; & si je meurs dans cet état,

36 RETRAITE SPIRITUELLE,

Dieu ne m'en tiendra jamais compte pour quoi ? c'est que je suis alors son ennemi, & que de la part d'un ennemi on n'agrée rien, ni n'accepte rien. 2. Que les actions les plus vertueuses & les plus saintes en elles-mêmes, faites dans l'état du péché mortel, ne sont d'aucun prix devant Dieu, ni d'aucune valeur pour l'éternité bienheureuse. Quand je passerois toutes les journées en prière, quand j'allois faire toutes les pénitences des plus austères Anachorètes, quand je pratiquerois toutes les œuvres de la piété & de la charité chrétienne; tout cela ce sont des œuvres mortes, parce que je suis moi-même dans un état de mort; ce sont des œuvres stériles, dont je ne dois attendre aucune récompense. Quelque miséricorde que Dieu puisse ensuite me faire, jamais ces œuvres mortes ne feront du nombre de celles qu'il couronnera dans la gloire. Sont-ce néanmoins des œuvres tout-à-fait inutiles? non: car elles me sont au contraire très-utiles pour fortir de l'état du péché; très-utiles pour me disposer à retourner à Dieu; très-utiles pour disposer Dieu à m'accorder la grace de ma conversion. Mais du reste, tant que le péché mortel n'est pas effacé, il est toujours vrai que je ne mérite rien en les prati-

quant, & qu'elles ne me donnent aucun droit à l'héritage céleste. Quelle pauvreté, quelle misère!

N'est-ce pas-là que j'en ai été réduit à certains tems de ma vie : & peut-être pendant des tems considérables? N'est-ce pas là peut-être que j'en suis encore actuellement réduit? Je n'en sçai rien; car *qui sçait s'il est digne d'amour ou de* *Eccles.*
haine? Affreuse incertitude! C'est un abîme *c. 9.* où l'esprit se perd, & qu'on ne peut regarder avec les yeux de la foi, sans être saisi d'horreur. Du moins puis-je prendre dans la suite de justes mesures pour me rassurer là-dessus, autant qu'il est possible, & pour m'établir, par une vie pénitente & agissante, dans une solide & sainte confiance.

TROISIÈME POINT. Quelques avantages que j'aie dans l'état religieux, je n'y trouve point après tout de préservatif infailible contre le péché mortel. Et comment y en trouverois-je? Le premier Ange, & ceux qui l'ont suivi, n'en ont point trouvé dans le ciel. Le premier homme, malgré l'innocence où il avoit été créé, s'est perdu dans le paradis terrestre. Judas est devenu un Apostat dans la compagnie de Jesus-Christ. La maison

58 RETRAITE SPIRITUELLE,
où je suis, est-elle plus sainte que le sa-
cré collège des Apôtres, que le paradis
terrestre, que le ciel? N'a-t-on pas vu
arriver dans les Communautés les plus
régulières, des chûtes très scandaleuses
ne le voit-on pas encore? Dieu le per-
met, & il a ses raisons pour le permettre.

I. Cor.
c. 10. *Que celui qui croit se tenir ferme, prenne
garde de tomber.*

Il y a même des péchés mortels, où
l'on peut être dans la religion plus expo-
sé que dans le monde. Tels sont, par
exemple, les péchés qui blessent la cha-
rité; parce que dans la religion les occa-
sions de ces péchés sont d'autant plus fré-
quentes, que les objets sont plus présens.
On y est plus à couvert de l'avarice &
d'une certaine ambition; mais on y est
souvent plus sujet aux murmures & aux
divisions. Or qu'importe par quels pé-
chés on se damne, si l'on est en effet
assez malheureux pour se damner?

Ce qu'il y a de plus à observer, c'est
que le péché mortel dans la profession
religieuse, est beaucoup plus grief que
dans le monde, parce qu'il suppose alors
un état plus saint. Ce qui n'est que simple
péché pour un Chrétien du siècle, est en-
bien des matières, sacrilège pour un Re-
ligieux. Dois-je conclure de-là, qu'il eût

nieux valu demeurer dans le monde ,
 ue de m'engager dans la religion ? Je
 conclurois donc aussi qu'il vaudroit mieux
 être pas Chrétien , parce que les péchés
 d'un Chrétien sont plus punissables que
 ceux d'un payen. A Dieu ne plaise que
 je raisonne de la sorte ! Si la religion a ses
 dangers , le monde en a bien d'autres , &
 de plus grands. Mais ce que je conclus ,
 c'est de ne point présumer de mon état ;
 c'est de me défier , non point de mon
 état , mais de moi-même dans mon état ;
 c'est , malgré toute la sainteté de mon
 état , d'opérer , selon l'avis de l'Apotre ,
 mon salut avec crainte & avec tremble-
 ment.

CONCLUSION. Achevez , mon Dieu,
 par votre grace , ce que vous avez com-
 mencé par votre miséricorde. Vous m'a-
 vez appelé à vous , vous m'avez retiré
 du monde pour me garantir du péché :
 ne permettez pas qu'il me poursuive jus-
 que dans votre sanctuaire , & qu'entre vos
 bras je succombe à ses attaques. Qu'elle
 malédiction sur moi , si dans la terre des *Isaï.*
 Saints je commettois l'iniquité ; & si parmi *c. 26.*
 tant d'ames justes , je devenois un ana-
 thème !

Ah ! Seigneur , vous voyez le fond

60 RETRAITE SPIRITUELLE,
de mon ame, & je ne le vois pas comme
vous. N'y a-t-il point dans mon cœur
quelque poison secret, qui l'infecte
qui le corrompt? N'y a-t-il point quel
que péché qui m'éloigne de vous, & qui
vous éloigne de moi? Daignez me le dé
couvrir, ô mon Dieu: il n'y a rien, pour
le détruire, à quoi je ne sois résolu.
Quand même j'aurois eu jusques à pré
sent le bonheur de me défendre de ce fa
tal ennemi, & de me préserver de ses
mortelles atteintes, j'ai toujours tout à
craindre de ma foiblesse: mais, Seigneur,
ma vigilance avec votre secours y sup
pléera. Elle me fera sans cesse recourir à
vous. Elle me tiendra dans une attention
continuelle sur moi-même. Elle me ren
dra circonspect dans toute ma conduite,
& clairvoyant sur les moindres dangers,
afin de me mettre ainsi plus en assurance
contre la transgression de vos divins com
mandemens.



SECONDE MÉDITATION.

Du Péché Vénial.

Nolite contristare Spiritum Sanctum.

*Ephes.**Ne contristez pas le Saint-Esprit.**c. 4.*

PREMIER POINT. **O**N compte communément pour rien le péché vénial ; mais si j'en avois bien conçu la nature , j'en jugerois tout autrement , & je prendrois tout un autre soin pour l'éviter.

Quelque vénial que je le suppose, c'est une offense de Dieu. Cela me suffit, ou ne doit suffire. En y tombant, je déplaïs à Dieu. Non pas que je rompe absolument avec Dieu ; mais je fais ce que je sçai devoir causer entre Dieu & moi du refroidissement. Je n'éteinds pas dans moi le saint Esprit, mais je le contriste. Or dès que c'est une offense de Dieu, je dois donc le craindre plus que tous les maux temporels, qui ne s'adressent qu'à moi-même. Car le plus petit mal qui regarde Dieu, est infiniment au-dessus de tout mal qui ne regarde que la créature.

Quelque vénial que je le suppose, il

62 RETRAITE SPIRITUELLE,

n'y a point de raison imaginable pour laquelle il me puisse jamais être permis. Car s'il pouvoit m'être permis, dès-là cesseroit d'être péché. Quand il s'agiroit de convertir & de sauver tout le monde Dieu ne voudroit pas que je fisse un mensonge, quoique léger, & jusques dans cette circonstance il s'en tiendroit offensé. Quand il s'agiroit de procurer à Dieu toute la gloire qui lui peut être procurée, Dieu ne veut point de cette gloire à une telle condition. Il veut que j'abandonne même le soin de sa gloire plutôt que de commettre le moindre péché.

Quelque véniel que je le suppose, il est de la foi, que jamais il n'entrera avec moi, ni moi avec lui dans le royaume

Apoc. 6. 21. me des cieus : *Car rien de souillé ne sera reçu ni n'aura place dans ce Royaume céleste.* En vain je serois d'ailleurs comblé de mérites : avec tous mes mérites & avec toute la sainteté que je pourrois avoir acquise, si mon ame sortant de cette vie, porte encore la tache d'un péché véniel que je n'aie pas effacé par la pénitence, cela seul doit être un obstacle à ma béatitude & à la possession de Dieu. Il faut que mon ame, quoique juste, quoique sainte, quoique prédestinée

e & digne de Dieu , demeure séparée
 Dieu , jusqu'à ce que ce péché soit
 pié. Il faut qu'elle passe par le feu du
 purgatoire , & qu'elle y soit purifiée ,
 avant que d'être admise dans le sein de
 Dieu. Et dès ce monde même , avec
 quelle sévérité Dieu n'a-t-il pas puni le
 péché véniel ? Il fit périr presque tout
 un peuple pour une simple vanité de
 David ; il fit tomber mort au pied de
 l'Arche un Lévitte , pour l'avoir seule-
 ment touchée. Il est donc étrange que
 je commette si facilement un péché , qui
 m'expose à de si rigoureux châtimens.
 Mais ce qu'il y a mille fois encore de
 plus condamnable & de plus indigne ,
 c'est qu'étant redevable de tout à Dieu ,
 & qu'ayant tout reçu de Dieu , au lieu
 de la reconnoissance & de l'amour que
 je lui dois , je me laisse si aisément aller
 à un péché , dont il se tient blessé , & qui
 est en effet une injure pour lui.

SECOND POINT. Du moins si ces
 fautes vénielles que je commets ; n'é-
 toient pas si fréquentes , ni si nombreu-
 ses. Mais leur multitude est infinie , &
 c'est ce qui affligeoit David , & ce qui
 le jettoit dans une désolation extrême ,
 quand il disoit à Dieu : *Je suis , Seigneur,*

64 RETRAITE SPIRITUELLE ,
tout environné de maux , & mes iniq
tés m'accablent jusqu'à ne pouvoir plus m
tenir compte à moi-même , ni en faire
dénombrement. Elles se sont multipli
plus que les cheveux de ma tête , &
vûe que j'en ai , me fait tomber en défa
lance. Voilà comment parloit ce fai
Roi. Or dans une vie lâche & imparfa
te comme la mienne , si j'entreprendois
supputer tous les péchés qui m'écha
pent , & si Dieu m'éclairoit là-dessus , c
iroit cette multiplication ? Je ne les vo
pas : mais n'est-ce pas assez que Dieu l
voie ? N'est-ce pas assez que je sçach
qu'ils sont sans nombre , pour en être
pénétré de douleur , & comme incor
solable ?

Combien de péchés d'ignorance, cau
sés par l'oubli de mes devoirs , par m
négligence à m'en instruire , par mo
indocilité à souffrir qu'on m'en averti
se , par ma présomption à ne vouloir
croire que moi-même ? Combien de pé
chés d'imprudence & d'inadvertance
causés par la dissipation de mon esprit
par la légéreté de mon humeur , par l
liberté de ma langue , par la témérité
de mes jugemens , par la malignité de me
soupçons ? Combien de péchés de fragi
lité & de foiblesse , causés par l'habitude

que je me suis faite de ne me contraindre à rien, de ne m'assujettir à aucune règle, de suivre en tout les mouvemens de la nature, de ne faire nulle violence à mes inclinations & à mon tempérament ?

Combien même de péchés commis par malice, avec réflexion & de dessein formé contre tous les remords de ma conscience, à toute occasion & pour le plus foible sujet, sous ombre que ce ne sont que des péchés véniels, & que Dieu n'y a pas attaché une peine éternelle ?

En quoi je montre bien mon indifférence pour Dieu, & que je ne suis sensible qu'à mes propres intérêts. N'est-ce pas là ma vie la plus ordinaire ? Il est vrai qu'il n'est pas moralement possible en ce monde de se préserver de tous les péchés véniels, & de n'en commettre aucun. Fatale nécessité qui faisoit gémir les Saints, qui leur faisoit désirer la mort,

qui faisoit dire à saint Paul : *Malheureux* *Rom.*
que je suis, qui me délivrera de ce corps. c. 7.

Comment le poids m'appesantit ? Mais il n'y a pas un seul de ces péchés en particulier que je ne puisse prévenir, & dont il ne soit en mon pouvoir de me garantir. Combien donc, si je voulois, & si je prenois plus garde à moi, en pourrois-je diminuer le nombre ? Hélas ! bien loin

66 RETRAITE SPIRITUELLE,
de le diminuer, je l'augmente tous les
jours.

TROISIÈME POINT. Quelles sont les
suites du péché véniel ? Plus déplora-
bles que je ne me le suis peut-être jamais
persuadé. Il conduit au péché mortel
comme la maladie conduit à la mort.
Par conséquent si j'ai quelque zèle pour
mon ame, je dois en user à l'égard du
péché véniel, comme j'en use à l'égard
d'une maladie, dont je suis menacé, ou
dont je suis subitement attaqué. Que ne
fais-je point pour l'arrêter dans son prin-
cipe ? Que ne fais-je point pour la guérir ?
Que ne fais-je point pour n'y pas retom-
ber ? Elle peut aboutir à la mort : il ne
m'en faut pas davantage pour y apporter
les remèdes les plus prompts, les plus
efficaces, & même les plus violens. Pour-
quoi ne raisonnai-je pas de la même sor-
te, quand il s'agit d'un péché, qui de
toutes les maladies de l'ame est la plus
dangereuse, & qui me dispose à cette
seconde mort, mille fois plus à craindre
que la mort du corps ?

Et en effet, quiconque néglige le pé-
ché véniel, & beaucoup plus quiconque
le méprise, tombera infailliblement dans
le mortel. Oracle du Saint-Esprit, qui

se vérifie que trop par l'expérience. C'est par le mépris du péché véniel qu'on perd insensiblement l'horreur du mortel. Au commencement le seul nom de péché mortel faisoit frémir : peu à peu on s'y accoutume , & l'on s'y familiarise. D'autant plus que du péché véniel au mortel il y a souvent peu de distance , & que l'intervalle entre l'un & l'autre est comme imperceptible. Car il n'y va pour l'ordinaire que du plus ou du moins : or entre ce plus & ce moins , il n'y a qu'un point qui décide de la vie ou de la mort. Quel risque ne court-on pas alors , & n'est-on pas sur le bord du précipice ?

De cette proximité même entre le péché véniel & le mortel , il arrive très-naturellement que l'on confond l'un avec l'autre. Combien de fois m'y suis-je trompé , & combien de fois ai-je estimé léger ce qui ne l'étoit pas ? Combien de fois m'aveuglant moi-même , & jugeant les choses selon les désirs de mon cœur , ai-je pris pour injustice vénielle ce qui peut-être étoit devant Dieu une iniquité criée & mortelle ? Le discernement en étoit difficile ; & c'est pour cela qu'à l'égard même du péché véniel , je devois avoir une conscience timorée. Je n'étois

68 RETRAITE SPIRITUELLE,
pas assez éclairé, pour en faire un jugement exact; & voilà pourquoi je dev
m'en défier & me précautionner.

Mais quand je serois assuré de m
lumières, puis-je ignorer que je suis fo
ble, & la foiblesse même? Or le pé
véniel & le mortel se touchant de si près
quelle présomption de me flatter, qu'
tant foible au point que je sçai l'être,
m'en tiendrai précisément au véniel; qu
je ne passerai pas outre, & que je ser
assez maître de mon cœur, pour lui pre
crire telles bornes qu'il me plaira, fu
tout en certains péchés, où l'impres
de la nature est si forte & si puissante
Il me faudroit, pour me soutenir en c
pareilles conjonctures, des graces
Dieu toutes particulières: mais ne m'
t-on pas cent fois averti qu'une puniti
de Dieu très-commune est de nous re
fuser, en conséquence d'un péché véniel
des graces spéciales qu'il nous avoit pre
parées, & avec lesquelles nous serio
heureusement arrivés au terme du salut
au lieu que par la soustraction de ces gra
ces, nous en venons à des égaremens
à des désordres par lesquels il nous
éprouve. C'est ainsi que le péché véniel
peut être, & est pour bien des âmes l
source de leur damnation.

CONCLUSION. Le remède, ô mon Dieu, est de m'attacher non seulement à votre Loi, mais à toute la perfection de votre Loi. Plus je m'efforcerai de m'élever, moins je serai en danger de m'écheoir; & plus j'aspirerai à ce qu'il y a de plus saint dans l'observation de mes devoirs, moins je serai en disposition de les violer dans les points essentiels. Ce n'est pas, Seigneur, que malgré la résolution que je prends en votre présence et par votre grace, j'ose me répondre de ne me maintenir devant vous dans une innocence entière. Tant que je vivrai sur la terre, il ne m'échappera que trop de fautes; & tant que je serai revêtu d'un corps mortel, je ne ressentirai que trop les tristes effets de la condition humaine. Mais au moins en me proposant d'aller toujours au-delà de mes obligations, me mettrai-je plus en état de n'y pas manquer dans des matières importantes; & en travaillant à me sanctifier, serai-je plus hors de l'occasion & du péril de me pervertir.

Donnez-moi, mon Dieu, donnez-moi cette conscience tendre & délicate, qui s'effraie de l'ombre même du péché. Formez en moi, ou m'aidez à y former

70 RETRAITE SPIRITUELLE ,
cette conscience étroite & sévère , qui
se permet rien , ni ne se pardonne rien
C'est cette inflexible rigueur pour moi
même , qui fera ma sûreté. Il m'en co
tera ; il faudra me retrancher bien de
choses où le penchant me porteroit ,
m'interdire bien des satisfactions qui sem
blent même assez innocentes. Il faud
en bien des rencontres soumettre mon
esprit , étouffer les sentimens de mon
cœur , péser mes paroles , captiver mes
yeux , mortifier mes sens : mais, Seigneur
puis-je acheter trop cher le double avan
tage , & de vous moins offenser , & de
mieux garder mon ame ? Le bonheur
vous plaire , la paix de ma conscience
l'un & l'autre me dédommagera de tout
ô mon Dieu , & me tiendra lieu de tout



TROIISIÈME MÉDITATION.

Du Péché de scandale, ou du mauvais Exemple.

ecessè est ut veniant scandala.

Matth.

est un mal inévitable, qu'il arrive des scandales.

c. 18.

PREMIER POINT. **C**E que nous appellons scandale, n'est que le mauvais exemple; ou du moins, tout mauvais exemple est un véritable scandale. Or il ne faut point se flatter dans un état religieux: on y voit de mauvais exemples, comme on y en voit de bons; et il n'y a point de Communauté si régulière, où il ne se trouve des âmes imparfaites qui scandalisent les autres; comme il n'y en a guère de si déréglées, où Dieu ne conserve de saintes âmes qui travaillent à maintenir l'ordre, & qui empêchent que le scandale, par une malheureuse prescription, ne prenne le dessus, & ne prévale.

Aussi le Sauveur du monde nous a fait entendre qu'il étoit nécessaire qu'il arrivât des scandales; c'est-à-dire, qu'il étoit pas moralement possible que

72 RETRAITE SPIRITUELLE ,
les hommes étant si différens les uns
des autres , soit dans leurs sentimens
soit dans leurs mœurs , il n'y en eût
toute assemblée , qui par le relâchement
& le désordre de leur conduite ,
vinssent pour ceux avec qui ils ont
converser & à agir , des sujets & de
occasions de chute. Et cela même
encore plus vrai à l'égard des maisons
religieuses , parce qu'on y a beaucoup
plus de rapport ensemble ; & que tout
ce qui s'y passe , frappe de plus près
beaucoup plus fréquemment la vue. Si
y a donc jusques dans la Religion de
écueils à craindre , on peut dire qu'il
des plus dangereux & des plus ordi-
naires , ce sont ces scandales domesti-
ques & ces exemples qu'on a sans cesse
sous les yeux & devant soi. Il est très
difficile de s'en défendre ; & pour y res-
sister , il faut une vertu bien pure & bien
à l'épreuve.

Ai-je eût sur ce point jusques à pré-
sent toute l'attention & toute la cir-
spection que je devois avoir ? Ai-je pré-
garde à ne rien dire & à ne rien faire
qui pût être nuisible aux personnes qui
m'entendoient , ou qui étoient témoins
de mes actions ? Combien dans les ren-
contres ai-je débité de maximes , ai-
donné

onné de conseils , ai je inspiré de sentimens , ai-je approuvé de procédés contraires à l'esprit religieux & au devoir ? Combien ai-je montré d'indocilité, ai-je témoigné de mépris , ai-je fait de murmures ou de railleries malignes , sur des choses qui n'alloient qu'au bien & qu'à entretenir la règle ? C'étoient autant de scandales que j'ai dû me reprocher ; & combien y en a-t-il d'autres dont je ne me suis jamais fait de scrupule , & dont je n'ai jamais pensé à m'accuser ? J'ai déclaré mes péchés : mais combien y en a-t-il où la circonstance du scandale du mauvais exemple étoit jointe, sans que j'en aie rien dit ? Peut-être ne la connoissois-je pas , ou n'y faisois-je nulle réflexion : mais mon ignorance ou mon oubli étoient-ils excusables ? C'est sur moi je dois m'écrier avec le Prophète :
Prenez-moi, mon Dieu, purifiez-moi de mes péchés secrets & cachés. Pardonnez-moi, non-seulement ceux que j'ai commis, mais ceux que j'ai fait commettre. Psalme c. 18.

SECOND POINT. *Malheur à celui qui donne le scandale.* Cette malédiction Matth. c. 18.
 est sortie de la bouche même de Jésus-Christ : c'est un anathème divin. Et il est si bien que le scandale soit un grand
Retraite Spirit. D

ibid. mal, puisqu'il vaudroit mieux pour l'homme, qu'il fût précipité au fond de la mer, que de scandaliser le plus petit de ses frères.

Maxime générale, & proposition universelle, dont personne n'est excepté.

Car il n'y a personne qui ne doive l'

Matth. exemple au prochain : *Que votre lumière*
c. 5. *luisse aux yeux de tout le monde, afin que ceux qui verront vos bonnes œuvres, en rendent gloire à Dieu.*

Ainsi, malheur à moi en particulier, je suis l'auteur de quelque scandale dans la Communauté où je vis ! Car je la prive, autant qu'il est en moi, d'un de ses plus solides avantages de la profession religieuse, qui est l'édification mutuelle & l'émulation du bon exemple. Je fais plus encore, puisqu'au lieu de contribuer à la régularité & à l'observance, j'y deviens un obstacle, & que souvent je suis cause, par mon exemple, que des abus s'introduisent, que d'utiles & d'anciennes pratiques s'abolissent peu à peu, que la discipline se relâche, & que des règles qui étoient auparavant en vigueur, s'observent plus, ou ne s'observent qu'avec fort imparfaitement. N'est-ce pas de quoi est venue la ruine spirituelle & la décadence de tant de sociétés très-sainctes dans leur première institution ?

Que si le mal ne s'étend pas toujours si loin, du moins il n'y a que trop d'esprits faciles, & déjà mal disposés, que mon exemple ne manque pas d'entraîner. Or malheur à moi encore une fois, parce que je serai responsable à Dieu de tout cela, & qu'il m'en demandera compte. Quel trésor de colère, & quel poids dont je dois craindre d'être accablé ! Malheur à moi, qui, par mon expérience & par mon âge, devrois être un modèle pour ceux qui sont moins avancés ; à moi qui par le rang que je tiens, par l'autorité, le crédit, les talens que j'ai reçûs de Dieu, par la créance que les autres ont en moi, devrois leur servir de guide & les conduire, & qui ne fers qu'à les égayer ? Il ne faut qu'un religieux de ce caractère pour perdre toute une maison.

Mais par-dessus tout, malheur à moi, si c'est par moi que commencent à s'établir certains usages, certains privilèges & certaines dispenses, où la raison de la commodité, de la sensualité, de l'amour propre a beaucoup plus de part que celle d'une vraie nécessité ! Autrefois toutes ces choses étoient inconnues, & peut-être sans moi n'y eût-on jamais pensé. C'est à moi de voir ce que j'au-

76 RETRAITE SPIRITUELLE ,
rai à dire , quand Dieu m'en représente-
ra toutes les suites , & qu'il me char-
gera de tous les dommages que la reli-
gion en aura soufferts. Les prétextes
dont je m'appuie , peuvent tromper les
Supérieurs qui me gouvernent , & me
tromper moi même : mais on ne trompe
point Dieu.

TROISIÉME POINT. Comme il y a
un scandale donné , il y a un scandale re-
çû ; & malheur aussi à celui qui le reçoit
& qui le prend. Car il le faut rejeter
& ce n'est point une excuse légitime
auprès de Dieu que le mauvais exemple
qu'on a eu & qu'on a suivi. Ce fut l'e-
xemple du premier Ange qui engagea
les autres dans son apostasie , & ils n'en
ont pas moins été réprouvés. Il est vra-
qu'un mauvais exemple est une tenta-
tion , & une des plus fortes tentations
mais ce n'est point une tentation au-
dessus de nos forces ; & puisque nous le
pouvons vaincre , c'est un péché que d'y
succomber.

Il ne suffit donc pas pour moi , que
je m'étudie à ne donner aucun scandale
le : mais il y a des règles que Dieu me
prescrit contre les scandales qu'on me
donne , & contre les mauvais exemples

que j'apperçois autour de moi. 1. Je ne dois point m'en troubler : je puis bien m'en affliger & en gémir ; mais mon zèle n'en doit point être refroidi , ni ma piété ébranlée. Car il n'y a rien là que Jesus-Christ ne nous ait prédit , ni rien par conséquent qui me doive surprendre. 2. Je dois même en profiter , regardant ces scandales & ces mauvais exemples dont j'ai à me garantir , comme des épreuves de ma fidélité , & des occasions de témoigner à Dieu mon attachement inviolable. C'est dans l'occasion qu'on se fait bien connoître , & qu'on apprend à se bien connoître soi-même. 3. Je dois m'en éloigner , c'est-à-dire , que je dois , autant que je le puis , m'éloigner des personnes , dont je prévois que la société me seroit dommageable. Et il n'y a point à considérer si ce sont des personnes d'esprit & de mérite , ni si ce sont de mes amis : il faudroit même alors , selon l'Evangile , annoncer à mon pere & à ma mere. Cela ne m'exempte pas de les honorer , de les aimer en Dieu , de leur rendre service , & de les aider dans le besoin ; mais du reste point de liaison ni de communication particulière. 4. Je dois m'y opposer prudemment , mais fortement :

78 RETRAITE SPIRITUELLE,
avec modestie, mais avec ardeur ; avec
charité, mais avec un saint mépris de
tous les respects humains : tenant ferme
pour la règle, & ne m'en départant ja-
mais, quand même, ce que Dieu ne
permettra pas, il n'y auroit que moi
à la garder. 5. Enfin, je dois en tire
sujet de m'humilier devant Dieu : recon-
noissant que de moi-même je ne suis qu'une
foiblesse & qu'imperfection, & que sans
la grace divine je serois pire que tous les
autres.

CONCLUSION. Quelle misère, moi
Dieu ! & faut-il donc qu'après avoir
quitté le monde pour nous préserver de
ses pièges, nous en trouvions jusque
dans votre maison ? Ce n'est qu'à nous
mêmes que nous devons nous en pren-
dre. La religion est sainte, mais nous ne
répondons pas toujours à sa sainteté.
Faites par avance, Seigneur, ou plutôt
aidez-nous à faire dès maintenant ce que
feront vos Anges dans votre jugement
dernier, lorsque vous les envoyerez pour
enlever de votre Royaume tous les scan-
dals. Votre Royaume sur la terre, ce
sont particulièrement les Communautés
religieuses. N'y aurois-je été admis, &
n'aurois-je place parmi votre peuple ?

choisi , que pour le détourner de votre service par mes exemples & pour rallentir sa ferveur ? Ne serois - je entré dans un état si parfait , que pour m'y rendre plus coupable , & par moi-même , & par ceux que vous y avez appelés avec moi ! Ah ! mon Dieu , j'ai bien assez de mes propres péchés , sans y ajoûter les péchés d'autrui.

Mais que seroit-ce encore , Seigneur , si dans le saint asyle où vous m'avez retiré , je venois d'ailleurs à me perdre par la contagion de certains exemples que j'y puis avoir ? Que seroit-ce , si par une lâche condescendance , je me laissois emporter & séduire à ces exemples , si je les imitois & je m'y conformois , au lieu de ne me conformer qu'à vos ordres & à vos adorables volontés ? Ma règle , ô mon Dieu , ma règle seule & telle que vous me l'avez imposée ; ma règle dans toute sa pureté , dans toute sa force & toute sa sévérité , voilà la route où je marcherai , voilà le conseil que j'écouterai , voilà l'oracle que je consulterai & par qui je me conduirai. Quiconque me portera là , volontiers je m'unirai à lui & je le suivrai , parce qu'il me portera à vous. Mais quiconque aussi me détacheroit de là ,

80 RETRAITE SPIRITUELLE ,
me détacheroit de vous , Seigneur ;
balancer un moment , je me séparerois
de lui , parce que je ne veux jamais par
qui que ce soit , ni en quoi que ce soit
me séparer de mon Dieu.



CONSIDERATION.

Sur l'Oraison Mentale.

CE qu'il y a particulièrement à considérer sur l'Oraison mentale ou sur la pratique de la méditation, se réduit à trois points, qui sont, ses avantages innis & son importance, les défauts les plus communs qui en arrêtent le fruit, & les vains prétextes qui détournent de ce saint exercice & qui le font négliger.

PREMIER POINT. Avantages & importance de l'Oraison mentale. Le juste vit de la foi, & nous ne nous satisfions, qu'autant que nous sommes remplis & touchés des maximes de l'Evangile & des grandes vérités du Christianisme. Principe si universellement reconnu, que les gens du monde conviennent eux-mêmes, qu'ils agiroient tout autrement qu'ils ne font, & qu'ils ne s'abandonneroient pas à tant de désordres, s'ils avoient plus de foi, ou s'ils étoient plus pénétrés de ce que la foi leur enseigne. Examinons la chose à fond & reconnoissons-la telle qu'elle est,

82 RETRAITE SPIRITUELLE,
nous trouverons que ce manque de foi
d'une foi vive & animée, n'est pas seu-
lement la source des déréglemens qu'o-
voit dans le monde, mais des relâche-
mens qui se glissent dans la vie religieu-
se. Ce n'est pas qu'on ne croie; mais on
n'a pas une certaine conviction, une cer-
taine vûe qui frappe, & qui rend les ob-
jets presque aussi sensibles que s'ils étoient
présens.

Or voilà ce qui s'acquiert par l'orai-
son. A force de se tracer dans l'esprit les
vérités de la foi; de méditer les perfec-
tions & les grandeurs de Dieu, ses misé-
ricordes & ses vengeances, ses récom-
penses & ses châtimens; de considérer
par ordre & dans une méthode suivie
tous les mystères de Jesus-Christ, sa doc-
trine, sa loi, sa morale, ses exemples, &
tirer de-là d'utiles leçons & des règles
de conduite: toutes ces idées s'impr-
ment profondément dans l'ame. On le
porte par-tout, & l'on en a par-tout
mémoire prompt & récente. On ap-
prend ce qu'on doit à Dieu, ce qu'on
doit au prochain, ce qu'on se doit à soi-
même. On prend des pensées supérieu-
res à celles dont on s'étoit laissé préve-
nir, & l'on découvre ses erreurs, ses illu-
sions, ses faux jugemens. Ce que l'oraison

sur cela n'a fait un jour qu'ébaucher, elle le perfectionne dans un autre & l'achève. La grace soutient tout, & répand ses lumières avec d'autant plus d'abondance, que l'oraison est plus fréquente & plus constante: de sorte que ces vérités auparavant les plus obscures, & qu'on avoit plus de peine à concevoir, se représentent en certains momens avec une telle clarté, qu'il semble qu'on en ait la connoissance la plus parfaite, & une espèce d'évidence.

Ce n'est pas assez; car la liaison étant aussi utile qu'elle l'est entre l'esprit & le cœur, ces vérités, ou plutôt l'impression de ces vérités passe de l'un à l'autre. Le cœur s'enflamme, & comme disoit de lui-même le Roi Prophète, *le feu s'allume dans la méditation.* On s'é-
 38.
 lève à Dieu, on s'affectionne à ses devoirs, on se reproche ses infidélités, on prend des mesures pour l'avenir, & l'on sort de l'oraison tout renouvelé & tout changé. C'est par où les Saints sont parvenus à une si haute perfection, & c'est là le chemin qu'ils ont tracé à tous les disciples qu'ils formoient & qui aspireroient à la sainteté. Aussi tous les Instituteurs des Ordres religieux, y ont-ils spécialement recommandé & expressé-

84 RETRAITE SPIRITUELLE,
ment établi la pratique de l'oraison. Ils
avoient du reste des vûes différentes,
ils étoient diversement inspirés, pour
composer cette admirable variété de ré-
glemens & d'observances, qui fait un
des plus beaux ornemens de l'Eglise;
mais sur le point de l'oraison & de
nécessité, ils se sont tous accordés &
n'ont tous eu qu'un même esprit.

Et l'on peut dire en effet, qu'il est
comme impossible qu'une ame se dérègle,
lorsqu'elle est assidue à l'oraison;
ou si quelquefois Dieu permet qu'elle
s'oublie, l'oraison est pour elle une re-
source immanquable. Mais d'où vient le
désordre de plusieurs personnes, même
religieuses, & par où commencent-
elles à se dérégler, jusqu'à tomber dans
des égaremens pitoyables & scandaleux?
C'est en quittant l'oraison. Par-là
elles s'éloignent de Dieu, & perdent
tout sentiment de piété. Par-là elles se
réduisent dans une sécheresse, dans
une froideur & une indifférence mor-
telle. Par-là elles se privent des plus
solides consolations, qui sont les con-
solations intérieures, & se dégoûtent
ainsi de leur état. Par-là elles demeurent
livrées à toutes leurs passions, & à toutes
les attaques de l'ennemi; & l'on n'a

vu que par trop d'épreuves où tout cela aboutit, & quelle en est la fin malheureuse.

S E C O N D P O I N T. Défauts plus communs qui arrêtent le fruit de l'oraison. Premièrement, on y va sans préparation, contre la parole du Saint Esprit : *Préparez votre ame avant la prière, & ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu.* *Eccles. c. 18.* C'est demander à Dieu qu'il change la conduite ordinaire de sa providence, & par conséquent qu'il fasse un miracle en notre faveur, que d'attendre de lui qu'il se communique à nous dans la méditation, lorsque nous ne prenons nul soin de nous y disposer. Or il y a une préparation éloignée, & une préparation prochaine. La préparation éloignée, c'est dans l'usage de la vie un recueillement habituel, & l'esprit de retraite, autant qu'il peut s'accorder avec notre condition & la situation présente où nous sommes. La préparation prochaine, c'est ce qui se fait quelque tems avant l'oraison, ou au tems qu'on la commence : par exemple, prévoir la matière dont on doit s'occuper, l'arranger & la diviser, se mettre en la présence de Dieu, invoquer le Saint Esprit, se rappeler à soi-même

86 RETRAITE SPIRITUELLE,

& se dégager de toutes les pensées qui pourroient nous distraire. Il y en a qui récitent pour cela quelques courtes prières, & chacun peut suivre là-dessus, que sa dévotion particulière lui inspire ; mais en général, il n'y a guère de fondement à faire sur l'oraison, si nous n'y apportons de notre part les dispositions convenables.

Secondement, on y va sans nulle vue & nul dessein d'en profiter. Pourvû qu'on ait rempli l'heure marquée, qu'on soit assemblé avec la Communauté, qu'on y ait été présent, beaucoup plus de corps que d'esprit ; qu'on ait même fait quelques réflexions assez légères, & produit quelques actes qui ne tendent à rien, on est content. Mais *la sagesse*, cette sagesse céleste, qui nous sanctifie, ne

Eccles. découvre qu'à ceux qui la désirent, & qui la cherchent.

6. 4.

Troisièmement, on se met à l'oraison sans se proposer aucun sujet, & l'on se laisse conduire, dit-on, à l'Esprit de Dieu. Mais cet Esprit toujours réglé & mesuré dans ses divines opérations, n'agit point au hazard. S'il y a des ames qu'il transporte tout-à-coup, c'est une grace sur laquelle on ne doit pas compter. Cette grace même, ces ames ne l'ont communément obtenue, qu'après s'être long

ems exercées dans les sujets les plus ordinaires. Qu'arrive-t-il donc ? C'est que l'imagination n'ayant rien qui la fixe, elle s'égaré sans cesse ; & que l'esprit embrassant tout, il se trouve à la fin tout aussi vuide qu'il l'étoit d'abord.

En quatrième lieu, si l'on choisit quelque sujet, on donne dans un autre écueil, qui est de vouloir porter trop haut son premier vol, & de ne s'attacher dès les commencemens qu'à certains sujets plus sublimes & plus relevés. Il y a là souvent beaucoup d'orgueil & de présomption ; ou moins il y a bien de l'illusion. On se paît de belles spéculations, mais dont on voit peu d'effet dans la pratique. Quand il plaît à Dieu de nous ravir, comme saint Paul, au troisième ciel, suivons le mouvement de sa grace ; mais de nous-mêmes marchons pas à pas, & prenons les routes les plus battues : ce sont les plus sûres. La bonne oraison est celle qui nous rend plus réguliers, plus humbles, plus charitables, plus patiens, plus mortifiés.

En cinquième lieu, dans les sujets du reste les plus propres & les plus solides, on s'arrête trop aux raisonnemens, & on ne s'entretient point assez dans les affections & les sentimens. Il est néces-

88 RETRAITE SPIRITUELLE,
faire avant toutes choses de convaincre
l'esprit ; mais il est encore plus important
d'exciter ensuite le cœur & de l'émoi-
voir. Car c'est dans le cœur que se for-
ment les résolutions , & c'est par les ré-
solutions qu'on passe à l'action.

En sixième lieu , à l'égard même de
ces résolutions , il y a une erreur d'autant
plus dangereuse qu'elle est plus subtile &
plus spécieuse. C'est de s'en tenir à des
propositions universelles & indétermi-
nées , au lieu de descendre au détail de
notre vie & à certains points essentiels
qui nous regardent personnellement ,
qui demandent actuellement notre atten-
tion. Ce détail est d'une extrême utilité
& si l'on y entroit , on ne manqueroit pas
si-tôt de matière dans l'oraison , & l'on
auroit chaque fois un grand champ à par-
courir.

En septième & dernier lieu , le défaut
capital que nous avons à corriger dans
l'exercice de l'oraison , & le principal
obstacle au fruit que nous en pouvons
retirer , c'est un fonds de paresse naturel
& de négligence à quoi l'on se livre
qu'on ne s'efforce point de vaincre. Pour
faire oraison , il faut s'appliquer , & toute
application coûte : or c'est justement ce
qu'on ne veut point. On voudroit qu'il

en coûtât , ni violence , ni combat , ni travail , pour se recueillir , pour s'animer , pour se réveiller de l'affoupissement & de la langueur où l'on est. Jacob n'obtint la bénédiction de l'Ange , qu'après avoir lutté contre lui pendant une nuit entière ; & en vain espérons-nous que Dieu bé-
nisse notre oraison , tandis que nous y sommeurons dans une nonchalance & une fiveté volontaire.

TROISIÈME POINT. Faux prétextes qui détournent de l'exercice de l'oraison. Les uns alléguent pour excuse qu'ils ont trop d'affaires , & qu'ils n'ont pas le temps de s'adonner à l'oraison ; les autres , qu'ils y sont trop distraits , & qu'ils ne peuvent retenir la vivacité de leur esprit ; d'autres , qu'ils s'y trouvent en de continuelles aridités , & qu'ils tarissent dans un instant ; plusieurs , qu'ils s'y ennui-ent , & que cet ennui les en dégoûte ; enfin quelques - uns , que l'oraison est trop difficile pour eux , & qu'ils ne se jugent pas capables. Voilà ce que font la plûpart des gens du monde , & qu'on entend même dire à des personnes religieuses. Mais si l'on étoit de bonne foi avec soi-même , & qu'on ne cherchât point à se tromper , on recon-

90 RETRAITE SPIRITUELLE,
noùtroit bien-tôt la vanité de ces pré-
tes dont on s'autorise pour se dispenser
de l'oraïson.

Et d'abord, bien loin que la multitude
des affaires soit là - dessus une dispen-
sation légitime, c'est au contraire ce qui nous
impose une obligation plus étroite à
rentrer de tems en tems en nous-mêmes
& de nous servir de l'oraïson comme
d'un préservatif contre nos fréquen-
tes occupations & contre la dissipation
qu'elles peuvent causer. Plus les Saints
étoient chargés de soins, & même de
soins tout spirituels, plus ils pensoient
devoïr s'attacher à l'oraïson. Ils sçavoient
en trouver le tems. Qui nous empê-
che de le trouver aussi - bien qu'eux ?
plus, il n'est point d'esprit si vif & si
trait, qui ne puisse faire quelque ré-
flexion. On en fait tant d'inutiles & de
superflues, pourquoi n'en feroit-on pas de
nécessaires & de salutaires ? Il est vrai que
certains ont sur cela plus de peine que
d'autres ; mais il n'y auroit qu'à la vouloir
prendre, cette peine, & qu'à sçavoir
peu se surmonter & se contraindre.
D'ailleurs, malgré toutes les distractions,
l'oraïson nous sera toujours utile,
que ce ne sera pas des distractions
volontaires ; & que nous ferons effort pour

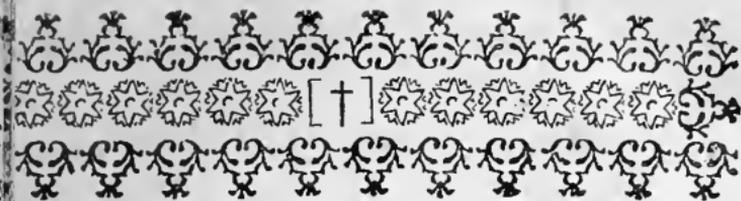
rejetter. Nous aurons devant Dieu le mérite de les avoir combattues, & il nous restera toujours quelque teinture de saintes vérités que nous aurons tâché de méditer.

Il en est de même des sécheresses & des aridités. Ne manquons à rien de tout ce qui dépend de nous, & confions-nous en Dieu. C'est de cette sorte qu'il éprouve notre fidélité & notre constance. Si nous nous rebutons, nous perdons tout : mais si nous persévérons dans la prière, il a des moyens pour nous écouter, & pour nous redonner. Quoi qu'il en soit, humiliés-nous en la présence du Seigneur, & imitons ce saint solitaire, dont toute l'raison consistoit à redire sans cesse ces courtes paroles : *Vous qui m'avez créé, ayez pitié de moi.* Ce ne fera point-là un tems perdu. Ajoûtez que c'est une œuvre de mortification fort agréable à Dieu, que d'accepter en esprit de pénitence, & de soutenir l'ennui & le dégoût que donne quelquefois l'raison. Jésus-Christ, la veille de sa Passion, pria sans goût, & même dans une désolation entière : unissons-nous à lui; & quand notre raison ne nous seroit bonne alors qu'à pratiquer la patience, & toutes les vertus que la patience renferme, cela seul ne

92 RETRAITE SPIRITUELLE,
seroit pas un petit gain pour nous
nous devrions l'estimer comme un p
très-considérable.

Enfin, il ne faut point nous former
idée si parfaite de l'oraison, que nous
sespérons d'y atteindre. Elle est à la
tée de tout le monde, & la science
maine n'y est pas d'un grand secours.
il ne s'agit point de discourir beaucoup
mais avec une seule pensée & une p
fée très-commune, l'ame la plus fin
peut se porter à Dieu de la maniere
plus affectueuse & la plus ardente.
c'est cette union intérieure de l'ame a
Dieu, qui fait toute l'excellence & t
le prix de l'oraison. Il n'est question
d'une bonne volonté. Apportons-là
pied de l'oratoire, & tout nous devient
pratiqueable & profitable.





ROISIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

*De la Tiédeur dans le service
de Dieu.*

Quia tepidus es, incipiam te evomere.

*Apoc.
c. 3.*

*Carce que vous êtes tiède, je vais commencer à
vous rejeter.*

PREMIER **E**N peu de paroles saint
BOINT. Bernard décrit admira-
ment l'état de tiédeur. *Il n'y a guère*
de Communautés religieuses, où l'on ne trou-
ve des ames lâches & languissantes, qui
ont le joug de la Religion, mais qui le
portent de mauvaise grace; qui tâchent,
tant qu'elles peuvent, ou de le secouer,
ou d'en diminuer la charge; qui ont sans
besoin d'aiguillon pour les piquer, &
qui se laissent à la vaine joie, qui se laissent

Bernard

94 RETRAITE SPIRITUELLE,
*abattre à la tristesse : dont la compon-
dure peu , dont la conversation est toute i-
daine. Qui n'ont que des pensées charnelles
& animales ; c'est-à-dire , qui ne pen-
sent qu'à elles-mêmes & à leurs com-
dités , qu'à ce qui peut leur plaire
les contenter. Qui obéissent sans veiller
qui prient sans attention , qui parlent
sans circonspection , qui lisent , sans en tirer
aucun fruit pour leur édification. On voit
dès le tems de saint Bernard des Ré-
ligieux de ce caractère : mais aussi
lors comment les regardoit-on ? comme
des Religieux de nom , sans l'être d'effectif.
Voilà le portrait qu'en faisoit ce grand
Saint : n'est-ce pas le mien ? Du moins
est-ce à moi d'en bien considérer tous
traits , & d'examiner si je ne dois pas
reconnoître.*

Or le désordre & le danger de ce
tiédeur spirituelle , consiste en ce que
les tiédes ne sont pas même touchés
de leur état. Ils ne s'estiment pas grands
pécheurs : 1°. Parce qu'au lieu de pen-
ser au mal qu'ils font & au bien qu'ils
devroient faire , & qu'ils ne font pas ,
ils ne pensent communément qu'au mal
qu'ils ne font pas , & au peu de bien
qu'ils font : 2°. Parce qu'au lieu de
se comparer avec ceux qui dans la Religión

et plus fervens, plus réguliers qu'eux, ne se comparent qu'avec d'autres qui paroissent moins ; 3°. Parce que dans cette comparaison qui les flatte, & qui les trompe, ils se disent avec la même confiance que le Pharisien, qu'ils n'ont pas tels & tels défauts de celui-ci & de celui-là. D'où il arrive qu'en servant Dieu très-lâchement, ils se rendent entre des témoignages avantageux d'eux-mêmes, comme s'ils accomplissoient toute justice.

Etat bien funeste, puisque selon la parole du Saint-Esprit, un état encore plus mauvais, (c'est celui du péché,) lui seroit néanmoins préférable. En effet, il eût mieux valu pour certaines ames qu'elles fussent tombées dans un péché grossier & grief, que dans cette vie tiède & relâchée. Car elles n'auroient pas longtemps soutenu les remords de ce péché. Ce péché, en les humiliant, & en les effrayant par son énormité, les eût bientôt forcées à se convertir ; au lieu qu'elles ne se font aucun reproche, ni aucun scrupule de leur tiédeur. C'est de-là que tous les Maîtres de la vie chrétienne & religieuse ont conclu qu'il étoit plus difficile de sortir de l'état de tiédeur, que de l'état du vice & du libertinage.

36 RETRAITE SPIRITUELLE,
Et entre les autres, Cassien témoigne
qu'il avoit vû un grand nombre
mondains devenir par leur conversion
des hommes fervens & spirituels : mais
qu'il n'avoit jamais vû le même chan-
gement dans des Religieux tiédes. Cette
expérience ne doit-elle pas me faire
trembler ?

Etat encore d'autant plus à craindre
qu'il nous rend le joug du Seigneur plus
pésant. Tandis que l'ame fervente
porte avec une sainte allégresse, par
que l'onction de la grace lui adoucit
tout ; l'ame tiède en sent au contraire
tout le poids, & n'y éprouve que de la
peine. Châtiment visible de Dieu, qui
dès ce monde punit la tiédeur par la tié-
deur même. Mais il ne s'en tient pas-là
& selon qu'il s'en explique lui-même
la tiédeur lui devient si insupportable
qu'elle le provoque à une espèce de ven-
dication, dont la seule idée fait hor-
reur. Il ne rejette pas encore absolu-
ment une ame tiède, mais il commence
à la rejeter, en s'éloignant d'elle. Cette
tiédeur est donc un commencement de
réprobation, & que me faut-il davan-
tage pour travailler à m'en retirer ? At-
tendrai-je que je sois tout-à-fait réprouvé
de Dieu ?

SECONDE

SECOND POINT. Après avoir confi-
ré le malheur & le désordre de l'état
tiédeur, si j'en veux connoître les
usés, je dois les chercher dans moi-
ême. Car cet état ne peut se former
ns moi, sans que j'en sois librement
volontairement le principe. Je dois
nc me l'imputer, & le comble de
 injustice seroit de vouloir l'attribuer à
eu. Dieu permet bien quelquefois
une ame sainte tombe dans des états
séchereffe; mais ces états de sèche-
se, suivant les vûes de Dieu, ne fer-
nt qu'à la purifier, qu'à la détacher
s consolations sensibles, qu'à la per-
tionner dans son amour. Ainsi, il ne
ait pas confondre ces séchereffes avec
tiédeur. L'ame sainte & fervente gé-
nt de ces séchereffes; mais l'ame tiéde
lâche ne gémit point de sa langueur.
Une est dans un état violent, dont
e est innocente; mais l'autre est dans
état qu'elle aime & dont elle est cou-
ple. Voici comment.

Une des causes de la tiédeur, c'est
facilité à omettre les exercices ordi-
aires de piété, l'oraison, la lecture,
communion, les examens de con-
cience, les œuvres de pénitence & de

Retraite Spirit.

E

98 RETRAITE SPIRITUELLE,
mortification. La moindre affaire en dé-
tourne : le moindre empêchement est
un prétexte pour s'en exempter, du
moins pour les interrompre, pour les
différer & les remettre à un autre temps
c'est à-dire, pour ne les point faire du
tout. Combien de fois cela m'est-ir-
rivé ? Combien de fois ai-je quitté le
pour le monde ? Combien de fois pour
de vains sujets, & souvent sans nul fruit,
ai-je abandonné mes pratiques ? Doit-on
m'étonner après cela si je suis tiède &
comment ne le serois-je pas ? Quand un
homme du monde se plaint d'avoir peu
de foi, le moyen que vous en ayez ?
lui dit-on ! vous ne faites rien de tout
ce qu'il faut pour la fortifier & pour l'ac-
croître. De même dois-je me dire :
le moyen que je ne perde pas l'esprit de
dévotion & de ferveur, lorsque je
m'affujettis à rien de tout ce qui le
peut conserver !

On ne va pas néanmoins d'abord
à se dispenser de tous ses exercices
de tous ses devoirs ; mais on ne s'en
quitte qu'avec négligence, & c'est
une autre cause de la tiédeur. On vit,
qu'il paroît, comme les autres, &
se conforme à l'ordre d'une Commu-
nauté, mais sans recueillement & sans étu-

intérieur. On est dans une disposition habituelle à se répandre au-dehors & à se dissiper. Or est-il possible que dans ce trouble & dans cette diversité d'objets, dont on se remplit, on ne laisse pas peu-peu s'éteindre le zèle de sa perfection, & qu'à mesure que ce zèle s'amortit, on ne vienne pas à se rallentir & à s'écheoir? Je n'en puis que trop bien juger, & mon exemple ne m'en convainc que trop sensiblement.

Mais ce n'est pas-là encore la première source du mal, & il tire son origine de plus haut. La cause essentielle de la tiédeur, quoique la plus éloignée, c'est le népris des petites choses. Voilà par où l'on commence à dégénérer. Au lieu de se souvenir qu'il n'y a rien de petit en ce qui concerne l'honneur de Dieu & le culte qui lui est dû; que la perfection ne consiste pas tant dans les grandes choses, que dans les petites; que c'est même une grande chose que d'être fidèle dans les petites choses, & que c'est enfin par les petites choses, que les grandes se maintiennent: au lieu d'envisager tout cela, on se lasse de ces vaines observances; on ne les croit bonnes que pour les commençans; on ne prend plus garde, & de ce degré

500 RÉTRAITE SPIRITUELLE,
l'on descend bien-tôt à un autre, j
qu'à ce qu'on en soit venu à un attiéd
fement parfait. Ah ! si depuis ces jo
nes années où je suis entré au serv
de Dieu, j'avois toujours eu la mê
attention & la même vigilance sur
moindres manquemens & les moind
infidélités, que j'aurois fait de progr
Hélas ! bien loin d'avoir ainsi avanc
ce seroit beaucoup pour moi, si j'éto
au moins tel présentement, que je
été dans ce premier tems d'épreuves
de noviciat.

TROISIÈME POINT. La tiédeur n
point après tout absolument irréméc
ble. Il est difficile d'en guérir ; m
avec l'assistance divine, ce n'est po
une guérison au-delà de mon pouv
On en voit peu d'exemples ; mais
en voit, & Dieu veut que je sois
nombre. Voilà pourquoi il m'a insp
le désir de cette retraite ; & quels s
les remèdes dont je puis user ? Ils
rapportent tous à deux chefs : l'un
pure réflexion, & l'autre de pratique

Quant à la réflexion : 1. C'est de c
fidérer souvent la grandeur du Dieu
je fers : ce qu'il m'est, & ce que je
suis. Ce qu'il m'est : mon souverain

TROISIÈME JOUR. 107

mon Juge, mon Créateur; comment mé-
 re-t-il donc d'être servi? Ce que je lui
 fis : son sujet, son esclave, sa créature ;
 comment exige-t-il donc que je le ser-
 v ? C'étoit le motif par où saint Paul
 excitoit la ferveur des premiers Chré-
 tiens : *Je vous conjure de marcher dans* - Colosa
la voie de Dieu d'une manière digne de ^{Col. 1.}
Dieu. Règle excellente, & remède in-
 guérissable contre la tiédeur : penser, par-
 ler, prier, s'occuper, vivre toujours
d'une manière digne de Dieu. 2. C'est de
 considérer comment on sert les Grands
 du monde. Car la conduite du monde
 est pour moi une leçon continuelle ; &
 je dois rougir en me comparant avec
 tant de mondains, que l'intérêt ou l'am-
 bition attachent aux Puissances du sié-
 cle. Je dois m'humilier & me confon-
 dre, d'avoir si peu de zèle pour Dieu,
 tandis qu'ils témoignent tant d'ardeur
 pour des hommes & des maîtres mortels.
 C'est de considérer dans chaque action
 religieuse son importance & le bien in-
 estimable qu'elle me peut procurer. Cet-
 te action que je fais ou que je vais fai-
 re, c'est l'œuvre de Dieu. Selon que
 j'l'aurai faite plus ou moins saintement,
 j'en aurai une récompense plus ou moins
 abondante. Elle peut me mériter une

102 RETRAITE SPIRITUELLE,
gloire éternelle. Ce sont ces pensées &
d'autres semblables, qui, chaque jour &
presque à chaque moment, embrâso
d'un feu nouveau ces saints Religieu
même Ordre & de la même profes
que moi, dont on m'a raconté les
tus, & que je dois me proposer p
modèles.

Quant à la pratique, le remède
plus efficace pour me réveiller de mon
assoupissement & de ma tiédeur, c'est
d'en détruire les causes, & de leur
poser des principes tout contraires :
les contraires se guérissent par les co
traires. Par exemple, c'est de repren
tous les exercices dont l'omission m'a
été si préjudiciable, & de m'y rendre
déformais plus exact & plus assidu. C
d'y apporter tout le soin & toute l'at
tention qui dépend de moi, & de
ce que je suis capable. C'est de ne manquer
rien, pas même aux plus petits devoirs
& aux plus petites règles; surmonter
toutes les difficultés, m'élevant au-dessus
de toutes mes répugnances; consé
crant, s'il le faut, à servir Dieu toute ma
vie sans consolation & sans onction: tri
omphant, si heureux qu'il daigne bien encore à
me donner le prix me recevoir.

CONCLUSION. Dans ce sentiment, mon Dieu, & dans cette préparation de mon cœur, je reviens à vous avec confiance. Malgré toutes mes lâchetés & toutes mes tiédeurs, j'ose encore me flatter que vous n'avez point retiré de moi votre miséricorde. Vous le pouviez, Seigneur; vous m'en aviez menacé, & je ne le méritois; mais vos menaces jusques au présent n'ont été que des avertissements pour moi; & puisque vous m'appellez aujourd'hui tout de nouveau, & vous forcez que jamais, je ne puis oser contester que vous ne vouliez me faire rentrer dans la voie de vos fidèles serviteurs, & me remettre dans la sainte ferveur que j'ai perdue. Qu'il en soit, mon Dieu, comme vous le souhaitez, & comme vous l'ordonnez; & qu'il en soit comme je le veux moi-même, & comme j'en forme devant vous le dessein.

Ce n'est pas, Seigneur, pour la première fois que j'ai pris de pareilles résolutions, ni pour la première fois que je vous ai fait de telles promesses. Celles-ci ne seront-elles point comme les autres? A consulter le passé, j'ai tout à craindre de ma foiblesse dans l'avenir: elle est extrême. Mais quoi, Seigneur

104 RETRAITE SPIRITUELLE,
languirai - je donc toujours ? N'est
donc pas tems d'être à vous comme
dois être ? N'est il pas tems d'agir en R
gieux , puisque j'en porte l'habit , &
j'en ai contracté l'engagement solemn
Ne vous ai-je pas assez dérobé de m
années ? Ne m'en suis-je pas assez déro
à moi-même ? Car c'est me les dérober
moi-même , que de les dérober à m
avancement & à la sanctification de m
ame. Faudra-t-il que je traîne jusqu'à
fin de mes jours une vie imparfaite , f
régularité , sans fruit , sans mérite ? V
me faites encore entendre sur cela vo
voix , Seigneur , & les reproches de
conscience : mais si je n'en profitois p
si je ne prenois pas une bonne fois m
parti , où en viendrois - je peut - être
à tomber dans l'état de cette tiéde
complète & achevée , qui ne ressem
que trop à l'aveuglement & à l'endurc
sement où vous livrez certains pécheu
Que dis-je , mon Dieu ! Vous ne le pe
mettrez pas : vous m'aidez à me re
ver , vous me donnerez la main , & vo
me seconderez dans mon retour. C'
par votre grace que je vais embrass
une vie toute nouvelle , & par vot
grace que je la soutiendrai.

ECONDE MEDITATION.

De l'Abus des Graces.

portamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. 1. Cor. c. 6.

vous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu.

PREMIER POINT. **I**L est de la foi que Dieu me demandera compte de toutes les graces que j'ai reçues, & que je reçois continuellement de lui. Car ces graces sont des talens qu'il me confie, mais qu'il veut que je fasse profiter. Ce ne sont point des graces sans retour, mais des fonds d'obligation que je contracte avec Dieu ; & cela s'entend de toute sorte de graces, de quelque nature qu'elles soient. Il est encore de la foi, que plus j'en reçois, plus j'aurai de comptes à rendre : car chaque grace, par l'usage que je suis obligé d'en faire, doit fructifier en moi, & rapporter à Dieu un degré de gloire : *Vous m'avez donné cinq talens*, dit le bon serviteur à son Maître ; Matth. c. 25.
voilà cinq autres que j'y ai ajoutés & que j'ai gagnés.

De-là il s'enfuit, que plus Dieu m'a favorisé de ses graces, plus je dois être humble & fervent dans son service. Humble, parce que je les reçois, & que j'en dois répondre à Dieu : car peut-on se glorifier d'un bien, qu'on ne tient pas de soi & dont on est comptable? Fervent, parce que c'est uniquement par là, que je puis m'acquitter envers Dieu de ces dettes immenses dont je suis chargé en conséquence des graces infinies qu'il m'a faites. Or il est évident, qu'en qualité de Religieux, j'ai reçu de Dieu plus de graces, & des graces plus abondantes, plus particulières, que les Chrétiens du siècle. Je serois le plus aveugle & le plus ingrat des hommes, si je n'en convenois pas. Il est donc vrai, que je suis beaucoup plus redevable à Dieu que les Chrétiens du siècle, & qu'il attend beaucoup plus de moi.

Je tremble quelquefois pour ceux d'entre les gens du monde, à qui Dieu donne de grands biens de fortune, & qu'il élève à de grands honneurs. Hélas ! je dois plutôt trembler pour moi-même après tant de biens, non pas temporels mais spirituels & d'un plus grand prix que Dieu m'a mis dans les mains, & sur quoi il me jugera. Pourquoi Jesus-Christ

meura-t-il sur Jérusalem ? Ce ne fut point en vûe du supplice qu'il y alloit endurer ; mais en vûe de tant de graces, dont cette nation infidèle avoit été pourvûe, & dont elle avoit abusé. Voilà ce qui le toucha de compassion, parce qu'il prévit de quelles calamités & de quels malheurs l'abus de ces graces seroit suivi. Ne lui ai-je pas donné plus de sujet encore de répandre sur moi des larmes ? Les réprouvés dans l'enfer pleureront éternellement les graces qu'ils auront perdues : ils souhaiteront éternellement de pouvoir réparer cette perte, & leur désespoir sera de penser qu'elle est irréparable pour eux. Il faut que leur exemple m'instruise, & que leur désespoir même serve à ranimer mon espérance. Tandis que par le bon emploi des graces présentes, je puis réparer l'abus des graces passées, il faut que mon espérance soutenue de ma pénitence, soit ma ressource auprès de Dieu.

SECOND POINT. Il y a plus d'une sorte de graces. Il y en a d'extérieures, & il y en a d'intérieures. Sans parler des dons naturels, les graces extérieures ce sont les moyens de salut, que Dieu nous

108 RETRAITE SPIRITUELLE,
fournit. Ces moyens ne m'ont jamais
manqué, ou pour mieux dire, Dieu me
les a prodigués en quelque manière dans
l'état religieux. A quoi m'ont-ils servi ?
A quoi m'ont servi tant d'oraisons, tant
de lectures, tant de confessions, tant de
communions, tant d'instructions, d'exhortations,
de remontrances, d'avertissemens charitables,
tant de bons exemples ? J'ai abusé de tout cela,
Dieu me reprochera cet abus. J'en ai
abusé, en me rendant tout cela inutile,
& me faisant peut-être de tout cela une
matière de péché. Voilà ce que je
puis assez déplorer en la présence de
Dieu & dans l'amertume de mon ame.

2^{me} c.
3^o.

Oui, Dieu me reprochera l'inutilité de
tant de moyens les plus excellens & les
plus propres à me sanctifier. *Qu'on le coupe*, dit le Maître de l'Évangile, *parlant*
du figuier infructueux, & qu'on l'arrache.
Pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?
Ce figuier n'est ce pas moi-même, &
cette parabole ne me fait-elle pas entendre
de quoi je suis menacé, si je continue
à ne point profiter de tant de secours
que la religion me donne, & malgré lesquels
j'y demeure comme un arbre stérile ?
j'y remplis en vain une place, qui
seroit bien mieux occupée par une ame
fidèle.

TROISIÈME JOUR. 109

En effet, tous ces moyens de salut & de perfection ont sanctifié des millions d'ames religieuses; & moi depuis tant d'années que j'en puis user, ils ne m'ont rendu ni plus exact, ni plus vigilant, ni plus mortifié, ni plus détaché du monde de moi-même. Ces moyens auroient converti des peuples entiers d'idolâtres, & ils n'ont pas corrigé dans moi un seul défaut, ni ne m'ont pas fait acquérir une vertu. *Malheur à vous, Corozain, parce* Matth. 23
que si Tyr & Sidon avoient vû les mêmes C. 11^a
miracles que vous, il y a long-tems que
ces villes criminelles se seroient reconnues,
qu'elles auroient fait pénitence. Cette
malédiction me regarde, & l'application
est bien naturelle & bien juste. Non-
seulement Dieu me reprochera l'inutilité
de ces moyens si salutaires, mais l'abus
criminel que j'en fais, lorsque par ma faute
ils me deviennent même une matière de
richesse. Car ces moyens si fréquens & si
présens dans ma profession ne peuvent
être des moyens indifférens. Du mo-
ment qu'ils me sont inutiles, j'en suis
plus coupable & plus condamnable. Sui-
vant cette mesure, quel trésor de colère
je amassé contre moi, & ne dois-je
pas craindre qu'il ne m'accable, si je ne
prends soin de le diminuer? Hélas! bien

110 RETRAITE SPIRITUELLE ,
loin de le diminuer , je ne fais
l'augmenter tous les jours.

TROISIÈME POINT. Outre
graces extérieures, il y en a d'intérieures
& ces graces intérieures , c'est tou
que le Saint-Esprit opère en moi , po
me faire connoître les voies de Dieu
& pour me les faire aimer : tant de
mières dont il m'éclaire , tant de v
qu'il me donne de mes devoirs , t
d'inspirations secrettes, tans de bons
sirs , tant de remords de ma conscienc
tant de mouvemens par où il me pr
de tenir une autre conduite, & de me
une vie plus religieuse. En résistan
toutes ces graces, qu'ai-je fait ? Se
le langage de l'Apôtre saint Paul ,
résisté au Saint - Esprit même qui
l'esprit de grace, je lui ai fait outrag
j'ai foulé aux pieds le Sang de Jeshu
Christ, j'ai anéanti par rapport à r
le mérite de sa Croix, dont la moind
grace a été le prix.

Abus que Dieu punit dès-à-prés
par la soustraction de ces mêmes graces
Je les néglige, & il me les ôte ; je
méprise, & il me les retire. N'est-il
en cela, comme en tout le reste, sou
rainement équitable ? Châtiment si

miséricorde, puisque cette soustraction de graces est un mal pur & sans mélange d'aucun bien. Châtiment que j'ai déjà put-être éprouvé, & que j'éprouve : car n'est-ce pas de-là que je n'ai plus certains sentimens de Dieu que j'avois autrefois, & que ma conscience ne me fait plus certains reproches qu'elle me faisoit? Je suis dans un relâchement visible, & cependant j'y vis tranquille & en paix. Cette paix est pire que tous les troubles.

Mais châtement à quoi sur-tout nous expose l'abus de certaines graces d'élite qui sont dans l'ordre du salut & de la sanctification de l'ame comme une espèce de crise, semblable à celle qui arrive dans l'ordre de la nature & dans les maladies du corps. Car il y a des jours d'une bénédiction particulière de la part de Dieu, tels que peuvent être pour moi ces jours de solitude & de retraite.

Abuser de ces sortes de graces, c'est la chose la plus dangereuse, & qui peut avoir les conséquences les plus funestes. Saint Augustin & une infinité d'autres comme lui, étoient perdus, s'ils n'eussent profité des momens, où par une providence singulière, Dieu avoit attaché la grace de leur conversion. Et combien de

112 RETRAITE SPIRITUELLE,
Religieux sont tombés dans les plus
plorables égaremens, pour n'avoir
en certaines conjonctures répondu
Dieu, qui les appelloit, & qui les
licitoit de reprendre le soin de leur
fection qu'ils avoient abandonné ?

CONCLUSION. Vous me parlez
core, Seigneur, & ce que j'entends
fond de mon cœur, & ce que j'y ressens
ne peut être l'effet que de votre grâce.
Heureux que vous ne m'avez pas
laissé après tant de résistances, ni fermé
le sein de votre miséricorde ! Mais pour
cette fois ne me rendrai-je pas enfin,
m'obstinerai-je aveuglément à ma perdition
lorsque vous travaillez si charitablement
& si constamment à mon salut ?

Soyez mille fois béni, mon Dieu,
tous les moyens que j'ai eus, par votre
Providence, dans mon état, pour me faire
avancer, & pour m'en acquérir toute la
sainteté. Je ne puis vous en glorifier assez,
ni assez vous en témoigner ma reconnaissance
très-sincère & très-affectueuse.
Mais ce qui fait à votre égard le fruit
de mes actions de grâces & des louanges
éternelles que je vous dois, c'est par
rapport à moi le sujet de ma douleur,
plaise à votre bonté infinie que ce

ait pas dans l'éternité le sujet de ma confusion & de mon repentir !

Je croyois, Seigneur, n'avoir à craindre devant vous que mes péchés ; mais je vois que vos grâces sont encore plus à craindre pour moi, que mes péchés mêmes ; ou plutôt, que mes péchés ne sont à craindre pour moi, qu'à cause de vos grâces. Car si je n'avois reçu de vous de telles grâces, mes péchés ne seroient que de simples péchés, & je serois à couvert de votre colère & de vos vengeances. Dois-je vous demander pour cela que vous me les enleviez, toutes ces grâces, & que vous en interrompiez le cours ? Hé, Seigneur, où en serois-je alors, & que ferois-je sans vous ? Non, mon Dieu, ne m'en retranchez rien, & daignez au contraire les redoubler : c'est toute ma richesse & tout mon espoir. Mais voici ce que je dois conclure, & ce que je conclus en effet : de les faire toutes désormais valoir, autant qu'il dépendra de ma fidélité & d'une pleine correspondance ; de n'en plus arrêter les divines impressions, & de ne leur plus prescrire de bornes dans les vûes saintes & les desseins qu'elles m'inspireront ; d'agir tout le reste de ma vie, & de vous servir, selon toute l'étendue & toute l'effi-

114 RETRAITE SPIRITUELLE,
cace des moyens dont vous avez bien
voulu me gratifier , & dont vous voulez
bien ne me pas priver. Ainsi je le pro
mets , ô mon Dieu ; & dans la même
résolution que votre Prophète , ainsi
j'en-fais entre vos mains le serment ,
je le jure en votre présence.



TROISIÈME MÉDITATION.

De la perte du Temps.

Tempus habemus ; operemur bonum.

*Galat.
c. 6.*

Faisons le bien, tandis que nous en avons le temps.

PREMIER **I**L n'est rien de plus précieux que le temps, puisque c'est le prix de l'éternité. Selon que j'aurai bien ou mal usé du temps que Dieu me donne dans la vie, je serai après la mort, ou récompensé, ou condamné : *et chacun recevra suivant ce qu'il aura fait dans le temps.* *2. Cor. c. 5.* Si bien que tout mon salut dépend du temps ; & comme Dieu, en nous créant, & nous mettant sur la terre, nous impose à tous une obligation étroite de travailler à notre salut, il nous fait par-là même à tous un commandement absolu de profiter du temps que nous avons, & de le passer utilement. Ce n'est pas seulement pour nous, mais encore plus pour lui-même & pour sa gloire que Dieu nous a donné le temps. Il veut que nous l'employions à le servir & à le glorifier, & que ce soit

116 RETRAITE SPIRITUELLE,
même là notre première vûe dans l'emploi que nous en faisons. Ainsi ne le rendre à Dieu par un saint usage, & dérober à son service, c'est tomber l'égard de Dieu dans le même désordre qu'un serviteur qui refuseroit son temps à son Maître. Suis-je en effet moins coupable, quand je laisse vainement couler un tems que je dois à Dieu, & que je me dois à moi-même; & puis-je me tenir en assurance, parce que dans tout le reste ma vie paroît assez unie, & que je ne m'échappe aucune faute grossière? Sans autre mal, la seule perte du temps n'est-elle pas un grand mal?

D'autant plus grand, que le tems une fois perdu ne revient plus. Où sont pour moi tant d'années déjà passées? Chaque jour, chaque heure, chaque moment pouvoit avoir son mérite, & me rapporter au centuple: mais que m'en reste-t-il, & quel fonds ai-je amassé? Où seront à la mort les années que Dieu voudroit bien dans la suite m'accorder? Si ce sont des années aussi stériles que les autres, qu'aurai-je dans les mains, qu'emporterai-je avec moi? Je les regretterai; mais tous mes regrets les rappelleront-ils? Je comprendrai toute la grandeur, & du gain que je pouvois faire

de la perte que j'aurai faite : j'en gé-
 mrai ; mais malgré mes gémiffemens ,
 il n faudra toujours revenir à ce point
 essentiel & à cette triste réflexion , que
 ces années auront été , & qu'elles ne
 le sont plus ; que ce gain étoit en mon
 pouvoir , & qu'il n'y fera plus ; que j'au-
 rai pu me garantir de cette perte , & que
 je ne le pourrai plus. O que ne suis-je
 assez heureux pour bien concevoir dès
 aujourd'hui combien dans un sujet aussi
 important que celui-là , ces deux paroles
 sont affreuses & désolantes : je pouvois ,
 & je ne puis plus ! J'aurai recours à
 Dieu ; je lui protesterai mille fois que
 si lui plaisoit encore de me donner
 quelque tems , j'en voudrois ménager
 jusqu'à la moindre partie. Belles résolu-
 tions ! Mais Dieu les écoutera-t-il ? Ah !
 qu'il vaudroit bien mieux les prendre
 dès maintenant , lorsqu'elles me peu-
 vent être salutaires , & que j'ai le tems
 de les mettre en pratique !

SECOND POINT. On peut perdre le
 tems dans l'état religieux , comme on
 perd dans le monde ; & communé-
 ment même les personnes religieuses
 sont plus exposées à ce désordre qu'on
 le est dans le monde , parce qu'elles

118 RETRAITE SPIRITUELLE,
sont plus dégagées des affaires humaines & des soins temporels qui occupent les gens du monde.

Il y en a dont les observances & fonctions sont très-bornées, & ne remplissent pas beaucoup de tems. Il qu'elles y ont donné quelques heures prescrites par la règle, à quoi s'en vont presque toutes leurs journées ? souvent à ne rien faire. Fréquens entretiens & conversations toutes profanes, longues & inutiles visites de la part du monde, curiosité de sçavoir tout ce qui se passe au dehors, & de s'en informer : voilà presque toute leur occupation. On trouve tous les jours scrupule aux séculiers sur leur oisiveté : mènent-ils une vie plus oisive que celle-là ?

D'autres agissent davantage, & sont plus dans l'exercice. Toujours employées, elles ne se donnent point de repos. Mais quel est le principe de toutes ces agitations & de tous ces mouvements ? Est-ce l'esprit de leur vocation ? Est-ce la volonté de Dieu & l'ordre de leurs Supérieurs ? Bien loin de cela, seroit assez que l'obéissance exige d'elles tout ce qu'elles font, pour que leur devînt, ou qu'il leur parût soutenable. Ce n'est donc que leur

ciétude & leur impétuosité naturelle
 si les conduit. D'où il arrive qu'elles
 s'engèrent en mille affaires, soit domes-
 tiques, soit étrangères, qui ne les re-
 gardent point. Elles voudroient être de
 tout, & vaquer à tout, hors à leurs de-
 voirs. Est-ce là employer le tems, ou
 n'est-ce pas le dissiper?

Enfin, plusieurs ont suffisamment de
 soi s'occuper dans l'observation de la
 discipline religieuse, & dans les emplois
 du travail dont elles se trouvent char-
 gées. Mais on peut dire encore que pres-
 que tout leur tems & tous leurs mo-
 mens sont perdus, parce qu'elles ne
 s'acquittent de leurs obligations qu'a-
 vec une négligence extrême, ou que
 dans des vûes toutes humaines. Le tems
 n'est utile qu'autant qu'il est employé
 au bon plaisir de Dieu, & qu'il
 sert à notre profit spirituel : or ce qui
 se fait nonchalamment ou trop huma-
 inement, peut-il être agréable à Dieu ?
 Et dès qu'il ne peut plaire à Dieu, quel
 avantage devant Dieu en pouvons-nous
 retirer ?

De tout ceci je dois apprendre :
 Qu'après avoir satisfait à mes obser-
 vances, & à tout ce qui est de mon mi-
 nistère, s'il me reste encore du tems,

120 RETRAITE SPIRITUELLE,
je n'en suis pas tellement le maître, que
me soit permis de le consumer en de
vains amusemens. Il n'y a point de loi
particulière qui me détermine l'emploi
que j'en dois faire ; mais il y a toujours
une loi générale, qui m'ordonne de
faire un bon emploi : 2. Qu'une vie
laborieuse me peut être très-infructueu-
se, parce que les soins dont elle est com-
plie, ne sont point tant de ma profession
que de mon choix, & que c'est moi qui
volontairement & aux dépens même de
la régularité, me les suis imposés : 3. Que
pour un saint usage du tems, ce n'est
point assez que toutes mes occupations
soient saintes & religieuses dans leur
substance, si elles ne le sont dans leurs
circonstances ; & qu'en gardant mal ré-
gle, je puis perdre mon tems, dès que
je n'en prends que le corps, & que
l'esprit. D'où il m'est aisé de voir
mais avec la plus sensible douleur, com-
bien de tems j'ai perdu jusques à cette
heure, & si je puis même faire fructifier
sur un seul jour.

TROISIÈME POINT. Quoique
dans un sens le tems perdu soit irrépara-
ble, il ne l'est pas dans un autre ? car il
ne tient qu'à moi de le racheter, si
(etc)

ette parole expresse de l'Apôtre, *R. Ephes.*
etez le tems. Ces ouvriers de l'Évangile *c. 5.*
 qui vinrent les derniers & vers le milieu
 du jour, reçurent la même récompense
 que les premiers qui avoient travaillé dès
 le matin : pourquoi ? parce que dans le
 peu de tems qu'ils eurent, ils firent plus
 de diligence, & qu'ils redoublèrent d'au-
 tant plus leur activité, qu'ils étoient ve-
 nus plus tard. Voilà comment il est en-
 core dans mon pouvoir de regagner par
 mon application & par ma ferveur, tout
 ce que mes dissipations & mes lâchetés
 ont enlevé.

Il faut que je répare tant de mauvais
 jours où je n'ai rien mérité auprès de
 Dieu, ni rien acquis pour le Ciel. Ce sont
 proprement mes mauvais jours : car ce
 que je dois regarder comme de mauvais
 jours pour moi, ne sont pas ceux où j'ai
 des croix à porter, ni des peines, des
 épreuves à endurer. Au contraire, ces
 jours pénibles & fâcheux selon les sens,
 ces jours d'épreuve, sont pour les ames
 vraiment chrétiennes & religieuses, de
 bons jours. Mais tant de jours d'une vie
 oisive & paresseuse, d'une vie toute dis-
 sipatée, sans recueillement, sans réflexion,
 sans mortification ; voilà encore une fois
 des mauvais jours que j'ai à racheter.

Retraite Spirit.

F

Heureux que Dieu m'en donne des tems. C'est une grace des plus précieuses ; mais pour profiter de cette grace n'y a point à différer. Tout retardement seroit à craindre , puisque je ne sçais si cette ressource ne me manquera dans peu. Je sçai bien qu'en usant comme je le dois , du tems à venir , je suppléerai au tems passé : mais je ne sais combien durera cet avenir , & rien de plus incertain. Je sçai bien que Dieu m'accorde le présent que j'ai ; mais je ne sçai s'il m'accordera l'avenir que je ne puis pas. Il est donc de la sagesse de faire usage du présent , autant qu'il me sera possible , & de me hâter à le finir , parce qu'il n'y a que ce présent sur lequel je puisse compter. Quand même je me tiendrois assuré de cet avenir que je n'ai pas , seroit-ce trop de le confier tout à Dieu , & en aurois-je plus qu'il faut pour me dédommager de toutes

Joan. c. 12. pertes ? *Marchons pendant que la lumière nous éclaire : la nuit vient , cette nuit*

Joan. c. 9. *nelle , où l'on n'est plus en état de travailler ni d'avancer.*

CONCLUSION. Dieu de miséricorde Seigneur , vous me voyez à vos pieds prosterné & humilié , comme ce serviteur

solvable, qui par sa prière toucha le cœur de son maître, & en fut favorablement écouté. Vous pouvez ordonner de mon sort. C'est vous qui avez mesuré le nombre de mes jours, & il ne tient qu'à vous de les abréger tant qu'il vous plaira : mais *encore un peu de patience*, ô mon Dieu, & *je vous rendrai tout*. Encore quelque tems, & je n'oublierai rien pour vous satisfaire.

*Matt.
c. 18.*

D'y suis assez intéressé pour moi-même, Seigneur; & si vous me refusez le peu de délai que j'ose vous demander, que deviendrai-je? En quelle pauvreté & en quelle misère paroîtrai-je devant vous? Les Saints désiroient que le tems finît pour eux, & ne soupiroient qu'après l'éternité. Je ne m'en étonne pas : c'étoient des Saints. Leurs années étoient de longues années pleines; & après s'être enrichis sur la terre, il ne leur restoit plus que d'aller dans votre Royaume goûter les fruits de leurs travaux. Mais moi, mon Dieu, je crains la fin du tems, & j'ai bien sujet de la craindre. Je crains que la mort ne vienne trop tôt, & qu'elle ne me ravisse des jours qui me sont si nécessaires, & qui seuls peuvent compenser en quelque sorte les autres jours de ma vie. Votre

124 RETRAITE SPIRITUELLE,
providence, Seigneur, ne m'abandon-
nera pas, & c'est en elle que je me con-
fie : mais dans cette confiance, je
veux pas perdre désormais un moment.
Je n'attendrai point à commencer
main : dès ce jour & dès cet instant
commence. C'est bien tard, ô mon
Dieu ! mais après tout, il est encore
tems. Tous les tems ne sont pas per-
pres au service du monde ; mais dans
tous les tems on peut vous aimer, Sei-
gneur, vous servir, & se sanctifier.



C O N S I D E R A T I O N

Sur l'Office Divin.

L'OFFICE divin est un des plus communs & des plus saints exercices de l'état religieux ; & il y a là-dessus quatre obligations principales , qui le regardent , & qui demandent une pieuse réflexion.

P R E M I E R P O I N T. La première obligation par rapport à l'Office divin , est de le réciter. C'est un tribut de louanges , que je dois à Dieu ; & que Dieu exige de moi en vertu de ma profession , comme il l'exige des Prêtres en vertu de leur caractère , & des Bénéficiers en vertu des titres ou des revenus qu'ils possèdent. Manquer à l'Office divin , ou en omettre quelque partie notable , est donc une offense griève , parce que c'est violer un précepte , qui , selon tous les maîtres de la morale chrétienne , oblige sous peine de péché , & même de péché mortel. Ainsi je dois considérer l'Office divin , comme une des plus essentielles fonctions de mon

126 RETRAITE SPIRITUELLE,
état ; comme une des plus importantes
& des plus ordinaires occupations
de ma vie ; comme ce qui doit être par-
ticulièrement mon office, (car de-là vient
qu'il est appelé Office) & par consé-
quent comme un devoir que je dois pré-
férer à toutes les affaires humaines.
Malheur à moi, si c'étoit celui qui ne
touchât le moins, & dont je fusse moi-même
en peine de me bien acquitter !

Sainte obligation, qui m'engage à
faire sur la terre, ce que les Bienheu-
reux font dans le Ciel, & ce que j'en
ferai éternellement moi-même, si
j'y parviens jamais à ce Royaume. Sainte
obligation, qui me fait entrer dans l'es-
prit de l'Eglise : car l'Office divin est
spécialement la prière de l'Eglise ;
quand je le récite, je prie au nom de
toute l'Eglise. C'est l'Eglise qui me fait
prier, & qui m'apprend à prier ; & il est
vrai que cette seule prière, si je la fais
sois comme il faut, me suffiroit pour me
rendre parfait selon Dieu, pour m'en-
tretienir habituellement dans la présence
de Dieu. Sainte obligation, qui me
donne droit, quand j'y satisfais, de dire
Psalm. à Dieu comme le Prophète Royal :
9. 18. *vous ai loué, Seigneur, sept fois le jour.*
David tout chargé qu'il étoit du gou-

ornement d'un Empire, avoit, pour louer Dieu, ses heures réglées, & il se faisoit une loi de s'y assujettir : sera-ce une sujettion onéreuse pour moi, de réciter l'Office divin aux heures & aux tems prescrits par l'Eglise; & si je n'ai sur ce point nulle régularité, si je n'y garde nul ordre, & que je ne suive que mon caprice, ou que je n'aie égard qu'à ma commodité, suis-je excusable devant Dieu, & n'est-ce pas un juste sujet de scrupule? L'Eglise a eu ses vûes dans la distribution de son Office, & dans le partage des heures & des tems qu'elle y assigne. Dois-je compter pour rien d'aller contre les vûes de l'Eglise, & de ne vouloir pas me faire quelque violence pour m'y conformer?

SECOND POINT. Une seconde obligation à l'égard de l'Office divin, est de le bien réciter : c'est-à-dire, de le réciter respectueusement, attentivement, & dévotement. Trois circonstances indispensablement requises.

Respectueusement : les plus hautes puissances du ciel tremblent devant Dieu en le louant; de quelle frayeur & de quel tremblement ne dois-je pas être saisi, moi qui ne suis que cendre & que

pouffière? Si donc il m'arrive de réter ces saintes prières de l'Eglise avec une précipitation, que je ne voudrois pas avoir en toute autre chose; avec l'air de négligence dont je me suis fait sans y penser, une mauvaise habitude dans des postures indécentes, & peu convenables à un devoir de religion; dès-là, bien loin d'honorer Dieu, je le perds le respect, & je l'offense.

Attentivement : car l'Eglise en me commandant l'Office divin, me commande un culte raisonnable. Or ce n'est plus un culte raisonnable, quand ma raison n'y a plus de part; & quelle part la raison y peut-elle avoir, lorsqu'elle ne fait nulle attention? Prier, c'est élever son esprit à Dieu : je cesse donc de prier, dès que l'élévation de mon esprit à Dieu vient à cesser; & par une suite naturelle le même précepte qui m'oblige à prononcer distinctement les louanges de Dieu, m'oblige à m'y appliquer. D'où il faut enfin conclure, que d'être volontairement distrait pendant l'Office divin, ou ce qui revient au même, que de ne faire nul effort pour me dégager des distractions qui m'y surviennent, & que je remarque, c'est me rendre coupable du même péché, que si je l'avois tout-à-fait omis.

Dévotement : dans cet hommage & sacrifice que je présente à Dieu , le cœur & l'esprit doivent agir de concert. Autrement mon attention même ne feroit plus qu'une pure spéculation. C'est dans le cœur que consiste le mérite de prière ; & si mon cœur n'est touché , deviens semblable à ces Juifs que Jésus-Christ dans l'Évangile traitoit d'hypocrites , & dont il disoit : *Ce peuple honore des lèvres , mais leur cœur est éloigné de moi.* Qu'une de ces trois conditions me manque , qu'ai-je alors à craindre ? ce que déplorait saint Augustin , & ce qu'il se reprochoit à lui-même. Helas ! s'écrioit-il , je deviens plus criminel , par cela même qui devoit me rendre plus saint ; & qui me justifiera devant Dieu , si mes prières mêmes servent à me condamner ?

Matth. c. 15.

TROISIÈME POINT. La troisième obligation qui concerne l'Office divin , est d'assister au chœur , où on le récite solennellement. Puisque le chœur est un des engagements de l'état que j'ai embrassé , & de la communauté dont je suis membre , tous les sujets qui la composent , y sont également obligés , & je ne suis pas plus autorisé que les autres à

130 RETRAITE SPIRITUELLE,
m'en dispenser. Par conséquent, si je
m'absente du cœur, sans raison & sans
nécessité; si je m'en absente, sans en avoir
demandé & en avoir obtenu la permis-
sion; si je m'en absente, sans en faire
aucune réparation: tout cela ce sont
autant de péchés dont je charge
conscience, & dont je répondrai à Dieu.

Rien de plus pernicieux que cette
liberté de s'absenter du cœur. S'en
absenter sans nécessité & sans une nécessité
absolue, c'est la marque visible d'une
ame qui se refroidit, & qui perd sa pre-
mière ferveur. S'en absenter de soi-même
& sans permission, c'est la marque infail-
lible d'une ame qui se licencie, & qui
secoue le joug de l'obéissance. S'en
absenter impunément & sans être tenu à
aucune réparation, c'est la marque évi-
dente d'une communauté qui se dérègle,
& qui dégénère de son ancienne disci-
pline. En combien de maisons religieuses
ce qui étoit dans son origine, & ce qui
paroît encore perfection & austérité, com-
vient-il l'occasion d'un véritable relâche-
ment? Se lever, comme le Roi prophète
au milieu de la nuit, pour louer en com-
mun le Seigneur, rien de plus saint pour
le petit nombre de ceux & de celles qui
le pratiquent: mais rien en même temps

le plus propre à favoriser la paresse du grand nombre, qui s'en exemptent sous des prétextes de foiblesse & de besoins, tous imaginaires, que réels.

Par une règle toute contraire, assister exactement au chœur ; ne s'en dispenser jamais que pour de solides raisons, & qu'après les avoir soumises au jugement à la décision des Supérieurs ; ne point oter de frivoles excuses que la nature suggère, & les rejeter comme des illusions ; se faire une pénitence & une mortification de son assiduité, & l'offrir dans cette vûe à Dieu, c'est la marque indubitable d'une ame fidèle à ses devoirs, & qui aime sa profession. Et de même enfin, maintenir cette régularité dans toute sa vigueur ; ne point tolérer sur cela les licences & les abus ; en empêcher la prescription par le soin qu'on a de les punir, c'est la marque sensible & certaine d'une communauté fervente, & qui conserve l'esprit de Dieu.

Cette assistance au chœur m'est plus avantageuse, qu'elle ne me doit être pénible. Outre les graces particulières qui sont attachées, selon la parole de Jesus-Christ, qui nous a dit expressément, que *Matth.*
où plusieurs sont assemblés en son nom, c. 18.
est au milieu d'eux ; en assistant au

132 RETRAITE SPIRITUELLE,
chœur, il me fera beaucoup plus facile
d'éviter toutes les fautes, à quoi je suis
sujet, & qui me sont si fréquentes, quand
je récite en particulier mon office. L'ému-
lation, l'exemple inspirent plus de
retenue; & la présence des autres, au-
lieu d'être une matière de distraction,
contribue infiniment à recueillir l'âme, &
à la remplir des sentimens de piété les
plus vifs & les plus ardens. Les premiers
Chrétiens alloient tous les jours au tem-
ple, & s'y réunissoient pour célébrer
ensemble les grandeurs de Dieu, & pour
lui rendre unanimement des actions de
graces. Ce n'étoit pas en vain: le Saint
Esprit descendoit sur ces troupes dévo-
tes, & c'étoit alors qu'il leur communi-
quoit ses dons avec plus d'abondance.

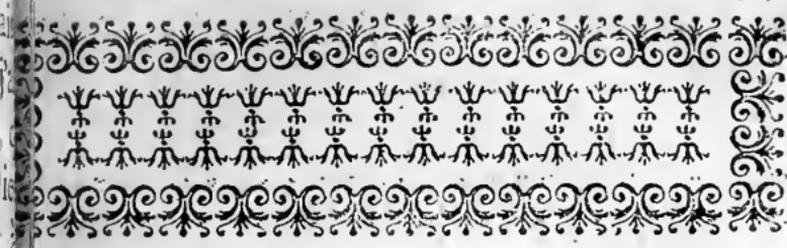
QUATRIÈME POINT. Il y a une
dernière obligation, qui est de chanter
l'Office divin. Car l'assistance au chœur
qui m'est ordonnée, n'est point une
simple comparition, ni une vaine repré-
sentation de ma personne. J'y vais pour
y faire mon devoir, & c'est un de mes
devoirs que de soutenir le chant qui a
été établi, & qui fait une partie du
culte de Dieu. J'y vais pour partager
avec les autres le travail, aussi bien que :

l'honneur de ce pieux exercice. J'y vais
pour former avec eux, par l'union de
leurs voix, cet harmonieux concert, où
l'Eglise militante & l'Eglise triomphante
s'unissent mutuellement & se joignent
par ces célestes accords en l'honneur de la
Majesté divine.

Comme David ne séparoit point le
chant de la psalmodie, je ne dois point
non plus séparer l'un de l'autre, puisque
l'obligation est égale pour l'un & pour
l'autre. *Seigneur*, disoit à Dieu ce saint *Psalm.*
Si, nous solemniserons vos merveilles, 20.
En chantant, & en psalmodiant. Voilà
ce qui m'engage la qualité de religieux
ou de religieuse du chœur. Si j'en ai le
talent, c'est pour en faire les fonctions,
quelque fatigantes qu'elles me paroissent,
& qu'elles puissent être en effet.
Quand donc je m'épargne au chœur,
ou que je me ménage; quand par un
excès de délicatesse, & pour ne pas inté-
rieurer une santé dont j'ai trop de soin,
je n'y chante que foiblement, ou je n'y
participe point du tout; quand ma présence
n'est d'aucun soulagement pour les
autres & de nul secours, je n'observe pas
ce que l'Eglise & la religion veulent de
moi. Je prétends avoir peu de santé, &
cela est, on ne me refuse point dans le

134 RETRAITE SPIRITUELLE,
besoin les dispenses nécessaires : mais
reste, quelque peu de santé que j'ai
à quoi puis-je mieux l'employer, qu'à
chanter les louanges de mon Dieu.
L'user de la sorte, c'est accomplir à la
lettre ce que saint Paul nous a si for-
ment recommandé, de faire de nos
corps une hostie vivante, & de l'im-
moler au Seigneur.





QUATRIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

De la Mort.

Statutum est hominibus semel mori.

Hebr.

Est un arrêt porté contre les hommes de mourir une fois.

PREMIER **I**L n'est rien de plus certain. **I**nt. **I**tain que la mort, ni rien de plus inévitable. C'est un châtement auquel la justice de Dieu a condamné tous les hommes, & c'est une loi générale où je suis moi-même compris comme les autres. Il faut mourir : parole terrible ! mais après tout, ce qu'il y a de plus terrible dans la mort, ce n'est point précisément la mort même ; ce sont ses suites.

La mort en elle-même est une séparation entière de toutes les choses du monde, des biens, des honneurs, des

136 RETRAITE SPIRITUELLE,
plaisirs, des emplois, des charges, des
parens, des amis, des affaires, des nég-
ciations, des entretiens, de tout ce qui
fait la vie temporelle de l'homme. C'est
par rapport à la société humaine une
pièce d'anéantissement : un mort n'a plus
de part à rien sur la terre, n'entre plus
rien : on ne le voit plus, on ne l'entend
plus, & bientôt on n'y pense plus. Tout
cela effraie, dès qu'on s'arrête à le con-
sidérer selon les sens ; la nature y résiste
pugne, & de-là vient qu'elle y résiste
toutes ses forces. Mais tout cela néan-
moins pris en soi & indépendamment
des suites de la mort, n'est point
affreux que la nature & les sens se
représentent. Cette séparation, de quel-
que douleur qu'elle soit précédée
accompagnée, se termine en un très
petit espace de tems ; & d'un moment
à l'autre, tout ce qu'elle a pu causer
peines & de souffrances au mourant
s'évanouit, sans qu'il en ressente désor-
mais la moindre impression.

Mais ce qu'il y a de formidable dans
les suites de la mort, c'est qu'elles sont
éternelles : si bien que le moment qui
sera pour moi la fin de cette vie pré-
sente ; sera en même tems pour moi
commencement d'une éternité, ou bien

creuse, ou malheureuse. *Du côté que Ecclesj.*
il y restera ; & dans l'inf- c. 11.
 qu'on pourra dire de moi avec vé-
 il est mort, on pourra ajouter avec
 même certitude, voilà son sort décidé
 par Dieu ; le voilà pour jamais ou
 destiné, ou réprouvé. Car on ne meurt
 une fois, & après la mort il n'y a plus
 de place ni de bonnes œuvres. Par con-
 séquent l'état où l'on se trouve alors, est
 irrévocable ; & si c'est un état de damna-
 tion, il est irréparable.

Ce qui doit encore redoubler ma
 douleur, c'est que je ne sçai quand se
 fera cette redoutable décision de ma des-
 tinée, ou pour un bonheur, ou pour un
 malheur éternel ; parce que je ne sçai
 quand je mourrai. Rien de plus évident
 & plus connu que la nécessité de la
 mort ; mais rien de plus inconnu ni de
 plus caché que l'heure de la mort. Il n'y
 a point de jour qui ne puisse être mon
 dernier jour : il n'y a donc point de jour
 qui ne puisse recevoir mon arrêt, &
 me sauver pour toujours, ou perdu
 pour toujours.

solides pensées dont je devrois conti-
 nuellement m'occuper, & que je ne sçau-
 rois m'imprimer trop vivement dans l'es-
 prit. Car elles sont propres des Religieux

138 RETRAITE SPIRITUELLE ,
comme des gens du monde. Relig
& séculiers , nous mourrons tous, &
sommes tous également intéressés à
assurer une bonne mort. Or qu'ai-je
jusques à présent pour m'y disposer
que fais-je encore maintenant ? Sui
actuellement en état de mourir , &
drois-je actuellement mourir dans l
où je suis ? Je n'ai qu'à consulter là
fus de bonne foi ma conscience.
me dicte-t-elle ? Que me repro
t-elle ? A quoi me fait-elle entendre
faut mettre ordre avant la mort ?
à cela que je dois m'attacher , &
cela que je dois prendre incessam
toutes les mesures nécessaires. Conn
l'importance infinie de bien mourir
voir que je puis à toute heure mou
ne me sentir pas dans la dispositio
tuelle de mourir , comme je vou
mourir , n'est-ce pas assez pour me
tout entreprendre , & pour n'y app
pas le plus court délai ?

SECOND POINT. La mort d
cheurs, selon la menace & l'expressi
Saint-Esprit , n'est pas seulement
vaïse, mais très-mauvaïse. Très-mau
par le trouble qui les agite, très-mau
par le désespoir de la divine miséri

QUATRIÈME JOUR. 139
ils tombent , très-mauvaise par les
prises de la mort & les coups subits
les enlèvent , très-mauvaise & sou-
vement mauvaise par l'impénitence
ils meurent. Or la mort d'un Reli-
gieux , après une vie imparfaite & négli-
gée , n'a-t-elle pas par proportion tous
les caractères ? Il est bien étrange & bien
désavantageux qu'on puisse faire une telle
comparaison : mais si j'examine la chose
de près , & que je rappelle ce que j'ai
vu , & ce que j'ai entendu , & ce que peut-
être j'ai quelquefois vû , je trouverai que
cette comparaison n'est ni chimérique ni
fautive.

quel sujet de trouble pour une per-
sonne religieuse à la mort , de n'avoir
rien fait de tout ce qui étoit de
son devoir ; d'avoir vécû
dans la maison de Dieu , & de n'en
pas plus avancée dans les voies où
on vouloit la conduire ; d'avoir quitté
le monde , & d'être néanmoins à la fin
des jours aussi vuide de l'esprit de
Dieu , aussi remplie des idées & de l'es-
tude du monde que si elle avoit passé
sa vie dans le monde ? Elle est
comme *investie & assiégée des dou-* *Psalm.*
de la mort. Car les douleurs de la *17.*
viennent de l'attache qu'on a à la

140 RETRAITE SPIRITUELLE,
vie, au monde, à foi même, & voilà
état. Elle aime la vie ; elle aime le m
de, elle s'aime encore plus elle-m
Qu'il en doit coûter pour rompre
ces liens, & qu'il y a de rudes com

1. Reg. à soutenir ! *O mort, est-ce ainsi que tu*
6. 15. *séparés ?*

Aura-t-elle recours à Dieu ? Mais
au contraire la vûe de Dieu qui
gmente ses inquiétudes, & qui la dé
Elle sçait avec quelle lâcheté ell
fervi : mille péchés qu'elle traitoit
scrupules dans une vie tiède & dissip
mille doutes qu'elle ne vouloit p
éclaircir, ou qu'elle décidoit à son
lui reviennent à l'esprit. Si ce n'est
en détail que tout cela se présente,
en général, & dans une confusion,
l'effraie d'autant plus, qu'elle en
moins démêler l'embaras. Tout lui
vient suspect : ses confessions passées
ses communions ; les sentimens de
cœur, qu'elle a suivis ; les liaisons qu
a entretenues ; les faux principes qu
s'est fait sur des points capitaux & es
tiels ; les libertés qu'elle s'est donné
au mépris de la règle, & souvent au f
dale de la Communauté ; les dispen
qu'elle a demandées, & les voies c
elle a usé pour les obtenir. Autre

in de tout cela ne lui faisoit peine :
 nis cette conscience autrefois si large,
 maintenant une conscience étroite,
 plutôt une conscience droite qui
 sert qu'à la tourmenter. On tâche à
 inspirer de la confiance en Dieu & en
 miséricorde : mais malgré tout ce qu'on
 peut dire, il lui reste toujours une
 incertitude dans l'ame, une incertitude,
 le souvenir de ses obligations & un re-
 poche de ses perpétuelles transgressions,
 la crainte des jugemens de Dieu capa-
 ble de la consterner. Si elle ne va pas
 jusqu'au désespoir des pécheurs du siècle,
 le rayon d'espérance qu'elle conserve, est
 bien foible, & n'a guère de force pour la
 lever.

Encore plus à craindre, quand elle est
 frappée d'une mort subite : car on n'est
 pas plus à couvert dans la Religion que
 dans le monde, de ces morts imprévûes
 & précipitées ; & comme Dieu a des
 châtimens secrets qu'il exerce dans le
 monde, il en a qu'il exerce dans la Re-
 ligion. Toute une maison témoin d'un
 pareil accident, en est touchée. On juge
 charitablement de la personne, on prie,
 & espère pour elle : mais du reste on
 ne peut se dissimuler à soi-même la vie
 peu réglée & peu édifiante qu'elle me-

142 RETRAITE SPIRITUELLE,
noit. On est obligé d'en convenir
l'on ne peut s'empêcher de dire,
moins de penser qu'il eût été bien à
haïter qu'elle eût eu du tems pour
trier en elle-même, & pour se préparer
Du tems ! Hé, n'en a-t-elle pas eût
que doit être autre chose toute la
religieuse qu'une préparation habitu
à la mort ? Ce n'est donc point le t
qui lui a manqué ; mais elle n'a pas
en profiter, lorsqu'elle l'avoit,
qu'on l'en avertissoit. Le tems de H
est venu. Elle ne l'attendoit pas ; ma
avançoit toujours ; & elle s'y est e
trouvée dans le moment qu'elle y
geoit le moins.

Combien de Religieux & de Religie
ses sont ainsi morts dans une espèce d
pénitence qui ne ressemble que tro
l'impénitence des pécheurs ? C'est
dire, qu'ils sont morts dans leur
chement, dans leur tiédeur, dans l
habitudes, dans des dispositions d'es
& de cœur très-dangereuses. Comme
même de Religieux & de Religie
ayant à la mort tout le loisir de ren
en eux-mêmes, & de se munir des sa
cremens de l'Eglise, ont fait voir e
recevant pour la dernière fois la m
indifférence & la même froideur coll

vient eue pendant la vie ? C'est une maxime générale, qui se vérifie dans l'état religieux, aussi-bien que dans tous les autres états, qu'on meurt comme on a vécu. Comment est-ce que je vis ? Comment est-ce que je veux vivre dans l'autre ? Voilà comment je mourrai.

TROISIÈME POINT. Autant que la vie des pécheurs est mauvaise, autant la mort des saints est précieuse devant Dieu. Précieuse, parce qu'ils meurent dans un parfait détachement & sans regret ; précieuse, parce qu'ils meurent dans une confiance pleine de consolation & de confiance ; précieuse, parce qu'ils meurent dans une union intime avec Dieu & dans l'exercice des plus excellentes vertus ; précieuse, parce qu'ils meurent dans la grâce de Dieu & avec le don inestimable de la persévérance. Or entre ces deux classes, les âmes vraiment religieuses ne tiennent pas le dernier rang. Quelle est la mort d'un religieux fervent & d'un saint ? C'est-là qu'il commence à goûter les fruits de son travail, & à en recevoir sa récompense.

Il meurt en paix & sans douleur, parce qu'il meurt dans un parfait détachement

144 RETRAITE SPIRITUELLE,
de toutes les choses humaines. Il a
cœur libre & dégagé de tout ce qui pou
roit l'arrêter sur la terre ; & au lieu
rien regretter en ce monde , il remer
Dieu , comme David , de ce qu'il a
ve de rompre ses liens. Il n'y a plus
Seigneur , que le lien de ce corps me
tel , & vous m'en allez délivrer , j'y co
sens. Non-seulement il y consent , m

Psal. il le désire : *Qu'y a-t-il , mon Dieu ,*
72. *je puisse souhaiter hors de vous ; & q*
m'importe tout le reste , pourvu que
vous posséde ? Il envisage la mort cor
me la fin de ses peines & le commenc
ment de son souverain bonheur. Elle p
roît aux impies une destruction totale
l'homme ; mais il la regarde comme
passage du lieu de son bannissement à
Sap. bienheureuse patrie , & de cette sorte,
v. 3. *n'en ressent point le tourment.*

Il meurt dans une humble & vi
confiance. Et que craindroit-il , lorsqu
sans présumer de soi-même & rend
gloire de tout à Dieu , il se voit enric
de trésors & de mérites qu'il a amass
dans la Religion ? Tous ces mérites d
persés dans le cours d'une longue vie
se réunissent devant ses yeux , & le com
blent d'une joie intérieure qui lui adou
cit les rigueurs de la mort. Toutes l
pensé

nsées se tournent vers le ciel où il aspire, & dont la possession lui est déjà presqu'assurée. Dieu lui donne de cette félicité éternelle un avant-goût qui le ravit & le transporte : tellement qu'il peut s'élever avec le premier martyr de l'Eglise, saint Etienne : *Je vois les cieux ouverts*, Act. c. 2
Jesus qui m'attend à la droite de Dieu. 2.

Il meurt dans la plus étroite union avec Dieu, & dans l'exercice de toutes les vertus qu'il a si long-tems & si souvent pratiquées. Il s'y est formé de bonne heure, & il recueille alors tout le fruit de la sainte habitude qu'il s'en est fait. Quoiqu'il mourant & réduit par la violence de la maladie dans la dernière foiblesse, il n'a point de peine à s'élever à Dieu, à s'offrir à Dieu & à lui faire le sacrifice de sa vie. Accoutumé qu'il est à tous ces actes & à divers autres, il y entre d'abord & sans effort ; & pour peu qu'on lui parle ou qu'on le fasse souvenir de Dieu, son cœur prend feu tout-à-coup & s'enflamme.

Enfin par une grace au-dessus de toutes les graces, il meurt dans la persévérance finale, qui est la consommation de la persévérance & de sa constance dans l'accomplissement des devoirs de la vie religieuse. Car la persévérance finale

146 RETRAITE SPIRITUELLE,
suppose une persévérance commencée
& c'est par celle-ci qu'on parvient à l'É-
tre. Ainsi il meurt ami de Dieu, en
les bras de Dieu, dans le sein de Dieu,
où son ame va reposer. Il passe de l'état
de sainteté à l'état d'impeccabilité ; c'est-à-
dire, d'un état, où tout juste & tout
attaché qu'il étoit à Dieu, il pouvoit
encore le perdre & l'offenser, à un état
où il ne pourra plus que l'aimer & que
glorifier.

CONCLUSION. Y a-t-il, Seigneur,
à délibérer pour moi, & une mort si he-
reuse ne doit-elle pas être l'objet de tous
les vœux de mon cœur ! Mais telle est
la volonté de mon Dieu, notre misère, & la mienne
particulier : nous voulons une sainte mort
& nous vous la demandons ; mais pour
cela vous demandez de nous une
sainte, & c'est ce que nous ne voulons
pas. Hélas ! Seigneur, c'est ce que
je n'ai en effet jamais bien voulu. Cepe-
dant, il faut vouloir l'un & l'autre
ensemble : car selon votre providence
ordinaire, vous ne donnez point l'un sans
l'autre ; & se promettre de mourir comme
vos plus zélés serviteurs, sans vous
avoir servi comme eux, c'est la plus fau-
sive & la plus trompeuse illusion.

A quoi donc me suis-je exposé depuis

d'années, & à quoi m'expose encore
 entement ma langueur & ma non-
 ance dans votre service ? Faites-le
 comprendre, ô mon Dieu : faites-
 ressentir pendant la vie toutes les
 eurs de la mort, afin que je ne les
 nte pas à la mort même.

ne me trompe, Seigneur. On ne craint
 trop la mort ; mais on ne la craint
 comme on la doit craindre. Or ap-
 ez-moi à la bien craindre. On craint
 mort, parce qu'on aime la vie : c'est
 craindre en homme, & non en Chrê-
 ni en Religieux. De cette crainte
 naturelle il arrive, ou qu'on ne
 point à la mort, & qu'on en perd,
 at qu'il est possible, la vûe, afin de
 être point affligé ; ou qu'on ne pense
 mort, que pour s'en préserver le
 qu'on peut, que pour l'éloigner, &
 y apporter des précautions qui flat-
 notre amour propre, & qui fomen-
 notre paresse. Une telle crainte,
 loin de nous être utile, nous de-
 nuisible, puisqu'elle ne va qu'à
 inspirer le relâchement & à nous y
 retenir. Ce n'est point ainsi, mon
 ie, que vos Saints ont craint la mort ;
 c'est point là non plus la crainte que
 erdois avoir. Il m'importe peu de vi-

148 RETRAITE SPIRITUELLE,
vre, mais il m'importe infiniment de
vivre, de vivre religieusement & sai-
ment pour mourir de même. Ce que
dois donc craindre, ce sont les terri-
bles conséquences de la mort, afin de
prévenir. Ce que je dois craindre,
le danger affreux d'une mort qui me
prendroit & que je n'aurois pas pré-
vue. Heureuse l'ame que cette crainte
tient dans une attention & une vigilance
continuelle ! Plaise à votre miséricorde
mon Dieu, que j'en retire ce fruit
de grace & de sanctification !



DEUXIÈME MÉDITATION.

Du Jugement de Dieu.

utrum est hominibus semel mori : post hoc *Heb. 9.*
 utem judicium. 9.

*Et un arrêt porté contre les hommes de mourir
 une fois : après quoi vient le jugement.*

PREMIER POINT. **A**près la mort suit le ju-
 gement de Dieu; c'est-
 à-dire, que dès le moment même où mon
 ame se séparera de mon corps, elle pa-
 raitra devant le tribunal de Dieu, & lui
 sera présentée comme à son juge. Il est
 certain qu'il y aura à la fin des siècles un ju-
 gement général, où nous serons tous
 rassemblés, pour y recevoir une dernière
 sentence & un arrêt plus solennel : mais
 avant que ce grand jour arrive, & que
 tous les tems pour cela soient consom-
 més, la foi m'enseigne, & c'est une vé-
 rité fondamentale, qu'il y a dès l'heure
 de la mort, un premier jugement, que
 chacun des hommes doit subir en parti-
 culier, & qui se passe secrètement entre
 Dieu & l'ame.

Il ne faut point que cette ame fasse
 un long trajet, ni qu'elle se transporte

150 RETRAITE SPIRITUELLE,
bien loin, pour comparoître en la
sence de Dieu. Quelque part que l'ho-
me meure, Dieu se trouve là, pour
exercer sa souveraine justice : car
par-tout, & il agit par-tout également
& avec la même puissance. Ainsi
quelque lieu que ce puisse être, je
rai pas plutôt rendu mon dernier soupir
& cessé de vivre, que je serai com-
investi de la majesté de Dieu. Je
l'appercevrai, ni ne le verrai point
mais sans se montrer à mes yeux,
fera sentir à moi, & m'imprimera
vive idée de sa grandeur. Tellement
la parole de Job s'accomplira à
égard : *J'ai craint le Dieu Tout-puissant.*
Et dans le juste effroi qu'il m'inspireroit
me le représentois comme une mer d'
étendue infinie, dont les flots grossis
tous côtés, & semblables à de hautes
montagnes, venoient fondre sur ma tête & m'
ensabler. Voilà comment Dieu m'en-
loppera, pour ainsi dire, & comment
il se rendra maître de moi, sans qu'il
besoyn de nul autre que de lui-même
pour me saisir & pour m'arrêter.

Job. c.
1.

Que ferai-je, qu'elle sera ma ressource ? En vain penserois-je à m'échapper & voudrois-je m'enfuir de devant la face du Seigneur : il me tiendra en

ins , & dès qu'une fois on tombe
 dans les mains du Dieu vivant , on n'en
 peut plus sortir. En vain compterois-je
 sur les hommes & sur leurs secours : à
 quoi pourrois-je me faire entendre , étant
 seul avec Dieu ; & quand je serois en
 état d'appeler toutes les créatures à mon
 secours , que serviroient tous leurs efforts
 contre leur Créateur & le mien ? Peut-
 être des personnes charitables , des amis
 se présenteront-ils auprès de mon corps , me
 rappelleront certains devoirs , & témoignent
 leurs regrets. Toute une Communauté
 que j'ai vécu , tout un Ordre m'accordera
 ses suffrages & offrira des vœux en ma
 faveur : mais ces prières , ces vœux met-
 tent-ils mon ame en assurance , si Dieu
 ne les écoute ; & les écouterait-il , si
 tout cela n'est soutenu par les mérites &
 la sainteté de ma vie ? Je me trouverai
 donc en ce terrible moment , abandon-
 né à Dieu & à moi-même : à Dieu , de
 qui dépendra ma destinée pour l'éternité
 toute entière , & qui sera sur le point
 de décider ; à moi-même , qui , dé-
 pourvû de tout le reste , & dans le dé-
 pouillement le plus universel , n'em-
 porterai avec moi que mes œuvres , &
 n'aurai point d'autre soutien ni d'autre
 fonds. Où en serai-je , si ce fonds me

152 RETRAITE SPIRITUELLE,
manque, & par où pourrai-je y suppléer.
O que j'apprendrai bien alors à fr
d'une vie sainte & religieuse l'estime
lui est dûe ! Que je comprendrai le b
heur de ma vocation ; si je l'ai fid
ment suivie, & si j'en ai rempli tou
devoirs ! Que me donneront de conf
ce une exacte régularité, une obéiss
ce aveugle, une pauvreté dénuée
tout, la soumission de mon esprit,
mortification de mes sens, la retr
du monde, l'assiduité à la prière, le
des plus petites choses, & toutes les
servances de mon état ponctuellem
& constamment gardées ! Que je
sçaurai bon gré de m'être fait la-de
d'utiles violences ; d'avoir combattu
répugnances naturelles, & de les av
surmontées ; de n'avoir eu égard, n
certains exemples que j'avois devant
yeux & qui pouvoient me séduire, n
à certaines considérations & à de van
réspects, qui m'auroient porté au re
chement & détourné de mes exercic
ni à tous les prétextes que ma délicat
n'eût été que trop ingénieuse à me fr
gérer, pour peu que j'y eusse prêté
reille ! C'est cette vûe & ce souvenir
passé, qui fera toute ma force, & m
m'affermira contre la frayeur d'un ju

ent, où je n'aurai que moi pour prendre en main ma cause & pour me défendre.

Mais au contraire, si de tout le passé ne me reste rien sur quoi je puisse m'appuyer & m'assûrer; si me voyant au pouvoir d'un Dieu qui va me juger selon le bon ou le mauvais emploi de mes années, je n'y découvre que tiédeur, que négligences, qu'infractions perpétuelles de mes règles, qu'un vuide affreux & une inutilité toute infructueuse, pour ne pas dire toute criminelle, en quel état tomberai-je & en quelle solation! J'en frémirai d'horreur. *Ils viendront*, dit le Sage, parlant des pécheurs, (& combien de mauvais religieux feront de ce nombre?) *Ils viendront* Sap. c. 4.
tremblans & tout interdits. De retourner sur leurs pas & de rentrer dans la vie pour en faire un meilleur usage, c'est ce qu'ils ne pourront obtenir. D'avancer vers Dieu, & d'approcher de son Tribunal, pour y rendre compte d'une vie perdue, c'est ce qui les consternerait! que n'y pensoient-ils & que n'y avoient-ils garde, lorsqu'ils en avoient les moyens? Je les ai présentement, & en-tôt peut-être ne les aurai-je plus. Ne négligeons aucun: il n'y a point

154 RETRAITE SPIRITUELLE,
de tems à perdre ; & le malheur dont
veux me garantir , est assez grand , pour
ne rien omettre de toute la vigilance &
toute la précaution que j'y puis apporter.

SECOND POINT. Dans les jugemens que rendent les hommes , le procès doit être instruit : & le juge ne prononce , qu'après avoir éclairci les faits & les avoir examinés avec toute l'attention nécessaire pour n'y être pas trompé. On interroge le criminel , on lui confronte les témoins , on écoute ses réponses , & il n'est point condamné que la preuve ne soit entière & la conviction juridique. Dieu gardera en moi la même forme de justice , & ce pour cela que j'aurai à subir de sa part l'examen le plus général , mais en même tems le plus prompt & le plus convaincant.

Examen le plus général. Dans toute la suite de la plus longue vie & depuis le premier usage de ma raison , je n'ai pas formé une pensée , pas conçu un désir , pas dit une parole , pas fait une action ni omis un devoir , où cet examen ne s'étende & sur quoi je n'aie à me justifier. Et comme tout cela se trouve ordinairement accompagné de circonstan-

es, qui aggravent le péché ou qui le
 minuent, il n'y aura par rapport à
 chaque article, ni vûe, ni intention,
 sentiment, en un mot pas un point
 léger qui n'entre en compte, & qui
 ne soit mis dans la balance pour y être
 pesé. En qualité d'homme éclairé de
 lumière naturelle, en qualité de chré-
 tien soumis à la loi de l'Evangile, en
 qualité de religieux appelé à la perfe-
 ction, j'avois des obligations différentes,
 & c'est de toutes ces obligations qu'il
 me faudra répondre. Mes œuvres les
 plus pieuses en apparence, ne seront pas
 couvertes de cette recherche. La moin-
 dre imperfection qui s'y sera glissée, l'œil
 de Dieu la découvrira; & s'il ne laisse
 rien échapper de tout ce qui en aura fait
 le mérite, il ne laissera rien non plus
 passer de tout ce qui en aura pû avilir le
 prix & altérer la sainteté.

Examen le plus prompt. Une telle
 discussion me coûteroit maintenant des
 soins infinis; & encore avec tous mes
 soins & toutes mes réflexions, n'y pour-
 rois-je suffire, parce que je ne puis avoir
 une connoissance assez claire ni assez pré-
 sente de toute ma vie. S'il étoit même
 seulement question de me retracer une
 idée bien juste de tout ce que j'ai fait,

156 RETRAITE SPIRITUELLE,
dit, & pensé dans l'espace d'une journée
je n'y réussirois pas, tant il y a eû de ch
ses, ou que je n'ai pas d'abord rema
quées, ou qui se sont évanouïes de mo
esprit. Mais il n'en est pas ainsi de Dieu
ni d'une ame dégagée des sens, & capa
ble après la mort de connoître & de vo
par elle-même. Car Dieu, depuis le pr
mier instant de mon être, ne m'ayant j
mais perdu de vûe, & d'ailleurs n'étan
sujet à nul oubli, il n'aura point beso
de tems pour rappeler & pour me re
mettre devant les yeux toute ma condu
te & tout ce qu'il y aura eu dans moi c
plus intérieur. D'un seul trait de sa lu
miere divine, il rapprochera les objet
les plus éloignés; & sans nulle confu
sion, il les réunira tous dans un mêm
point, & me les présentera, chacun
aussi distinctement, que s'il étoit sépar
des autres, & que je n'eusse en particu
lier que celui-là à considérer. Je les ver
rai donc tous dans le même moment, &
malgré leur innombrable variété, moi
ame d'un coup d'œil, les démêlera tous
parce qu'elle ne dépendra plus des orga
nes qui l'arrêtoient, & qu'elle agira selon
toute l'étendue de ses puissances & toute
leur activité.

De-là enfin examen le plus convain-

ent. Il ne consistera ni en raisonnemens
 ni en conjectures, mais dans une vûe
 simple & nette. De sorte qu'il n'y aura
 rien à contester avec Dieu, ni à dissi-
 muler. Combien de péchés à quoi je ne
 pense plus & dont je ne me souviens plus,
 qui produiront tout de nouveau, & se
 montreront à moi? Combien en apper-
 çevrai-je d'autres qui m'étoient absolu-
 ment inconnus, & dont je ne me croyois
 pas coupable? De combien d'illusions,
 d'excuses & de prétendues justifications
 découvrirai-je la fausseté? Combien de
 difficultés & de questions que j'avois
 toujours résolues en ma faveur, seront
 décidées à ma condamnation? Com-
 bien de vertus qui brilloient devant les
 hommes, perdront tout leur éclat, &
 paroîtront qu'intérêt, que vanité,
 qu'habitude, qu'inclination naturelle,
 que bienféance, peut-être même que
 dissimulation & hypocrisie!

Quel spectacle sera-ce là pour moi,
 & qu'aurai-je à dire? Quoique je vou-
 lisse alléguer, ma conscience s'éleveroit
 en témoignage & me démentiroit. Car
 elle concourra avec Dieu pour me con-
 vaincre, & malgré moi elle m'arrachera
 ce triste aveu, & cette courte, mais
 si elle confession, *J'ai péché.* Que ne le

158 RETRAITE SPIRITUELLE,
dis-je dès à présent ? Je le dirois à
fruit. Que ne vais-je le reconnoître à
pieds de Dieu dans le sentiment d'un
humble repentir , afin de n'être pas obligé
de le reconnoître au pied de son
bunal dans un mortel désespoir ? Que
fuis-je plus attentif au reproche de
conscience , & selon l'avertissement
Jesus-Christ , que n'ai-je soin de l'ap
Matth. *fer , & de m'accorder promptement avec elle*
c. 5. *tandis que je marche encore dans le chemin*
afin qu'elle ne me livre pas au Juge ?]
que je l'aurai satisfaite , elle se rend
mon avocate auprès de Dieu. Elle
représentera ma pénitence , mon retour
sincère , mes bonnes résolutions &
effets salutaires dont elles auront
suivies. Elle effacera des livres de
justice éternelle tout ce qui étoit écrit
contre moi , & elle m'en obtiendra l'entière
abolition.

TROISIEME POINT. Selon l'examen
que Dieu aura fait de moi & de toutes
mes œuvres , il formera mon arrêt de
réprobation , ou de salut. Quoique
ce ne soit pas une sentence aussi publique
qu'elle le doit être dans le jugement
universel , elle n'en sera ni moins
authentique , ni moins irrévocable. Cas

que Dieu aura prononcé, ou pour mon malheur éternel, ou pour mon éternelle bonté, il ne le changera jamais, puisque je ne serai plus alors dans la voie, où l'on peut perdre & obtenir la grâce; mais dans le terme, où l'on ne peut ni gagner, ni mériter. Il m'est donc d'une extrême importance, que cet arrêt de Dieu me soit favorable: sans cela que deviendrois-je, & en quelle misère serais-je réduit?

Pensée effrayante! Comment ai-je pu souvent l'oublier, & que dois-je avoir eu si fortement gravé dans la mémoire? Pour en mieux sentir l'impression, je me mis qu'à m'imaginer que je suis actuellement devant le trône de la justice de Dieu, & qu'après m'avoir interrogé, il me déclara enfin, & lance sur moi ce redoutable anathème: *Retirez-vous de moi, Matth. 23. 13.* Quel coup de foudre! Que je me retire de mon Dieu! Que je sois éternellement privé de mon Dieu! Que mon Dieu me frappe de sa malédiction, & de toute sa malédiction, sans qu'il me soit désormais possible de l'appaiser, ni qu'il me reste aucune espérance de le retrouver jamais & de le posséder! Est-ce pour cela qu'il m'avoit séparé du monde, qu'il m'avoit appelé à l'état re-

160 RETRAITE SPIRITUELLE
ligieux, qu'il m'avoit recueilli dans
maison, & qu'il m'y avoit fourni tant de
moyens de sanctification ? Il vouloit
m'attacher à lui plus étroitement que
commun des Chrétiens, & le voila qui
me rejette de sa présence & qui fait un
divorce entier avec moi ! Il vouloit me
mettre au rang de ses élus & des saints
spécialement choisies & prédestinées ;
le voila qui m'enlève toutes les grâces
dont il m'avoit enrichi, & qui me dégrade
jusqu'au plus bas rang des réprouvées !
Il vouloit me faire monter aux premières
places de son Royaume & le voila qui
me précipite au fond de l'abîme ! Je n'ai,
dis-je, qu'à prévenir ainsi le tems ; &
me supposant par avance dans cette fatale
extrémité, je n'ai pu suivre tous les senti-
mens qu'excitoient dans mon cœur de si
tristes & de si cruelles idées. Heureux
que ce ne soit que une supposition ; & cent
plus heureux, si par une conduite toute
nouvelle, je vis de telle sorte, que cette
figure ne devienne jamais pour moi un
effet ni une vérité.

C'est par ce renouvellement & ce
changement de vie ; que je puis mériter
un jugement de salut & de bénédiction.
Car il y en a un pour les ames justes &

tout pour les ames vraiment reli-
 gieuses. Au lieu de ce funeste arrêt dont
 j'étois menacé, si ma vie jusques à la
 mort eût toujours été également impar-
 te & irrégulière, qu'il me sera doux
 d'entendre de la bouche de mon souve-
 rain juge cette aimable invitation & ces
 consolantes paroles ! *Courage, bon servi-* *Matthi*
 ; vous m'avez été fidèle en peu de chose, *c. 5.*
 pour ce peu de chose je vous destine un
 grand héritage. Entrez dans la joie de votre
 Seigneur. Comblé de cette joie toute pu-
 & toute divine dont je commencerai
 goûter les douceurs ineffables, je re-
 nnoîtrai bien que c'étoit peu de cho-
 que Dieu demandoit de moi en ce
 monde, & que tout ce que j'y aurai,
 entrepris, ou souffert, ou quitté pour
, n'étoit rien en comparaison de la
 récompense qu'il m'avoit préparée, &
 la gloire où il s'étoit proposé de m'é-
 lever. Si je pouvois encore alors être tou-
 ré de quelque regret, ce ne seroit pas
 pour avoir porté trop loin mon zèle, ni de
 m'être point assez ménagé dans les
 saintes pratiques qu'il m'inspiroit pour
 mon avancement & ma perfection; ce
 seroit plutôt de l'avoir trop mesuré, &
 de ne lui avoir pas donné plus de li-
 berté & plus d'étendue. En puis-je trop

162 RETRAITE SPIRITUELLE,
faire, lorsqu'il s'agit d'un maître
dans son jugement ne fera pas moins
béral & magnifique à couronner ma fi-
lité, que sévère & inexorable à pu-
mes négligences & mes lâchetés!

CONCLUSION. Grand Dieu,
d'un regard ébranlez les colonnes
firmament, & faites trembler la ter-
re. Dieu de sainteté & la sainteté mên-
devant qui les cieux ne sont pas pu-
& qui avez trouvé de la corruption
dans vos Anges: hélas! Seigneur
comment pourra soutenir votre prése-
une créature aussi foible que je le suis
& comment une ame chargée de t
August. de dettes, osera-t-elle entrer en ju-
gement avec vous? *Malheur à la vie m*
la plus chrétienne & la plus religieuse u
l'estime des hommes, si vous l'examinez
rigueur & si vous la jugez sans misérico
Car vos vûes sont bien au-dessus des
tres, & qui peut se flatter d'être à vos y-
exempt de tâche & digne d'amour?

Cependant, mon Dieu, vos divi-
Ecritures m'enseignent, que cette
séricorde qui m'est si nécessaire, &
laquelle je dois principalement éta-
ma confiance, n'aura plus de part de
le jugement que je recevrai de vous

Heure de ma mort & que votre justice
 présidera seule. Quelle grace ai-je donc
 à vous demander , & quelle prière ai-je
 présentement à vous faire ? Ah ! Sei-
 gneur , c'est que vous n'attendiez pas ,
 pour me juger , que ce dernier jour soit
 venu ; mais que vous me jugiez dès cette
 vie , parce que vos jugemens en cette vie
 sont des jugemens paternels & salutaires.
 Oï , mon Dieu , jugez toutes mes infi-
 dilités & toutes mes offenses ; il est juste
 que j'en porte la peine : mais ne me ré-
 servez pas à ce tems , où vous ne me re- *Psal. 6.*
 prendriez que dans votre colère , & vous ne
 jugeriez que dans votre fureur.

Vous faites plus encore, ô Dieu souve-
 nement bon & plein d'indulgence !
 Vous voulez bien ne me pas juger vous-
 même, pourvû que je sois mon propre ju-
 ge ; & vous consentez à me remettre tous
 vos intérêts, pourvû que j'en prenne soin
 contre moi-même , & que je vous fasse
 toute la justice qui dépend de moi. Y
 auroit-il un aveuglement plus déplora-
 ble & moins excusable que le mien , si
 j'ceusois une condition aussi avantageu-
 se que celle-là ? De grand cœur , ô mon
 Dieu , je l'accepte & je m'y soumets. Je
 ne citerai moi-même au tribunal de ma
 conscience ; je serai moi-même mon ac-

164 RETRAITE SPIRITUELLE,
cufateur & mon témoin ; je ferai de
re ma vie la revue la plus rigoureuse
la plus sévère ; j'y proportionnerai
pénitence , & dans un vrai désir de
satisfaire , je la rendrai aussi compl
qu'elle me semblera devoir l'être , &
ma foiblesse la pourra supporter. Je n
demeurerai pas là , Seigneur : je régl
l'avenir , je le sanctifierai ; je ne m'y p
mettrai , ni ne m'y pardonnerai rien
afin que rien ne m'arrête quand v
m'appellerez à vous , & que je puisse
retardement & sans obstacle prendre
fession de l'éternelle béatitude que v
m'avez promise.



TROISIÈME MÉDITATION.

De l'Enfer.

Accedite à me, maledicti, in ignem æternum.

Matth.

Revenez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel.

c. 25.

PREMIER **P** O I N T. **I** l y a trois choses à considérer dans l'enfer, qui croissent bien étonnantes, & qui sont pour nous autant de sujets d'horreur. La première est, que Dieu pendant toute l'éternité n'y fera jamais nulle grace, lui-même qui est la souveraine miséricorde.

Ce Dieu dont la nature n'est que bonté ; ce Dieu qui depuis la création du monde, fait luire également son soleil sur les méchans & sur les justes ; ce Dieu qui pour ses ennemis même & pour ces pécheurs est descendu de sa gloire, est revêtu de notre humanité, & a voulu mourir sur une croix : après tant de bienfaits, & des témoignages si sensibles de son amour, ne jettera jamais un regard favorable sur aucun des réprobés, ni jamais ne fera distiller sur

166 RETRAITE SPIRITUELLE ,
eux une seule goutte de ce sang , qu'il
répandu toutefois pour eux-mêmes av
tant d'abondance dans sa passion. Tel
ment que la miséricorde divine , de
les communications sont infinies env
tout le reste des créatures , même
plus viles , demeurera éternelleme
sans action à l'égard des damnés.
pousseront des cris lamentables , ils
désoleront , ils verseront , selon l'expres
sion de l'Évangile , des torrens de la
mes : mais ce Dieu vengeur n'arrête
pas une fois pour cela son bras , ni ne fi
pendra pas un moment ses coups ; & ta
qu'il sera Dieu , (or il le sera toujours
comme il l'a toujours été) il verra sou
frir des ames qu'il a formées à son image
des ames qu'il a marquées du sceau de
divinité , des ames qui porteront le c
ractère de ses sacremens , sans être én
pour elles du moindre sentiment de con
passion. Le pourrois-je croire , s'il
nous l'avoit pas lui-même révélé ? Ma
c'est un article de la foi que je profes
Il faut donc qu'une ame réprouvée so
bien affreuse aux yeux de Dieu , puisq
la haine qu'il en conçoit , est capable
l'endurcir de la sorte , & de fermer
cette ame maudite toutes les sources
la grace.

Mais encore qu'est-ce qui peut ainsi réfigurer aux yeux de Dieu, & en être un objet si abominable? Le péché qui vit dans elle, & qui n'y mourra jamais. Avec cette tache désormais ineffaçable, elle sera toujours pour Dieu, qui est infiniment saint, une victime de colère & de damnation. Le réprouvé pendant la vie, l'effacer, cette tache si odieuse: il pouvoit renoncer à son péché & par-là obtenir grace. Il étoit dans son péché dans un état de réprobation seulement commencée; & non confirmée. La mort est venue; & à ce point fatal, le même péché que la pénitence eût pû réparer, est devenu irrémédiable, parce qu'il est devenu irréparable. Cette damnation anticipée, mais seulement commencée, est devenue une damnation complète, & a reçu sa dernière consommation. Cette miséricorde auparavant si prévenante, & si facile à se pencher & à pardonner, s'est resserrée & tirée sans retour. Comme elle trouvera toujours le péché présent & vivant, elle sera toujours selon l'ordre des décrets éternels, un obstacle invincible qui la repoussera, & qu'elle ne pourra plus surmonter. De sorte qu'il n'y aura dans tous les siècles que la justice qui agira, que

168 RETRAITE SPIRITUELLE ,
la justice qui frappera , que la justice
vengera ses droits & qui se satisfera
que je suis aveugle , si je n'apprend
de là , 1. à redouter la justice de Dieu
& à craindre de tomber dans ses mains
2. à redouter encore plus le péché ,
que la justice de Dieu n'est redoutée
qu'à cause du péché ; 3. à ne pas
glorifier les miséricordes du Seigneur
lorsqu'il me les offre si libéralement
mais à en faire tout l'usage que je
peux pour me mettre à couvert de ses
vengances !

SECOND POINT. Une autre
chose non moins digne de notre étonnement
& qui ne doit pas nous rendre
d'un moindre effroi , c'est que des
saintes faites pour Dieu , pour le voir ,
l'aimer , pour le posséder , & pour
être heureuses en le possédant , ne le verront
néanmoins jamais dans l'enfer , n'y
aimeront jamais , ne l'y posséderont
jamais ; & qu'au contraire , malgré
toute la force du penchant & de l'inclination
naturelle qui les portera vers ce premier
Estre , leur fin dernière & le centre
de leur repos , éternellement elles le loueront
ront , éternellement elles le loueront
meront , éternellement elles loueront

ouveront dans la connoissance qui leur
era de ses perfections infinies & dans
ée qu'elles en conserveront , leur
plice le plus rigoureux , & le sujet
leur désespoir.

Car étant d'une part séparées de
eu , & cela par une séparation vio-
te , comme si elles étoient à cha-
instant arrachées du sein de leur
éateur ; par une séparation totale , en
séquence de laquelle toute alliance
ce Dieu & elles sera rompue ; par
séparation éternelle , qui leur ôtera
t moyen , toute espérance de re-
r & de réunion : & d'autre part ,
iqu'ennemies de Dieu , étant sans
occupées du souvenir de Dieu ,
ame du plus grand de tous les biens ,
ame du seul bien , soit absolument
en lui-même , soit par rapport à
s , puisqu'elles n'en pourront avoir
autre ; comme d'un bien infini , qui
oit remplir tous leurs désirs & les
plir dans une félicité parfaite ; comme
un bien qui leur étoit destiné , & au-
elles avoient les droits les plus lé-
mes ; comme d'un bien dont la
vation sera pour elles le comble du
heur , & qu'elles auront perdu pour
vains avantages ; comme d'un bien

170 RETRAITE SPIRITUELLE ,
où elles aspireront toujours par une
nécessité inséparable de leur être , &
jamais elles n'obtiendront par la
fatalité de leur état : voilà ce qui
rongera perpétuellement , & ce
les transportera jusqu'à la fureur &
rage.

Ainsi par une contrariété de se-
mens la plus cruelle , le même Dieu
qu'elles regretteront & qu'elles dési-
ront sans cesse , elles l'auront en
reur ; & le même Dieu qu'elles aient
en horreur , elles ne cesseront point
pour leur tourment de le regretter
de le désirer. Désirs & regrets aussi
utiles qu'ils seront douloureux ; & ce
en fera même la douleur la plus
sensible , ce sera leur inutilité. Car ce
une peine , dit saint Bernard , com-
parable à celle de vouloir toujours ce
ne doit jamais être , & de ne voir
jamais ce qui doit toujours être ! Le
réprouvée voudra toujours s'élever
Dieu , & c'est ce qui ne sera jamais
elle ne consentira jamais à être éloignée
de Dieu , & c'est ce qui sera toujours
De tous côtés malheureuse : c'est
dire , malheureuse d'être abandonnée
de son Dieu ; & plus malheureuse
ce terrible abandonnement , de res-

perle qu'elle aura faite , & d'en com-
 prendre toute la grandeur. Malheureuse
 être déchûe de toutes ses prétentions
 Royaume & à l'héritage de son
 lieu ; & plus malheureuse dans cette
 neste décadence , de soupirer uni-
 quement & si ardemment après ce fé-
 licité bienheureux. Malheureuse , dans
 la violence de ses transports , de se
 tourmenter par mille imprécations contre
 Dieu ; & plus malheureuse malgré
 ses imprécations & ses blasphêmes ,
 être si fortement attirée vers ce su-
 périeur Auteur , de qui elle avoit tout
 attendu , & de qui elle devoit tout at-
 tendre.

Hé , que ne peut-elle l'oublier ! Que
 peut-elle se délivrer de ce poids qui
 l'entraîne , & de cette pente qui la do-
 mine & qui la tyrannise ! L'enfer ne
 seroit plus enfer qu'à demi. Quoi
 qu'il en soit , c'est à moi d'examiner
 quelle disposition je suis maintenant
 en rapport à Dieu. Ai-je lieu de croire
 que je lui sois uni par la grace ? Si
 cela est , je ne puis l'en bénir assez , ni
 prendre de précautions pour ne
 pas le laisser pas enlever un trésor si pré-
 cieux. Ai-je sujet de craindre que le
 malin ne m'en ait séparé , ou qu'il ne

172 RETRAITE SPIRITUELLE ,
m'en sépare bientôt ? Voilà sur quoi
dois me réveiller , & user de tous
remèdes les plus efficaces & les p
prompts. Vivre dans un divorce act
avec Dieu & dans sa disgrâce , ce ser
m'exposer à un divorce éternel aprè
mort. Les réprouvés ne le perdront d
l'éternité , que pour avoir commencé
cette vie à le perdre.

TROISIÈME POINT. Ce qui c
encore bien nous surprendre dans
considération de l'enfer & dans ce c
l'Évangile nous en a fait connoître , c
que par autant de miracles de la tou
puissance divine , un feu matériel ag
sur des ames spirituelles pour les to
menter. Que ce feu tout matériel q
est , subsiste toujours , conserve t
jours la même activité & la même
deur ; & n'ait pour cela point d'au
aliment qui l'entretienne , que le fo
fle de Dieu. Que ce feu appliqué
corps d'un damné , le brûle sans le c
fumer ; & que ce corps immortel
milieu des flammes dont il sera inve
n'en reçoive point d'autre impressi
que les douleurs cuisantes & intol
bles qu'elles lui causeront. Qu'il
ait pas un moment où ce feu n'ex

te sa rigueur, ni pas un moment où
 corps & l'ame n'en éprouvent sans
 che toute l'âpreté & toute la pointe.
 e dans tout l'avenir il ne doive
 mais y avoir un moment où ce feu
 eigne, ni un moment qui soit enfin
 ur le réprouvé le terme de son sup-
 ce. Car c'est ainsi que Dieu se glo-
 era aux dépens des pécheurs, qui l'au-
 t deshonoré & outragé. De l'une
 de l'autre manière, il faut que ses
 atures servent à sa gloire; & si ce
 st pas par les dons de sa miséricorde
 ar leur salut, ce sera par les arrêts
 sa justice, & par leur damnation.
 omme il vouloit les récompenser en
 eu, il les punira en Dieu: si bien
 il ne fera pas moins éclater son pou-
 ir & sa grandeur dans l'enfer, que
 ns le ciel.

Grandes & essentielles vérités, dont
 ne m'est pas permis de douter. Dès
 e je suis chrétien, je dois convenir
 tout cela & reconnoître tout cela.
 esprit de l'homme a beau raisonner
 former des difficultés: malgré toutes
 difficultés & tous les raisonnemens,
 ordre de réprobation s'est déjà
 compli, & s'accomplit tous les jours
 égard d'une multitude innombrable

174 RETRAITE SPIRITUELLE,
d'Anges & d'hommes livrés au bras
Dieu. Il n'est donc point question
vouloir pénétrer le fond de ces prin-
cipes, puisque ce sont des principes de
foi : mais ce qu'il est question d'appa-
fondir & de pénétrer, ce sont les con-
séquences de ces mêmes principes, qui
me regardent aussi-bien que les autres,
& peut-être plus que bien d'autres. Je
suis religieux, il est vrai, & je ne scai-
rois trop en témoigner ma reconnos-
sance à Dieu, qui m'a mis par-là par-
en garde contre le malheur de la dan-
nation. Mais je dois toujours me sou-
venir, que tout religieux que je suis,
puis me damner, qu'il y a eu des re-
ligieux qui se sont damnés ; que plu-
sieurs de ceux-là mêmes, pendant un
grand nombre d'années, avoient mieux
vécu que moi : mais que malheureuse-
ment ils sont venus à se démentir
& que Dieu l'a permis pour une juste
punition de certaines négligences & de
certaines infidélités où ils étoient tom-
bés ; que Dieu peut le permettre
même pour moi, & que je n'ai au-
cun droit d'espérer qu'il me traite plus fa-
vorablement, si je le fers aussi lâche-
ment & aussi négligemment. En un
mot, que personne ne scait s'il est

est de grace , ou s'il n'y est pas ; & dans cette incertitude absolue , il n'a point d'attention que je ne doive éviter , point d'effort que je ne doive faire , point d'occasion de péril dont je ne doive m'éloigner , point d'embaras de confiance , de doute , de scrupule que je ne doive éclaircir ; rien de si pénible ni de si contraire aux inclinations & aux sens , à moi je ne doive m'affujettir , pour me procurer toute l'assurance raisonnable & moralement possible. J'ai embrassé la profession religieuse , pour me sauver. Que seroit-ce de faire naufrage dans le port même , & d'y échouer !

CONCLUSION. Seigneur , que vous êtes bon dans vos miséricordes , mais que vous êtes impénétrable dans vos jugemens , & formidable dans vos châtimens ! Plus j'y pense , plus je suis saisi de frayeur ; & plus ma frayeur augmente , plus je sens croître mon amour pour vous. Car je ne puis ignorer , mon Dieu , que je vous ai mérité , & en quel abîme vous pouviez me précipiter. J'ai péché contre vous , & vous avez arrêté votre justice qui s'élevoit contre moi. Du moins pouvois-je me porter à bien des péchés , où n'auroit été que la témérité , où ma dissipation m'expo-

176 RETRAITE SPIRITUELLE,
soit, & dont votre grace m'a préservé.
Ah! Seigneur, c'est m'avoir autant
fois retiré de l'enfer.

Vous n'avez pas eu pour tant d'autres la même providence. Qu'avoient-ils fait qui les rendît plus indignes de vos soins? Qu'avoient fait tant de solitaires & d'anachorètes, que leurs chûtes déplorables ont entraînés dans la voie de perdition, & qui n'en sont jamais revenus? A me comparer avec eux, je ne puis conclure autre chose, sinon que vous avez usé envers moi d'une plus grande indulgence, & que si je n'ai pas été enveloppé dans la même ruine, c'est à vous seul que j'en dois rendre gloire.

Or c'est cela même qui me touche, Seigneur mon Dieu, & qui demande de ma part une gratitude éternelle. Il faut que le feu de l'enfer serve de cette sorte à allumer dans mon cœur le sacré feu de votre charité. Il faut qu'il ranime toute ma ferveur, qu'il excite toute ma vigilance, qu'il me soutienne dans tous les exercices d'une austère pénitence, & qu'il m'adoucisse toutes les rigueurs. Il faut que vous me rendiez patient dans tous les maux de la vie, constant dans toutes les observations de mon état, ardent & zélé dans tout ce qui concerne votre service & le salut

de mon ame. Car voilà , Seigneur , le
 fait que je dois retirer de la méditation
 & de la vûe de cet enfer , dont il vous
 a plu jusqu'à présent de me garantir ,
 & que je pourrois néanmoins encore dans la
 suite être condamné , & que je n'évite-
 rai jamais qu'en m'attachant à vous par
 une fidélité inviolable , & par la prati-
 que de toutes les vertus chrétiennes &
 religieuses.



CONSIDERATION

Sur les Visites du saint Sacrement

OUTRE les heures marquées par la règle pour s'assembler devant l'Autel du Seigneur, & pour y rendre à Dieu les devoirs ordinaires, chacun selon sa piété particulière, peut, à certains temps libres, visiter le Saint Sacrement, & aller s'entretenir avec Jesus-Christ. Il n'y a point de dévotion plus solide que celle-là, il n'y en a point de plus conforme aux vûes & aux intentions de Jesus-Christ, & il n'y en a point de plus salutaire pour nous-mêmes ni de plus utile.

P R E M I E R P O I N T. Dévotion solide : car elle a Jesus-Christ même pour objet. Non point seulement Jesus-Christ en figure, ni en représentation ; non point seulement Jesus-Christ dans le firmament du souvenir, ni dans l'imagination : mais Jesus-Christ présent réellement & substantiellement ; présent en personne, & comme Dieu, & comme homme : en un mot présent tel qu'il est au plus haut lieu, & à la droite de son Pere.

Quand au pied de mon oratoire, ou
 n quelque autre lieu que ce soit, qui
 n'est ni le temple, ni l'autel de Dieu, je
 n'occupe de Jesus-Christ, que je m'en-
 retiens avec lui, que je lui parle, que
 je l'adore, que je lui rends tous les hom-
 mages que m'inspire mon zèle & mon
 amour : tout cela ne se passe qu'en esprit,
 puisque Jesus-Christ n'est pas là en effet :
 que je ne suis pas véritablement devant
 ni ni auprès de lui, & qu'il n'est pas vé-
 tablement devant moi ni auprès de
 moi. Quand même en présence de son
 tabernacle & dans son sanctuaire, je mé-
 rite sur sa bienheureuse Nativité, sur sa
 douloureuse & sanglante Circoncision,
 sur les opprobres de sa Croix, sur sa Ré-
 surrection ou son Ascension glorieuse,
 que ne sont plus là que des images que
 je me forme, & des mystères passés dont
 je me retrace la mémoire. Car quoiqu'il
 soit actuellement sur l'Autel où je prie
 & où je fais ces saintes méditations, il
 n'y prend point actuellement naissance,
 n'y est pas actuellement circoncis, on
 ne l'y crucifie pas actuellement, & il
 ne ressuscite pas ni ne monte pas actuel-
 lement au ciel. Mais il n'en est pas de
 même à l'égard du Saint Sacrement : ce
 sacrement adorable, c'est Jesus-Christ

180 RETRAITE SPIRITUELLE,
lui-même & tout Jesus-Christ, je ve
dire, Jesus-Christ selon sa divinité
selon son humanité. De sorte que da
les visites que je rends à ce divin Sac
ment, c'est effectivement Jesus-Chr
que je visite, c'est devant Jesus-Chr
que je me prosterne, c'est avec Jesu
Christ que je converse. Il est là dans l
tat où je le viens chercher, & où je p
tends l'honorer. Il y est pour me rec
voir, pour m'entendre, pour me répo
dre. Il y est au milieu d'une multitu
infinie d'Esprits célestes, qui ne parte
point de son Autel; & je suis moi-même
comme au milieu de cette troupe bie
heureuse, à laquelle je me joins, po
offrir ensemble nos hommages & no
encens à ce Dieu caché sous de fragi
espèces.

S'il y avoit un lieu dans le monde
il se fît voir d'une manière sensible &
découvert, il me semble que j'auro
de l'empressement & de l'ardeur pour
aller trouver, & que je serois disposé
entreprendre pour cela les plus lon
voyages. Je m'en ferois un mérite & u
vertu, & je ne croirois pas pouvoir mie
lui marquer mon zèle & mon attach
ment. Or il ne seroit point plus présen
par-tout ailleurs, qu'il l'est dans

imple ; & sans qu'il soit nécessaire de chercher bien loin , nous l'avons auprès de nous & parmi nous. Nous ne le voyons pas , il est vrai : mais nous avons la foi qui supplée au défaut de nos sens , & qui doit y suppléer ; & ce que nous connoissons par la foi , nous est plus certain que tout ce que nos yeux nous peuvent découvrir.

D'où arrive-t-il donc que des Chrétiens , que des Religieux aient tant d'indifférence pour un Sacrement où Jesus-Christ est en personne , disons mieux , pour un Sacrement qui est Jesus-Christ même , & qu'ils soient si peu assidus à acquiescer du culte qu'ils lui doivent , & à lui présenter leurs adorations ? Il y a des tems dans la journée où je paroissais comme les autres devant ce divin Sacrement ; mais à ne me point flatter , ne puis-je pas obligé de reconnoître que j'en retrancherois beaucoup , si ce n'étoient pas des tems prescrits par l'obéissance , & que j'en pussé disposer selon mon gré ? Hors de ces tems où la nécessité peut-être me fait plus agir , n'ai-je une sincère piété , vais-je une fois à moi-même aux pieds de Jesus-Christ , lui témoigner les sentimens de mon cœur , & lui tenir , pour ainsi dire ,

182 RETRAITE SPIRITUELLE ,
compagnie , dans l'extrême solitude
il se réduit pour moi ? A peine y ai-je
quelques momens, que l'ennui me pre
& au lieu que l'amour , la reconnoiffan
le respect, devroient m'y attacher de t
forte , qu'il fallût me faire violence p
m'en retirer , ce n'est au contraire qu
vec une espèce de violence que je
porte , & qu'autant que l'observa
régulière m'y appelle.

Ce qu'il y a souvent en cela de
étrange , c'est qu'en même tems qu
abandonne ou du moins qu'on nég
le Sacrement de Jesus-Christ , on se
une dévotion particulière & une prat
inviolable de visiter certains oratoires
l'honneur des Saints. Si l'on y manqu
on se le reprocheroit comme une int
lité ; & l'on ne seroit point conten
foi , qu'on n'eût réparé cette omis
D'honorer les Saints , c'est sans dout
pieux exercice & une dévotion louable
mais après tout , notre premier de
regarde le Saint même des Saints , &
autre doit céder à celui-là. David
souhaitoit rien plus ardemment que
trer dans le Temple du Seigneur , &
fût estimé heureux de n'en sortir ja
Daniel éloigné de la Judée & capt
Babylone , ouvroit chaque jour trois

de fenêtres de sa chambre du côté de
 Jérusalem ; & de-là , fléchissant les ge-
 noux , il adressoit sa prière au Dieu
 Israël , comme s'il eût été dans son
 Temple. Les premiers Chrétiens vou-
 lent toujours avoir avec eux le Saint
 Sacrement. Il y a eu des Saints qui ont
 presque passé toute leur vie en sa pré-
 sence , & combien y a-t-il de Sociétés &
 Communautés , où est établie cette
 institution si religieuse de l'Adoration
 perpétuelle ? Enfin , s'il faut se servir ici
 l'exemple même du monde , dans les
 cours des Princes les courtisans ne per-
 dent jamais , autant qu'ils peuvent , la
 vue du maître. Or le premier maître , le
 premier supérieur de cette maison , c'est
 Jésus-Christ. Comment donc vas-je si-
 gner à lui ; sur-tout lorsqu'il n'y a que
 quelques pas à faire , & que je l'ai si
 près de moi ?

SECOND POINT. Dévotion la plus
 conforme aux vûes & aux intentions
 de Jésus-Christ. Le plus grand art de
 politique humaine , pour ceux qui
 approchent les Rois de la terre , & qui
 sont employés à leur service , est d'en
 étudier les inclinations & de s'y con-
 former. Il est souvent difficile de les con-

184 RETRAITE SPIRITUELLE,
noître : mais nous n'avons pas beso
d'une longue recherche, pour nous i
truire des inclinations du Fils de Dieu
Roides Rois & le médiateur des homm
Il s'en est assez déclaré dans ses divi
Ecritures, & il nous a fait assez hau
ment entendre, que d'être avec les enf
des hommes, & de converser avec eu
ce sont ses plus chères délices. Car c'est
sagesse incréée qui parle de la sorte ;
cette sagesse du Pere, n'est-ce pas J
Christ ? Il ne dit pas au reste qu'i
mis sa gloire à s'entretenir avec nou
mais qu'il y a mis ses délices. Sa gloire
en mille autres choses ; & c'est, par exe
ple, de présider à toute la nature, de
gner dans le ciel & sur la terre, de ce
mander aux Esprits bienheureux, & d
faire ses Anges & ses Ambassadeu
Mais au milieu de tout cela, il ne
témoigne que son inclination & son p
fir le plus sensible, est de nous voir
près de lui & devant lui, non po
précisément pour le glorifier, mais p
traiter familièrement avec lui.

Aussi quand il annonça à ses Apôt
qu'il se dispoit à les quitter & à
tourner dans le sein de son Pere, il l
promit qu'il ne les laisseroit point or
lins en ce monde, & que quoiqu'il

Prov.
c. 8.

Joan.
c. 14.

vât de sa présence visible, *il seroit* *Matth.*
nonmoins avec eux jusques à la fin des *c. 28.*
siècles. C'est ce qu'il nous promet à nous-
 memes dans leurs personnes, & c'est ce
 qu'il accomplit tous les jours dans le
 Sacrement de nos Autels. Il nous répète
 sans cesse dans son Tabernacle ce qu'il
 dit alors à ces premiers Disciples : *Me*
de là, & me voici non point pour un jour,
ni pour une année, mais pour tous les
jours à venir, & jusqu'à ce qu'ils soient
consumés. Je suis rentré dans le séjour
 de ma béatitude éternelle ; je suis ren-
 tré à cette céleste patrie : mais ne
 croyez pas m'avoir perdu pour cela ;
 mon Sacrement est le supplément de
 mon Ascension. Comme vous ne pou-
 vez vous soutenir sans moi, je ne puis
 demeurer sans vous. C'est ainsi que nous
 possédons cet aimable Sauveur, ou tel est au
 moins le sens de ses paroles. Or afin qu'il
 demeure avec nous, il faut que nous
 demeurions avec lui ; car dès que nous
 aurons pas soin d'aller à lui, & que
 nous ne serons point avec lui, il ne sera
 point avec nous, & nous renverferons
 toutes les mesures & tous les desseins de
 son amour.

De-là je dois conclure deux choses :
 la première, que je ne puis rien faire de

186 RETRAITE SPIRITUELLE ,
plus agréable à Jesus-Christ , que de
rendre de fréquentes visites. Il m'a
pelle , il m'invite ; & le même emprel
ment qu'il a pour m'attirer à lui ,
dois-je pas l'avoir pour répondre à
si tendres invitations ? Avec la mê
constance qu'il daigne bien m'attend
ne dois-je pas aussi long-tems qu
m'est possible me tenir auprès de lui
Mais parce que les différentes occup
tions de la vie & les divers emplois co
mis à nos soins , nous retirent souv
de son Sanctuaire , & ne nous permett
pas d'y rester autant que notre dévot
nous l'inspireroit , que fait une ame
lidement vertueuse & toute dévouée
son divin Epoux ? Dans un saint dési
lui plaire , elle sçait au moins ména
certaines heures , où elle va réguliè
ment le visiter. Elle y va le matin , p
le saluer , & pour lui offrir les pré
ces de la journée , ou même pour la
offrir par avance toute entière. Ell
va vers le milieu du jour , pour se
cueillir , & pour se remettre en quel
forte de la dissipation où auroient p
jetter ses fonctions extérieures. Ell
va le soir , pour prendre sa bénédic
avant le repos de la nuit ; pour recon
tre à ses pieds les fautes dont elle se

ouable, & pour les lui confesser avec
 oieur ; pour implorer sa grace & le
 cours de sa main toute-puissante contre
 ennemis invisibles, contre tous les
 agers auxquels elle pourroit être ex-
 ble pendant son sommeil. Tout cela
 e onfiste point en de longues prières,
 as en des sentimens affectueux, où
 aucun s'arrête plus ou moins, selon le
 ovement de sa piété & la disposition
 réente des affaires.

'autre conclusion est toute contraire,
 qu'elle soit fondée sur le même prin-
 p : c'est que je ne puis guère montrer
 de mépris pour le Sacrement de
 s-Christ, que de le délaisser ; ni of-
 er plus sensiblement ce Dieu d'amour,
 de n'avoir nul égard aux instances
 ul me fait, & à la manière dont il me
 éient. Car pour reprendre la compa-
 on des Grands du siècle & des Prin-
 s, le Sanctuaire de Jesus-Christ est
 ome le Palais où il tient sa Cour ; or
 la Cour du Prince se trouve déserte,
 e une confusion qu'il doit vivement
 sentir, parce que c'est un signe mani-
 ff du peu d'état que font de lui ses
 is. Et certes, ce Sauveur si indigne-
 et traité, & si justement irrité d'un
 ail oubli, peut bien me faire alors le

188 RETRAITE SPIRITUELLE,
même reproche qu'il fit à ses Apôtres
qui s'étoient endormis dans le jardin

Matth. pendant qu'il prioit : *Hé quoi , vous*
6. 20. *vez pû veiller une heure de tems avec moi*

Ils n'eurent rien à lui dire là-dessus pour
se justifier , & de quel prétexte pourroit
je me servir moi-même , pour excuser
ma négligence ? Il n'est que trop abandonné
des gens du monde ; & à quoi sert-il
est-ce d'y suppléer , sinon à des Religieux
qu'il a spécialement choisis ;
avec qui il a voulu avoir un commerce
plus intime & plus ordinaire ?

TROISIÈME POINT. Dévotion
la plus utile pour nous-mêmes & pour
notre avancement spirituel. Une des
coutumes les plus établies dans le monde
est de se visiter les uns les autres : mais
qu'est-ce que la plûpart de ces visites
& qu'en retire-t-on ? On y perd beaucoup
coup de tems , & quelque innocentes
qu'elles puissent être , elles sont au moins
fort inutiles. Souvent par l'importunité
des personnes & par le désagrément de
leur conversation , elles deviennent
ennuyeuses & très-incommodes. La dévotion
quelquefois y est troublée par les
grins qu'on y reçoit. Plus de fois encore
la conscience y est blessée par les discorde

disans qu'on y tient, & qu'on y entend. En fin ce sont presque toujours des visites agereuses & pernicieuses par la dissipation qu'elles causent, & par la diversion des objets qui s'y présentent. Mais il n'en est pas de même des visites qu'on rend à Jesus-Christ & à son Sacrement. Elles sont des visites toutes saintes, des visites toutes salutaires, des visites toutes consolantes, & pleines d'une onction toute divine. Une ame y trouve mille avantages pour sa perfection, & en remporte des fruits inestimables.

Les visites toutes saintes, soit par la fin qu'on s'y propose & le motif qui y conduit; soit par les actes de toutes les vertus qu'on y pratique, sur-tout d'une foi vive, d'une ferme confiance, d'une ardente charité, d'une humilité profonde, d'une soumission parfaite, d'une sincère contrition. Car voilà de quoi l'on doit communément s'y occuper, & ce qui ne demande point tant de paroles que de secretes élévations du cœur.

Les visites toutes salutaires, puisqu'on y va à la source même des graces. Et en cela, comme la plénitude de la Divinité se fait en Jesus-Christ corporellement, & se fait aussi dans le Sacrement de son Corps & de son précieux Sang que toutes

les graces sont renfermées , & c'est que ce Dieu Sauveur les répand à plus d'abondance. De sorte que les mes miracles qu'il opéroit autrefois à gard des maladies du corps , *en parcou*
Act. *c. 20.* *la Judée* , il les opère à l'égard des n dies de l'ame, en demeurant dans son bernacle. Il éclaire les aveugles , il tifie les foibles , il guérit les infirme ressuscite les morts. Mais pour obt de lui toutes ces merveilles , il est juste que nous ayons recours à lui que par nos assiduités nous l'engag à nous les accorder.

Visites toutes consolantes : il n'y a ceux qui se mettent en état de l'ép ver , qui le puissent connoître , & qui puissent parler. Toute la vie de l'ho n'est que misère & affliction d'espru malgré les prérogatives de la profe religieuse , chacun , comme par-tout leurs , y a ses peines. Mais qu'heu est l'ame affligée , qui sçait où elle trouver le remède à ses maux , & qui chercher auprès de Jesus-Christ sa solation ! Il ne faut quelquefois qu une visite du Saint Sacrement , pour cha tout-à-coup la disposition d'un cœu pour y faire succéder au trouble & douleur le plus doux repos , & un j

mentement. On étoit venu tout triste, et languissant ; & l'on s'en retourne et rempli de force, de courage, & plein de joie. Comment cela se fait-il ? C'est un secret réservé à la connoissance de Dieu. Il nous suffit de sçavoir que la misère arrive ainsi : mais d'en vouloir pénétrer le fonds, c'est ce qui ne nous appartient pas. Contentons-nous de l'espérance de tant d'ames saintes, qui en ont rendu, & qui tous les jours en rendent encore témoignage.

Voici donc les résolutions que je forme, ou que je dois former : de renouveler ma dévotion envers le très-Saint Sacrement de l'Autel, & de m'adresser à Jésus-Christ dans toutes les conjonctures & tous les états de ma vie. Si j'ai quelque doute à résoudre, j'irai le consulter ; si j'ai quelque affaire à entreprendre, j'irai la lui recommander ; si je suis sans attaqué de la tentation, j'irai implorer son assistance. Dans mes faiblesses & mes lâchetés, il me ranimera ; dans mes dissipations & mes égaremens, il me rappellera à moi-même ; dans mes peines, mes ennuis, mes inquiétudes, dans toutes mes souffrances, soit intérieures, soit extérieures, il me consolera ; et un mot, dans tous mes besoins il sera

192 RETRAITE SPIRITUELLE,
mon refuge & ma plus solide ressource.
Au reste, ce ne sera pas seulement pour
mon intérêt que j'irai à lui, ni pour
biens que j'en espère; mais pour sa gloire
& pour l'honneur qui lui en peut re-
venir. Ce ne sera pas seulement pour moi
mais encore plus pour lui-même.
m'unirai de cœur avec lui; & jouirai
autant que je le pourrai, de sa divine
présence, je commencerai dès main-
tenant ce que par sa grace je dois faire
dans l'éternité bienheureuse, qui est
l'aimer & de le posséder.





CINQUIÈME JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

Lu Retour de l'Enfant prodigue à son Pere, & de celui de l'Ame religieuse à Dieu.

Esurgens , venit ad Patrem.

Luc. c²

Uxartit aussi-tôt , & retourna à son Pere.

15.

PREMIER POINT. **L**E dessein de Jesus-Christ dans la parabole de l'Enfant prodigue , a été de nous y proposer l'idée d'un véritable retour à Dieu & d'une sincère pénitence. Ce jeune homme emporté par le feu de l'âge , avoit quitté la maison de son pere , & s'en étoit allé dans un pays étranger , pour y vivre selon son gré , & pour y jouir de sa liberté. Mais il eut bien-tôt lieu de reconnoître son aveuglement , & de penser à revenir dans la maison paternelle.

Retraite Spirit.

I

194 RETRAITE SPIRITUELLE,
Trois choses l'y déterminèrent : le
timent de la misère où il se trouva
duit en très-peu de tems ; le repro
intérieur & le repentir de la faute
avoit commise ; enfin la confiance
conçut en la bonté du meilleur de
les peres , dont il s'étoit séparé , &
qui il se promit d'être encore favora
ment reçu.

Qu'est-ce que ce prodigue ? N'est
pas moi-même ; & y a-t-il un plus gr
prodigue qu'une ame religieuse , qui
puis bien des années a vécu comme
dans la tiédeur ? Quelles graces , q
dons célestes & quels biens spirit
n'ai-je pas dissipés ? Mais voudrois-je
jours persister dans mon égarement
dois-je différer davantage à rentrer
les voies du Seigneur , & à réparer
tant qu'il me sera possible , toutes
dissipations ? Les motifs qui inspiré
à l'enfant prodigue une si prompte
ferme résolution à l'égard de son p
ne sont-ils pas assez puissans pour
l'inspirer à l'égard de mon Dieu ?

La première vûe qui le toucha
fut celle de sa misère. Dans la vie l
cieuse & voluptueuse qu'il avoit me
il ne lui fallut que quelque mois
épuiser tout son héritage , & est-ill

dette pareille à celle où l'Évangile nous
 fait voir ? De riche qu'il étoit, le voilà
 dans une extrême pauvreté, & dépouillé
 de tout. Cette liberté dont il avoit été si
 jaloux, il étoit obligé de l'engager & de
 vendre. Sous la domination d'un maî-
 tre dur & impitoyable il manque de
 pain pour se nourrir ; & il s'estimeroit
 même heureux d'avoir la pâture des
 plus vils animaux, & de pouvoir s'en ras-
 saier, mais on la lui refuse. C'est donc
 lorsqu'il rentre en lui-même : car rien
 n'est plus capable de nous ramener à
 nous-mêmes, & de nous ouvrir les yeux,
 que l'adversité. Il compare son état pré-
 sent avec l'état où il étoit auprès de son
 père : *Combien, dit-il, y a-t-il de va-*
& de mercenaires dans la maison de
mon père, qui ont du pain en abondance ?
Moi je meurs ici de faim. Réflexion
 qui le pénètre, & qui, sans lui per-
 mettre de délibérer plus long-tems, lui
 fait prendre le parti de retourner dans
 sa famille, & de s'y remettre dans le
 devoir.

Luc.
c. 15.

On peut dire (& n'est-ce pas ce que
 l'Évangile prouve ?) qu'il n'y a point de misère
 plus semblable à celle du prodigue que
 la nôtre, depuis que je me suis éloigné
 de Dieu, & que j'ai perdu ma première

196 RETRAITE SPIRITUELLE,
ferveur dans les exercices de la Religion.
Mon cœur s'est desséché, & tout l'effort
de retraite, d'oraison, de mortification
de piété s'est éteint en moi. Où est
recueillement, cette modestie, cette
vigilance, cette conscience timorée
j'avois autrefois ? Je n'ai plus rien de
tout cela, & je me trouve sur tout
dans un dénuement déplorable. A quel
maîtres me suis-je assujetti, en m'abandon-
nant à mes désirs & à mes passions ? Au
lieu que je ne devois être nourri
à la maison de Dieu que du pain des
anges, & des délices intérieures d'une
toute divine ; je ne cherche, comme
un infortuné prodigue, qu'à me remplir
de la nourriture & du gland des pourceux
c'est-à-dire, que je ne cherche que
de consolations humaines, & que les vanités
satisfactions que je me puis procurer
de la part des créatures, sur-tout de la
du monde. Encore ne les ai-je pas
ne les ai-je pas assez pour me contenter
car mon état, malgré moi, me les im-
pose, dit, ou du moins ne me les accorde
pas autant que je le demanderois.

Que me reste-t-il donc, & que
fais-je ? Ah, combien de mercenaires
combien de Chrétiens du siècle, au
lieu du siècle même, s'élèvent à Dieu

ont Dieu, jouissent des plus douces communications de Dieu ; & moi, tout ce qui a rapport à Dieu, je ne vois rien, je ne m'affectionne à rien, je ne profite de rien. Heureux après tout que j'aie au moins quelque connoissance de la si triste disposition, & que j'en évite le désordre & le malheur ; heureux que je n'y sois pas tout-à-fait insensible ! Vivrai-je toujours, & ne ferai-je nul effort pour en sortir ? Serai-je plus lent à me résoudre, que ne le fut l'Enfant prodigue ? Je me suis égaré comme lui ; mais où en sera le dérèglement de ma vie : mais qui acheveroit de me perdre, & ce qui mettroit le comble à ma ruine, ce seroit de ne pas revenir désormais aussi promptement que lui.

SECOND POINT. Après avoir considéré sa misère, & l'avoir déplorée avec un sentiment de la compassion pour lui-même, l'Enfant prodigue prit un sentiment encore plus raisonnable & plus généreux, parce qu'il étoit moins intéressé. Il se retraça dans l'esprit toutes les bontés de son Père, & ce souvenir le couvrit de confusion, & le saisit de douleur. Il comprit toute l'indignité de sa conduite, & il ne dissimula rien de toute l'énormité de

198 RETRAITE SPIRITUELLE,
la faute qu'il avoit commise contre
pere digne de toute sa reconnoissance
de tout son amour. Il s'en fit tous les
proches qu'un vrai regret ne man
point d'inspirer à un cœur sensible
touché de repentir. Car quoique l'Ev
gile ne nous marque rien là-dessus
détail, il nous le donne néanmoins a
à connoître par trois choses que le p
digue se proposa de faire, en se pré
tant devant son pere.

Avant que de se mettre en chemi
il médita ce qu'il avoit à dire, & ré
lui-même la manière dont il devoi
comporter dans son retour. 1. Il réso
de se jeter aux pieds de son pere; de
chercher point à se justifier, mais au c
traire de se reconnoître criminel & s
excuse; de lui en témoigner sa peine tr
sincère, & de se mettre par-là en é
d'obtenir grace: *Je partirai, j'irai à
pere, & je lui dirai: Mon pere, j'ai pé
contre le Ciel & contre vous.* Contre
Ciel, qui m'ordonnoit de vous être s
mis, & de vous rendre tous les deve
d'une obéissance filiale: contre vous,
vers qui j'ai fait voir tant d'ingrati
de, & dont j'ai tant négligé les avis
les salutaires leçons. 2. Il ne se cont
ta pas de cela; mais le mépris qu'il av

Luc.
c. 15.

coçû de lui-même, le porta à s'humilier encore davantage, & à ne prendre plus auprès de son pere la qualité de fils, dont il se crut désormais indigne : *Je ne mérite plus d'être appelé votre fils*, & ce n'est plus ainsi que vous me devez regarder. Je n'ai point agi en fils à votre égard ; vous avez droit à mon égard de n'agir plus en pere. 3. Enfin il ne s'en tint pas à l'humiliation, en consentant à être dégradé & dépouillé du titre de fils ; mais alla jusqu'à l'austérité de vie & à la sévérité de la pénitence, en demandant n'avoir point d'autre place dans la maison de son pere, ni d'autre traitement que les domestiques & les valets : *Comptez-moi pour un de vos serviteurs, & ne me traitez point autrement qu'eux*. Ce sera beaucoup pour moi d'être admis chez vous à cette condition, & ce sera beaucoup pour vous de me l'accorder. Quel bagage de la part de ce jeune homme autrefois si indocile, si présomptueux, si amateur de sa personne, & si adonné à son plaisir ? Quel changement & quelle conversion !

Voilà ce qu'opère dans une ame pénitente la douleur qui la presse, & voilà ce qu'elle doit opérer en moi. Le pere prodigue avoit-il jamais rien fait pour

Ibid.

Ibid.

200 RETRAITE SPIRITUELLE,
son fils, qui puisse égaler toutes les miséricordes dont je suis redevable à la providence de mon Dieu? Y puis-je penser, sans en avoir ressenti le plus tendre & le plus affectueux; ou puis-je n'y pas penser, sans être le plus méconnoissant & le plus ingrat de tous les hommes? Cette pensée d'un Dieu si bon, & sur-tout d'un Dieu si bon envers moi, pour peu que je m'applique à la bien pénétrer, me touche infailliblement le cœur avec le secours de la grace; & le sentiment de ma contrition, s'il est dans le degré nécessaire, ne manquera pas de produire ces trois effets qui sont essentiels à la pénitence.

I. De recourir promptement à Dieu, de me prosterner en sa présence, de faire l'aveu de tous les relâchemens de ma vie, de les détester de bonne foi sur ses pieds, & de les pleurer amèrement.

Ibid. J'ai péché, mon Dieu, *j'ai péché contre vous*, non pas une fois, comme l'Enfant prodigue contre son pere, mais presque autant de fois que j'ai vécu de moments. Je n'entreprends point d'entrer devant vous en de vaines justifications, ni de me couvrir de faux prétextes: mon cœur me démentiroit, & les lumières de votre sagesse me confondroient. Ah! j

ché, Seigneur, plus encore que je ne reconnois, & autant que vous le con-
 naissez mieux que moi. Je viens tout
 confesser devant vous ; & pour vous
 obtenir en ma faveur, je n'ai à vous pré-
 senter que cette confession douloureuse
 & que mes larmes.

2. De me mépriser moi-même, &
 de sentir d'autant plus mon indignité,
 que je suis dans une profession plus sainte.
 Hélas ! Dieu vouloit faire de moi un
 religieux : mais le suis-je en effet ? J'en
 ai le nom parmi les hommes, j'en ai les
 apparences ; mais en ai-je le fonds ? Cho-
 se étrange ! ce nom de religieux que je
 porte, devoit m'être un sujet de gloire,
 & c'est pour moi un sujet de confusion.
 Or de quoi dois-je plus rougir, que de
 passer pour religieux & de ne l'être pas ?
 Ai-je lieu de m'étonner après cela, Sei-
 gneur, que vous ne me favorisiez pas
 de ces graces spéciales & de ces com-
 munications divines, dont vous grati-
 fiez tant de parfaits religieux ? Ce sont
 proprement vos enfans, parce qu'ils vous
 honorent & qu'ils vous servent comme
 un pere ; & c'est aux enfans qu'est réservé
 le pain des enfans. Je ne puis ni le
 demander, ni l'attendre.

3. De me condamner à tout ce qu'il

202 RETRAITE SPIRITUELLE,
y a dans la vie religieuse de plus pénible
de plus austère, & de m'y assujettir :
voulant m'épargner en rien, & ne se
haitant point de l'être ; acceptant toutes
les dégoûts & toutes les répugnances
que je pourrai avoir à supporter de
mon retour ; agréant que Dieu me le
éprouver toute la pesanteur du fardeau
sans me l'adoucir. N'est-ce pas assez, mon
Dieu, que vous ne me rejettiez pas de
votre maison ? Du reste, je n'y ai
vécu comme un fils docile & obéissant
il est juste que vous m'y traitiez comme
un mercenaire & un esclave. C'est ainsi
que pense une ame contrite, c'est ainsi
qu'elle agit ; & c'est ainsi que je dois pro-
fer moi-même, que je dois parler & agir.

TROISIÈME POINT. Malgré tout
ce que le prodigue avoit projeté de dire
à son pere & de faire en sa présence
pouvoit craindre de n'en être pas écouté.
Plus il se reconnoissoit criminel, moins
il avoit lieu d'espérer un favorable
cueil, & le désordre de sa conduite
voit naturellement lui inspirer de la con-
fiance. Mais il se souvint qu'il retournoit
à un pere, & qu'un pere est toujours pere,
& ne peut oublier ce qu'il est. Aussi de
la résolution qu'il prit & dans le dessein

qu'il forma de son retour, il ne dit pas :
J'ai à mon maître, ni à mon juge, mais à mon pere. Ce nom de pere le rassû- *Luc. c. 15.*
 & la confiance prenant le dessus,
 le bannit de son cœur toute crainte,
 & ne lui permit plus de délibérer.
 soutenu donc d'une confiance si ferme
 & si solidement fondée, il part, il mar-
 che, il arrive, il approche de son pere,
 qui lui fait bien éprouver sur l'heure qu'il
 n'avoit pas trompé dans l'espérance
 qu'il avoit conçûe. Car du moment que
 le pere apperçoit son fils, il va au-devant
 de lui, il l'embrasse & lui donne le baiser
 de paix, il l'introduit tout de nouveau
 dans sa maison, & sans éclater en des
 reproches amers sur le passé, il assemble
 toute sa famille pour leur témoigner sa
 joie & pour leur en faire part. Ce n'est
 point encore assez : bien loin de traiter
 ce mercenaire & en esclave ce dissipateur
 & ce prodigue, qui s'étoit réduit par ses
 dépenses excessives dans un état si misé-
 rable & si pauvre, il veut qu'on le revête
 d'une robe neuve, qu'on tue pour lui le
 veau gras, qu'on prépare un grand sou-
 per, & qu'on l'accompagne d'une agréa-
 ble symphonie, afin qu'il ne manque rien
 à cette fête. Pourquoi tout cela ? ah !
 s'écrie ce pere si bon & si tendre, *c'est*

Ibid. que mon fils étoit mort, & que le ve
ressuscité; c'est qu'il étoit perdu, & que
l'ai heureusement retrouvé.

Or il en est de même à l'égard d
pécheur qui revient à Dieu, & que D
reçoit. Il en sera de même à mon égar
& dès que j'irai à Dieu dans le sentim
d'une vraie componction, & que je m'
milierai devant lui dans la vûe de r
ingratitude & de mes infidélités, j
trouverai encore mieux disposé en
faveur, que le pere de l'Enfant prodig
ne l'étoit en faveur de son fils. Il est v
que selon les régles de sa justice
pourroit me rejeter, & que si je n'av
point d'autre fonds sur quoi je p
compter, que mes œuvres & que ma
il auroit droit de me renoncer pour t
jours & de me refuser tout accès aup
de lui: mais j'ai toute sa miséricord
pour garant de ma confiance, & t
même tems que j'aurai à satisfaire m
même sa justice, je puis me répondre
cette miséricorde sans mesure qui ne
mande qu'à se répandre & qu'à s'exercer

Je ne dois donc point écouter es
craintes & les défiances que la nature
m'inspire, & par où les ennemis de m
salut & de ma perfection tâchent de m
retenir. Je ne dois point m'étonner de

Et toutes les difficultés que je prévois, & toutes les répugnances que je sens à combattre & à les vaincre. Fussent-elles mille fois encore plus grandes, la Providence doit me mettre dans une ferme disposition d'endurer tout : mais du moment que je m'y ferai bien établi, & dans cet esprit je ferai les premiers pas pour aller à Dieu, l'expérience me trompera bientôt des fausses idées qui me troubloient, & des vaines allarmes me causoient la vûe de mes foiblesses & de mes égaremens. Au lieu de trouver un Dieu sévère & inexorable, je trouverai un Dieu plein de bonté & de miséricorde pour moi. Il n'oublie pas même ceux qui le fuient : que fera-t-il pour ceux qui le cherchent ?

Ainsi tout offensé qu'il peut être, & quelque sujet qu'il puisse avoir de me se séparer de sa présence, voici néanmoins ce que j'ose me promettre de sa part. C'est qu'il viendra lui-même au-devant de moi, pour m'appplanir le chemin, & pour me faciliter vers lui le retour que je m'indigne. 2. C'est qu'il m'accordera une prompte rémission de toutes mes fautes, & qu'il se relâchera infiniment de la satisfaction qui lui est dûe. 3. C'est qu'il favorisera par des graces toujours

206 RETRAITE SPIRITUELLE,
nouvelles dans tous les efforts que j'
rai à faire, soit pour me relever,
pour me soutenir & pour persévérer.
4. C'est que non content de me
rentré dans la voie de mes observations
il s'appliquera à m'y avancer & à m'y
perfectionner : de sorte qu'il ne tiendra
qu'à moi de regagner tout ce que j'ai
perdu, & de parvenir au rang des âmes
les plus parfaites. D'autres que moi,
après avoir vécu comme moi dans la
lâcheté, sont ensuite devenus des
modèles de régularité & des Saints. 5. Ce
qu'au milieu de tout cela, sans que
lui demande ses consolations divines
que j'y prétende, il les répandra sur moi
avec une espèce de profusion, & qu'il
sçaura bien me dédommager des victoires
que je remporterai pour lui, & des sacrifices
que je lui ferai. Que me faut-il
de plus, & puis-je encore balancer
à ce moment sur le parti que je dois prendre?

CONCLUSION. Pere des miséricordes,
Dieu d'espérance & de paix, Seigneur,
soyez béni de la sainte résolution que
votre grace m'a inspirée, & daignez
cette même grace m'y confirmer. Je
viens à vous & me voilà à vos pieds,
confus & humilié, mais rassuré par vo-

me, & comptant sur votre bonté toute paternelle. Car c'est-vous-même mon Dieu, qui m'avez fait entendre votre voix pour me rappeler : ne craignez-vous pas à craindre que vous me fermiez votre sein pour ne me pas recevoir ?

Que vous dirai-je, Seigneur, & par où puis-je vous fléchir, ou plutôt, qu'ai-je de plus à faire pour cela, que de rallumer tout mon zèle pour vous, & de recommencer tout de nouveau à vous servir ? Ce ne sont point des paroles que vous voulez ; ce sont des effets. Mais carès tout, Seigneur, quoique je fasse, je ne feroit rien encore, si vous me traitiez selon toute la sévérité de vos jugemens. *Qu'est-ce qu'un homme, pour répondre à un Dieu, & pour entrer en compte avec lui ?* Ah ! mon Dieu, toute ma ressource c'est votre cœur, ce cœur de pere. Malheur à quiconque voudroit ôter là dessus ma confiance : ce seroit éloigner de vous pour jamais.

Je la conserverai donc précieusement, cette confiance qui vous a ramené tant de larmes, & je m'y laisserai conduire. Bien loin de me rendre moins vigilant & moins attentif sur mes devoirs, elle me les fera pratiquer avec beaucoup plus de ferveur, parce que je les pratiquerai par recon-

Job. c.
9.

208 RETRAITE SPIRITUELLE,
connoissance & par amour. Bien loin de
flatter ma délicatesse & de me tenir pour
de prétexte pour m'épargner les rigueurs
d'une vie pénitente, plus elle vous recé-
fentera à moi comme un Dieu propre
& miséricordieux, plus elle me fera com-
prendre mon injustice envers vous & la
griéveté de mes offenses, & par-là même,
plus elle m'animera à les réparer & à
vous venger de moi-même par toutes
austérités de la mortification religieuse.
Vous agréerez sur cela, Seigneur, mes
foibles efforts, & vous les secondez.
Vous aurez égard à ma bonne volonté,
& à la droiture de mes intentions. Le
retour sera réciproque de vous à moi &
de moi à vous; la réconciliation sera
parfaite, & par votre secours tout-puissant
elle durera dans tous les siècles &
siècles.



SECONDE MÉDITATION.

D *Règne de Jesus - Christ dans
l'Ame Religieuse.*

ôte jugum meum super vos , & invenietis *Matth.*
quiem animabus vestris. *c. II.*

*mettez sur vous mon joug , & vous trouverez le
repos de vos ames.*

PREMIER **I**L ne suffit pas , en retour-
NANT. **I**nant à Dieu , que je tra-
vaille à détruire dans moi la sensualité &
amour-propre , qui ont été les princi-
ples de tous mes relâchemens ; il faut en-
core que j'y fasse régner Jesus-Christ ;
plutôt c'est en établissant par la grace
le règne de Jesus-Christ dans mon cœur,
que j'y détruirai l'empire des sens &
l'amour de moi-même.

Ce règne de Jesus-Christ est tout in-
terieur , & il consiste à bannir de mon
cœur tout autre esprit que celui de Je-
sus-Christ : à ne juger de rien que selon
les maximes de Jesus-Christ , à n'aimer
rien que selon les sentimens de Jesus-
Christ , à faire vivre en moi , par une

210 RETRAITE SPIRITUELLE,
pratique constante & habituelle, tou
les vertus de Jesus-Christ. Tellem
que ce soit Jesus-Christ qui me g
verne en tout, qui me régle en tou
qui me fasse tout entreprendre & t
accomplir.

Ce règne de Jesus Christ n'est po
de ce monde : c'est-à-dire, que ce n
point un règne où Jesus-Christ, com
les autres Rois, se montre dans la pon
& dans l'éclat ; ni où, par la puissan
des armes, il cherche à étendre ses c
quêtes, & à s'acquérir des sujets.
contraire il ne se fait voir que dans
états les plus pauvres, les plus obscu
les plus humilians ; & s'il remporte
victoires, c'est par l'attrait de ces r
mes états où il s'est abaissé, & où
voulu se réduire. Une ame touchée
le voir marcher devant elle comme
Chef, & de lui voir prendre la rout
plus épineuse & la plus étroite, se l
excitée à le suivre. Elle se livre à
toute entière, & s'abandonne sans ré
ve à sa conduite. Par quelque voie q
lui plaise de l'appeller, elle y en
généreusement, elle s'y attache inv
lablement, elle y persévère, & ell
avance constamment. Ses exemples s
des ordres pour elle, & elle auroit ho

qui y eût une difficulté qui l'arrêât,
 que son divin Maître les veut éprou-
 ver toutes, & qu'il lui apprend à les
 surmonter. *Allons*, dit-elle comme saint *Joan.*
Tomas, *Et mourons avec lui. L'esclave* *c. 11.*
n'est point au-dessus de son souverain Sei- *Matth.*
neur, ni la créature au-dessus de son *c. 10.*
 Dieu. C'est donc lui qui la mène ; lui
 qui lui donne, à chaque pas qu'elle fait,
 l'impression & le mouvement : lui qui
 la dirige, qui l'encourage & qui la
 soutient. C'est une soumission sans résér-
 ve & la dépendance est parfaite.

Voilà à quoi notre Sauveur nous in-
 vite, quand il nous dit : *Prenez sur* *Matth.*
mon joug & portez-le. Il adresse cette *c. 11.*
 invitation à tous les Chrétiens en gé-
 néral, mais en particulier aux reli-
 gieux. Car elle regarde diversément les
 uns & les autres. S'il exige des chré-
 tiens qu'ils se chargent de son joug, ce
 n'est dans la rigueur de la lettre, que par
 rapport aux préceptes de sa loi : mais ce
 qu'il exige des religieux va jusques aux
 conseils & à la plus sublime perfection.
 Quant au reste, il veut que ce soit nous-mê-
 mes qui nous soumettions à ce joug du
 Seigneur ; & en nous donnant la grace
 de la vocation religieuse, il ne nous a
 point dit : Recevez mon joug que je vous

212 RETRAITE SPIRITUELLE,
impose ; mais prenez-le , & mettez-le
vous-mêmes sur vous. Il ne lui étoit
point assez glorieux de nous entraîner
par violence après lui : il demandoit
régner par amour , & non par force
par contrainte.

Est-ce ainsi qu'il régne sur moi
dans moi ? Veux-je en effet ne me
conduire désormais que par lui & que
lui ? Le veux-je , dis-je , en effet ?
Jusqu'à présent je ne l'ai voulu qu'
apparence. Depuis tant d'années ce
m'a conduit , ce sont les désirs de
cœur , auxquels je n'ai jamais eû le
courage de résister , & que j'ai au contraire
toujours cherché à satisfaire ; ce
sont mes inclinations naturelles , que je
jamais pû me résoudre à combattre
au gré desquelles j'ai toujours vécu ;
ce sont mes sens , que j'ai flattés &
j'ai écoutés , sans jamais les contraindre
ni les mortifier dans les moindres
affaires ; c'est le monde , dont je n'ai pu
quitté l'esprit en quittant ses biens
dont peut-être j'ai conservé sous
mon saint habit , les sentimens les plus
profanes , pour ne pas dire les plus
criminels ; ce sont mes vûes particulières
soit de vaine gloire & d'ambition ,
d'intérêt propre & de recherche

mi-même. Car tout cela n'est que trop ordinaire jusques dans la religion ; & quoique les objets y soient différens, ce n'est néanmoins les mêmes passions. Voilà l'esclavage où j'ai passé une grande partie de ma vie. Voilà les maîtres à qui j'ai obéi ; & dois-je être surpris, que des de tels maîtres, je sois tombé en de si déplorables égaremens ?

Or n'est-il pas tems de faire place à Jésus-Christ, & de l'établir dans mon cœur comme dans son Royaume, pour posséder & pour y dominer ? Est-il un meilleur maître ? En est-il un plus sage & plus éclairé ? Il est *la sagesse même de Dieu, & il a les paroles de la vie éternelle.* 1. Cor. c. 1.
 Que me demande-t-il que de saint, que de raisonnable, que de conforme à la Joan. c. 6. droite justice & à l'équité, que d'utile & de salutaire pour moi ! Mais sur- tout, que me demande-t-il, qu'il n'ait pratiqué avant moi ? Ne seroit-ce pas une indignité, que la condition me parût trop dure, d'aller après mon Sauveur, de me joindre à lui, d'agir avec lui & sous lui, d'aimer ce qu'il a aimé, & de faire ce qu'il a fait ?

SECOND POINT. Il m'est d'autant moins permis de me soustraire à ce régne

214 RETRAITE SPIRITUELLE,
de Jesus-Christ dans moi, qu'il est
solidement établi & mieux fondé.
Le seul christianisme nous soumet tout
au joug de cet Homme-Dieu, notre législateur
& notre maître. Etre chrétien
plutôt se dire chrétien, & ne vouloir
se laisser conduire par Jesus-Christ
ne veut pas vouloir pas entrer dans la voie
qui nous a tracée, ni recevoir de lui
l'ordre qui doit diriger toutes nos actions
& régler toutes nos démarches, sans
une contradiction.

Pourquoi dans notre baptême avons-nous
renoncé au démon, à la chair & au
monde, & à ses pompes? N'a-ce pas été
pour faire entendre que nous ne voulons
point nous assujettir à leur empire,
ni nous asservir sous une si honteuse
domination? Pourquoi avons-nous eu
au même tems marqués du sceau & du
caractère de Jesus-Christ? N'a-ce pas
été pour nous revêtir de ses livrées
pour reconnoître à la face des autres
une profession solennelle, que nous
appartenions, & que nous lui étions
spécialement dévoués? Qu'est-ce que
son Evangile? n'est-ce pas sa loi &
pourquoi l'avons-nous embrassée,
si ce n'est pour dépendre du
vrai Seigneur qui nous l'a imposée?

Enn, c'est la foi même qui nous en-
 ne que nous sommes les membres
 de Jesus-Christ, & qu'il est notre chef ;
 nous sommes son troupeau, & qu'il
 est notre pasteur ; que nous sommes son
 Église, & qu'il est notre pontife ; que
 nous sommes son peuple, sa conquête,
 rachetés de son sang, & que nous ayant
 été rachetés de son sang, il s'est acquis un
 droit incontestable sur nous. Quand donc
 j'aurois égard qu'à ces raisons com-
 munes & générales, je ne puis jamais
 sans injustice me départir de l'attache-
 ment inviolable & de l'entière obéif-
 sance que je dois à ce divin Sauveur.
 Il est à lui de parler, & à moi de l'é-
 couter. Or il parle en effet, il ordonne
 par l'Évangile qu'il nous a prêché sub-
 stamment toujours, & c'est sa parole, ce sont
 ses commandemens & ses ordonnances.
 Refuser de m'y conformer, ne seroit-
 ce pas une révolte, ne seroit-ce pas en
 quelque sorte renoncer à mon baptême,
 seroit-ce pas tomber dans une espèce
 d'apostasie ?

Ce seroit plus encore par rapport à
 moi, puisque j'ai un engagement par-
 ticulier qui me lie à Jesus-Christ, &
 qui lui donne un nouveau droit sur
 toute ma personne : c'est la qualité de

216 RETRAITE SPIRITUELLE
religieux. Qu'ai-je fait, en me
crant à la Religion ? Je me suis
ment & singulièrement déclaré
de Jesus-Christ, son imitateur en
son sujet, prêt à tout abandonner
faire & à tout souffrir pour son
J'ai considéré l'état religieux com
une sainte milice, où je m'enroll
combattre sous l'étendart de
Christ, & pour agir sous ses
comme un soldat agit sous ceux
général. C'est pour cela que je
uni à lui par trois vœux qui fo
formais trois liens indissolubles.
trois vœux je l'ai mis dans une
possession de moi-même, & je lui
fait un don absolu & irrévocable
ai sacrifié tous les biens du monde
le vœu de pauvreté ; je lui ai
tous mes sens par le vœu de chasteté
par le vœu d'obéissance, je me
pouillé pour lui de ma propre volonté
Tellement qu'il ne me reste rien
soit à lui, & qu'il n'ait en sa disposition
Or après m'être engagé de la sorte
je me rétracter ? & ne serois-je
parjure, si je venois à lui manquer
fidélité après des sermens si jurés
& si authentiques ?

De quelque maniere donc qu'il

e moi : soit qu'il m'élève, ou qu'il m'a-
 aisse ; soit qu'il me console, ou qu'il
 'afflige ; soit qu'il me destine à cette
 ace, ou à telle autre ; soit même à l'é-
 ard de l'ame & des voies intérieures,
 qu'il me fasse marcher dans les ténèbres
 ou dans la lumière, dans les peines & les
 éfolations, ou dans l'abondance des
 ouceurs célestes : à tout cela qu'ai-je à
 re autre chose, sinon qu'il est le maître,
 que je suis entre ses mains. Oui, il est
 maître ; il est le mien, & je n'en veux
 pint d'autre. Je l'ai choisi, & à Dieu ne
 aise que je m'en détache jamais. S'il
 a pas eu jusques à présent dans mon
 eur toute la place qu'il y devoit occu-
 er, je la lui rends toute entière. Je
 ux qu'il y regne seul, & qu'il y exerce
 at son pouvoir. Je ne veux plus rien
 imer que selon son estime, plus rien
 sifier que selon ses inclinations, plus
 n rechercher que ce qu'il a recherché
 même. Tout ce qu'il méprise, je le
 ux mépriser comme lui ; & tout ce qu'il
 ndamne, je veux comme lui le con-
 mner. C'est ainsi que je lui garderai la
 que je lui ai jurée, & qui doit être
 éternelle.

TROISIÈME POINT. Ce n'est
Retraite Spirit. K

218 RETRAITE SPIRITUELLE ,
point, comme le monde se le figure,
fardeau pesant, ni un joug difficile à por-
ter, que le règne de Jesus-Christ de
une ame religieuse. A n'en croire que
les apparences, il semble que ce soit une
dure servitude; mais dès qu'on vient
en faire l'épreuve, on y goûte la plus
heureuse liberté, qui est celle des enfans
de Dieu, & l'on y jouit du repos le plus
inaltérable. Non pas que ce ne soit tous
jours un fardeau & un joug: mais c'est
le joug du Seigneur, auquel nous nous
sommes voués, c'est son fardeau; & se-
lon le témoignage qu'il en a rendu lui-
même, *son fardeau est léger, & son joug*

Matth.
6. 11.

Aussi ce maître si libéral nous a
promis un double centuple, c'est-à-dire
une double félicité; l'une présente
pour cette vie même; l'autre future
pour l'éternité bienheureuse. Car c'est
ainsi qu'il s'en est expliqué dans les
paraboles les plus formels: *Quiconque abandonne*
tout quitté pour moi, pere, mere, freres,
sœurs, maisons, héritages, en recevra
un centuple dès maintenant, & ensuite per-
dera la vie éternelle. Il ne dit pas seu-
lement que nous recevrons ce centuple
après la mort; mais que nous le recevons
dès maintenant. Le dégagement du cœur

Marc.
6. 10.

l'franchissement de tous les soins de la vie, le témoignage d'une bonne conscience, la paix intérieure, les impressions secrètes de l'esprit de Dieu, qui se communique à l'ame religieuse, & qui la remplit d'une joie toute pure & toute céleste : cela seul vaut mieux que tout ce que nous avons quitté dans le monde, & que tout ce que nous y aurions pû posséder.

J'en puis bien juger par moi-même. Quelque imparfait que je sois, il y a eu de tems en tems des jours de grace & de ferveur, où, plus fidèle à mes devoirs & à toutes mes observances, je vivois plus régulièrement, & j'accomplissois avec plus de zèle & plus d'ardeur les obligations de mon état. Or n'étois-je pas alors beaucoup plus content ? Trouvis-je le joug de Jesus-Christ trop fatigant pour moi, & ne sentois-je pas au contraire à le porter, une certaine douceur, qui me dédommageoit pleinement des violences qu'il falloit me faire ? Je me sentois heureux, & je l'étois en effet : mais quand ai-je cessé de l'être ? C'est lorsque je me suis relâché, & que me laissant entraîner par ma foiblesse naturelle, je me suis en quelque sorte soustraît à la conduite & à l'empire du maître qui me gouvernoit. Mes passions s'

220 RETRAITE SPIRITUELLE ,
font reveillées , mes inclinations ont pu
le dessus , je les ai suivies ; & n'ai-je ja
mille fois éprouvé , qu'il m'eût été fa
comparaïson plus doux & plus avan
geux de suivre constamment les voies
mon Sauveur , & de ne m'écarter jam
de la sainte règle qu'il m'a prescrite ,
des exemples qu'il m'a donnés ?

Si donc je veux retrouver ce cent
ple , ou ce bonheur de la vie présent
que j'ai perdu tant de fois par ma fau
je dois le chercher auprès de Jesus-Christ.
C'est-à-dire , que je dois tout de nouve
me dévouïer à Jesus-Christ , que je
dois soumettre toutes mes puissances
toutes mes vûes , toutes mes œuvr
en sorte qu'il soit comme l'ame de mon
ame , & que je ne vive plus que par
& qu'en lui. Vie d'autant plus précieu
que c'est le gage certain d'une autre
& d'un autre centuple , qui en doit être
l'éternelle récompense. Car si Jesus-Christ
m'appelle à sa suite , & s'il veut que
le fasse dès à présent régner dans mon
cœur , c'est afin de me faire un jour ré
gner avec lui , & de me rendre partici
pant de sa gloire. Les Rois de la terre
élevent leurs favoris & récompensent la
fidélité de leurs sujets , mais non pas
jusqu'à leur faire part de leur Royaume.

Se n'est qu'en servant ce Seigneur des seigneurs, & ce Roi du ciel, qu'on obtient une couronne, & une couronne d'immortalité. Quand je n'aurois rien à espérer de lui en ce monde, ne seroit-ce pas assez de cette couronne immortelle pour payer abondamment tous mes services?

CONCLUSION. Venez, Seigneur, venez prendre possession d'une ame qui vous appartient par tant de titres, & qui vous est encore plus acquise que jamais par le don qu'elle vous fait d'elle-même. Rentrez dans un cœur où vous devez seul régner, & bannissez-en tout ce qui n'éloignoit de vous & qui vous éloignoit de moi. Vous êtes un Dieu jaloux; vous ne voulez point de partage, & vous n'avez déclaré dans votre Evangile que vous ne pouvois être à deux maîtres. Quel autre puis-je choisir que vous, & à quel autre ne dois-je pas renoncer pour vous?

Ainsi l'ai-je voulu, Seigneur, lorsque je me suis retiré dans votre sainte maison, qui est proprement votre Royaume sur la terre, & que j'ai commencé à porter vos livrées, en portant l'habit religieux. Que ce sentiment n'a-t-il été

222 RETRAITE SPIRITUELLE,
plus ferme & plus durable! Mais il
encore tems de le renouveler & de
reprendre. *Vous êtes mon Seigneur*
mon Dieu : c'est l'hommage que vous
rendît un de vos Apôtres en revenant
de son infidélité, & c'est celui que
vous rends dans une humble confusion
un repentir véritable de mes égaremens
passés. Commandez : me voici prêt
tout pour vous obéir. En quelque lieu
que vous vous présentiez à moi, soit de
la splendeur de votre gloire, ou de
l'humiliation de votre croix ; & quelle
route qu'il vous plaise de me faire tenir
avec vous & après vous, vous me trou-
verez toujours également soumis, & tou-
jours disposé à marcher. Vous m'appe-
lerez, & je vous répondrai ; vous m'in-
spirerez & j'agirai ; vous me ferez enten-
dre vos divines volontés, & je m'y con-
formerai. Tout cela par amour : car vous
êtes un Dieu d'amour, & c'est par
amour que vous réglez dans les âmes
fidèles, & que vous y exercez votre
plus puissante domination.



TROISIÈME MÉDITATION.

*De l'humilité de Jesus - Christ dans
l'Incarnation.*

met-ipsū exinanivit.

s'est anéanti lui-même.

Philip.

C. 2.

PREMIER POINT. C'EST un mystère incompréhensible à l'esprit humain que le mystère de l'Incarnation ; il n'y avoit que l'Esprit de Dieu qui ait nous en donner une juste idée, ni en l'exprimer. Or il l'a fait dans cette seule parole, qui comprend tout le fonds de toutes les merveilles de ce mystère adorable : *Dieu s'est anéanti.* Voilà le grand secret, caché dans Dieu durant toute l'éternité, & révélé dans le tems.

Qu'est-ce que l'Incarnation du Verbe ? est l'anéantissement d'un Dieu : cela dit tout. Il s'est anéanti, ce Dieu de majesté : comment ? parce qu'étant Dieu, il s'est fait homme ; & que de l'homme à Dieu, qui est le souverain Être, ou de Dieu l'homme, qui n'est qu'un néant, il y a une distance infinie. Après cela je ne dois plus rien qui m'étonne dans tous

224 RETRAITE SPIRITUELLE,
les autres myſtères de la vie de Jeſuſ-
Chriſt. Car qu'un Dieu fait homme e
braſſe la pauvreté, les mépris, les fo
frances, la croix, ce ſont les ſuites
comme les engagements de l'humain
dont il s'eſt revêtu. Mais qu'un Die
tout Dieu qu'il eſt, ait voulu ſe fa
homme, c'eſt à quoi il n'a pû être po
que par un excès d'amour, & à qu
n'a pû avoir d'autre engagement qu'
charité ſans bornes. Si un homme ſe
duiſoit à l'état d'un vil infecte, à l'é
d'une fourmi, on diroit qu'il s'eſt détr
lui-même, & qu'il s'eſt mis dans u
eſpèce d'anéantiſſement : mais que fer
ce là néanmoins, en comparaifon d
Dieu incarné ? Car enfin entre un hom
& le plus petit infecte, il y a toujo
quelque proportion ; au lieu qu'il n'y
eut jamais & que jamais il n'y en a
entre l'homme & Dieu.

Encore l'Ecriture ne ſe contente-t-
pas de nous apprendre que ce Fils u
que de Dieu s'eſt fait homme ; mais e
ſe fert d'un terme qui nous donne à co
noître qu'il a choiſi dans l'homme e
qu'il y a de plus groſſier & de plus t
reſtre, qui eſt la chair : *Le Verbe*
fait chair. Cette chair ſi mépriſable, ce
chair ſujette à tant de miſères, cette ch

qui nous est commune avec les bêtes, il s'est associée & se l'est rendue commune avec nous. Mais ne devoit-il pas au moins en se faisant homme, se faire d'abord homme parfait, c'est-à-dire, se débarrasser des foiblesses de l'enfance, & venir tout-à-coup au monde tel que fut formé le premier homme ? Non, il a voulu être conçu dans les entrailles d'une vierge, il a voulu demeurer neuf mois dans le sein de sa mere comme les autres enfans, il a voulu naître enfant comme eux, & s'assujettir à toutes les humiliations & à toutes les infirmités de cet âge.

Ce n'est pas tout : car quoiqu'il se fit enfant, il pouvoit du reste se faire monarche, indépendant, souverain. Il le pouvoit, mais c'est ce qu'il n'a pas voulu. Il a voulu dépendre ; & qui plus est, il a voulu se faire *esclave*. Il est vrai, *Philipp. c. 2.* selon le témoignage & l'expression de l'Apôtre, qu'il n'en a pris que la forme, *Ibid.* & que sous cette forme d'esclave il étoit Roi en effet & Roi de l'univers : mais c'est cela meme qui doit bien nous surprendre, que lui qui étoit le maître & le Roi du monde entier, il se soit abaissé jusqu'à la forme d'un esclave, pour s'humilier davantage & pour s'anéantir.

226 RETRAITE SPIRITUELLE,
O abaissemens, ô anéantiffemens
mon Dieu, que vous êtes inconce-
bles !

Mais ne dois-je pas ajouter pour
confusion, qu'une chose est presque au-
difficile à concevoir & à croire : c'est que
la vûe de ces abaissemens d'un Dieu
je nourrisse dans mon cœur un orgueil
qui ne se fait que trop sentir à moi,
qui ne se fait même que trop sentir à
autres dans les rencontres ? Puis-je su-
tenir la moindre humiliation qui m'ar-
rive ? Puis-je supporter la moindre paine
qui me blesse ? Puis-je recevoir avec
cécité & sans aigreur le moindre avis que
me donnent ceux que Dieu a chargés
de ma conduite ? Combien suis-je déli-
à la plus légère répréhension ? Combien
suis-je jaloux de certaines préférences
& de certaines distinctions ? Combien
suis-je sensible, soit lorsqu'on me
refuse, ou lorsqu'elles me sont accor-
dées ? Bien loin de vouloir descendre
comme mon Sauveur, je voudrois tou-
jours monter ; & de degré en degré
n'y a rien dans mon état où je ne ve-

*Eccles. c. 10. lusse parvenir. Terre & cendre, pour
vous enorgueillissez - vous, & de qui
Ce reproche du Saint-Esprit convient
tout homme, puisque tout homme*

on fonds n'est qu'un sujet de mépris. Il convient encore plus à tout Chrétien, puisque tout Chrétien, par le caractère de sa foi, adore un Dieu anéanti. Mais combien plus forte raison me convient-elle, à moi religieux; à moi spécialement obligé, comme religieux, de prendre tous les sentimens de Jesus-Christ? Hélas! sous un saint habit & sous un vêtement d'humilité, j'ai peut-être plus d'orgueil & plus d'envie de m'élever, que je n'en aurois eu dans le monde. N'est-ce pas démentir ma profession? N'est-ce pas démentir moi-même?

SECOND POINT. En même tems que le Verbe divin s'est humilié si profondément & jusqu'à s'anéantir, c'est de ce néant même où l'humilité l'a réduit, que Dieu a tiré sa plus grande gloire; & c'est par-là que le Fils unique de Dieu, en réparant la gloire de son Pere, a tout la fois opéré le salut de l'homme. Combien de mérites, combien d'effets merveilleux de grace & de sainteté, ce néant a-t-il produits? Car c'est là-dessus qu'est fondée toute notre justification, & c'est de lui que nous a enrichis de tous les dons célestes & de tous les trésors de la miséricorde du Seigneur. De sorte que ce

228 RETRAITE SPIRITUELLE ,
néant a été plus glorieux à Dieu , plus
salutaire aux hommes , plus fécond de
ses fruits sacrés & ses admirables opér
tions , que tous les autres états de splen
deur & de majesté où le Sauveur a paru
& où il eût pû paroître. O puissance
infinie du Très-haut ! O abysme de sa
sagesse ! Que vous êtes impénétrable , So
igneur , dans vos conseils , & que vous
êtes adorable ! Sur l'humiliation la plus
étonnante vous sçavez établir votre plus
sublime grandeur ; & dans le prodigieux
abaissement vous trouvez de quoi vous
élever , & de quoi nous sauver & nous
sanctifier.

Voilà quelle est par rapport à moi
même & avec une juste proportion ,
vertu & le pouvoir de l'humilité. Que
que soient sur moi les desseins de Dieu
je dois être persuadé qu'il ne fera jamais
rien de grand dans moi , qui n'ait le néant
de mon humilité pour principe & fon
dement. Dès que je voudrai être
quelque chose , je ne ferai rien ; & au
moment que je consentirai à n'être rien
je deviendrai devant Dieu capable de
tout. Voilà par quelle voie les Saints
sont parvenus à une si haute perfection
& voilà par où j'y puis parvenir comme
eux. Sans l'humilité , point de véritable

ertu, point d'œuvres vraiment saintes. Car dans toutes nos œuvres & dans toutes nos vertus, il faut bien distinguer le corps & l'esprit: le corps, qui est la substance des choses que nous faisons; & l'esprit, qui est la vûe intérieure que nous nous proposons en les faisant. Or c'est cet esprit qui vivifie nos œuvres, & qui anime nos vertus. Dès-là donc qu'il vient à manquer, ou qu'il est infecté & gâté par l'orgueil, les œuvres les plus apparentes ne sont plus que des œuvres mortes, & les plus spécieuses vertus n'ont plus qu'une vaine lueur, qui brille à nos yeux & qui nous ébloüit, mais qui s'éclipse & qui disparoît aux yeux de Dieu.

Et en effet, de quel prix peut être auprès de lui ce que je ne fais pas pour moi, mais ce que je fais pour satisfaire la vanité, pour m'attirer l'estime des créatures, pour avoir dans la Communauté ou dans tout l'Ordre dont je suis membre, une certaine considération? Quand même je ne m'y chercherois pas expressément moi-même, & que je croirois y chercher véritablement Dieu, il seroit-ce pas, non-seulement en raison de l'orgueil & en diminuer, mais en détruire toute la valeur, que d'en partager avec

230 RETRAITE SPIRITUELLE ;
lui la gloire, en m'arrétant à certains é
ges qui me flattent, à certains reto
fur moi-même, & à certaines compl
fances, d'autant plus dangereuses qu'
les font plus subtiles, & que souvent
les se trouvent couvertes du voile
l'humilité? Dieu perce ce voile, il v
le fond de notre cœur, & d'ailleurs
est si jaloux de sa gloire, qu'il nous c
fend d'y toucher jamais & de lui en c
rober la moindre partie. Il veut u
gloire toute pure; & c'est l'altérer, c
d'y mêler la nôtre, en quelque manie
que ce soit.

Aussi voyons-nous qu'il a toujo
fait choix des ames les plus humbles,
ou pour les porter à des degrés de sa
teté extraordinaires, ou pour les e
mployer à ses plus grands ouvrages.
fut la plus humble des Vierges qu
éleva jusqu'à la maternité divine. Ce
par des pauvres pêcheurs qu'il conve
toute la terre, & qu'il y répandit

1. Cor. Eglise. *Il n'a choisi pour cela, dit sa
c. 1. Paul, ni les sages, ni les puissans, ni
les nobles du siècle, parce qu'ils sont com
munément orgueilleux & pleins d'eux
mêmes: Mais il a pris ce qu'il y avoit
de plus foible pour confondre les forts.
& pris ce qu'il y avoit de moins noble*

le plus méprisable, les choses mêmes qui ne valent point, pour renverser celles qui sont. Et par quelle raison en a-t-il ainsi usé? afin que nul homme n'ait de quoi se glorifier devant lui.

Au contraire, quels jugemens a-t-il exercés contre des ames présomptueuses, qui se sont laissé enfler de leurs prétendus mérites? Nous n'en avons que trop d'exemples dans des solitaires, dans des religieux, en des hommes qui passoient pour des saints, & qui l'étoient du reste; mais dont il a permis les chûtes malheureuses, pour les punir de leur orgueil. Si Dieu ne m'a pas encore puni avec tant d'éclat, ni avec tant de sévérité, n'est-ce pas pour moi un mal assez déplorable, que tout ce que je puis avoir pratiqué jusqu'ici dans la religion de plus pénible & de plus saint en soi, ait peut-être été perdu, parce qu'une secrète envie de paroître s'y est glissée, & qu'elle y a eu la meilleure part? Que fera-ce à la fin de mes jours, si, comblé d'années & consumé de travaux, je me trouve néanmoins les mains vuides, & que j'aie le malheur alors qu'une fausse & vaine gloire m'ait tout enlevé!

TROISIÈME POINT. Dans ce mystère

232 RETRAITE SPIRITUELLE,
d'un Dieu incarné, nous avons contracté
avec lui une alliance toute particulière.
Alliance, en vertu de laquelle nous sommes
les frères de Jésus-Christ, & Jésus-Christ
est notre frère. Non-seulement
même par cette alliance nous devenons
ses frères, mais nous sommes ses mem-
bres, & nous ne faisons plus avec
Dieu-Homme qu'un même corps.
Le nœud qui forme entre lui & nous une
union si parfaite, c'est l'état d'humili-
tion & d'anéantissement où il a bien
voulu descendre pour nous. S'il ne
point sorti de sa gloire, & qu'il eût
osé de prendre une chair semblable à
notre, ce seroit toujours notre Dieu,
nous serions toujours ses créatures: mais
nous n'aurions jamais eu l'avantage de
être liés comme frères, ni comme mem-
bres. Nous ne lui appartenons donc dis-
tinctement, que parce qu'il est venu à nous
qu'il s'est fait petit comme nous.

De-là combien nous doivent être
chers ses abaissemens, puisqu'ils nous
ont ainsi élevés & qu'ils nous ont été si
lutaires? Or n'est-il pas étrange
nous y soyons néanmoins si opposés,
que dans la pratique nous n'y voulons
avoir aucune part? Quand il ne s'agit
que de les adorer dans la personne

Jésus-Christ, & de m'en expliquer en des termes & avec des sentimens d'admiration, j'use sur cela des expressions le plus vives & les plus touchantes. Quand il n'est question que de les méditer & de m'en entretenir intérieurement dans la prière, j'y trouve du goût, & j'en suis même attendri quelquefois jusqu'aux larmes. Mais qu'il se présente une occasion de les imiter & d'y participer, c'est là que toute l'onction que j'y trouvois, s'évanouit, & que toute l'ardeur de mon zèle vient à s'éteindre. Un mépris, fût-ce le plus léger, & ne fût-il, comme il arrive souvent, qu'imaginaire, suffit pour me ferrer le cœur & pour me remplir d'amertume. Ou j'éclate avec chaleur ; ou, si je dissimule mon chagrin, j'en suis continuellement occupé, & je le porte partout.

Est-ce là l'honneur & la reconnoissance que je dois à un Dieu si profondément humilié pour moi ? Afin de m'égaliser en quelque sorte à lui, il n'a pas dédaigné de me ressembler dans toutes mes infirmités & toutes mes misères ; & il n'est rien dont j'aie plus d'horreur, que de lui ressembler en cela même qui l'a rapproché de moi, & qui m'a donné avec lui un rapport si avantageux. & si glo-

234 RETRAITE SPIRITUELLE ,
rieux. Il faut qu'il y ait de la proportion
entre le chef & les membres ; & que
proportion , quelle alliance peut-il y avoir
entre son humilité & mon orgueil ? Que
le indignité , disoit S. Bernard , & que
honte , que sous un chef couronné de
pines , les membres vivent dans le plaisir
& dans les délices ! Je puis bien me dire
de même : Quel renversement & que
contradiction , que sous un chef qui s'est
volontairement anéanti , moi qui me
connois pour un de ses membres , & qui
dois regarder comme un insigne bonheur
de l'être , je me fasse toutefois un scandale
de ses anéantiffemens , & que je
rejette si loin de moi ! N'est-ce pas le
noncer lui-même , n'est-ce pas m'en
parer ? Or dès que les membres ne com-
muniquent plus avec le chef , ils n'en
çoivent plus de vertu , & ils tombent dans
une mortelle défaillance. Voilà ce que
j'ai à craindre. Dieu laisse une ame vai-
languir dans la tiédeur , & ne se remplit
que de frivoles idées , qui l'amuse toute
sa vie , plutôt qu'elles ne l'occupent.

Encore est-ce un bien qu'il en demeure
là , & qu'il ne l'abandonne pas en de-
rencontres & sur des points plus effe-
ctuels. Quoi qu'il en soit , *le Seigneur res-
siste aux superbes , & c'est aux humbles*

Il donne sa grace. Sans l'humilité, point d'esprit chrétien; à plus forte raison, point d'esprit religieux; & par le même principe, point de progrès dans les voies de Dieu, point de commerce ni d'union avec Dieu. Je ne l'ai que trop éprouvé: veux-je l'éprouver encore? Ou plutôt n'y dois-je pas & n'y veux-je pas apporter un prompt remède?

Jacob.

c. 4.

CONCLUSION. C'est vous, Seigneur, qui me l'enseignerez ce moyen si nécessaire pour guérir les maux infinis que l'orgueil m'a causés jusqu'à présent, & pour arrêter les pernicieux effets qu'il produit tous les jours jusques dans les plus saints états. Le premier de tous les péchés a été l'orgueil; & c'est de cette source empoisonnée que sont venus dans la suite tant d'autres péchés. Il n'y avoit que vos humiliations, Seigneur, qui pussent les réparer; & voilà pourquoi, entrant dans le monde, vous avez commencé par vous humilier.

Votre exemple est pour moi une leçon bien sensible & bien intelligible. Tout Dieu que vous êtes, vous voulez être renfermé comme un enfant, dans le sein d'une Vierge; vous y voulez de-

236 RETRAITE SPIRITUELLE ;
meurer obscur & inconnu , & par là
que m'apprenez-vous autre chose , fin
que je dois moi-même par mon humilité
me rendre aussi petit qu'un enfant ? Est-
ce que je l'ignore , cette excellente & divine
leçon ; & par quel prétexte puis-je
me défendre de la pratiquer ? La gloire
m'est-elle plus due qu'à vous , & mon
nom sur la terre doit-il être plus connu
que le vôtre ?

Ah ! Seigneur , ces pensées me
fondent , & j'y trouve toute ma condemp-
nation. Maintenant que je les ai présentées
à l'esprit , j'en suis touché , & il me fau-
ble que je serois en disposition de souf-
rir tous les outrages & de vivre comme
le dernier des hommes : mais que ces
idées passent bientôt de mon souvenir ,
& qu'il faut peu de chose pour les évi-
ter ! De toutes les vertus , il n'en est
point qui s'acquiere plus difficilement
qu'une sincère humilité , ni qui engage
à de plus grands efforts & à de plus grands
sacrifices. Du moins , mon Dieu , je suis
là-dessus ma foiblesse , & je m'en humilie
devant vous. Ma sensibilité est extrême
& je ne puis de moi-même la vaincre ;
mais aidez-moi , Seigneur ; fortifiez-moi
dans le dessein que vous m'inspirez ,

travailler enfin à déraciner de mon cœur
ces fons d'orgueil qui m'est si naturel,
& qui se répand dans toutes mes actions
& dans toute la conduite de ma vie.



CONSIDERATION

*Sur l'Exercice de la Présence
de Dieu.*

DE tous les exercices de la vie chrétienne & religieuse, il n'en est point où les Saints se soient plus abandonnés, ni qu'ils aient plus recommandé, que celui de la présence de Dieu. Il est important d'en bien connoître l'obligation, l'utilité & la pratique.

P R E M I E R P O I N T. L'obligation de cet exercice est fondée sur ces deux principes de foi : Dieu est par-tout ; Dieu voit tout. Dieu est par-tout : donc je lui dois par-tout le respect ; donc je dois par-tout me souvenir de la prééminence de son Être & de ma dépendance. En effet, il n'y a point de lieu de l'univers, qui ne soit consacré par la présence de la majesté de Dieu ; & quelque part que je me trouve, je puis dire avec bien que Jacob : *Ce lieu est saint, car je ne le sçavois pas*, ou plutôt je n'y n'y faisais pas ; Dieu est ici, & je l'oubliois ; je n'y faisais nulle attention. Ainsi l'ex-

Genes.
c. 28.

ce de la présence de Dieu est l'hommage légitime & le culte que je rends à l'immensité de Dieu. Saint Augustin l'a figurée comme un vaste Océan, & toutes les créatures sont, pour ainsi dire, abysmées dans Dieu, & pénétrées de l'essence de Dieu, sans pouvoir jamais sortir hors de lui, ni se détacher de lui, parce qu'elles lui sont présentes par la nécessité de leur être. N'est-il donc pas juste que l'homme, qui est une créature intelligente & raisonnable, se fasse un devoir de religion, de lui être encore présent d'esprit & de cœur : se considérant sans cesse dans Dieu, & considérant Dieu dans soi-même, puisqu'il y a des liaisons si essentielles entre Dieu & lui ?

En même tems que Dieu est partout, il voit tout, il observe tout : je dois donc, autant qu'il est en mon pouvoir, ne le perdre jamais de vûe, & marcher toujours comme l'ayant pour témoin, non-seulement de mes actions, mais de mes plus secrètes intentions, & de Dieu dont la pénétration est infinie, & qui malgré moi je fers comme d'un continuel spectacle, & à la connoissance duquel rien ne peut se soustraire ni se dérober. *Où irai-je, Seigneur, disoit Da-*

Psalme.

240 RETRAITE SPIRITUELLE;
vid, pour me cacher à votre entendement
divin, & où fuirai-je de devant votre face ?
Si je monte dans le ciel, je vous y rencontre ; si je descends jusqu'aux enfers, vous
êtes présent ; si je prends des ailes pour
aller aux extrémités de la terre, c'est votre
main qui m'y conduit. J'ai dit en moi-
même : Peut-être que les ténèbres me couvriront.
Mais j'ai reconnu que la nuit même la
plus profonde devient toute lumineuse pour
me montrer à vous. Car les ténèbres ne cachent
mon Dieu, ne sont point obscures pour vous,
& la nuit pour vous est aussi claire que le
plus grand jour. Voilà comment raisonna
noit ce saint Roi, concluant de-là l'obligation
où il étoit de se tenir toujours dans
la présence de son Dieu. Pourquoi ne
concluerai-je pas moi-même & pour moi-même ?

SECOND POINT. L'utilité de ce
même exercice de la présence de Dieu
consiste en ce que c'est un souverain pré-
servatif contre le péché, & de plus, la
voie courte & abrégée pour arriver à la
perfection.

Préservatif contre le péché : car on
n'est plus propre à se contenir dans l'ordre,
que de penser, Je suis devant Dieu.
Rien de plus efficace pour réprimer les
mouvements

mouvemens de mes passions, pour me
 voir triompher des plus violentes tenta-
 tions, pour m'empêcher de succomber
 dans les plus dangereuses occasions, que
 je me dise : Je suis en présence de mon
 Juge, en présence de celui qui va me
 condamner, & qui est tout prêt à pro-
 noncer contre moi l'arrêt, si je suis assez
 téméraire pour commettre ce péché. Il
 n'y a point, dis-je, de tentation que
 cette réflexion ne surmonte, point d'em-
 portement qu'elle n'arrête, point de fra-
 gilité ni de chute dont elle ne préserve.
 Nous ne péchons communément, que
 parce que nous perdons la vue de Dieu ;
 à peine pécherions-nous jamais, si nous
 avions toujours Dieu présent. Pécher
 contre Dieu, dit saint Augustin, c'est un
 crime ; mais pécher contre Dieu à la
 vue même de Dieu, c'est un monstre,
 si il y auroit peu de pécheurs qui en-
 fussent jusques-là, s'ils étoient prévenus
 par ce sentiment : Dieu me regarde. Aussi
 est-ce le reproche que se fit à soi-même
 l'Enfant prodigue, quand il dit dans la
 douleur & dans l'amertume de son ame :
*Mon pere, j'ai péché contre le ciel, & de-
 vant vous.*

L'ic.

c. 15.

Voie courte & abrégée pour arriver
 à la perfection : c'est ce que Dieu lui-
 même Retraite Spirit.

L

Genes.
6. 17.

même enseignoit à Abraham, lorsqu'il lui disoit, *Marchez en ma présence, & vous serez parfait.* Car la vraie perfection de l'homme chrétien & du Religieux, est de bien faire toutes ses actions; de ne les point faire lâchement, de les faire avec application & avec ferveur. Or qu'y a-t-il qui puisse plus m'inspirer cette ferveur dans mes actions, plus m'animer, & corriger en moi le désordre d'une vie négligente & lâche, que la vûe & la présence de Dieu? Dieu m'examine, & je suis continuellement pour spectateur. Avec cela puis-je être tiède & languissant dans son service, & en ce que je fais pour lui? Ajoûtez, que cette présence de Dieu est une source de consolations pour les âmes justes, & un soutien dans les afflictions & les violences que leur coûte le soin de leur perfection. Qu'y a-t-il de plus doux que cette pensée: Dieu est avec moi, tout Dieu qu'il est, il s'applique à moi, & est occupé de moi. Cette pensée ne n'est-elle pas plus que suffisante pour adoucir toutes les peines qui peuvent se présenter, & pour affermir dans tous les combats qu'il y a à livrer; Tel est le fruit

Psalm. 67. de la présence de Dieu. *Que les justes soient remplis d'une sainte joie; & comment ne le feroient-ils pas,*

jusqu'ils envisagent toujours Dieu, & qu'ils sont toujours eux-mêmes sous les yeux de Dieu.

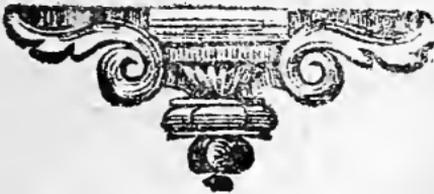
TROISIÈME POINT. Quant à la pratique, l'exercice de la présence de Dieu demande deux choses : l'une est d'éviter soigneusement tout ce qui peut être un obstacle à la présence de Dieu, & l'autre de s'assujettir avec fidélité à tout ce qu'on sçait être un moyen pour acquérir & pour la conserver.

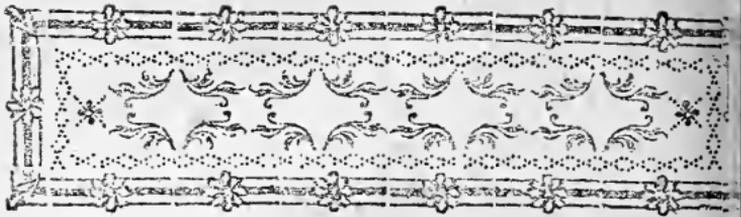
En éviter les obstacles. Ce sont, par exemple, les vains amusemens du siècle, certains divertissemens où le cœur se répand trop au-dehors, certaines joies irrégliées qui dissipent l'esprit, certaines sociétés qui nous détournent de nos devoirs; certaines liaisons d'amitié, qui nous attachent aux créatures, jusqu'à en être tout occupés; l'excès des desirs, qui nous agitent & qui nous partagent; la véhémence des passions, qui nous allument & qui nous troublent; les conversations inutiles, qui nous remplissent l'imagination de bagatelles; les soins superflus, qui nous embarrassent, les occupations trop grandes & trop fréquentes, qui nous accablent; mille affaires où nous nous engageons, mille

244 RETRAITE SPIRITUELLE ,
sujets de distraction , que nous nous attr
rons. Il faut retrancher tout cela , parc
que tout cela est incompatible avec l
présence de Dieu. Et il est bien raison
nable , ô mon Dieu , que j'en use ainsi
car puisque votre divine présence e
pour moi un trésor si précieux , il n'y
rien que je ne doive quitter , pour le po
séder , & je ne l'acheterai jamais tro
cher. Heureux , si par-là je parviens
l'obtenir ; & si renonçant à tout le reste
je me trouve uni à vous par cette bien
heureuse présence , qui dès cette vie e
une félicité anticipée.

S'affujettir aux moyens d'acquérir
de conserver la présence de Dieu : te
que sont la prière : demandant tous le
jours à Dieu ce riche don , & lui disant
Psalms. avec le Prophète Royal , *Seigneur , dir*
5. *gez ma voie devant vos yeux : & fait*
que je ne m'éloigne jamais de votre pr
sence. Le silence & la retraite : aya
chaque jour des heures réglées pour v
quer à Dieu , & pour se séparer du bru
& du tumulte du monde. L'ordre da
ses actions : n'en faisant aucune que p
esprit d'obéissance à Dieu ; accompliss
en toutes la volonté & le bon plaisir
Dieu ; cherchant Dieu jusques dans l
plus indifférentes , & se le proposant po

n; ne considérant les créatures, que comme elles doivent être considérées, c'est-à-dire, que comme les images de Dieu, que comme des miroirs qui nous représentent les perfections de Dieu; le ciel comme le palais de sa gloire, la terre comme l'escabeau de ses pieds, les hommes comme les ministres de sa providence, les prospérités comme les effets de sa libéralité, les adversités comme les bâtimens de sa justice. Voilà le secret de ne perdre jamais la présence de Dieu. Voilà par où saint Ignace de Loyola s'élevoit sans cesse à Dieu. Il ne lui falloit que la vûe d'une fleur, pour le ravir hors de lui-même, & pour lui donner la plus haute idée du souverain Auteur de la nature. Puissions-nous de cette sorte, selon la maxime de l'Apôtre, trouver Dieu par-tout & en tout.





SIXIÈME JOUR

PREMIÈRE MÉDITATION.

De la Pauvreté de Jesus-Christ dans sa Nativité.

2. Cor. Scitis gratiam Domini nostri Jesu - Christ
 e. 8. quoniam propter vos egenus factus est, et
 esset dives.

Vous sçavez quelle a été la miséricorde de notre Seigneur Jesus-Christ, qui de lui-même étoit riche, s'est fait pauvre pour vous.

PREMIER POINT. **C'**EST dès sa naissance que Jesus-Christ commence à exécuter le dessein qu'il avoit formé de vivre & de mourir pauvre. Dieu de majesté, ce souverain Auteur de toutes choses, & par conséquent de toutes choses appartenant, devoit naître au milieu des richesses & dans l'abondance. Il sembloit même

et état convenoit davantage , non-seulement à la dignité de sa personne , mais à la fin de sa mission. Car venant sur la terre pour attirer à lui tous les hommes & pour les soumettre à sa loi , pouvoit-il mieux les engager à le suivre , que par éclat & la pompe d'une condition opulente ? Du moins les Juifs avoient-ils conçu cette idée du Messie qu'ils attendoient , & croyoient-ils qu'il se feroit voir dans la splendeur , & qu'il les combleroit de biens temporels. Mais que les vûes du Seigneur sont différentes des nôtres , & au dessus des nôtres ! Ce Messie , ce Désiré des nations naît enfin , mais dans la pauvreté : & pourquoi ? parce qu'il vouloit d'abord par son exemple persuader au monde cette vérité , qu'il devoit ensuite nous annoncer lui-même dans son Evangile : *Bienheureux les pauvres.* *Matth. c. 5.*

Voilà donc pourquoi il se fait pauvre dès sa sainte Nativité ; & comme la première leçon qu'il avoit à nous donner , étoit du bonheur des pauvres , voilà le premier état où il se montre à nos yeux , & où il nous représente son adorable humanité. Exemple plus puissant que tous les discours. Exemple qui nous découvre sensiblement le mérite & le prix de la

248 RETRAITE SPIRITUELLE,
pauvreté, puisqu'elle a été digne de
choix d'un Dieu, & qu'il l'a préférée
toutes les richesses du siècle. Exemple
le plus propre à nous en inspirer, non
seulement l'estime, mais l'amour & le
goût, puisque nous la voyons consacré
dans la personne de ce Dieu Sauveur
qui ne s'y est réduit & ne l'a embrassé
que pour nous.

C'est à cette pauvreté qu'il m'a spécialement appelé par sa grace; & un avantage singulier de la profession religieuse est d'y pouvoir imiter plus parfaitement la pauvreté de Jesus-Christ. Il y a des pauvres dans le monde: mais les uns ne sont pauvres que d'effet & que par la nécessité de leur condition, sans l'être de cœur & d'affection; & les autres le sont d'affection & de cœur, sans l'être réellement & en effet. La pauvreté des premiers n'est qu'une pauvreté forcée, qu'ils déplorent, & dont ils se plaignent: d'où il s'ensuit que ce n'est point la pauvreté de Jesus-Christ, laquelle a été une pauvreté volontaire. La pauvreté des seconds est une pauvreté chrétienne & agréable à Dieu; leur cœur est détaché des biens qu'ils ont dans les mains, & selon la maxime de l'Apôtre, ils les possèdent comme s'ils

ne les possédoient pas : mais ce n'est pas à néanmoms toute la pauvreté de Jesus-Christ, lequel a voulu se dépouiller de toute propriété & de toute possession.

Il n'y a, à bien parler, que le Religieux qui soit le vrai imitateur de la pauvreté de son Dieu. Il est pauvre en effet, & encore plus pauvre de volonté : pauvre en effet, car il a tout quitté ; encore plus pauvre de volonté, car c'est lui-même qui par le secours & l'inspiration d'en-haut, s'est déterminé à quitter tout, & qui seroit prêt de renoncer au monde entier, s'il en étoit maître. C'est donc en vertu de ce sacrifice, que je puis dire à Jesus-Christ comme les Apôtres : *Seigneur, j'ai tout abandonné pour vous suivre.* Et si je suis toujours fidèle à ma vocation, c'est en récompense de ce même sacrifice, que je puis attendre de la part de Jesus-Christ cette réponse si consolante & cette grande promesse : *Vous serez assis sur des trônes de gloire.* Avec une telle espérance, & soutenu de l'exemple de mon Sauveur, ai-je lieu de regretter ce que je lui ai sacrifié ? Dois-je même le compter pour quelque chose ? Dois-je le regarder comme un don que j'ai fait à Dieu ; ou n'est-ce pas une grace que Dieu m'a faite de l'agréer & de vouloir

Matth.

c. 19.

Ibid.

250 RETRAITE SPIRITUELLE,
bien l'accepter ? La pauvreté où je vis
ne me devient-elle pas honorable, di-
que c'est celle de Jesus-Christ ? Ne m'
devient-elle pas douce & aimable, di-
qu'elle me lie si étroitement à Jesus-
Christ ? Ne me devient-elle pas infin-
ment chère & précieuse, dès qu'elle m'
donne un droit particulier au Royaume
de Jesus-Christ & à une félicité éte-
nelle ?

SECOND POINT. Si d'une part
pauvreté de mon état est plus conform
à la pauvreté de Jesus-Christ, il s'en fa
bien d'ailleurs qu'il n'y ait entre l'une
l'autre une ressemblance entière & un
pleine égalité. Pour m'en convaincre,
n'ai qu'à ouvrir les yeux & qu'à co
templer cet enfant-Dieu dans l'étable o
il est né. Cette étable, voilà sa demeu
re ; cette crèche, voilà son berceau
cette paille où il est couché, voilà le l
de son repos ; ces misérables langes qu
l'enveloppent, voilà tous ses vêtements
Est-ce qu'il n'eut besoin de rien autre
chose pour se défendre du froid de l
nuit, de l'extrême rigueur de la saison
de toutes les injures du tems ? Est-c
qu'il ne fut point sujet aux infirmités d
l'enfance, & qu'il ne les ressentit point

l'étoit homme comme nous, passible
 comme nous, encore même plus que
 nous par la délicatesse de son corps ; &
 ses larmes, ses cris donnoient assez à en-
 tendre ce qu'il souffroit. Mais du reste,
 la pauvreté n'a rien de si rigoureux qu'il
 n'ait voulu éprouver, & il est venu sur
 la terre pour en porter tout le fardeau &
 en soutenir toute la misère.

Saint Bernard s'adresse là-dessus aux
 riches du monde ; & pour leur instruc-
 tion ou leur condamnation, il les invite à
 écouter la voix de cette étable d'un Dieu
 naissant, de cette crèche, de ces langes.
 Quoique dans ma profession je ne puisse
 être mis au nombre des riches du siècle,
 je ne dois point me rendre moins attentif
 à cette même voix ; & ce qu'elle m'an-
 nonce, ne doit guère me donner moins
 de confusion. Elle me représente l'état
 pauvre de mon Sauveur ; & par un juste
 retour sur moi-même elle m'engage à
 me comparer avec lui, c'est à-dire, à
 rougir en sa présence de ma foiblesse &
 à la reconnoître. Car il est vrai, je mène
 une vie pauvre ; mais dans le fond, à quoi
 se réduit cette pauvreté ? Puis-je la faire
 entrer en quelque comparaison avec l'é-
 table, avec la crèche, avec ces langes
 usés & déchirés ? Ai-je les mêmes incom-

252 RETRAITE SPIRITUELLE,
modités à endurer? Me suis je vû que
quefois dans les mêmes extrémités? A
je manqué en quelques rencontres de
choses nécessaires? Tout pauvre que
suis, n'ai-je pas ce qui me suffit? La r
ligion s'est chargée d'y pouvoir. Elle n
s'est pas chargée de pourvoir au superflu
ni au délicieux: ce n'est point ce qu
j'en ai attendu, ni ce que j'en ai c
attendre; & sans doute ce seroit un
étrange pauvreté que la mienne, si
prétendois l'accorder avec les délices
& les superfluités. Mais quant à ce né
cessaire, dont de sages instituteurs ont
jugé que je ne pouvois me passer, do
tant d'autres avant moi se sont contentés
& dont tant d'autres comme moi se co
tentent encore présentement, m'est-
refusé, & ne me le fournit-on pas?

En cela même j'ai cet avantage, qu
la religion me délivre de tous les soins
temporels, qui occupent une infinité d
gens du monde pour s'assurer ce néce
saire & pour se le procurer. N'est-ce p
assez pour moi? Hé! c'étoit bien assés
pour tout ce qu'il y a eu de saints & c
servens Religieux, qui m'ont précédé
dans la même observance & sous la m
me rég'le. Que dis-je? c'étoit trop pou
eux; & leur pauvreté, à les en croire

toit toujours trop aisée & trop commode. Bien loin de vouloir élargir ce nécessaire & l'étendre, ils ne pensoient qu'à le resserrer, autant qu'il leur étoit permis, afin de le proportionner davantage à l'état de Jesus-Christ, & de l'en approcher de plus près. Ils ne se plaignoient que d'en être encore si éloignés. Hélas ! en suis bien plus éloigné qu'eux : mais est-ce là le sujet de mes plaintes ? O que de murmures cesseroient, que de retours de amour-propre seroient tout d'un coup arrêtés, si je venois à mieux comprendre que je ne l'ai compris jusques à présent, ce que c'est que d'être pauvre comme Jesus-Christ ; ou plutôt, si je comprendrois mieux de quelle indignité il est dans un Religieux de se dire pauvre de Jesus Christ, & de ne vouloir pas être pauvre comme Jesus-Christ !

TROISIÈME POINT. Ou c'est Jesus-Christ qui s'est trompé dans le choix qu'il a fait d'un état pauvre, ou c'est le monde qui se trompe dans l'attachement qu'il a aux biens de la terre. Mais Jesus-Christ étant la sagesse incréée, il est incapable de se tromper en aucune chose : d'où il faut conclure que c'est donc le monde qui est dans l'erreur &

254 RETRAITE SPIRITUELLE ,
qui s'égare. Voilà comment raisonne
saint Bernard, & ce raisonnement reg-
doit en général toutes les conditions
mais on peut bien l'appliquer en par-
culier à la profession religieuse.

Car entre toutes les conditions où
ce qu'on se trompe le plus, si ce n'est
dans la Religion, dès qu'on y est attaché
à ses commodités, & qu'on y recherche
les aises de la vie? Une ame religieuse
tombe alors dans les plus grossières er-
reurs, & sa conduite en est toute plé-
ne. 1. Elle se flatte de suivre Jesus-Christ
pauvre, parce qu'elle marche dans la
voie de la pauvreté: mais autre chose est
de marcher dans la voie de la pauvreté,
& d'y suivre Jesus-Christ. On l'y suit
par une sainte conformité de sentimens
avec lui; & quelle conformité y a-t-il
entre les sentimens de ce Dieu volon-
tairement dépourvu de tout, & ceux
d'une ame qui dans la pauvreté qu'elle
professe, ne pense qu'à se ménager tout
ce qu'elle peut d'accommodemens & de
douceurs? 2. Elle croit avoir devant
Dieu le mérite de la pauvreté évangé-
lique, quoiqu'elle n'en ait pas le véritable
esprit. Car ce n'est pas l'avoir cet esprit
de pauvreté, que de ne vouloir manquer
de rien, & de sçavoir si bien se dédier

nager d'un côté de ce qu'on ne peut
 recevoir de l'autre. 3. Comme il arrive
 souvent que malgré toute son attention
 & toutes ses précautions, elle n'a pas à
 beaucoup près tout ce qu'elle souhaite,
 il s'enfuit de là qu'elle ressent tout l'ef-
 fet & toute la peine de la pauvreté,
 sans en retirer aucun fruit, ni en pou-
 voir espérer aucune récompense. 4.
 Après avoir abandonné peut-être de
 grands biens, ou du moins un honnête
 établissement dans le monde, elle se lais-
 se occuper de bagatelles, & n'en est pas
 moins possédée que les mondains le sont
 d'une abondante fortune. 5. D'autant plus
 aveugle & plus dangereusement trom-
 pée, qu'elle se persuade en bien des oc-
 casions & sur bien des sujets où elle se
 donne certaines libertés, qu'il n'y va pas
 du salut, lorsque son vœu néanmoins s'y
 trouve violé, & que la conscience y est
 grièvement blessée.

Point de matière, où l'on ait plus à
 craindre, même dans la Religion, de se
 faire une fausse conscience, qu'en ce qui
 concerne la pauvreté. Combien de fois
 ai-je eû sur cela moi même des doutes,
 des inquiétudes, des remords? Et si je
 n'en ai point eû, combien ai-je eû lieu
 d'en avoir? Car me suis-je toujours ap-

256 RETRAITE SPIRITUELLE,
puyé sur de bons principes, pour me r
sûrer? Combien peut-être ai-je fait
loir de mauvaises excuses que je pren
pour de bonnes raisons, parce qu'el
secondoient mes desirs? De combien
permissions me suis-je autorisé, ou e
torquées, ou mal interprétées, ou tr
étendues? Quoi donc, ai-je renoncé a
richesses du siècle, en vûe des pé
qu'elles portent avec elles, pour me j
ter en d'autres embarras & en d'aut
dangers du côté même de la pauvre
religieuse? L'ai-je embrassée cette fait
pauvreté, à condition de n'en éprouv
dans la pratique aucun effet? Ai-je pr
tendu être de ces Religieux, qui da
un sens bien opposé à celui de l'Apô
saint Paul, n'ont rien en apparence, m
réellement possèdent tout? En vérité
falloit-il pour cela sortir du monde;
après avoir fait une fois le sacrifice
tous ses biens, si je veux encore user
certaines réserves, n'ai-je point pe
d'attirer sur moi la malédiction dont Di
a menacé quiconque déroboit quelq
chose de l'holocauste qui lui est offert
L'expérience a souvent confirmé la m
nace. Malheur, si j'en devenois me
même un exemple!

CONCLUSION. Dieu Créateur du ciel & de la terre, mais que j'adore sous forme d'un enfant, & que je vois dans misère d'une étable & d'une crèche, Seigneur, agréez le sacrifice que je renouvelle en votre présence, de tout ce que le monde me destinoit, & de tout ce que j'y pouvois prétendre. Dans le sentiment qui me touche, il me semble que par votre grace je serois actuellement disposé à vous sacrifier un Royaume, si je le possédois, & que je n'en voudrois être le maître que pour vous l'offrir.

Hélas ! Seigneur, vous ne m'en demandez pas tant, & voilà l'illusion ordinaire qui nous séduit. Nous formons pour vous des souhaits que nous ne pouvons exécuter ; & ce qui dépend de nous, nous vous le refusons. Car il ne s'agit point, mon Dieu, de renoncer à des Royaumes, ni à des Empires, que je n'ai pas, & que je n'aurai jamais : mais ce que vous voulez de moi, c'est que par un esprit de pauvreté je me défasse de ceci & de cela, où mon cœur est attaché, & dont je sens bien que je devrois apprendre à me passer. C'est peu de chose ; mais si je vous étois fidèle en ce peu de chose, que vous répandriez sur moi de

258 RETRAITE SPIRITUELLE,
graces & de trésors spirituels ! Et par
que j'ai toujours répugné jusques à pré
sent à vous l'accorder, que ce peu de
chose a causé de dommage à mon an
& lui en peut causer dans la suite ! Vous
Seigneur, ce que je dois vous donner,
& de quoi je dois me dépouiller : voilà
l'offrande que je dois porter à votre ta
ble. Ah ! si ce peu de chose m'arrê
toit, que seroit-ce, mon Dieu, s'il étoit que
tion de grandes choses ? En quelque
manière que la pauvreté religieuse me
conduise, il ne sera jamais tel que le vôtre,
ni jamais il ne sera comparable aux dons
célestes & à l'infinie récompense que
vous avez promis aux pauvres évangé
listes.



SECONDE MÉDITATION.

*De l'Obéissance de Jesus-Christ dans
sa Fuite en Egypte.*

humiliavit semetipsum factus obediens.

*Philip.
c. 2.*

s'est abaissé lui-même, & s'est fait obéissant.

PREMIER POINT. **Q**UOIQUE l'ordre que reçut Joseph de la part du Ciel & par le ministère d'un Ange, de s'enfuir en Egypte avec Jesus & Marie, ne s'adressât pas immédiatement à Jesus-Christ, il le regardoit néanmoins, & le regardoit même que lui. Et parce que cet Enfant-Dieu avoit une pleine connoissance de tout ce qui se passoit, on peut considérer cette fuite si prompte & si peu préparée, comme l'effet de son obéissance.

Ce fut dans son principe une obéissance toute sainte, puisqu'elle n'étoit fondée que sur une conformité parfaite de sa volonté avec la volonté de son Pere, à qui seul il vouloit plaire, & en qui il se confioit uniquement. Il l'envi-

260 RETRAITE SPIRITUELLE;
sageoit non-seulement dans cet An
envoyé d'en-haut, mais dans Joseph
qui l'Ange avoit parlé, & qui devoit être
lui-même en cette occasion l'Agent &
Ministre de Dieu. Ce divin Enfant
laissa donc conduire, & n'eut point d'au
tre sentiment que celui d'une soumission
filiale & d'un plein abandonnement
ses intérêts entre les mains de la Pro
vidence & de ceux qu'elle avoit chargés
du soin de sa personne. Or telle est l'ob
béissance religieuse. Rien de plus facile
que les principes sur quoi elle est établie
car c'est sur l'acte de foi le plus héroïque
sur l'acte de confiance le plus excellent
& sur l'acte de charité le plus parfait.

Acte de foi le plus héroïque, puisqu'il
pour obéir en Religieux, je dois croire
que l'autorité de Dieu réside dans mes
Supérieurs, & qu'elle leur a été commu
niquée par Jesus-Christ: non point
la vérité par Jesus-Christ en personne
mais par Jesus-Christ représenté dans son
Vicaire & dans toutes les puissances
l'Eglise légitimement ordonnées. Il est
fort que cette communication d'autorité
me doit être aussi certaine que si
elle s'étoit faite par une apparition visible
de Jesus-Christ même, & qu'il s'en
fût expliqué de vive voix. Je dois croire

plus que m'étant fournis volontairement & de gré à cette juridiction divine & humaine tout ensemble, c'est Dieu qui se gouverne par mes Supérieurs, & que j suis obligé de leur rendre obéissance, non pas en tant que ce sont des hommes comme moi, mais en tant qu'ils me tiennent la place de Dieu, qui me déclare par leur bouche ses volontés. Et parce que cette vérité subsiste indépendamment des imperfections de ces Supérieurs & de leurs foiblesses, indépendamment des contradictions de mon esprit & des répugnances de mon cœur, de-là vient qu'avec tout cela le même acte de foi doit toujours subsister, & que malgré tout ce que je découvre de défauts dans un Supérieur, je dois toujours également le respecter, ou plutôt reconnoître & respecter Dieu dans lui.

Acte de confiance le plus excellent : car à n'en juger que selon les lumières naturelles, souvent je pourrois craindre de m'égarer en suivant les vûes de mes Supérieurs. Mais j'obéis néanmoins, parce que j'espère que Dieu touché de mon obéissance, leur inspirera ce qui me convient ; qu'il ne permettra pas que je me perde dans l'exercice, l'emploi, le lieu où ils m'auront destiné ; qu'il

262 RETRAITE SPIRITUELLE ;
me délivrera de tous les dangers
pourroient s'y rencontrer pour moi ;
& que supposé même qu'ils se fussent
trompés, il ne me demandera point
compte de leur erreur ; enfin, qui
agréera ce que j'aurai fait, dès que
l'aurai fait par un véritable esprit
dépendance, & qu'il m'en récompensera.

Acte de charité le plus parfait, par
le plus grand sacrifice que je puisse
faire à Dieu, c'est celui de ma volonté ;
& qu'il n'y a que le plus pur amour
pour Dieu, qui puisse me porter à me
dépouiller ainsi de moi-même, & de
ce que j'ai de plus précieux parmi les biens
naturels, qui est ma liberté. Quel foin
de consolation pour une ame religieuse
& soumise ! Quel mérite de l'obéissance !
Mais au contraire quand je me rends
difficile aux ordres de mes Supérieurs,
& que je veux m'y soustraire, quel re-
verfement & quel sujet de crainte pour
moi ! *Ce n'est point vous*, disoit Dieu à
Samuel, parlant des Juifs, qui deman-
doient d'être gouvernés par un autre
que ce Prophète, *ce n'est point vous qui
ont rejeté : c'est moi-même*. Ainsi en
désobéissant à un Supérieur, c'est à Dieu
même que je désobéis, c'est contre Dieu

1. Reg.

8.

ême que je m'élève, c'est de Dieu
 ême que je me sépare & de volonté &
 action. Or qu'est-ce que désobéir à
 Dieu, de se révolter contre Dieu, de se
 parer de Dieu !

SECOND POINT. Autant que l'obéif-
 nce de Jesus-Christ fut sainte dans son
 rincipe, autant devoit-elle être péni-
 le dans l'exécution. De quoi s'agissoit-
 ? De quitter dès les premiers jours de
 naissance son propre pays, & d'être
 transporté dans un pays étranger ; de
 exposer, tout enfant & tout foible
 qu'il étoit, aux fatigues & aux périls d'un
 de voyage ; de partir dès la nuit même
 à l'ordre est donné à Joseph, & de se
 mettre en chemin sans délai, sans prépa-
 ratifs, sans provision ; d'aller en Egypte,
 parmi un peuple infidèle & ennemi des
 Juifs ; d'y vivre obscur & inconnu, dans
 une pauvreté extrême & dans un besoin
 absolu de toutes choses ; enfin d'y de-
 meurer jusqu'à ce que la Providence l'en
 retirât : car l'Ange ne marque point pour
 cela d'autre tems, ni ne fixe point de
 terme. Quelle épreuve ; & jamais l'o-
 béissance religieuse eut-elle de pareilles
 difficultés à surmonter ?

Cependant le pere, la mere, l'enfant,

toute cette sainte famille obéit. Point de retardemens , point d'excuses ni de présentations. *Incontinent Joseph se le prit l'enfant, & s'enfuit en Egypte.* A examiner la chose selon les vûes humaines , par où il ne m'est que trop ordinaire de me conduire , mille raisons devoient rêter une obéissance si prompte & si glorieuse. Le moyen qu'un enfant , encore au berceau , pût soutenir une telle marche ? Comment l'emporter au milieu des ténèbres , & de tant de risques qu'il y avoit à courir sur la route ? Où trouver de quoi fournir à sa subsistance , & Du ne pouvoit-il pas autrement le faire de la persécution d'Hérode ? Voilà comment on raisonne jusques dans la Religion , & n'est-ce pas ainsi que j'ai raisonné moi-même sur mille sujets , où il n'étoit pas question à beaucoup près , pour accomplir ma règle , & pour satisfaire à ce qu'exigeoient des personnes supérieures , de prendre autant sur moi , ni de me faire la même violence ? Le moindre effort m'étonne , le moindre obstacle me retient ; tout me devient impossible & j'ai toujours des prétextes à alléguer ou de foiblesse , d'incommodité , de faiblesse , ou d'opposition naturelle & d'opposition , ou de quelque sorte que ce soit.

Que là-dessus un Supérieur ne se rende pas à mes remontrances & qu'il ne croie pas devoir m'écouter, c'est assez pour ne jeter dans le trouble & pour m'infliger contre lui. Je le regarde comme un homme intraitable; & sa fermeté, toute sage qu'elle peut être, me paroît rigueur outrée & dureté. Ne m'en suis-je pas expliqué bien des fois en ces termes, du du moins ne l'ai-je pas ainsi pensé?

Ce qu'il y a de plus étrange, & ce que je ne puis trop de fois me reprocher moi même, ni trop reconnoître à ma condamnation; c'est que la plûpart des choses sur lesquelles je murmure avec plus d'amertume & contre lesquelles je me récrie plus hautement, ne me paroissent insoutenables, que dès qu'elles me sont enjointes par l'obéissance. Du moment qu'on les laisseroit à ma liberté, je les trouverois plus au-dessus de mes forces, & je n'en aurois plus tant d'effroi. Si je veux me juger de bonne foi, tel est l'état de mon cœur, & c'est ce que j'ai pû remarquer dans une infinité de rencontres. Qu'un véritable esprit d'obéissance me faciliteroit de devoirs, & qu'il me les adouciroit même! Car voilà ce qui me manque. Avec cet

Retraite Spirit.

M

266 RETRAITE SPIRITUELLE,
esprit obéissant, il n'y a point de victoire, selon la parole de l'Écriture, que je ne fusse en état de remporter: mais sans ce même esprit, il n'y a rien de si léger qui ne me semble un joug insupportable.

Quand le Fils de Dieu obéissoit à son Père en s'éloignant de sa patrie, & se retirant chez des idolâtres, il étoit dès lors, selon la préparation de son cœur.

Philipp. obéissant jusques à la mort de la croix.
c. 8. c'est-à-dire, que dès-lors il étoit disposé à être un jour crucifié, & à mourir par obéissance. Voilà, si mon obéissance est aussi parfaite qu'elle devoit l'être, la disposition où elle me doit mettre. Il n'est point d'obéissance qui ne se prépare par la mort pour me soumettre à l'obéissance puisque je n'en ai pas l'occasion. Mais ce que je ne puis faire maintenant, faute d'occasion, je dois toujours être prêt à le faire si elle se présente. Or ai-je lieu de croire que je sois ainsi préparé, lorsque l'obéissance dans les plus petites choses me fait tant de peine? J'ai bon gré de me plaindre des ordres qu'on me donne & des règles qu'on m'impose. Ai-je obéi jusqu'au prix de mon sang, jusqu'au sacrifice de ma vie?

TROISIÈME POINT. L'obéissance de Jesus-Christ fut bien récompensée par les merveilleux effets qu'elle produisit. Jamais il n'en fut de plus salutaires. 1. Ce divin Sauveur porta avec lui les graces de salut qui sanctifièrent l'Égypte, & se répandirent dans la suite des années sur tant de solitaires & de pénitens, dont les déserts furent remplis, & dont la vie Angélique a fait l'éducation & l'admiration de tout le monde chrétien. 2. Sa fuite le préserva de la rage d'Hérode, & le déroba à la violence de ce persécuteur, qui cherchoit le perdre. Tellement que malgré toutes les mesures de ce Roi barbare & impie, il échappa, par son obéissance, à cet horrible massacre, où Hérode perdit tant d'innocens, prétendoit l'enlever.

Si je comprenois tous les avantages de l'obéissance religieuse, bien loin de regarder la sujétion où elle me réduit, comme un joug pesant, & de m'en plaindre, je m'y soumettrois avec joie, & je ne voudrois rien faire qu'elle n'eût réglé & ordonné. C'est cette obéissance religieuse, qui relève toutes nos actions, même les plus indifférentes: Quoi que

268 RETRAITE SPIRITUELLE,
je fasse, dès que je le fais par obéissance, fût-ce la chose la plus basse en elle-même & la plus servile, mon obéissance la consacre, & lui donne un caractère particulier de sainteté. C'est cette même obéissance religieuse, qui attire sur nous les graces de Dieu. Du moment que j'agis par l'ordre du Seigneur, ce que je fais est proprement son œuvre; & par-là il se trouve engagé à m'accorder son secours & à récompenser ma fidélité. De là vient que les entreprises où nous sommes employés par l'obéissance, sont communément celles que Dieu bénit davantage, & qui réussissent le mieux, soit pour l'édification & le bien du prochain soit pour notre propre avancement & notre propre consolation.

C'est encore cette obéissance religieuse qui nous préserve du plus dangereux ennemi que nous ayons à craindre dans la voie du salut & de la perfection, c'est notre volonté propre. Comme c'est une volonté aveugle & portée par la pente naturelle au relâchement, il faut un guide qui la conduise, & un frein qui la retienne. Or l'obéissance sert de l'un & de l'autre, en la tenant étroitement liée à la volonté divine. Sous la conduite & la direction de cette ve-

onté de Dieu, toujours droite & toujours sainte, je suis en sûreté, parce que je ne puis m'égarer, tant que je marche dans le chemin où Dieu m'appelle & qu'il m'a lui-même marqué. Aussi n'y a-t-il point de vertu moins suspecte ni plus solide, que celle qui est fondée sur l'obéissance: mais toute vertu qui s'en écarte, n'est plus qu'une vertu apparente & qu'une illusion.

Sont-ce là les avantages dont je suis touché, & que je me propose dans l'obéissance que je rends à mes Supérieurs, ou que je reconnois devoir leur rendre? S'ils disposent de moi d'une manière conforme à mes vûes & à mes desirs, & si dans les réglemens qu'ils font & les ministères où ils m'emploient, je trouve le quoi flatter ma vanité & de quoi contenter mon amour-propre, voilà par où l'obéissance me plaît. Mais qu'elle n'ait point d'autre bien pour moi que de m'éprouver & de me perfectionner selon Dieu & selon mon état; que je n'aie point d'autre fruit à en retirer, que d'acquiescer devant Dieu de nouveaux mérites, & de me procurer de sa part une plus grande abondance de graces toutes spirituelles; que je n'y voie qu'une occasion favorable & un moyen très-efficace.

270 RETRAITE SPIRITUELLE,
de rompre ma volonté, de l'affujettir &
de me mettre en garde contre ses erreurs
& ses égaremens; c'est à quoi je suis pe
sensible, & ce qui ne fait guère d'impre
sion sur mon cœur. Qu'est-ce néanmoins
que toute mon obéissance, si ce n'est par
là ce qui l'anime? que me fert-il d'en
avoir fait le vœu, & l'ai-je dû faire par
d'autres motifs que ceux-là? Quand j
chercherai de pareils avantages, je les
trouverai: mais dès que j'y chercherai
toute autre chose, par un juste châtime
nt de Dieu, je n'y trouverai point ce que
je cherche; & souvent n'y trouverai-je que
des sujets de peine, & des occasions de
péché, que je ne cherchois pas.

CONCLUSION. C'est par une pro
vidence toute spéciale sur moi, mon
Dieu, que vous voulez prendre soin de
toute la disposition de ma vie, & m'en
déclarer sur chaque chose par l'organe
de mes Supérieurs, vos divines volon
tés. Soit que vous me parliez immédia
tément, ou que vous me parliez par eux,
c'est toujours vous, Seigneur, qui m'en
parlez, & vous qui me conduisez. Or qui
peut mieux me conduire que vous, &
qui puis je plus sûrement me confier qu'à
vous-même?

C'est donc, mon Dieu, sous votre conduite que je viens me ranger tout de nouveau : mais pour me confirmer dans cette voie de l'obéissance où je veux désormais rentrer, & d'où je ne veux plus sortir : donnez-moi, Seigneur, toute la simplicité & toute la docilité des enfans. Toute leur simplicité dans l'esprit, & toute leur docilité dans le cœur. Car voilà le modèle que vous nous avez proposé dans votre Evangile, & sur lequel nous devons nous former. Avec cette simplicité d'un enfant, je ne raisonnerai plus tant sur ce qui me sera commandé. J'obéirai, & je vous laisserai examiner les vûes & les intentions des personnes à qui j'obéis. Avec cette docilité d'un enfant, je n'aurai plus tant de difficultés à opposer, ni tant de représentations à faire sur ce qu'on souhaitera de moi. Quand même dans le secret de mon cœur j'aurois peine à l'approuver, j'agirai toutefois sans murmure, & je me tiendrai dans le respect & dans le silence.

Peut-être la prudence de la chair me fera-t-elle entendre, que de se rendre si dépendant, c'est s'exposer dans une maison à être chargé de tout ce qu'il y a de plus difficile & de plus pénible. Mais quoi que ce soit, Seigneur, que m'im-

272 RETRAITE SPIRITUELLE ,
porte ? pourvû que mon obéissance vous
honore , qu'elle me maintienne dans une
sainte paix , qu'elle contribue à la satis-
faction de ceux que vous avez établis
pour me gouverner en votre nom , qu'elle
serve à l'édification & au bon ordre
de la Communauté , qu'elle me porte à
vous & qu'elle m'y attache ? A une ame
obéissante & véritablement religieuse , tout
est égal , ô mon Dieu , dès que vous l'a-
gréez & que vous daignez nous en tenir
compte.



TROISIÈME MÉDITATION.

De la Vie cachée de Jesus-Christ jusqu'au tems de sa Prédication.

Et descendit cum illis, & venit Nazareth, & erat subditus illis. Luc.
c. 2.

S'étant mis en chemin avec Marie & Joseph, il alla à Nazareth, & il leur étoit soumis.

PREMIER **V**OICI fans doute un POINT. **V** des plus grands mystères de la vie de Jesus-Christ ; & quelque obscur que ce mystère puisse être, je ne dois pas moins l'admirer, que ceux qui ont le plus éclaté aux yeux des hommes. C'est la retraite où vécut ce saint Maître, jusqu'au tems de sa prédication. Cet Homme-Dieu qui étoit rempli de tous les trésors de la sagesse & de la science, qui possédoit dans un suprême degré tous les dons de la nature & de la grace, qui pouvoit briller dans le monde & s'attirer l'estime & la vénération de tous les peuples : cet Homme-Dieu qui jusqu'à l'âge de trente ans eût pû opérer tant d'œuvres merveilleuses pour la gloire de son Pere, s'il eût pris soin de se

274 RETRAITE SPIRITUELLE,
faire connoître ; qui eût pû convertir
tous les pécheurs , tous les idolâtres , &
répandre l'Évangile par toute la terre
cet Homme-Dieu qui n'étoit même en
voyé que pour cela , & qui pour cela feu
étoit descendu du ciel , s'est réduit toute
fois à une vie cachée , & de trente trois
ans qu'il avoit à demeurer parmi nous
en a passé trente dans le silence & la so-
litude , & n'en a réservé que trois pou
se produire en public & pour annonce
le Royaume de Dieu.

Luc.
6. 2.
Qu'a-t il fait durant ces trente an
d'une vie particulière & retirée ? *Il étoit*
soumis à Marie & à Joseph : voilà ce
qu'on nous en dit. Nous ne sçavons rien
de tout le reste , & il a voulu l'enseve-
lir dans les ténèbres ; en sorte qu'il n'
eût que Dieu qui en fût témoin. Con-
duite qui semble d'abord bien surpré-
nante , mais dont le secret néanmoins
n'est pas difficile à découvrir. Il a pré-
tendu par-là réprimer en nous ce dési-
de paroître , qui nous est si naturel , &
qui cause tant de désordres dans les mai-
sons religieuses. Il n'est pas possible
qu'un Religieux soit solidement à Dieu
si c'est un homme tout extérieur ; &
rien n'étoit plus capable de modérer ce
empressement de se montrer au monde

& de s'y distinguer, que l'exemple d'un Dieu solitaire & volontairement ignoré du monde.

Car cet exemple m'ôte tous les prétextes que je pourrois avoir, & que l'amour-propre sçait si adroitement nous suggérer, en nous persuadant qu'il y va de la gloire de Dieu, & que le salut du prochain y est engagé; que c'est une nécessité en telles & telles conjonctures; que la bienséance le veut ainsi; que cela sert à entretenir la charité; qu'il faut de la société dans la vie; qu'une si grande retraite nous rend inutiles, & nous empêche de faire valoir les talens que nous avons reçûs. Spécieuses raisons, mais dont je voudrois en vain m'autoriser. Suis-je plus en état que Jésus-Christ de contribuer à la gloire de Dieu? Dois-je plus m'intéresser que lui au salut du prochain? Le monde a-t-il plus besoin de moi, & y suis-je plus nécessaire? Connoissai-je mieux ce qui convient & ce qui ne convient pas? Ai-je plus de zèle pour l'entretien de la société & de la charité? Ai-je des talens plus relevés, & dont il y ait plus de fruit à espérer? Ame vaine, apprend à te détromper & à te confondre. Au lieu de ces maximes que m'inspire, jus-

276 RETRAITE SPIRITUELLE ;
ques dans la religion , un esprit mon-
dain , mon Sauveur est venu m'ensei-
gner une route toute contraire , & à
laquelle je dois m'en tenir : c'est d'ai-
mer à être inconnu , à être oublié , à
être délaissé , & délaissé même , non-seu-
lement du reste des hommes , mais de
la Communauté où je vis ; n'y étant char-
gé d'aucun autre emploi que de l'obser-
vation de ma règle , & n'y entrant dans
aucune affaire , bien loin de m'embar-
rasser & de m'intriguer dans les affaires
du siècle.

Telle doit être ma disposition , sans
préjudice néanmoins de l'obéissance que
je dois à mes Supérieurs. S'ils veulent se
servir de moi , soit au dedans , soit au
dehors , il faut leur obéir , & m'acquies-
cer le plus parfaitement que je pourrai
des ministères où ils me destineront. Mai-
s quand j'agirai de la sorte , & quand sur-
tout je ne me produirai au-dehors , qu'
lorsque mes Supérieurs me l'ordonne-
ront , & qu'autant qu'ils me l'ordonne-
ront , j'y paroîtrai beaucoup moins : &
y paroissant moins , Dieu n'en fera qu'
plus glorifié , le monde que plus édifié
les bienséances de mon état que plus
gardées , & toutes mes fonctions que plus
fidèlement & plus saintement exercées

Je n'ai donc qu'à attendre en paix les ordres de la Providence ; & tant qu'elle me permettra de rester dans l'obscurité, je dois m'en réjouir, chérir ma retraite, & dire comme le Prophète Royal : *J'ai choisi d'être abjet & le dernier dans la maison de mon Dieu.* Psalme 83.

SECOND POINT. Quelles étoient les occupations de Jesus-Christ dans sa vie cachée ? Si nous en jugeons par les apparences, ce n'étoit que des occupations basses en elles-mêmes, communes & serviles. Il travailloit avec Joseph, il partageoit avec Marie les soins nécessaires pour le bon ordre de cette sainte famille ; il exécutoit ponctuellement ce que l'un & l'autre lui prescrivoient, sans rien omettre ni rien négliger des moindres offices. Qu'étoit-ce là pour le Messie, pour l'envoyé de Dieu, pour le Fils unique de Dieu ? Or Dieu cependant tiroit autant de gloire de ces actions, que de tout ce que ce Sauveur des hommes devoit faire dans la suite de plus grand. Dieu les agréoit, & le voyant adonné à de tels exercices, il disoit déjà de lui ; quoiqu'avec moins de solemnité & moins d'éclat, qu'au jour de son baptême : *Voilà mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis* Matth. 3. 17.

278 RETRAITE SPIRITUELLE,
mes complaisances. Pourquoi cela ? parce
qu'en toutes ces actions Jesus-Christ se
conformoit au bon plaisir de son Pere
parce que toutes ces actions étoient ani-
mées d'un esprit intérieur, & relevée
par des vûes toutes divines. De-là vien-
qu'elles étoient si méritoires devant Dieu
& si agréables à ses yeux.

Il y avoit en ce tems-là des Prince
sur la terre & des Empereurs. Il y avoit
de fameux Conquérans, qui remplissoient
le monde de leur nom & du bruit de
leurs actions héroïques. On parloit de
leurs desseins, de leurs entreprises, de
leurs faits mémorables. On les publioit
par-tout, & on les exaltoit : mais dans
l'estime de Dieu ce n'étoit rien : & n'étant
ni le principe, ni la fin, il n'y avoit
nul égard. Au contraire on ne parloit
point de Jesus-Christ, on ne le connois-
soit point, on ne sçavoit ni son nom, ni
sa naissance, ni sa demeure, ni comment
il vivoit, ni à quoi il s'employoit. Il étoit
dans un coin de la Judée comme s'il n'y
eût point été : mais Dieu tenoit ses re-
gards sans cesse attachés sur lui, & n'en
retiroit pas un moment les yeux. C'étoit
un objet digne de l'attention de tout le
ciel, & il ne faisoit pas une action qui
ne fût d'un prix infini.

Quel soutien & quel sujet de confiance pour une personne religieuse, qui dans son état n'est employée qu'à des exercices, dont le monde ne tient nul compte ! Souvent même sont-ce les dernières fonctions d'une maison & les plus humiliantes. Mais ce qui la console, & ce qui est en effet bien consolant pour elle, c'est la parole de l'Apôtre qu'elle applique à elle-même : *Vous êtes morts, & votre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu.* Car dès que c'est une vie cachée en Dieu, c'est une vie selon le gré de Dieu, par conséquent une vie toute sainte : & puisque c'est une vie cachée avec Jesus-Christ, c'est donc une vie toute conforme à la vie de Jesus-Christ, son esprit & à ses sentimens. Or quelle vie est plus à souhaiter pour moi, que celle qui m'unit de la sorte à mon Dieu, & qui me donne des rapports si étroits avec mon Sauveur & mon modèle ? C'est là proprement la vie intérieure ; & dans une telle vie y a-t-il rien de si vil en apparence & de si méprisable, que je ne doive estimer au-dessus de tout ? Ce seroit bien dégénérer de ma profession, si je réglois autrement l'estime que je fais des choses, que par la sainteté qui y est attachée, & par la vo-

Coloss.

c. 3^o

280 RETRAITE SPIRITUELLE ;
lonté de Dieu que j'y accomplis. Avec
l'un & l'autre , tout est d'une valeur in-
estimable , tout est grand.

TROISIÈME POINT. De quel
repos étoit accompagnée la retraite de
Jesus Christ , & quelle paix n'y go-
toit-il pas ? Inconnu au monde , il n'a-
voit point exposé à ses discours , ni sujet
à ses contradictions. Dans l'étroite en-
ceinte d'une maison pauvre où il se tenoit
renfermé , & où il se bornoit à son
travail , il n'avoit point de part à tous les
mouvemens qui agitoient le reste des
hommes. Il jouïssoit tranquillement de
la solitude & du calme de la folitude , & se
s'entretenoit , c'étoit dans le secret de
son ame , avec son Pere , dont il recevoit
les plus sensibles & les plus douces com-
munications.

De tous les biens que nous pouvons
désirer sur la terre , il est constant qu'un
des plus précieux c'est la paix ; mais il
n'est pas moins certain que de tous les
moyens pour acquérir cette paix , ou in-
térieure , ou extérieure , un des plus
sûrés , c'est une vie retirée & cachée. Le
monde est comme une mer orageuse
au lieu que la retraite est comme un port
& un asyle , où l'on est à couvert de to-

es orages. Voilà par où les gens du monde estiment eux-mêmes la profession religieuse; & voilà ce qui leur fait dire en tant de rencontres qu'un bon Religieux, ou une bonne Religieuse, sont mille fois plus contents dans leur cellule, qu'on ne l'est dans le tumulte & les embarras du siècle.

Les plus mondains le disent, & en cela ils disent encore plus vrai que peut-être ils ne le pensent. Mais ils le diroient bien autrement, s'ils avoient en effet connu par quelque épreuve les douceurs solides que goûte une ame accoutumée à vivre seule & qui sçait se borner à cette vie particulière. Elle a ses occupations, qui lui ont été marquées par l'obéissance, ou qu'elle s'est tracées elle-même. Ce ne sont point des fonctions d'éclat, & c'est par-là justement qu'elles lui plaisent davantage. Elle s'en acquitte avec fidélité, mais du reste sans vouloir s'ingérer en aucune autre chose. Ainsi elle est peu troublée de tout ce qui se passe dans le monde, & de mille événemens qui sont pour tant d'autres une source d'inquiétudes & de chagrins. Souvent même n'en est-elle pas instruite, ni ne peut-elle pas s'en instruire. Et comment

282 RETRAITE SPIRITUELLE ,
s'inquiéteroit-elle de tout ce qui arrive
au-dehors , puisqu'à peine elle sçait une
partie de ce qui se fait auprès d'elle
dans l'intérieur de la Communauté ? D
que les choses ne la regardent point ,
qu'il ne s'agit ni de la charité ni du bien
commun de la maison , elle ne s'informe
de rien , ni ne s'entremet en rien : car
retraite religieuse va jusques-là.

Ah ! que de Religieux auroient mérité
dans leur état & y méneraient une vie
paisible , s'ils avoient pris de bonne heure
cet esprit de retraite , & s'ils sçavoient
se renfermer dans eux-mêmes ! Mais
semble que nous nous soyons à charge
à nous-mêmes , & que nous ne puissions
demeurer avec nous-mêmes. On veut
mêler de tout ; pour cela il faut se trou-
ver par-tout. Si l'on est arrêté , c'est
une peine ; & si l'on peut suivre son
impétuosité naturelle & aller où elle nous
emporte , c'est encore le principe d'un
plus grand mal. Car il n'est pas possible
que la diversité des objets , que les diffé-
rens intérêts où l'on entre , n'excitent
bien des désirs & bien des passions dont
la paix du cœur est altérée. La clôture
& la cellule s'adoucent , à mesure
qu'on les garde : mais c'est en les qu

tant trop souvent & trop long-tems, qu'on se les rend insupportables. Il y faut néanmoins revenir, & voilà ce qui cause les dégoûts & les ennuis. N'est-ce pas peut-être ce qui m'en a causé une infinité à moi-même? Pourquoi sur la terre chercher si loin mon bonheur & hors de moi, lorsqu'avec Dieu & avec sa grace, je puis le trouver dans moi & au milieu de moi?

CONCLUSION. Soyez éternellement béni, Seigneur, de la miséricorde que vous m'avez faite, en me retirant dans votre sainte maison. Ce n'est pas seulement pour la vie future & pour mon salut, un lieu de sûreté; mais c'est pour tout le cours de cette vie présente, une demeure de paix. Il est vrai, Seigneur, qu'il y faut avoir un certain attrait & un certain goût; & ce goût de la retraite n'est pas une des moindres graces que puisse recevoir de vous une ame religieuse. Vous me l'accorderez, cette grace, puisque je vous la demande, & que vous sçavez combien elle m'est nécessaire.

Détachez mon cœur de tous les vains amusemens qui peuvent le distraire & le dissiper, & qui ne l'ont en effet que

284 RETRAITE SPIRITUELLE;
trop dissipé & que trop distrait jusqu'à cette heure. Faites-le rentrer au-dans de lui-même, & inspirez-lui cet esprit intérieur, qui seul est capable de le tenir dans le recueillement dans le calme. Toute autre chose que je voudrois établir mon repos en ce monde, peut me manquer; mais cette retraite ne me manquera point, & sera toujours ma ressource & mon refuge.

Vous, sur-tout, mon Dieu, vous ne me manquerez point dans la vie la plus obscure & la plus cachée. Je vous y trouverai, & qu'ai-je à souhaiter de plus? C'est là que l'ame s'entretient avec vous, qu'elle vous parle & qu'elle vous entend, qu'elle vous possède & qu'elle vous goûte. Mais vous ne vous faites point dans le bruit: du moins vous ne vous y faites guère connoître, & guère sentir. O mon Dieu, où serois-je bien sans vous, & où puis-je être mal avec vous? Que m'importe d'être connu du monde, honoré dans le monde, ou de ne l'être pas, si je vous ai toujours pour témoin, & si vous m'honorez de votre présence? Vous seul remplirez le lieu de toutes choses; & dans

non obscurité & mes ténèbres, je ferai plus en état de vous dire sans cesse, avec la même consolation que vous le disoit un de vos plus fidèles serviteurs : *Mon Dieu & mon tout.*



CONSIDERATION

*Sur les Conversations avec le
Prochain.*

IL y a peu d'Ordres Religieux , où tout commerce avec le prochain soit absolument interdit. Dans la Profession religieuse , comme ailleurs , on a certaines heures , où l'on peut converser ensemble ; & il n'est point même défendu d'avoir quelques connoissances au - dehors , ni de les entretenir. Mais il est vrai du reste , que dans les conversations avec le prochain , il se glisse bien des abus , où nous tombons très-communément ; & dont nous ne pouvons mieux nous garantir que par trois règles générales , qui sont pour nous d'une extrême conséquence. La première , que nos conversations soient toujours accompagnées d'une modestie religieuse & d'une sagesse retenue. La seconde , qu'elles soient solides & utiles. Et la troisième , que la charité y regne , & qu'elle en éloigne tout ce qui est contraire à l'esprit d'union & de paix.

PREMIER POINT. Conversations accompagnées d'une sage retenue & d'une modestie religieuse. Car de même qu'il y a pour les personnes du monde des bienféances du monde, il y a pour les Religieux des bienféances religieuses: & par rapport à la manière de converser, il est constant que mille choses où l'on ne trouve point à dire dans un homme du monde, deviennent peu féantes dans un Religieux, & sont même tout-à-fait épréhensibles. C'est donc particulièrement aux Religieux que convient l'avis de l'Apôtre, lorsqu'il disoit aux premiers Fidèles: *Faites voir en tout votre modestie.* Elle paroît dans l'air, dans le maintien, dans le geste, dans le ton de voix, dans les termes & les expressions, dans tout l'extérieur. Ce n'est pas qu'elle ait rien d'affecté, ni de trop étudié: l'affectation n'est bonne nulle part. Mais sans aucune contrainte ni aucune gêne, elle évite certains airs trop vaporés, certains mouvemens trop précipités, certains gestes trop peu mesurés, certains éclats de voix trop élevés, certaines paroles & certaines expressions trop familières, sur-tout avec des séculiers.

Philipp.
c. 4.

C'est une erreur dont se laissent prévenir bien des Religieux, de se persuader que par des conversations toujours enjouées & peu réservées, ils se rendent plus agréables au monde, & s'attirent plus aisément l'estime & la confiance. Le monde est au contraire censeur le plus éclairé & le plus sévère, que les personnes religieuses aient à craindre. Il sçait parfaitement quelles mesures elles doivent garder, & quels égarements elles doivent avoir à la sainteté de leur profession. Il y fait une réflexion particulière; & tout libertin, tout déréglé qu'il est, il exige de leur part une régularité & une circonspection, qu'il pousse même quelquefois jusqu'au scrupule.

Ainsi dans les entretiens d'un Religieux, le monde veut voir de la gravité, du recueillement, de la modestie, de la discrétion, de la sagesse; & s'il en rencontre quelqu'un où il rencontre tous ces caractères, c'est de celui-là qu'il s'édifie & en celui-là qu'il se confie. Tout autre ne lui est bon que pour l'amusement. On peut dire même qu'il n'est presque bon à rien autre chose dans l'intérieur d'une Communauté. On le laisse parler & discourir

ant qu'il lui plaît, & comme il lui plaît, mais ses discours souvent sans ordre & sans règle, font peu d'impression, & l'on n'y donne qu'une attention très-égère.

Selon la maxime ordinaire, la bouche parle de l'abondance du cœur; & c'est encore une vérité, que le cœur se répand par la bouche. De-là donc on peut conclure d'une personne religieuse trop vive & trop mondaine dans ses façons de parler, qu'elle est déjà fort dissipée au-dedans d'elle-même, & que dans la suite elle ne fera que se dissiper toujours davantage. Une ame recueillie & qui porte par-tout la présence & la vûe de Dieu, ne s'abandonne point de la sorte à ses vivacités naturelles. Elle est nonnête & affable, mais sans s'épancher tant au dehors, ni entrer en de si grandes agitations. Elle n'est ni sauvage ni mélancolique; mais au milieu de sa joie & dans les démonstrations qu'elle en donne, elle ne perd rien de tout le sérieux qui la doit tempérer. Elle ne demeure point dans un triste & morne silence; mais elle ne cherche point aussi à tenir seule la conversation, ni à maîtriser tous ceux avec qui elle traite. Elle dit simplement ce qu'elle pense &

290 RETRAITE SPIRITUELLE,
laisse à chacun le loisir de s'expliquer
son tour, n'interrompant jamais, & tou-
jours plus prête à écouter qu'à se faire
entendre. Qu'on éviteroit de fautes dans
la société, si l'on se formoit sur ce mo-
dèle, & si l'on ne s'écartoit jamais du
respect chrétien & religieux qu'on se doi-
t les uns aux autres !

SECOND POINT. Conversation
solides & utiles. Ce n'est pas à dire
qu'elles doivent toujours rouler sur de
matières spirituelles & de pure piété.
Cela seroit à souhaiter parmi des Re-
ligieux : mais après tout, comme la Re-
ligion accorde quelques heures d'en-
tretien pour récréer l'esprit & pour le
relâcher, elle donne là-dessus un peu
plus de liberté, & ne défend point de
mêler dans la conversation des sujets
moins relevés & moins importants. C'est
une tolérance raisonnable & très-conve-
nable.

Mais ce qui ne conviendroit en au-
cune sorte, ce seroit, 1. Qu'entre de
personnes religieuses on ne s'entretînt
ordinairement que de bagatelles, &
qu'on employât des tems considéra-
bles en de puérils & de vains discours.
2. Qu'on ne parlât que des affaires d'

monde, & de ce qui s'y passe; qu'on ne s'assemblât que pour contenter sur cela sa curiosité, & pour entendre le récit de tous les bruits qui courent & de toutes les nouvelles qui se répandent. 3. Qu'aux heures mêmes où le silence est ordonné, on se réunit plusieurs ensemble, en des lieux particuliers & contre la règle, pour se rapporter mutuellement tout ce qui se fait dans une Communauté, & pour en raisonner fort inutilement. 4. Que dans toutes ces conversations, soit particulières, soit publiques, on ne dît pas peut-être un mot de Dieu, ni qui pût porter à Dieu; mais qu'on n'y débitât que des maximes toutes conformes à l'esprit du monde & à ses sentimens. Qu'on laissât tomber l'entretien dès que quelqu'un commenceroit à le tourner sur les choses du ciel, & à y jetter quelques paroles d'édification; qu'on en conçût du dédain, & qu'on en témoignât du dégoût & de l'ennui. Voilà encore une fois ce qui ne peut s'accorder avec la sainteté de l'état religieux.

Quand après une conversation où on ne s'est rempli l'esprit que d'idées vaines, on se trouve devant Dieu &

292 RETRAITE SPIRITUELLE ,
dans la prière , fans goût , fans oration
fans attention , y a-t-il lieu d'en être
surpris ? Une bonne réflexion qu'on eût
entendue dans un entretien plus solide
eût nourri l'ame , & eût allumé toute
sa ferveur ; car souvent il n'en faut pas
davantage. Ces deux disciples à qui
Jesus-Christ ressuscité se joignit sur le
chemin d'Emmaüs , se sentoient tou-
brûlans de zèle , pendant qu'il conver-
soit avec eux & qu'il leur expliquoit
les divines Ecritures. Mais que rem-
porte-t-on de la plupart des conver-
sations ? Un cœur vuide , une imagina-
tion égarée , beaucoup d'indifférence &
de sécheresse dans le service de Dieu.
Il n'y a que trop de personnes reli-
gieuses qui pourroient en rendre témo-
gnage.

Ce qui paroît encore plus à déplorer , c'est que des Religieux aient quelquefois de longs entretiens , même avec des séculiers , sans jamais leur rien dire des vérités du Christianisme , ni qui regarde le salut. On craint de les rebattre par ces fortes de discours , & qu'ils n'en fussent bien-tôt fatigués. Il est vrai qu'il y faut de la prudence , & qu'on ne doit pas faire de la conversation une prédication perpétuelle. Mais d'ailleurs

trois choses sont certaines. 1. Les séculiers ne se rebutent point si aisément qu'on le pense, de ce que leur dit une personne religieuse, pour les édifier & leur inspirer des sentimens chrétiens. Si c'étoit un homme engagé comme eux dans le monde qui leur tint de pareils discours, peut-être en feroient-ils étonnés & en feroient-ils quelques railleries. Mais ils ne reçoivent pas de même ce qui vient de la bouche d'un Religieux. Ils y font plus d'attention, & ils n'en ont que plus de respect pour lui, voyant qu'il parle conformément à son état, & qu'il s'acquitte en cela de son devoir. 2. Non-seulement ils ne s'en rebutent point ; mais plusieurs même en sont touchés : ils s'y affectionnent & en profitent ; & s'ils avoient à se scandaliser, ce seroit plutôt qu'un homme aussi étroitement dévoué à Dieu que l'est un Religieux par sa profession, ne les fît jamais souvenir de leurs obligations envers ce premier Maître, & du soin qu'ils doivent prendre de le servir & de se sauver. 3. Enfin supposé que de semblables conversations ne les accommodent pas, ce qui s'enfuivra de là, c'est qu'on les verra moins, & c'étoit l'excellent principe de saint Ignace de Loyola. Ou

294 RETRAITE SPIRITUELLE,
les gens du monde, disoit-il, m'écouteront volontiers quand je leur parlerai sur des sujets édifiants, & alors Dieu en sera glorifié, & j'aurai ce que je demande. Mais si, dégoûtés de telles matières, ils s'éloigneront de moi, & alors ils me feront moins perdre de tems, & j'en irai moins perdre avec eux.

Et qu'est-il nécessaire en effet d'être tant dans le monde & avec le monde si toutes les visites qu'on lui rend ou qu'on en reçoit, ne contribuent ni à sa sanctification, ni à la nôtre? Est-ce cela que des personnes religieuses doivent passer presque toutes leurs journées? Autant & beaucoup mieux vaudroit-il demeurer dans la retraite, & selon l'expression de Jesus-Christ, *laisser les morts ensevelir les morts*. Les Apôtres parcouroient le monde, mais pour y enseigner, pour y catéchiser, pour y annoncer le Royaume de Dieu. Voir autrement le monde, c'est, malgré le renoncement qu'on a fait au monde, être encore tout mondain, & plus peut-être qu'on ne l'eût été dans le monde même.

TROISIÈME POINT. Conversation charitables & sans offense de personne. Le Sage a dit en général, que celui qu'

Le péche point dans ses paroles, est un homme parfait : mais on peut dire en particulier au regard de la charité, que c'est une grande perfection & une vertu bien rare, de ne la blesser jamais dans ses entretiens. Car voilà dans les maisons même religieuses, le plus commun & le plus dangereux écueil qu'elle ait à craindre. Elle se trouve altérée en diverses manières, dont les plus ordinaires sont :

1. Les impatiences naturelles & les bagrins de certains esprits colères & rusques, qui ne sçavent s'exprimer sur rien en des termes de douceur. On ne peut presque leur parler, sans s'exposer à une réponse désagréable ; & l'on a beau prendre toutes les précautions possibles, il y a toujours de leur part quelque rebut à essuyer.

2. Les contestations qui naissent, & les disputes où l'on s'échauffe de part & d'autre. Cela vient sur-tout de deux sortes de caractères très-fâcheux dans le commerce de la vie. Les premiers sont contredifans, & les seconds sont opiniâtres. D'où il arrive que les uns par un esprit de contradiction, forment toujours des difficultés sur ce qu'on leur dit, & les autres par un esprit d'opiniâtreté, ne

296 RETRAITE SPIRITUELLE,
voulant jamais céder, ni reconnoître
qu'ils se soient trompés, on s'échappe et
bien des paroles, dont les cœurs sont
piqués & ulcérés.

3. Les railleries, soit qu'on soit trop
libre à les faire, ou qu'on soit trop dé-
licat à s'en offenser. Car il y a des es-
prits d'une telle foiblesse, qu'il ne faut
qu'un mot pour les choquer: comme
y en a aussi qui se laissent tellement aller
à une envie démesurée de railler de toutes
choses & de quiconque, qu'ils
font sans ménagement & sans égard.
Pourvu qu'ils se contentent, ils n'exa-
minent rien davantage, & ne s'inqui-
tent guère si quelqu'un en a de la pe-
ne. Cette peine toutefois n'est que trop
réelle: & quoiqu'elle puisse être mé-
fondée, & que souvent dans celui qui
la ressent, ce ne soit que l'effet d'une
trop grande sensibilité, il y faudroit
néanmoins prendre garde; & non-seu-
lement la charité religieuse, mais la fer-
me humanité le demanderoit. Bien loin
de cela, on prend plaisir à se jouer d'un
ne personne. On en fait tout le sujet de
l'entretien; & à ses dépens, on se donne
une récréation & un divertissement
peu fortable.

4. Les jugemens & les murmures, &c.

contre des Supérieurs, ou contre ceux qui se trouvent chargés de quelque Office dans la Communauté, ou contre des particuliers. Dès qu'on n'approuve pas une chose, (& combien y en a-t-il qui soient approuvées de tout le monde?) quoi qu'il en soit, dès qu'une chose déplait, on ne peut s'en taire. Du moins si l'on en parloit dans la vûe de quelque utilité qui en dût revenir: mais on sçait assez que tout ce qu'on dira, ne produira rien. Pourquoi donc entre-t-on là-dessus en de si longues explications? par une maligne satisfaction qu'on goûte à déclarer ses sentimens, & par un secret penchant à condamner & à censurer.

5. Les médifances. Ce point est plus important, & les Religieux n'ont pas moins à se précautionner là-dessus que les gens du monde. Sur tout autre article, on a communément dans la Religion la conscience plus timorée & plus étroite; mais sur l'article de la médifance, les plus réguliers & les plus sévères ont quelquefois une conduite & des principes bien larges. Il y a peu de conversations où il ne soit parlé du prochain; & par un malheureux enchaîne-

298 RETRAITE SPIRITUELLE,
ment, quand une fois on a commencé
on ne cesse point qu'on n'ait dit tout
qu'on prétend sçavoir, & qu'on devro
tenir secret.

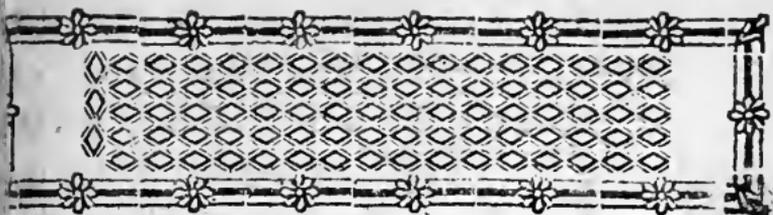
La charité doit corriger & bannir
tout cela des conversations chrétiennes
à plus forte raison des conversations re
ligieuses. Point d'amertumes dans les
paroles, ni de brusqueries. On n'est
pas toujours maître d'empêcher que
certains mouvemens ne s'élèvent dans
le cœur : mais au moins faut-il avoir
assez d'empire sur soi pour les tenir ca
chés au-dedans, & pour n'en rien faire
paroître. Point de contradictions trop
fortes, ni d'altercations. Chacun a sa
pensée, & chacun peut la produire
quoique contraire à la pensée des autres.
Mais du moment que la question com
mence à dégénérer dans une espèce de
différend, & qu'on le remarque, il vaut
incomparablement mieux se renfermer
dans le silence, & ne pas poursuivre
que de s'obstiner par une fausse gloire
à remporter un vain avantage, & d'être
par-là un sujet de discorde. Point de
traits railleurs & piquans. Un mot affai
sonné d'un certain sel & dit agréablement,
n'est pas toujours condamnable.

pourvu que personne n'y soit intéressé, ou que celui qui pourroit y avoir quelque intérêt, prenne bien la chose, & n'en témoigne aucun déplaisir. Mais après tout une raillerie trop fréquente a souvent de fort mauvais effets. Et il ne faut point alléguer pour excuse qu'il n'y a rien en ce qu'on dit, que d'indifférent & que d'innocent. Ce n'est plus une raillerie indifférente ni innocente, dès que la charité en souffre : or il n'est presque pas possible qu'elle n'en souffre, par l'extrême délicatesse de la plupart des esprits, qui s'offensent aisément, & ressentent très-vivement les moindres atteintes. Point de murmures ni de plaintes, du moins dans les entretiens publics. Si l'on voit quelque chose à reprendre, on peut en secret s'en expliquer avec une personne de confiance, soit supérieure, ou autre : mais de s'en déclarer hautement & devant toute une Assemblée, c'est une espèce de révolte, ou c'est en quelque manière vouloir l'exciter. Enfin, point de médifance. Car si la médifance est un péché grief dans les Séculiers, qu'est-ce dans les Religieux ? Parlons bien de tout le monde ; ou si nous n'avons rien de bon à dire, taisons-nous.

300 RETRAITE SPIRITUELLE,
En gardant ces règles, on se préserve
d'une infinité de désordres; on rend la
société religieuse également édifiante &
douce, & c'est ainsi que se vérifie la

Psalm. parole du Prophète Royal: *Quel avan-*
332. tage & quel bonheur pour des freres de
vivre ensemble & dans une sainte union!





SEPTIEME JOUR.

PREMIERE MÉDITATION.

*De la Charité de Jesus-Christ dans sa
Vie agissante.*

hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

Joan.

c. 15.

*Ilà mon commandement : c'est que vous vous
aimiez les uns les autres, comme je vous ai
aimés.*

PREMIER **A**PRE'S avoir passé trente-
POINT. **A**nnées dans l'obscurité
de la retraite, Jesus-Christ enfin se mon-
tra au monde pour y prêcher son Evan-
gile, & voilà ce que nous appellons sa
vie agissante. Il eut à traiter avec toutes
sortes de personnes, & c'est là sans
doute qu'il trouva de quoi exercer tou-
te sa charité. Car cette vertu est plus
nécessaire qu'aucune autre pour conver-

302 RETRAITE SPIRITUELLE,
fer avec les hommes, & fans elle il n'a point de société qui puisse subsister. C'est la charité de Jesus-Christ dans le cours de sa prédication eut sur-tout trois qualités, qui doivent me servir de modèle. Car ce fut une charité douce, une charité bienfaisante, & une charité universelle. Telle doit être la mienne envers mon prochain, & s'il y manque un seul de ces caractères, ce n'est plus une charité chrétienne ni religieuse.

Ce fut donc d'abord une charité douce, ce que celle de Jesus-Christ, & cette douceur parut en tout : dans ses manières extérieures, dans sa retenue & sa modération inaltérable. Que n'eut-il point à endurer de la part d'un peuple grossier & incrédule, à qui il annonçait ses divines vérités ? Avec quelle contumace ménageoit-il tant d'esprits opposés, & s'y accommodoit-il pour les persuader & pour les gagner ? Combien de rebuts essuya-t-il sans se plaindre, combien de résistance & de contradictions ? Qu'étoit-ce que ses Apôtres ? Des pauvres pêcheurs, des hommes sans nom, sans éducation, sans étude, sans intelligence. Que ne lui en coûtait-il point pour les former ? Souvent ils ne comprenoient pas ce qu'il leur disoit.

pour se faire mieux entendre à eux il leur répétoit plusieurs fois les mêmes choses, & les leur expliquoit tout de nouveau. Souvent ils avoient ensemble des contestations & des disputes, & il s'employoit à les appaiser; vivant avec eux malgré le dégoût qu'ils lui devoient causer, se communiquant à eux, & bien loin de se tenir importuné de leur présence, voulant sans cesse les avoir auprès de lui.

Ainsi il a bien pû nous dire ce qu'il lit en effet dans son Evangile : *Apprenez* *Matth.*
le moi combien je suis doux & pacifique, & *c. II.*
 en même tems apprenez comment vous devez l'être vous-mêmes. L'ai-je appris jusques à présent? Ai-je appris à supporter les foibleffes des autres? Il faut bien qu'ils supportent les miennes; & n'est-ce pas une des plus grandes injustices, quand je veux qu'ils me fassent grace sur une infinité de choses qui m'échappent, & que je ne leur fais grace sur rien? Ce sont leurs mauvaises qualités qui doivent servir à perfectionner & à purifier ma charité, au lieu de l'affoiblir. Car si je n'étois obligé d'avoir de la charité & de la douceur, que pour des gens accomplis & à qui rien ne manque, tout ce que j'en aurois, ne seroit de nul mérite :

304 RETRAITE SPIRITUELLE,
ou pour mieux dire, je n'en aurois pour
personne, puisqu'il n'y a personne sans
défaut. Si je n'avois à vivre qu'avec de
Anges ou avec des hommes impeccables,
cette charité douce & patiente ne
me seroit pas nécessaire, parce qu'elle ne
me seroit de nul usage. Mais j'ai à vivre
avec des esprits qui ont leurs idées parti-
culières, comme nous avons chacun les
nôtres; qui ont leurs humeurs, leurs ca-
prices, leurs préjugés, leurs erreurs.
D'entreprendre de les changer, c'est ce
qui ne m'appartient pas, & de quoi je
ne viendrois pas à bout. Il ne me restoit
donc, pour le bien de la paix & pour
l'entretien de la charité, que de m'accom-
moder à eux, autant qu'il est possible, &
de les gagner par la douceur.

Matth. Bienheureux les débonnaires, parce qu'ils
posséderont toute la terre, c'est-à-dire
c. 5. qu'ils se concilieront tous les cœurs.
Suis-je de ce nombre? ou plutôt, com-
bien là-dessus ai-je de reproches à me
faire? Combien de fois, au lieu d'usage
envers le prochain d'une charitable in-
dulgence, lui ai-je fait ressentir mes dé-
fauts & mes hauteurs? Combien à son
égard m'est-il échappé & m'échappent-
ils sans cesse de paroles aigres, de manières
brusques, de mépris? Souvent même

Je ne fais nulle attention, & je ne crois pas qu'il y ait rien en tout cela dont on doive s'offenser. Ce seroit bien pis, si je venois, comme quelques-uns, à m'en applaudir, & à n'en sçavoir bon gré. Voilà ce qui trouble toute une Communauté; voilà ce qui y fait naître les divisions, & ce qui y cause les différends & les démêlés. Un peu plus d'empire sur moi-même prévien-
 toit tous ces maux, & qu'y a-t-il que je n'eusse sacrifié pour les arrêter?

SECOND POINT. La même charité qui fit supporter à Jesus-Christ avec tant de douceur & tant de patience les imperfections de ceux avec qui il eut à converser & à traiter, lui fit encore employer son pouvoir tout divin à les combler de ses graces. Car ce fut une charité bienfaisante. *Il parcourroit les villes & les bourgades, en faisant du bien à tout le monde* : chassant les démons, consolant les affligés, guérissant les malades, ressuscitant les morts, annonçant le Royaume de Dieu, & travaillant sans relâche au salut des ames.

Act. 10.

Je ne suis pas en état de faire comme Jesus-Christ, des miracles en faveur du prochain. Il ne dépend pas de moi de rendre, comme ce Dieu Sauveur, la

306 RETRAITE SPIRITUELLE,
vûe aux aveugles ; l'ouïe aux sourds,
parole aux muets, la fanté aux paraly-
tiques & aux moribonds. Mais du reste,
y a chaque jour, sur-tout dans une Com-
munauté, mille occasions de se rendre
des services mutuels, de s'entr'obliger
de s'entr'aider. Or voilà ce que fait
charité chrétienne, à plus forte raison
charité religieuse. Ai-je là-dessus tout
zèle & toute l'ardeur nécessaire ? Ne suis-
je point de ces ames indifférentes qui
sont occupées que d'elles-mêmes, & qui
ne veulent se gêner en rien pour faire
plaisir aux autres ? Si par mon Office
me trouve dans une obligation particu-
lière de leur prêter secours, & de pour-
voir à leurs besoins, comment est-ce que
je m'en acquitte ? Le fais-je avec exacti-
tude ? Le fais-je volontiers & avec affec-
tion ? Du moins suis-je assez charitable
pour leur souhaiter le bien que je ne puis
leur procurer ? Le fais-je assez pour pre-
ndre part à celui qui leur arrive, & pour
m'en réjouir ? Le fais-je assez pour com-
patir à leurs maux, & pour entrer dans
leurs peines, lorsqu'il leur survient quel-
que affliction & quelque disgrâce ? Car
la charité exige tout cela de moi.

Mais n'est-ce pas en tout cela que
j'ai mille fois blessée, & que je la ble-

encore ? Je n'ai que trop de vivacité, quand il s'agit de moi-même, & je ne porte que trop loin les devoirs de la charité, quand je demande qu'on l'exerce à mon égard, & que je crois qu'on me la refuse. Je ne lui prescrivis point alors de bornes, & je suis si touché de ne la trouver pas toujours disposée à me servir ! Est-ce ainsi que je la pratique envers les personnes à qui je la dois par tant de titres ? Tout me coûte, dès qu'il est question d'autrui. Au lieu de leur faire tout le bien qui est en mon pouvoir, peut-être aviai-je celui qu'on leur fait, & peut-être en certaines rencontres voudrois-je le traverser, & y mettre obstacle. Au lieu de les prévenir sur les choses mêmes, où il devoit propre & personnel ne m'engage, combien peut-être dans mes fonctions & mes emplois me suis-je rendu difficile à leur accorder ce qui étoit de la règle & de mon ministère ? Au lieu de m'intéresser dans leurs peines, & de chercher à les adoucir, n'en ai-je point peut-être une joie maligne, & n'en ai-je point même été quelquefois le sujet ? Jésus-Christ nous a expressément avertis que nous serions traités de son Père, comme nous aurions traité nos frères & les siens. Suivant cette mesure

308 RETRAITE SPIRITUELLE ,
qu'aurois-je à espérer de Dieu , & avec
quelle asûrance pourrois-je le prier
répandre sur moi l'abondance de
graces , si j'avois toujours un cœur a
resserré que je l'ai eû à l'égard de
membres & de ses enfans ?

TROISIÈME POINT. En quoi
charité de Jesus-Christ fut enfin plus
mirable , c'est dans son étendue : car
fut une charité universelle. Comme
avoit été envoyé de son Pere pour tous
les hommes , & que c'étoit en vûe de son
Pere qu'il les aimoit , il se partageoit é
galement entre tous , & leur donnoit à tous
ses soins , sans acception de personnes.
Juifs & Gentils recevoient de lui les m
mes instructions & les mêmes guérison
tant de l'ame que du corps. On ne le vit
jamais ni se rebuter de la misère & de la
pauvreté des uns , ni se laisser préoccu
per en faveur des autres par leur éclat
leur opulence. Ceux-là même qui se
claroient le plus ouvertement & avec
plus d'injustice contre lui , il étoit dis
posé à leur faire tout le bien qu'ils en
pouvoient attendre , & il ne tenoit rien
d'eux , en recourant à ce divin Maître ,
d'en obtenir toutes les graces dont il
étoit le dispensateur. Non-seulement

ait disposé, mais pour cela il les ap-
 ploît, il les invitoit & les recherchoit.
 Sje ne porte jusques-là ma charité pour
 l'orochain, je n'ai qu'une charité impar-
 faite, ou je n'ai même qu'une fausse cha-
 rité, parce que ce n'est point une charité
 chrétienne. Car la charité chrétienne
 nous fait aimer le prochain, par rapport
 à Dieu, & en vûe de Dieu. Or ce mo-
 ti n'est point limité, & vouloir le re-
 soudre à certains sujets, sans l'étendre
 aux autres, c'est le détruire absolument,
 & l'anéantir.

Aussi le Fils de Dieu, & après lui les
 Apôtres, en nous recommandant la pra-
 tique de la charité comme une de nos
 obligations les plus essentielles, se sont
 servis d'un terme commun : Aimez
 vos freres, aimez votre prochain. Cette
 qualité de frere, de prochain, ne con-
 vient pas moins à l'un qu'à l'autre, &
 par conséquent elle ne nous oblige pas
 moins envers l'un qu'à l'égard de l'autre.
 Si vous ne faites du bien, ajoûtoit le Sau-
 veur du monde, & si vous n'êtes prépa-
 ré à en faire qu'à ceux qui vous plaisent,
 c'est à ceux avec qui vous êtes liés d'une
 société plus étroite, qu'à vos amis, par
 ce que vous différez-vous des Payens ? Car ils ont
 comme vous leurs connoissances, leurs

310 RETRAITE SPIRITUELLE,
amitiés, leurs liaisons. Or la charité év-
gélifique doit avoir un caractère de dis-
tinction & de sainteté, qui la relève
dessus d'une charité purement humaine,
telle qu'étoit celle du paganisme, & telle
qu'est encore celle du monde. C'est pour-
quoi le Sauveur des hommes dans son
commandement qu'il nous fait de nous
aimer les uns les autres, & qu'il appelle
son précepte & sa loi, comprend même
ceux qui se tournent contre nous, &
dont nous avons reçu les plus sensibles
offenses : *Bénissez ceux qui vous maudissent,
souhaitez du bien à ceux qui vous veulent
du mal, priez pour ceux qui vous persé-
cutent.* Que ce degré est éminent, mais
qu'il est rare ! Tout rare néanmoins
tout éminent qu'il est, c'est un devoir
nécessaire ; & le Christianisme, ni consé-
quemment la Religion ne reconnoît
point d'autre vraie charité que celle-ci.
Dieu n'en récompense point d'autre.

Luc.
c. 6.

Où en suis-je donc, & comment
ce que je satisfais à cette obligation ?
Car ce que Jesus-Christ nous a
même annoncé qu'il viendrait des temps
où la charité de plusieurs se refroidi-
roit, ne s'accomplit pas seulement par-
mi les gens du monde, mais parmi les
Religieux. Elle ne s'y refroidit en effet

SEPTIÈME JOUR. 311

ce trop, & autant qu'elle s'y refroidit, elle s'y rétrécit. On a ses inclinations & ses antipathies; & selon cette différence de sentimens, on tient une conduite toute différente. On a ses amis particuliers pour qui l'on n'épargne rien; mais on ne s'intéresse guère à ce qui regarde tout le reste de la Communauté. Dans un Office où l'on doit à chacun les mêmes soins, on a ses prédilections; & tandis qu'on est d'une attention & d'une vigilance infinie en faveur de quelques-uns, on est d'une négligence & d'une difficulté extrême envers les autres. Se sent-on blessé en quelque chose? On a ses ressentimens & ses pines dans le cœur; & au lieu que la charité devrait les étouffer, on sçait bien en l'occasion user de retour, & les faire connoître.

Ce qui est encore très-ordinaire & ce qui renverse tout l'ordre de la charité, est qu'on se montre plein de douceur & plein de zèle pour des étrangers, pour toutes les personnes du dehors; & qu'on est que de la froideur, & quelquefois d'amertume pour ses freres, avec qui néanmoins on est uni par des liens si étroits & si sacrés. Où est la charité de Jesus-Christ? Car ce ne l'est pas là.

312 RETRAITE SPIRITUELLE,
Elle n'est qu'en certaines ames, dont Dieu pour notre édification nous met les exemples devant les yeux. N'en ai-je pas moi-même, & n'en vois-je pas ? Il semble que ce soit la charité même ; ou il semble que leur charité se déploie incessamment & se multiplie, à mesure qu'il se présente des sujets sur qui l'exercer. On les admire : mais y en a-t-il beaucoup qui les imitent ? Que me sert tout cela de les admirer, si je ne travaille point à les imiter ?

CONCLUSION. Dieu de charité, Seigneur, c'est dans les Maisons Religieuses que vous avez voulu conserver l'esprit de votre Eglise naissante & de ses premiers Chrétiens qui la composoit. Or ils n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame ; & comment sans la charité, puis-je donc être véritablement Religieux ? Il n'est pas en mon pouvoir de concilier tous les cœurs, & de les réduire à cette conformité parfaite & à cette sainteté : mais j'y dois au moins disposer moi-même, je l'y dois former, & ce sera l'effet de votre grace.

Donnez-moi, mon Dieu, cette charité patiente qui ne s'altère de rien, & cette charité bienfaisante qui ne refuse rien.

ien, cette charité universelle qui n'ex-
 cepte rien. Ah! Seigneur, quelque pa-
 rente que puisse être ma charité envers
 mes freres, jamais le fera-t-elle autant
 que la vôtre envers moi, & jamais aurai-
 je autant à supporter de leur part, que
 vous avez eu jusques à présent à suppor-
 ter de moi? Quoi que je fasse pour eux,
 ou que je désire de faire en vûe de vous,
 mais égalera-t-il tout ce que j'ai reçu
 de votre infinie libéralité? Et dois-je
 enfin compter pour beaucoup d'étendre
 mon zèle sur tout ce qu'il y a de per-
 sonnes avec qui j'ai à vivre & de sujets
 qui me sont présens, après que vous
 avez rempli de votre miséricorde toute
 la terre, & que vous avez étendu votre
 amour jusqu'à ceux même qui vous ont
 crucifié?

Si donc sur la charité que je dois à
 mon prochain, aussi-bien que sur toutes
 les autres vertus, je vous envisage, Sei-
 gneur, comme mon modèle, j'ai bien à
 me confondre du peu de ressemblance
 qui se trouve entre vous & moi. Mais
 ce qui redouble ma confusion & ce qui
 doit y mettre le comble, c'est que je
 suis si froid & si lent aux exercices de la
 charité, quand vous voulez bien accep-
 ter tout ce qu'elle me fait faire, comme

Retraite Spirit.

Q.

314 RETRAITE SPIRITUELLE ,
étant fait à vous-même ; quand vous n
dédaignez pas d'en être le motif, qu
vous m'en sçavez gré , & que vous m'e
faites un mérite auprès de vous. Hé
mon Dieu , si je vous aime , comme
puis-je ne pas aimer ceux que vous ave
substitués en votre place ! Or ne sont-c
pas mes freres , & n'est-ce pas vous-mê
me que j'aime dans eux ? N'est-ce pas
vous-même que je rends dans eux tou
les bons offices que la charité m'inspire
Que me faut-il autre chose pour m'er
gager ? Un cœur est bien peu sensibl
pour vous , Seigneur , si cette seule coi
sédération ne lui suffit pas.



SECONDE MÉDITATION.

Des douleurs intérieures de Jesus-Christ dans sa Passion.

Quoniam ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem. Matth. c. 26.

Lors il leur dit : Je suis dans une tristesse mortelle.

PREMIER JESUS-CHRIST devoit POINT. J'être notre modèle en tout, & il a voulu dans sa passion nous apprendre comment nous devons nous comporter dans les peines & les afflictions de la vie. Il y en a de deux sortes : d'intérieures qui n'affligent que l'ame, & d'extérieures qui affligent les sens. Or les unes & les autres me fournissent la matière de deux importantes méditations ; & quant à ce qui regarde d'abord les douleurs intérieures du Fils de Dieu, elles se réduisent à trois espèces, que les évangélistes nous ont marquées, & qui sont la tristesse, l'ennui, la crainte.

De quelle tristesse est-il tout-à-coup frappé, lorsqu'après la dernière Cène

qu'il avoit faite avec ses Apôtres, il va au jardin de Getfémani! A peine peut-il se soutenir lui-même, & selon qu'il le déclare aux trois disciples qu'il a choisis pour l'accompagner, la douleur qui le presse est si violente, qu'elle seroit seule capable de lui causer la mort: *Mon ame est triste*, leur dit-il, & *c'est une tristesse à en mourir*. Voilà par où a commencé cette sanglante passion qu'il a endurée pour moi. Ce n'étoit point assez qu'il livrât son sacré Corps au supplice de la croix; il falloit que son ame fût livrée aux plus rudes combats, & qu'elle en ressentît les plus vives & les plus douloureuses atteintes. C'étoit une partie & même la principale partie de la satisfaction qu'il devoit faire à son Pere pour les péchés des hommes, parce que c'est dans le cœur que le péché est conçu, & que c'est proprement l'ame qui, par le dérèglement de la volonté, le commet.

Quoi qu'il en soit, que fait-il dans cette tristesse qui l'abbat, & qu'il ne pourroit porter sans un miracle? A-t-il recours aux vaines consolations du monde? Cherche-t-il au moins quelque soulagement & quelque appui auprès de ses Apôtres? Se laisse-t-il aller à l'impatience & aux plaintes, & pour décharge

son cœur du poids qui le presse, s'épanche-t-il en de longs discours? Deux ou trois paroles, c'est tout ce qu'il dit de son état. Du reste, sans s'arrêter avec ses disciples, il se retire à l'écart, il va prier, il y passe trois heures entières, le ciel est tout son refuge & tout son soutien; & soit qu'il en soit écouté, ou qu'il paroisse ne l'être pas, il y met toute sa confiance, & n'a point d'autre sentiment que d'une soumission parfaite & d'une pleine résignation: *Mon Pere, qu'il en soit comme vous l'ordonnez, & non comme je le veux.* *Matth. c. 26.*

Quelque exempte que semble la profession religieuse des chagrins de la vie, il y a dans la religion aussi-bien qu'ailleurs, des jours pénibles & des tems de tristesse. On a par-tout de mauvais momens, & j'ai les miens comme les autres. Nous sommes même tellement nés, que si nous n'avons pas de vrais sujets de chagrin, nous nous en faisons d'imaginaires. Sans examiner ce qui attrista le Fils de Dieu au point où il le vit, où il témoigna l'être, nous ne pouvons douter que sa douleur n'ait été aussi véritable dans son principe & aussi raisonnable, qu'elle étoit amère & sensible dans ses effets: au lieu que ce qui fait

318 RETRAITE SPIRITUELLE,

en mille rencontres toute ma peine, c'est n'est qu'une idée & qu'un phantôme ce n'est que ma délicatesse extrême, que mon humeur inquiète, que mon orgueil, que mon amour-propre. Car si je veux bien rentrer en moi-même & fonder le fonds de mon cœur, je trouverai que c'est là communément ce qui

Psalme
41. v. 14. *vous triste, ô mon ame, & pourquoi vous troublez-vous? C'est que vous êtes ingénieuse à vous tourmenter, souvent sans raison, & même contre toute raison.*

Mais, soit que mes chagrins soient bien ou mal fondés, comment est-ce que je les supporte? Combien de réflexions également inutiles & affligeantes, dont je me ronge en secret? Combien de vaines distractions que je tâche à me procurer, & au-dedans, & au-dehors, sous le spécieux prétexte de guérir mon imagination, & de la détourner des objets dont elle est frappée? Combien quelquefois de dépit & d'animosités contre les personnes à qui j'attribue ma peine & que j'en crois être les auteurs? A l'égard même de ceux qui constamment & de ma propre connoissance, n'y ont nulle part, combien

n'échappe-t-il d'impatiences & de ternes offènçans , comme si je m'en preois à eux , & que je fusse en droit , parce que je souffre , de les faire souffrir ?

O que ne suis-je soumis comme Jesus-Christ ! Si je sçavois me taire , & ne tenir dans un silence chrétien & religieux ; si je me retirois dans l'intérieur de mon ame , & si j'y renfermois toutes mes peines ; si pour répandre mon cœur , je n'allois qu'à Dieu , & je ne voulois point d'autre consolation que celle qu'on goûte dans la prière & avec Dieu ; que de fautes j'éviterois ! Que d'inquiétudes & d'agitations je m'éparnerois ! L'Ange du Seigneur viendrait , & il me conforterait ; ou plutôt , le Seigneur descendrait lui-même avec toute l'onction de sa grace. Il me serviroit de conseil , d'ami , de confident. Il appliqueroit le remède à mon mal ; & s'il ne lui plaisoit pas de m'en accorder l'entière guérison , du moins il l'aouciroit , & me le rendroit , non-seulement plus tolérable , mais salutaire & profitable. *J'étois dans le dernier abbatement* , disoit le Prophète Royal , & 76.

Psalm.

Je croyois que rien ne pouvoit me consoler ; mais je me suis souvenu de Dieu.

320 RETRAITE SPIRITUELLE,
Et tout à-coup cette vûe de Dieu m'a rem-
dans le calme Et dans la joie. Voilà
que ce saint Roi avoit plus d'une fois
éprouvé : pourquoi ne l'éprouverois-
pas de même?

SECOND POINT. Une autre pe-
ne intérieure dont le Sauveur des hom-
Marc. mes se sentit atteint, ce fut l'ennui.
6. 10. commença à s'ennuyer, dit l'Évangéliste.
C'étoit une suite naturelle de la tristesse
qui l'accabloit. Tout lui devint insipide
& il ne prit plus de goût à rien. Ces
grands motifs qui l'avoient auparavant
animé & si sensiblement touché, firent
rien perdre pour lui de leur première
force, perdirent du reste toute leur poi-
te. Ils se soutenoient toujours, mais sans
aucun de ces sentimens, ni aucune de
ces impressions secrètes, qui excitent
une ame & l'encouragent. Tellement qu'il
se trouvoit comme abandonné à lui-mê-
me & à la désolation de son cœur. Et
mille fois plus difficile à porter que toute
autre peine, quelque violente d'ailleurs
qu'elle puisse être. Etat où se trou-
vent encore de tems en tems une infi-
nité de personnes dévotes & religieuses.

Il y a des tems où l'on tombe dans

égoût de tous les exercices de piété & de religion. Rien n'affectionne, rien ne plaît. On est rebuté de l'oraison, de la confession, de la communion, des lectures spirituelles, de toutes les observances & de toutes les pratiques. Peu s'en faut qu'on ne vienne quelquefois jusqu'à se dégoûter même de sa vocation, & à concevoir certains regrets de ce qu'on a quitté dans le monde. N'ai-je point été bien des fois en de pareilles dispositions, & n'y suis-je point encore assez souvent? Si ce n'est point moi qui ne suis réduit là par un relâchement volontaire, je ne dois point m'en affliger. Ce sont alors des tentations qui me peuvent être très-salutaires, & dont il ne vient qu'à moi de profiter au centuple, en donnant à Dieu par ma constance la preuve la plus certaine de ma fidélité. Mais le mal est que ce dégoût & cet ennui ne vient communément que de moi-même, que de ma négligence & de ma tiédeur. Je ne voudrois pas me faire la moindre violence pour me réveiller & pour m'élever à Dieu. Est-il surprenant alors que le poids de la nature m'entraîne; & dois-je m'étonner que Dieu ne se communiquant plus à moi, parce que je m'attache si peu à lui, je ne fasse que

322 RETRAITE SPIRITUELLE,
languir dans sa maison, & que le temps
que je passe auprès de lui, me semble
long? Ah! les heures me paroissent bien
plus courtes, par-tout où je satisfais mon
inclination.

Il est vrai néanmoins, & il peut arriver
quelquefois que ce ne soit pas par
ma faute que je tombe dans cette lan-
gueur & que je sens cet éloignement de
choses de Dieu. Mais sçais-je me rendre
cette épreuve aussi utile qu'elle le peut
être? Je pourrois sanctifier mon ennemi
même & mon dégoût. Je pourrois m'en
faire un moyen de pratiquer les plus ex-
cellentes vertus, la patience, la péniten-
ce, la persévérance. Ce n'est pas un petit
mérite devant Dieu, que de sçavoir s'en-
nuyer pour Dieu. Ce n'est pas une petite
perfection, que d'avancer toujours, ma-
gré l'ennui, dans la voie de la perfec-
tion. Ça été le don des Saints, & ce
n'est guère le mien. Dès qu'un exercice
commence à me déplaire, ou je le laisse
absolument, ou je ne m'en acquitte qu'
très-imparfaitement. Je me fais du dé-
goût où je suis, une raison de me relâ-
cher: au lieu que je devois, avec la
grace du Dieu qui m'éprouve dans ce
dégoût & par ce dégoût, recueillir toute
ma force & m'élever au-dessus de moi-

nême. Jamais David ne glorifia plus Dieu qu'en lui disant : *Vous vous êtes retiré de moi, Seigneur ; & moi je ne me suis point retiré de vous ni de vos commandemens.* C'est là que je donnerois à Dieu plus de gloire. C'est là que j'amasserois les trésors infinis de mérites. Psalm. 118.

TROISIÈME POINT. Un troisième sentiment dont le cœur de Jesus-Christ fut pressé & ferré, c'est la crainte & la plus vive répugnance. Au milieu des ténèbres de la nuit qui l'environnoient & dans ce lieu désert où il s'étoit retiré, toute l'idée de sa passion lui vint à l'esprit, & se trouvant à la veille d'une mort si ignominieuse & si douloureuse, il s'en fit une image qui le faisoit de frayeur. L'impression fut telle, que tous ses sens en furent troublés : & l'extrême répugnance qu'il sentit, le porta même à demander de ne point boire un calice aussi amer que celui qui lui étoit préparé : *Mon Pere, s'il est possible, détournez de moi ce calice.* Et sans doute il n'est pas étonnant qu'à la vûe de tant d'opprobres où il alloit être exposé, & de tant de souffrances où son corps devoit être livré, toute la nature se révoltât. Jamais combat intérieur ne dut être plus

324 RETRAITE SPIRITUELLE ,
violent , ni ne le fut en effet. Il en tomba
dans une mortelle agonie , & il en fut
tout couvert , depuis la tête jusques aux
pieds , d'une sueur de sang. Mais tout
cela ne se passoit après tout que dans l'ap-
pétit sensible ; & sans égard aux révol-
tes de la nature , la volonté demouroit
toujours également ferme & constante
Aussi dès le moment qu'il fallut en venir
à l'exécution , & que ses ennemis appro-
chèrent pour le prendre , il ne pensa
point à fuir ni à se cacher. Au contraire
il s'avança lui-même vers eux ; il leur
déclara qui il étoit : *C'est moi* , leur
dit-il , *que vous cherchez ; voici votre heu-
re & l'empire des ténèbres.* Vous pouvez
faire de ma personne tout ce qui vous
est ordonné. Quel effroi tout ensemble
& quel courage dans cet Homme-Dieu !
Quelle consternation , & quelle résolu-
tion !

Joan.
6. 18.
Luc.
8. 22.

Quand il se présente une occasion où
j'ai à me vaincre moi-même , je ne
puis d'abord arrêter certains sentimens
naturels qui s'élevent dans mon cœur
& certaines répugnances involontaires.
N'est-ce pas sur-tout ce que l'on éprou-
ve dans une retraite ? Il n'y a point d'âme
si tiède & si endormie , qui ne se réveille
en ce saint tems & ne se ranime. Dieu

parle au cœur, la grace éclaire l'esprit, on se reproche ses égaremens, & l'on en découvre les principes. De-là même on voit de quels remèdes on devoit user, & ce qu'il y auroit à faire: on sent qu'on n'est pas à beaucoup près ce qu'on devoit être, & l'on reconnoît à quoi il tient qu'on ne le soit. Mais on craint de s'y engager & de l'entreprendre. On s'y propose des difficultés infinies, & l'on se défie sur cela de ses forces. On dispute avec soi-même; mais tout le fruit de ces longs raisonnemens est une incertitude: où l'on ne conclut rien, & l'on ne se détermine à rien.

N'est-ce pas là peut-être l'état où je me trouve présentement? En vain je voudrois me tromper & m'aveugler; Dieu malgré moi ne me fait que trop connoître ce qu'il faudroit changer & réformer dans ma vie pour la rendre plus religieuse. Certains exemples que j'ai devant les yeux, les remords secrets de ma conscience, les avis de mes Supérieurs, les réflexions que j'ai faites dans le cours de ma retraite & que je fais encore, tout cela ne me permet pas d'ignorer à quoi je devois mettre ordre, & tout cela m'inspire assez de bonnes vûes & de bons

326 RETRAITE SPIRITUELLE,
sentimens. Mais qu'est-ce qui m'arrête ?
ce qui m'a cent fois arrêté : une vaine
peur & une timidité que je n'ai pas la
force de surmonter, & qui me représen-
te les choses comme insoutenables pour
moi & comme impraticables. Ces fauf-
ses terreurs dont je me laisse préoccuper,
vont même jusqu'à me faire imaginer
mille raisons apparentes de différer, de
ne point aller tout d'un coup si avant ni
si vite. Jesus-Christ ne différa ni ne déli-
béra point de la sorte. Etoit-il toute-
fois, au fond de son cœur, moins agité
que moi ? Avoit-il moins sujet de l'être ?
Cette passion qu'il envisageoit de si
près, & dont il s'étoit si vivement re-
tracé dans l'esprit toute l'horreur, de-
voit-elle moins lui coûter, & avoit-elle
moins de quoi l'étonner ? Ah, me laisse-
rai-je toujours intimider & déconcerter
aux moindres obstacles que ma foiblesse
fait naître, & qu'elle augmente dans
mon idée ? Ou si la crainte me prévient,
n'apprendrai-je jamais à me raffermir
contre ses premiers mouvemens ; & ja-
mais ne me dirai-je aussi résolument &
aussi efficacement que le dit Jesus-Christ

Matth. à ses Disciples : *Levons-nous, & mar-*
chons ?

CONCLUSION. Aimable Sauveur, c'est par votre sagesse & votre miséricorde infinie, que vous avez voulu paroître foible comme moi, & être sujet aux mêmes révoltes intérieures que moi, afin que votre exemple m'instruisît & qu'il me fortifiât. Sans cela, ô mon Dieu, sans cette règle & ce soutien que je trouve en vous, où en serois-je à certains momens, & que deviendrois-je? Vous voyez combien je suis différent de moi-même d'une heure à une autre, & de quelles vicissitudes je suis continuellement agité. Un jour mon ame est en paix, & même dans une sainte allégresse; mes devoirs me plaisent, & je goûte le bonheur de mon état; rien ne me fait peine, & il me semble qu'il n'y a point de victoire que je ne sois en disposition de remporter sur moi-même & sur toutes les passions de mon cœur. Mais dès le jour suivant, ce n'est plus moi. Mes exercices me sont à charge; je m'en fais une fatigue, & j'y sens une opposition qui me les rend non-seulement insipides, mais très-pénibles. Ainsi toute ma vie n'est qu'un combat perpétuel, & qu'une

328 RETRAITE SPIRITUELLE,
variation, où il semble que tour à tour
deux esprits tout contraires me gouver-
nent.

Pourquoi, Seigneur, le permettez-
vous? Vous avez en cela, comme en
tout le reste, vos desseins; vous avez vos
vûes, & des vûes du salut pour moi &
de sanctification. Vous voulez que je
sois éprouvé comme vous l'avez été.
Vous voulez que je pratique dans mon
état les mêmes vertus, & que j'ac-
quièrè par proportion les mêmes mé-
rites. Vous voulez que j'endure le mê-
me martyre du cœur, & que je fasse le
même sacrifice de toutes les douceurs
de l'esprit & de toutes les consolations.
Ainsi soit-il, ô mon Dieu, puisque c'est
votre volonté. Il me seroit trop aisé &
trop doux de vous suivre, si j'y sentois
toujours le même attrait. Vous cepen-
dant, Seigneur, ne cessez point de
me soutenir, non seulement de votre
exemple, mais de la grace qui l'accom-
pagne. Que l'un & l'autre m'affermis-
sent tellement dans vos voies, qu'il n'y
ait ni tristesses, ni ennuis, ni craintes
qui puissent m'en détourner. Que j'y
marche toujours du même pas, quoi-
que ce ne soit pas toujours avec le mê-

de goût. Plus j'aurai à prendre sur moi
pour y avancer, plus ma persévérance
vous fera glorieuse, & plus vous lui
réparerez de couronnes pour la récompenser.



TROISIÈME MÉDITATION.

Des douleurs extérieures de Jesus Christ dans sa Passion.

Isaï. c. 13. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.

Il a été couvert de blessures pour nos péchés, & c'est pour nos crimes qu'il a été brisé de coups

PREMIER POINT. **O**UTRE que l'ame de Jesus-Christ devoit servir à l'expiation de mes péchés, & par ses peines intérieures satisfaire à la justice divine, Dieu qui lui avoit donné un corps capable de souffrir, vouloit encore que ce sacré corps fût livré aux plus cruels tourmens. C'est pour cela que le Sauveur des hommes endura une si rigoureuse passion, & qu'après avoir répandu tout son sang, il expira enfin sur la croix. Leçon bien sensible pour moi, & admirable modèle d'une des vertus les plus propres du Christianisme, & surtout de la profession religieuse, qui est la mortification des sens.

Ce que j'ai premièrement à considérer, c'est ce que mon Sauveur a souffert :

& pour m'en former quelque idée, il ne suffit de prendre le crucifix; d'attacher mes regards sur ce corps adorable, tout ensanglanté & tout couvert de plaies; de le contempler à loisir, & d'entendre au fond de mon ame les paroles que m'adresse par son Prophète ce Dieu mourant: *O vous tous, qui passez par le chemin de cette vie mortelle, faites attention, & voyez si jamais il y eut des souffrances pareilles aux miennes.* Je n'ai qu'à parcourir des yeux ce visage meurtri de soufflets & tout livide, cette tête couronnée d'épines, cette bouche abreuvée de fiel, ces mains & ces pieds percés de clouds, ce côté ouvert d'une lance, tous ces membres déchirés & disloqués. Voilà l'état où l'ont mis ses bourreaux, & où il est mort. Que puis-je répondre à cet exemple, & que me dit mon cœur à ce spectacle?

Quand on me parle de pénitence, & qu'on m'exhorte, selon le langage de l'Apôtre saint Paul, à *porter sur mon corps la mortification de Jesus-Christ*, s'agit-il pour moi de tout cela, & me demande-t-on tout cela? On exige de moi une vie austère: mais à quoi se réduit cette austérité de vie? aux observances de ma règle: car il n'y a point

Thren^{es}

c. 1.

2. Cor^e

c. 4.

332 RETRAITE SPIRITUELLE,
par rapport à moi de plus solide mor-
fication, & c'est là, suivant les vûes
Dieu, que toute ma pénitence est ré-
fermée. Ne donner de nourriture à ma
corps, qu'autant que la règle lui en a-
corde, & que celle que la règle lui a-
corde. Ne prendre de repos que dans
le tems prescrit par la règle, & que
selon la mesure du tems que la règle
a destiné. N'avoir ni pour mon vê-
ment, ni pour ma demeure, ni pour
toutes les autres choses qui servent
mon entretien, que ce qui est conforme
à la règle & à la plus étroite rigueur
de la règle. Vaincre là dessus toutes les
révoltes de la nature, & n'écouter au-
cun des prétextes dont l'amour-propre
a coutume de s'autoriser. Du reste, so-
tenir avec courage & sans m'épargner
tout le poids de la règle, dans les ex-
ercices laborieux où elle m'applique, dans
les veilles de la nuit, dans le chant de
chœur, dans le travail des mains, dans
les fonctions & les fatigues de mon
emploi, dans tout ce qui regarde mon
ministère. Vivre de la sorte, non point
pour un jour, ni pour une semaine,
pour une année, mais sans interruption
& sans relâche, jusques à la mort : voir
de ma part tout ce que Dieu attend

de quoi il se contente ; voilà où je
 puis me fixer. Il est vrai que cela est mor-
 tant, & il est sur-tout vrai que cette
 continuité est bien pénible & bien pesan-
 te ; mais après tout, qu'y a-t-il là qui soit
 comparable aux douleurs & à la passion
 de Jesus - Christ ?

Cependant, ne suis-je pas obligé de
 connoître ici devant Dieu & à ma con-
 science, que ma principale étude dans la
 vie & mon soin le plus ordinaire, est
 de m'adoucir, le plus qu'il m'est possible,
 toutes ces mortifications de mon état ?
 Combien en retranche-t-on, & com-
 ment de soulagemens cherche-t-on à se
 procurer d'ailleurs ? Les raisons en ap-
 arence ne manquent pas pour cela, &
 on sçait bien s'en prévaloir. Je l'ai bien
 vu moi-même jusques à présent. C'est-
 à-dire, pour ne me point flatter, &
 pour me juger de bonne foi, que j'ai
 bien sçu me tromper, & que je prends
 encore plaisir à demeurer dans mes er-
 reurs, parce qu'elles me sont commo-
 des & qu'elles favorisent ma lâcheté.
 Que je changerois bien-tôt de sentimens
 & de conduite, si les souffrances de
 Jesus - Christ étoient bien gravées dans
 mon cœur, & si je les avois plus forte-
 ment imprimées dans mon souvenir ! Tout

334 RETRAITE SPIRITUELLE,
me deviendroit léger; tout me devie
droit au moins soutenable. Quoi que p
dire la nature, je lui répondrois que
ne souffre rien en comparaison de m
Sauveur, & que s'il m'en coûte quelq
chose, ce n'est pas, comme à lu
jusqu'à verser du sang. Je me dirois,
je dois en effet me le dire sans cess
que si je ne puis vivre sur la croix,
puis mourir; & qu'il vaut mieux y mo
rir, que de vivre & de mourir sans p
nitence.

SECOND POINT. Pourquoi J
sus-Christ a-t-il tant souffert? Aut
considération non moins solide, ne
moins touchantes. Il a souffert, par
qu'il s'y étoit engagé pour la gloire
son Pere & pour le salut des hommes
C'étoit un engagement libre dans son
principe & pleinement volontaire.
pouvoit ne pas accepter la conditio
qui lui avoit été prescrite, de souffri
& de mourir, s'il vouloit sauver le mo
de & réparer l'injure faite à Dieu. Ma
l'honneur de son Pere lui étoit tro
cher; & il s'intéressoit trop à notre s
lut, pour ne sacrifier pas à l'un & à l'a
tre son sang & sa vie. Voilà de quel
manière il avoit contracté de lui-mêm

ne obligation si rigoureuse. En conséquence du consentement qu'il y avoit donné, cette loi à laquelle il eût pû ne se pas soumettre, étoit devenue pour lui comme un devoir indispensable, & c'est ainsi qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix.

Philipp.
c. 2.

Quand il n'y auroit que la qualité de Chrétien dont je suis revêtu, elle suffiroit pour m'engager à vivre dans une continuelle pratique de la mortification de mes sens. En nous appelant au Christianisme, Jesus-Christ nous a dit à tous sans exception: *Quiconque veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, & qu'il porte sa Croix tous les jours: sans cela l'on ne peut être mon Disciple.* Or si c'est là la vie d'un simple Chrétien, que doit être la vie d'un Religieux? Car outre l'engagement commun & général que nous avons tous comme Chrétiens, à mener une vie pénitente & mortifiée, j'en ai un particulier comme Religieux, & je ne puis manquer, sans démentir ma profession. Mon état est essentiellement un état de pénitence; & en l'embrassant, j'ai voulu, ou j'ai dû vouloir embrasser tout ce qui s'y trouve inséparablement attaché. En prononçant mes vœux, j'ai spécialement promis de suivre Jesus-

Luc.
c. 9.

336 RETRAITE SPIRITUELLE ;
Christ, & par conséquent de marcher
dans la même voie que lui, qui est une
voie de souffrance & de renoncement
aux aises de la vie. J'y marche en effet
& je ne puis plus me dispenser désormais
d'y marcher ou volontairement ou malgré
moi. Ma parole est donnée ; & de
force ou de gré, il faut vivre comme les
autres, observer la même règle, & pratiquer
les mêmes austérités.

Peut-être par ma lâcheté & par la
recherche de certaines commodités
puis-je non pas seulement secouer le
joug de la mortification religieuse, mais
le diminuer ; c'est ce que je n'ai qu'un
trop fait depuis bien des années. Mais
qu'est-il arrivé de-là ? Deux choses dont
je ne sçaurois assez gémir : c'est que
j'ai perdu tout le mérite de ce qu'il y a
dans ma règle de plus austère & de
plus mortifiant ; & d'ailleurs que j'en
ai perdu toute la douceur. Car il y a
dans la mortification même une douceur
secrète & très-sensible, mais qui n'est
que pour les âmes véritablement mortifiées.
Or ce n'est pas l'être que de se ménager
autant que je fais, au milieu même de
rigueurs & des mortifications dont
n'est plus en mon pouvoir de m'exem-
pter.

Heureux

Heureux engagement de la Religion ! Elle me fournit tous les moyens de satisfaire à Dieu pour mes péchés , de purifier mon ame devant Dieu , d'avoir part aux souffrances du Fils de Dieu. Non-seulement elle me les fournit , ces moyens si salutaires , mais elle m'y assujettit. C'est une pénitence journalière , habituelle , toujours présente. Toute autre pénitence qui seroit purement de mon choix , me pourroit être suspecte , parce que je craindrois , ou qu'elle ne fût pas suffisante , ou qu'elle ne fût pas conforme aux desseins de Dieu : mais je ne puis me défier de celle-ci , puisque je ne l'ai prise que par la vocation divine , & que c'est Dieu même qui me l'a marquée. Qu'il en soit éternellement béni , & que j'en sçache utilement profiter !

TROISIÈME POINT. Enfin , comment Jesus-Christ a-t-il souffert ? Avec une patience invincible , & avec une constance inaltérable. Sa patience en fit , selon la figure du Prophète , comme un agneau , à qui on enlève sa toison , sans qu'il fasse nulle résistance ; ou comme une brebis qu'on mène à l'Autel pour y être immolée , & qui s'y laisse conduire sans se plaindre. Quel silence

338 RETRAITE SPIRITUELLE,
garda-t-il devant Pilate qui le condamna ? Dit-il une parole contre les Juifs qui le traînoient au milieu de Jérusalem lié & garotté ; contre les soldats qui le déchiroient de fouets dans le prétoire , ou qui lui enfonçoient une couronne d'épines dans la tête ; contre les bourreaux qui lui perçoient de clous les pieds & les mains , & qui l'attâchoient à la Croix ? On eut cru qu'il étoit insensible : mais voilà l'effet de la patience dans les maux qui affligent le corps & dans les plus violentes douleurs. Ce n'est pas qu'on ne les ressente , & même très-vivement : mais si l'on n'est pas toujours maître d'arrêter quelques plaintes que la nature arrache & qui lui font une espèce de soulagement , du moins l'esprit de mortification & de patience en étouffe une grande partie , & modère l'autre.

Avec cet esprit de patience & de mortification , je ne ferois point tant de retour sur moi-même aux moindres infirmités qui m'arrivent , & je n'aurois point tant de compassion de moi-même. Je ne témoignerois point tant ce que je souffre , & je n'en parlerois point en des termes si vifs , ni avec tant d'exagération. Je ne m'épancherois point e

tant de murmures, ni avec tant d'aigreur dès qu'il me manque quelque chose. Je ne m'épargnerois point tant, ni ne voudrois point tant l'être. Je me soumettrois à tout, j'endurerois tout sans rien dire; ou je dirois seulement comme saint Paul, que je dois être tout revêtu de la mortification de mon Sauveur. Voilà comment je parlerois, & ce que je penserois: mais pourquoi est-ce que je parle & que je pense tout autrement? C'est que je ne sçai guère ce que c'est que la vraie mortification, & que je ne l'ai guère dans le cœur.

Mais ce que je sçai encore moins; c'est de joindre à la patience évangélique & à la mortification religieuse une ferme & inébranlable constance. La patience du Fils de Dieu ne se démentit pas un moment jusques au dernier soupir qu'il rendit sur la Croix. C'étoit là qu'il devoit consommer son sacrifice, & il n'y avoit que la mort qui dût mettre fin à ses douleurs. On veut bien quelquefois mortifier sa chair, & l'on est disposé à souffrir; mais de persévérer dans cette sainte disposition, & soutenir sans relâche cet état, c'est de quoi il y a peu d'exemples.

Où sont maintenant ces Religieux, si

ennemis de leur corps , qu'ils portoient toujours jusques au tombeau la même haine contre lui , & qu'ils ne cessoient de le persécuter qu'en cessant de vivre. Saint François reconnoissoit même en mourant qu'il avoit traité le sien avec un excès de rigueur : hélas ! ne tombe-t-on pas tous les jours dans un excès tout opposé ? A peine ai-je fait quelque effort pour dompter mes sens & leur ai-je une fois refusé ce qu'ils demandoient , que je me crois en droit de le dédommager dans la suite , & de descendre à toutes leurs foiblesses. La plus légère incommodité me suffit pour m'interdire tout exercice de pénitence & pour m'accorder des soulagemens dont je me passerois fort bien , si je sçavois prendre un peu plus sur moi , & que je ne voulusse point tant me flatter. Plus j'avance dans mes années , plus je me persuade que je puis retrancher de la sévérité de ma règle , comme si à tout âge l'on n'étoit pas également religieux. Il est vrai qu'il y a des égards à avoir & des mesures à garder , mais ces mesures ont des bornes , & souvent on ne leur en donne point. Ah ! ne comprendrai-je jamais quel est le bonheur d'un Religieux , qui après avoir

écru dans la mortification, a l'avantage
l'y mourir, & expire comme Jesus Christ
entre les bras de la croix !

C O N C L U S I O N. Dieu Rédempteur
du monde, Seigneur, puisque c'est par
la Croix que vous m'avez sauvé, com-
ment puis-je autrement me sauver moi-
même, & quand je le pourrois, com-
ment le voudrois je ? En vous faisant
mon Sauveur, vous vous êtes fait mon
guide dans le chemin du salut, & par
conséquent je ne puis prétendre à ce sa-
lut que vous m'avez mérité, qu'autant
que je vous suivrai dans la voie de la
Croix que vous m'avez enseignée.

Maïs supposant même que je pus-
se prendre une autre route, y pour-
rois-je consentir ? Toute ma raison, tou-
te ma Religion ne s'élèveroit-elle pas
contre moi ? Quoi, Seigneur, je vois
votre sacré Corps, ce Corps innocent,
meurtri, déchiré de coups, & je vou-
drois flatter une chair aussi criminelle
que la mienne, & n'avoir pour elle
que de l'indulgence ! Je vous vois ab-
reuvé de fiel & de vinaigre, & je vou-
drois contenter mes appétits, je me
plaindrois qu'on ne leur accordât pas ce

342 RETRAITE SPIRITUELLE ,
qu'ils défirent ! Je vous vois finir votre
vie dans le plus cruel supplice , & je vou
drois passer mes jours dans une vie aisé
& douce !

Hé , Seigneur , le disciple , & mé
me le serviteur & l'esclave , doit-il
donc être mieux traité que le maî
tre ? Quand après m'être bien épargné
moi Chrétien , moi Religieux , moi dé
voüé à vous par tant de titres , je pa
roîtrai devant votre Tribunal , commen
soutiendrai-je l'affreuse différence qui se
trouvera entre vous & moi ? Comment
la puis-je dès maintenant soutenir , &
que faut-il autre chose pour me comble
de confusion , qu'un regard vers vous
& vers votre Croix ? Ou plutôt , Sei
gneur , que faut-il autre chose pour me
ranimer , pour réveiller en moi l'esprit de
mortification & de pénitence , pour me
revêtir d'une force toute nouvelle , &
pour affermir contre les plus rudes com
bats des sens & de la nature toute ma
constance ? Non , mon Dieu je ne sça
plus rien , ni ne veux plus rien sçavoir
déformais , comme votre Apôtre , que
Jesus crucifié. Voilà toute ma science.
Ce seroit peu de la posséder en spécu
lation , si je ne la réduisois en pratique

Vous contempler sur la croix , Seigneur ,
c'est un moyen de sanctification : mais
porter soi-même sa croix , & la bien por-
ter , c'est la sanctification même & la plus
sublime perfection.



CONSIDERATION.

Sur la Lecture.

LA lecture a été de tout tems un des exercices les plus ordinaires & les plus recommandés, non-seulement aux personnes religieuses, mais en général à toutes les personnes de piété, même dans le monde. Elle a servi à la conversion d'une infinité de pécheurs, & c'est elle encore qui sert de nourriture à la vraie dévotion, & qui contribue extrêmement à l'entretenir. Mille exemples l'ont fait connoître, & voilà pourquoi dans tous les Ordres Religieux, l'on a pris soin de marquer un tems particulier pour cette pratique si salutaire. Or comme il y a de mauvais livres, qu'il y en a d'indifférens, & qu'il y en a enfin de bons, il faut de même raisonner des lectures. Il y en a de mauvaises, qui sont défendues; il y en a d'indifférentes, qui sont tolérées; & il y en a de bonnes, qui sont prescrites & ordonnées. C'est par rapport à ces trois caractères, que nous pouvons considérer tout ce qui regarde la lecture.

PREMIER POINT. Lectures mauvaises & défendues. Il y en a de deux sortes. Les unes sont mauvaises ou du moins dangereuses par rapport aux mœurs ; & les autres le sont par rapport à la foi & à la vraie piété. Les premières, qui peuvent corrompre les âmes & les porter au vice, ne sont pas communes dans les Maisons Religieuses, & c'est un article sur lequel il y a peu de réflexion à faire. Mais pour les lectures capables d'altérer la foi, & d'éloigner du droit chemin d'une solide piété, elles ne sont que trop fréquentes, & l'on ne peut user là-dessus de trop de vigilance ni de trop de précaution. Combien y a-t-il de livres qui se répandent, & qui sont évidemment remplis d'erreurs condamnées par l'Eglise ? Combien y en a-t-il dont la Doctrine est au moins très-suspecte, & dont le poison est d'autant plus à craindre, qu'il est plus subtil & plus caché ? Combien sont pleins de maximes, qui ne tendent qu'à décréditer d'anciennes & de bonnes pratiques, qu'à les abolir pour en substituer de nouvelles ? On peut dire certainement que ce sont là de mauvaises lectures. Aussi l'Eglise en a-t-

346 RETRAITE SPIRITUELLE,
elle très - expreffément défendu quel-
ques - unes ; & quoiqu'elle ne fe foit
pas fi formellement expliquée fur les au-
tres , parce qu'il en faudroit venir à de
trop longues diffuffions, fes Ministres &
les vrais Pasteurs s'en font affez déclarés
pour elle , & ont pris foin de découvrir
aux ames fidèles le venin qu'on leur pré-
fentoit.

Lectures fur-tout nuisibles aux per-
fonnes du fexe , qui n'ayant pas cer-
taines connoiffances , fe laiffent plus
aifément préoccupper & furprendre. Et
c'est une réponse bien frivole que ce
qu'elles difent ordinairement pour leur
défense, fçavoir , qu'elles ne remar-
quent rien que d'édifiant dans ces lec-
tures qu'on voudroit leur interdire , &
qu'elles n'en voient pas la contagion.
Voilà comment elles raifonnent ; & c'est
juftement raifonner, comme fi prenant une
liqueur empoifonnée, elle fe croyoient
en fûreté, parce qu'elles n'y apper-
çoivent rien que d'agréable à la vûe
& au goût. Il feroit à fouhaiter qu'elles
la viffent cette contagion : car alors
elles feroient plus en état de s'en pré-
ferver. Mais ne la voyant pas , & étant
néanmoins d'ailleurs averties qu'il y en
a , la fageffe leur dicte-t-elle autre

chose , sinon qu'elles doivent absolument rejeter ce qui pourroit , sans qu'elles y prissent garde , les infecter & les égarer. Ce n'est point toutefois ainsi que la plûpart en usent. Dès - là que certains livres ont cours dans le monde , on veut les voir ; & par un fonds de malignité qui nous est naturel , c'est assez que ce soient des livres notés & proscrits , pour piquer davantage la curiosité & pour la redoubler. En vain des Supérieurs sages & vigilans prennent des mesures pour leur fermer l'entrée dans une Communauté : on sçait les soustraire à leur vigilance & les faire venir dans ses mains. On les lit secrètement , mais assidûment , & l'on-en repaît son ame comme de la nourriture la plus exquise.

Ce qu'il y a de merveilleux , c'est que tout cela se fait sans scrupule , malgré les condamnations les plus formelles & les plus rigoureuses des puissances Ecclésiastiques. Elles s'uniroient toutes , & lanceroient tous leurs anathêmes , qu'on ne reviendroit pas de ses préjugés & de son entêtement. En vérité peut-on croire alors qu'on soit conduit par l'Esprit de Dieu ? Peut-on espérer que Dieu répande sa bénédiction sur des

348 RETRAITE SPIRITUELLE ,
semblables lectures? Peut-on s'affûrer
qu'on n'ait rien à craindre, ni rien à se
reprocher du côté de la conscience? Et
si l'on se le persuade, n'est-ce pas une
des plus grossières illusions?

Il seroit bien plus religieux d'observer les règles suivantes, & de s'y attacher inviolablement: 1. De ne lire aucun livre contre le gré des Supérieurs. 2. De consulter sur chaque livre qu'on lit, ou qu'on auroit dessein de lire, un Directeur éclairé & d'une doctrine éprouvée. 3. De mortifier une demangeaison extrême qu'ont les personnes religieuses, de voir tout ce qui s'écrit & qui se débite, se figurant qu'elles sont en état d'en juger, & qu'il n'y a là-dessus pour elles, ni peine à se faire, ni risque à courir. 4. De s'abstenir généralement de toute lecture suspecte: car il suffit qu'elle soit suspecte. Or peut-on ignorer que bien des ouvrages dont on est si curieux, sont au moins des livres suspects & très-suspects? Si l'on avoit suivi ces principes en plusieurs Communautés, la foi y seroit plus pure, l'esprit des saints Fondateurs s'y seroit mieux conservé, les partis ne s'y seroient point élevés, & l'union des cœurs y auroit été par-là même.

beaucoup mieux cimentée & mieux entretenue : on n'auroit point lieu de déplorer les brèches qui s'y font faites à l'ancienne discipline, & à l'exacte régularité, comme à la solide piété des premiers tems.

SECOND POINT. Lectures indifférentes & tolérées. Il y a des livres qui ne font ni mauvais, ni bons, par rapport à la foi ou aux mœurs. Ce font des ouvrages d'esprit, dont les sujets ne regardent ni les vérités de la Religion, ni les devoirs de la piété. On les lit pour passer le tems, & par une espèce de récréation, sans y chercher aucun fruit pour l'édification de son ame, mais aussi sans y craindre aucun danger. Dans les maisons bien régulières & où l'observance est encore en sa première vigueur, on ne s'arrête guère à ces sortes de lectures. Ce font des amusemens peu profitables, sur-tout pour des filles qui se font dévouées au service de Dieu, & qui n'ont nul besoin de cultiver certains talens, ni d'acquérir certaines connoissances. L'oraison, la méditation des choses saintes, le chant du Chœur, quelque lecture édifiante, quelques confé-

350 RETRAITE SPIRITUELLE,
rences entre elles & quelques conversa-
tions sages & utiles ; du reste le travail
selon les différentes fonctions où l'obéit-
fance les emploie : voilà l'occupation qui
leur convient, & ce qui doit remplir
toute leur journée.

Aussi la règle n'en marque-t-elle pas
communément davantage. Cependant par
une tolérance, qui peu à peu s'est intro-
duite, & qui ne croît que trop, la plû-
part des personnes qui conduisent les
Communautés, n'ont pas cru devoir se
roidir contre ces lectures jusqu'à les dé-
fendre absolument, & à les proscrire.
Ainsi le silence des Supérieurs, & je ne
sçai quel usage, semblent les autoriser.

Mais si l'on n'a pas assez d'empire
sur soi-même pour se refuser ces vains
délassemens d'esprit, & pour s'en priver ;
du moins doit-on prendre garde à bien
des désordres où l'on tombe sur cela,
& à bien des abus qui s'y commettent.

I. Dès qu'une fois on y a pris goût,
on y donne trop de tems. D'une lec-
ture à laquelle quelques momens de-
vroient suffire, on se fait un exercice
journalier & habituel. Car le goût est
toujours accompagné de quelque pas-
sion ; & quand la passion de lire s'est

emparée d'un esprit, on ne connoît plus de bornes, & l'on ne garde plus de mesures. 2. Ce qui arrive de là, c'est qu'on s'entête tellement d'une lecture qui plaît, qu'on en néglige ses pratiques ordinaires & ses devoirs. On en retranche une partie, & l'on s'acquitte précipitamment du reste. Si pendant le jour on ne peut se ménager tout le tems qu'on fouhaiteroit, on le prend sur son repos pendant la nuit; & pourvû que l'on se contente, on n'a égard ni à la règle qu'on viole, ni même à sa fanté qu'on endommage. 3. Ce qu'il y a encore de très-pernicieux, c'est que par ces lectures profanes dont on se laisse vainement repaître l'imagination, & dont on se fait ou une étude, ou un divertissement, on vient à se dégoûter peu à peu des livres spirituels. On ne les lit plus que par manière d'acquit, & que pour ne les pas abandonner tout-à-fait: mais à peine en a-t-on parcouru des yeux quelques pages, qu'on retourne incessamment aux autres, & qu'on y porte toute son attention. Les meilleurs ouvrages, & les plus remplis non-seulement de religion, mais de sens & de raison, ne paroissent rien en comparaison de ceux-ci. On ne les crois

352 RETRAITE SPIRITUELLE,
propres que pour des commençans &
pour des novices, & par un renverse-
ment dont gémissent toutes les person-
nes sages, on préfère comme disoit l'A-
pôtre, de frivoles discours à la plus saine
doctrine, & des fables à la vérité. 4. En-
core tire-t-on de-là une espèce de gloi-
re. On se pique d'un discernement plus
juste & plus fin pour reconnoître les
livres bien écrits, & pour en juger. On se
charge la mémoire de divers endroits
qu'on a recueillis, & qu'on récite bien
ou mal, mais toujours avec une cer-
taine ostentation. On acquiert ainsi le
nom de fille habile, ou l'on prétend
l'acquérir. On en est jaloux; & l'on ne
se souvient pas que la plus belle science
d'une ame religieuse est de sçavoir s'hu-
milier, s'avancer dans les voies de Dieu,
& se sanctifier. Or voilà ce qu'on n'ap-
prend guère dans ces livres qu'on re-
cherche avec tant de soin; & toute au-
tre science néanmoins sans celle-là, n'est
que vanité.

TROISIÈME POINT. Bonnes le-
ctures & expressément ordonnées. Deux
choses contribuent à rendre une lec-
ture utile & salutaire: la qualité du livre
qu'on lit, & la manière dont on le lit.

Quant à la qualité du livre, quoiqu'il y ait sans doute des livres de piété beaucoup meilleurs les uns que les autres, chacun dans le choix qu'on en doit faire, peut se consulter soi-même, & suivre là-dessus son attrait. Quelques-uns aiment mieux des livres qui les instruisent, & d'autres préfèrent les livres qui les affectionnent & qui les touchent. Ceux-là prennent plus de goût aux histoires & aux vies des Saints, qui leur mettent devant les yeux des exemples à imiter; & ceux-ci en ont plus pour les Traités spirituels, qui leur développent le fond des matières, & qui les convainquent par des raisonnemens. Quoi qu'il en soit, il importe peu, ce semble, à quelle sorte de livres on s'attache, pourvû que ce soient de bons livres, c'est-à-dire, des livres orthodoxes, édifiants, & dont on puisse tirer du profit pour son avancement & sa perfection.

Mais il ne suffit pas de les lire, il faut les bien lire: car souvent tout dépend de la manière, & il y a en toutes choses une méthode, qui leur donne plus d'efficacité & plus de vertu. Lire à la hâte & comme en courant, c'est s'exposer à ne rien retenir d'une lecture, & à n'en recevoir nulle impression, puisqu'il n'est

354 RETRAITE SPIRITUELLE,
pas possible qu'on y fasse alors toute l'attention nécessaire. Les viandes prises avec trop d'avidité & trop vite cause ordinairement à la santé plus de dommage que de bien. Lire trop chaque fois & hors de mesure, c'est se remplir l'esprit d'une infinité d'idées, qu'il ne peut plus arranger, & dont il ne lui reste qu'une vûe confuse & superficielle. L'excès de nourriture, quelque saine qu'elle soit, charge un estomac, & le met hors d'état de la digérer. Lire pour remarquer certaines sentences ou de l'Écriture, ou des Peres, certaines pensées nouvelles & moins communes, c'est faire de la lecture une étude : or toute étude dessèche le cœur, & le distrait. Lire, & s'arrêter, en lisant, à la beauté du style, & à la pureté du langage, c'est prendre le change, & s'amuser à des fleurs, au lieu de cueillir les fruits.

De tout ceci il est aisé de conclure comment on doit faire la lecture spirituelle, & quelles règles il y faut observer. C'est, 1. De s'adresser d'abord à Dieu, & d'élever vers lui le cœur pour lui demander les lumières de son Esprit: car il n'y a que Dieu qui donne l'accroissement, sur-tout à sa parole, soit lûe, soit entendue. 2. De lire peu

fément, & de bien peser les choses, afin qu'elles puissent mieux s'imprimer, & qu'elles s'infinuent doucement dans l'ame, comme une rosée qui tombe goutte à goutte, & qui pénètre ainsi la terre.

3. Pour cela de lire peu chaque jour : estimant beaucoup plus une courte lecture, faite avec réflexion, qu'une autre, plus longue, mais aussi plus légère & mal digérée. 4. De demeurer à certains endroits dont on se sent plus frappé, de les repasser & de les goûter, faisant un retour sur soi-même, & se les appliquant.

De cette sorte la lecture devient une espèce de méditation : & c'est un avis très-sage que donnent les Maîtres de la vie dévote aux personnes qui ne sont point encore versées dans la pratique de l'oraison, & qui veulent s'y former, de commencer par ces lectures, & de se contenter d'en tirer quelques bonnes résolutions. 5. De relire de tems en tems certains livres généralement estimés, & dont on a connu par soi-même l'utilité & la solidité. C'est une erreur dont se laissent prévenir bien des personnes, de ne vouloir jamais lire deux fois le même livre, & de se persuader qu'ayant plû dans une première lecture, il ennuiera dans la se-

356 RETRAITE SPIRITUELLE,
conde. Un livre solide est comme un
riche mine, où l'on trouve toujours
creuser, & à profiter. Voilà tout ce qu
regarde l'exercice de la lecture spirituel
le. C'est à nous de mettre en œuvre un
moyen de sanctification aussi efficace que
celui-là, & qui nous est si aisé & si
présent.





HUITIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

*De la Vie nouvelle de Jesus-Christ
dans sa Résurrection.*

Quomodò Christus surrexit à mortuis , ita &
nos in novitate vitæ ambulemus.

*Romà
c. 6.*

*Comme Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts,
il faut aussi que nous marchions dans une vie
nouvelle.*

PREMIER JESUS-CHRIST n'étoit pas
POINT. J descendo dans le tombeau
pour y demeurer , & s'il avoit subi la
loi de la mort , c'étoit pour triompher
ensuite de la mort même , & pour la sou-
mettre à son empire. Or ce qu'il y a d'a-
bord de bien remarquable dans la Résur-
rection de cet Homme-Dieu , c'est que
ce fut lui-même qui se ressuscita.

Le Prophète avoit dit de lui qu'il
seroit libre entre les morts : c'est-à-dire , *Psalmes*
87.

358 RETRAITE SPIRITUELLE,
qu'il mourroit quand il voudroit, & com
me il voudroit ; mais qu'il ſçauroit auffi
dégager des liens de la mort au mome
qu'il avoit marqué, & qu'il ne feroit p
moins puiffant pour ſe reſſuſciter lui-m
me, qu'il l'auroit été pour reſſuſciter l
autres. Voilà ce qui s'accomplit dès
troifiéme jour depuis ſa Paſſion. Sans n
ſecours que cette vertu divine & tou
miraculeuſe qu'il avoit exercée ſur tant
de ſujets, & fait éclater en tant d'occa
ſions, l'heure venue & dès le grand ma
tin, il ouvre le ſépulche où ſon corp
étoit enfermé ; il le ranime, & le tire d
ſein de la terre ; il paroît au milieu de
ſoldats qui le gardoient, & il les fait
d'une telle épouvante, qu'aucun d'eux
n'oſe faire le moindre effort pour lui re
ſiſter, & pour l'arrêter. *O mort, où eſt ta*
viſtoire ? O mort, où eſt ton aiguillon ?
ſerai moi-même ta mort, & après avo
étendu ta domination, & porté tes coup
juſques ſur moi, ainſi que je l'ai permis
il faut à préſent que tu cédes, malgré toi
à mon ſouverain pouvoir. Paroles du Pro
phète Oſée & de l'Apôtre ſaint Paul
que l'Eglife applique à ce Dieu vainqueur
de la mort, & qui nous font connoître
par quelle vertu il opéra ce grand mira
cle de ſa propre Réſurrección.

2. Cor.
6. 15.

Ce seroit dans moi la plus grossière de toutes les erreurs, & une présomption insoutenable, si je prétendois être en état moi-même de me ressusciter selon l'esprit & selon Dieu. Aussi foible que je suis, comment oserois-je me flatter de pouvoir, sans la grace de mon Dieu, vaincre mes mauvaises habitudes, & me débarrasser de toutes mes imperfections ? L'exemple de Jesus-Christ ne doit donc point en cela me servir de règle, & l'effus il n'y a nulle comparaison à faire. Mais cette grace de Dieu supposée, comme un principe nécessaire & absolument requis; cette grace sur laquelle je puis compter par la miséricorde du Seigneur, & qui bien loin de se refuser à moi, vient au contraire de redoubler auprès de moi ses sollicitations, & s'est fait sentir dans ces saints jours plus fortement que jamais : il est certain du reste, que je dois agir avec elle, que j'y dois coopérer, & qu'en ce sens c'est de moi qu'il dépend de consommmer l'ouvrage de ma résurrection spirituelle & de ma sanctification.

La Résurrection de Jesus-Christ fut pour lui une victoire: voudrois-je que la mienne n'en fût pas une pour moi ? De même que le Corps du Sauveur

360 RETRAITE SPIRITUELLE,
étoit lié dans le tombeau, j'ai mes liens
qu'il faut briser : ce sont mes incli-
tions naturelles & mes passions. De m-
me que ce Corps étoit couvert d'u-
ne grosse pierre, j'ai une pierre bien p-
sante à lever : c'est le penchant de mon
cœur, & la lâcheté où j'ai si long-tem-
ps vécu, & qui m'est devenue habitu-
elle. Autour de ce Corps il y avoit une ga-
rdie d'ennemis, qui veilloit sans cesse pour
empêcher qu'on ne l'enlevât : & outre
ces ennemis invisibles de mon salut & de
ma perfection, qui n'ont que trop d'at-
tention & de vigilance pour me reti-
enir, combien d'autres ennemis ai-je en-
core à craindre ? Certaines considérations
humaines, certains exemples, certaines
railleries & certains discours, certaines
amitiés & certaines liaisons, certaines
coutumes, certaines occasions fréquentes
& engageantes, dont il m'est si difficile
de me défendre, en un mot tout ce qui
m'a servi jusques à présent d'obstacle
& que je n'ai pas eu la force de surmon-
ter. Mais malgré toutes les difficultés &
tous les obstacles, le Fils de Dieu n'a
tarda pas à exécuter la parole qu'il avoit
donnée à ses Apôtres de ressusciter, &
de se faire voir encore à eux : & sans
aller plus loin, pendant cette retraite
qu

que je vais finir, j'ai tant fait de promesses à Dieu, je lui ai donné tant de paroles, je lui ai tant protesté de fois que par un changement réel & véritable, je voulois vivre dans la suite comme une ame ressuscitée. Or voici le tems de lui montrer que je suis fidèle, & c'est dès ce jour qu'il faut mettre en pratique tout ce que j'ai résolu & tout ce que j'ai promis. Y suis-je bien déterminé? J'en jugerai par l'effet. Ah! Seigneur, mon courage m'abandonnera-t-il, lorsqu'il est question de le faire paroître? Vous ne me manquerez pas, mon Dieu: malheur à moi si je venois à vous manquer!

SECOND POINT. Jesus-Christ en se ressuscitant reprit une vie toute nouvelle: car ce fut désormais une vie glorieuse, & toute différente de celle qu'il avoit menée jusques-là sur la terre. Ce Dieu Sauveur, sujet auparavant à toutes les misères d'une vie obscure & pauvre, & à toutes les ignominies & toutes les douleurs de la plus cruelle passion, parut tout brillant de lumière: tellement que la gloire de son Corps surpassa la plus vive splendeur du soleil. C'étoit dans sa première vie un corps foible, sensible,

Retraite Spirit.

Q

362 RETRAITE SPIRITUELLE,
capable de toutes les infirmités huma-
nes ; mais dans cette seconde vie il e-
revêtu d'une force qui le met hors d'at-
teinte à toutes les foibleffes de notre na-
ture, & qui le rend invulnérable à tou-
les traits de ses persécuteurs. Sa clarté
ébloüit les yeux, son agilité le transporte
dans un moment d'un lieu à un autre ; &
avec ce don de subtilité, qui en fait com-
me un corps spirituel, rien ne l'arrête.
Il passe au travers des murailles, & il pe-
nétre par-tout. Ainsi peut-on dire que ce
mystère fut pour Jesus-Christ une espèce
de transfiguration, mille fois encore plu-
éclatante que celle du Thabor.

Si je veux que ma résurrection so-
véritable, & aussi parfaite qu'elle le do-
être, il faut qu'elle me transforme de
la même sorte, & qu'elle produise en
moi les mêmes changemens. Et qu'
a-t-il en effet dans toute ma vie, qui
n'ait besoin d'être réformé & renouvel-
lé ? Saint renouvellement, soit intérieur
soit extérieur ! Renouvellement inté-
rieur & dans l'esprit : c'est ce qu'il y a
de plus important & de plus difficile.
Car il me seroit aisé après une retraite
de garder certains dehors, & de pren-
dre un air plus composé & des manières

en apparence plus religieuses : mais tout cela que feroit-ce , si le cœur n'y répondoit pas , & s'il demeuroid toujours le même ? Il faut donc que je règle ses désirs , que je purifie ses sentimens , que je rectifie ses vûes & ses intentions , que je rabaisse ses enflures & ses hauteurs , que je ranime ses lenteurs & ses lâchetés. Il faut que je le détrompe de tant de fausses idées & de tant d'erreurs , dont il se laisse prévenir : que je le dégage de mille petites attaches , qui , toutes innocentes qu'elles paroissent , ne sont ni de Dieu , ni selon Dieu ; que je le reprenne de cet amour-propre qui le domine , & dont il est si esclave. En un mot , il faut que j'en fasse un cœur tout nouveau.

De ce renouvellement du cœur , suivra le renouvellement extérieur. Je m'attacherai de point en point à ma règle , & je m'acquitterai avec fidélité de tous mes exercices. Autant que ma conduite a pû mal édifier la Communauté & y causer de scandale , autant y donnerai-je d'édification , lorsqu'on me verra agir avec toute une autre exactitude & toute une autre ardeur. Je me soumettrai à tout ; je passerai par-dessus tout. Que dis je ; mon Dieu , & en sera-t-il ainsi ? Hélas !

364 RETRAITE SPIRITUELLE;
ces sentimens coûtent peu au pied d'un
oratoire, & dans une méditation où vo
tre grace me touche : mais dans la prat
que ce n'est pas là l'ouvrage d'une sim
ple méditation, ni même d'une seule re
traite. Du moins cette retraite en fera le
fondement ; & je fortirai de ma solitud
en de si saintes résolutions. Ce sera beau
coup de les avoir bien imprimées dans
mon cœur. Je les renouvellerai de jour
en jour ; & de jour en jour elles contri
bueront à me renouveler moi-même.

TROISIÈME POINT. La résu
rection de Jesus-Christ eût été beaucoup
moins parfaite, s'il n'eût pas repris, avec
une vie glorieuse & nouvelle, une vie
enfin immortelle. Mais *Jesus-Christ re
suscité ne meurt plus*. Oracle de l'Ap
tre, qui s'est déjà vérifié depuis tant de
siècles, & qui se vérifiera dans tous les
siècles des siècles. Les morts qui so
tirent de leurs sépulchres au moment que
ce Dieu-Homme expira sur la croix, ne
ressuscitèrent que pour quelque tems,
demeurèrent encore sujets à la mort
mais ce premier-né d'entre les morts
quittant une fois le tombeau, n'y devoit
plus rentrer, & en effet n'y rentrera ja
mais.

Bienheureuse immortalité, qui me représente une des vertus les plus nécessaires, mais en même-tems les plus difficiles & les plus rares, qui est la persévérance. Il y en a bien peu qui pour quelques jours, & même pour quelques semaines, ne profitent de la retraite. On en sort tout renouvelé, & comme résuscité. Ce qu'on a promis à Dieu, on l'observe; & sans se borner, ni à des paroles, ni à des sentimens, on en vient aux œuvres. Mais que cette résurrection, que cette conversion est sujette à de prompts retours! N'est-ce pas ce que j'ai tant de fois éprouvé? & sans juger des autres, n'en ai-je pas eu dans moi de fréquens exemples? Quel fruit ai-je retiré de tant de retraites, & quelle différence y a-t-il de ce que je suis maintenant à ce que j'étois dans les années précédentes? Peut-être même seroit-il à souhaiter, que je fusse au moins tel présentement, que j'ai été en d'autres tems de ma vie: car au lieu d'avancer & de m'élever, peut-être n'ai-je fait que décroître d'année en année & que me relâcher davantage.

Quoi qu'il en soit, d'où vient que j'ai si peu profité d'un moyen si saint, & dont

l'usage m'a été si ordinaire ? Ce n'est pas que dans chaque retraite, je n'aie été éclairé & touché de Dieu. Combien de fois dans la sincérité de mon repentir & l'ardeur de ma prière, lui ai-je dit intérieurement comme David : *C'est main-*

76. Psalm. *tenant, mon Dieu, que je vais commencer* Hélas ! je l'ai dit, & j'ai en effet commencé ; mais je n'ai pas achevé. Le poids de la nature m'a entraîné dans mes premières voies, & fait retomber dans la même langueur. En fera-t-il donc de même encore de cette retraite ? Il me semble que je suis actuellement en d'affez bonnes dispositions ; mais combien dureront-elles ? Quelle espérance puis-je avoir d'y être constant & de m'y maintenir ? Ou plutôt, pourquoi ne l'espérerois-je pas ? Malgré les vicissitudes de ma vie, le bras de Dieu n'est point raccourci, ni la source de ses graces n'est point épuisée. Si ma volonté est changeante, il y a des moyens pour la fixer, & c'est à quoi je dois appliquer désormais tous mes soins. Pour peu que je veuille examiner quels ont été les principes de mes rechûtes, je les découvrirai aisément : or c'est à cela qu'il faut mettre ordre. J'y trouverai des dif-

ficultés ; mais Dieu m'aidera. Si dans le passé j'avois eu plus de courage à les vaincre , je jouïrois maintenant de mes travaux & du fruit de mes combats. N'est-il pas tems de me déterminer tout de bon , & de prendre un parti ferme ? Les années s'en vont , & peut-être suis-je plus près du terme que je ne pense. Est-ce trop de donner à Dieu ce qui me reste encore jusques-là ? Il n'y aura d'é-lûs que ceux qui auront persévéré jusques à la fin.

CONCLUSION. Mettez, Seigneur, le comble à votre victoire. Employez à tirer mon ame de l'état de tiédeur où je languis , la même puissance qui a tiré votre corps du tombeau où la mort l'a-voit réduit. Ne puis-je pas dire que l'un est un aussi grand miracle que l'autre ? Votre seule vertu, sans qu'aucun y concourût avec vous, vous a ressuscité selon la chair ; mais afin que votre grace me ressuscite selon l'esprit, vous voulez qu'il m'en coûte , & que je la seconde. Il est bien juste, mon Dieu, que je fasse pour cela quelque effort, & que je contribue, autant qu'il est en moi , à une résurrection qui m'est si nécessaire & si avanta-

368 RETRAITE SPIRITUELLE,
geuse. Elle m'engagera à une vie toute
nouvelle ; mais n'est-ce pas par ma faute
que ce sera pour moi une nouvelle vie ?
Car combien y a-t-il d'années que je de-
vrois m'y être accoutumé & m'en être
fait une sainte habitude !

Graces à votre miséricorde , il est en-
core tems , Seigneur , de l'embrasser , &
la résolution en est prise. Oui , mon
Dieu , il faut désormais que tout revive
& que tout se renouvelle dans moi : mon
esprit , mon cœur , toute ma conduite.
Il faut que ce soit une résurrection , une
réformation entière. Point de compo-
sition , ni de milieu. Je n'envisage plus
l'avenir. Je n'examine plus si je ferai
toujours ce que je suis à cette heure ;
si j'aurai toujours les mêmes sentimens ,
& si je les suivrai toujours. Quand j'y
fais attention , ma foiblesse naturelle m'é-
tonne , & comment aurai-je toujours la
force de la surmonter ? Vous y pour-
voirez , Seigneur , & si je me défie de
moi-même , ce ne doit être que pour
redoubler ma confiance en vous & en
votre secours tout-puissant. Vous ne
me le refuserez point , dès que j'aurai
recours à vous , & que je vous le de-
manderai. Or avec votre secours de quoi

ne viendrai-je point à bout? Non, ne pensons point tant à ce qui arrivera dans la suite : mais pensons bien au présent, parce que le présent me servira de préparation pour toute la suite, & qu'il me disposera à la sanctifier.



SECONDE MÉDITATION.

*Du Retour de Jesus-Christ au Ciel
dans son Ascension.*

Coloss.
c. 3. Quæ fursùm sunt quærite, ubi Christus est in
dexterâ Dei sedens : quæ fursùm sunt sapite,
non quæ super terram.

*Cherchez les choses du ciel, où Jesus-Christ est
assis à la droite de Dieu ; goûtez les choses du
ciel, & non point celles de la terre.*

PREMIER POINT. J'AI commencé ma retraite
par la méditation de la fin
dernière pour laquelle j'ai été créé, &
l'Ascension de Jesus-Christ me donne
lieu de méditer encore aujourd'hui le
même sujet. Car dans cette Ascension
glorieuse, ce que le Fils de Dieu nous
fait d'abord connoître, c'est le terme
où nous devons aspirer, qui est le ciel.
Depuis sa Résurrection il ne s'étoit fait
voir à ses disciples, que de tems en
tems : tantôt aux uns, tantôt aux autres.
Mais en ce dernier jour, où il avoit en-
fin résolu de quitter la terre, il les assem-
bla tous, & il voulut qu'ils le vissent
tous sortir de ce monde & remonter

à son Pere. Que prétendoit-il leur faire entendre par-là: Sa principale vûe fut de les convaincre sensiblement de cette grande vérité, qu'après avoir passé dans cette vie mortelle un certain nombre d'années, c'est au ciel que doit se terminer notre course, & que dès le tems présent nous y devons tourner toutes nos pensées & toutes nos espérances.

Il leur avoit fait là dessus de fréquentes leçons; mais ils n'en paroissoient néanmoins encore que foiblement persuadés. Il leur falloit donc une dernière leçon plus courte, plus persuasive que tous les discours, & ce fut de les rendre eux-mêmes témoins de son Ascension, & de s'élever en leur présence à cette demeure céleste où il les appelloit. A ce spectacle, tous leurs doutes s'évanoüirent. Tout ce qu'il leur avoit dit du Royaume de Dieu, se retraça vivement dans leur souvenir: sçavoir, que ce Royaume étoit leur véritable patrie; qu'il y avoit des places pour chacun d'eux, & qu'il les alloit préparer; qu'il devoit les précéder comme leur chef, & qu'étant ses membres, ils devoient un jour le suivre; par conséquent, qu'il ne les laissoit sur la terre que comme dans un lieu de passage, & qu'ils ne

devoient s'y regarder que comme des étrangers & des voyageurs. Toutes ces pensées se réveillèrent, & les touchèrent de telle sorte, qu'ils en conçurent un parfait mépris du monde, & n'eurent plus désormais de prétentions ni de vûes, que pour cette autre vie, dont ils avoient dans la personne de leur maître un gage si assuré.

Or tout cela ne m'est pas moins propre qu'à eux, & toutes les assurances que leur donna Jesus-Christ, il me les donna dès-lors à moi-même. Il est donc vrai que le ciel doit être toute mon attente, & que je n'ai point d'autre terme à me proposer. Je le crois; car c'est un point de foi: mais comment est-ce que je le crois? En ai-je une certaine conviction qui se fait sentir à l'ame, qui la saisit & la possède toute entière? Si je suis bien attaché à ce grand principe de Religion, & si j'en suis bien prévenu, pourquoi est-ce que j'en retire si peu de conséquences, lorsqu'il a des conséquences qui s'étendent si loin?

Car la vérité de ce principe une fois reconnue, je ne dois plus tendre que vers le ciel; je ne dois plus en toutes choses & par préférence à toutes choses:

envisager que le ciel ; je ne dois plus ,
 aussi - bien que l'Apôtre , *avoir de con-* *Philipp.*
versation que dans le ciel. Tout ce qui se *c. 3.*
 fait sur la terre , & qui n'a de rapport
 qu'à la terre , quelque part d'ailleurs que
 j'y puisse avoir , me doit être indiffé-
 rent , ou plutôt ne doit rien être pour
 moi. Et en effet , dès que la terre n'est
 qu'un passage , quel intérêt dois-je pren-
 dre à tout ce que j'y apperçois ? J'y
 vois bien des mouvemens ; j'y vois des
 grandeurs & des pompes humaines , des
 fortunes & des prospérités dont l'éclat
 ébloüit les yeux. Dans mon état même
 & dans la profession religieuse , je vois
 des degrés , des places , des distinc-
 tions , une diversité d'emplois , qui tout
 obscurs qu'ils sont selon le monde , ne
 laissent pas quelquefois d'exciter des
 sentimens tout mondains & de former
 divers intérêts tout naturels. Mais là-
 dessus qu'ai-je à dire que ce que disoit
 un grand Saint : *Tout cela n'est point mon*
Dieu ; tout cela n'est point le ciel , ni
mon terme. Ainsi je dois être insensi-
 ble à tout cela , je n'en dois tenir nul
 compte. En quelle innocence & en quel
 dégagement de cœur m'entretiendrait
 une telle disposition ! Je vivrois en vrai
 Religieux , parce que je vivrois en homme

Hebr.
f. 11.

vraiment mort au monde, & comme ces solitaires de l'ancienne loi, dont le monde n'étoit pas digne. Quelle étoit leur continuelle occupation ? de considérer le ciel & d'y adresser tous leurs vœux. Voilà ce qu'ils faisoient dans leurs déserts & dans leurs cavernes : qu'ai-je à faire autre chose dans ma solitude & dans la maison de Dieu ?

SECOND POINT. Ce ne seroit point assez que le ciel fût notre terme, si le bonheur qui nous y est promis n'avoit pas de quoi combler tous nos désirs. Mais c'est un bonheur parfait, puisqu'il consiste dans la possession même du souverain bien, qui est Dieu. Aussi quel empressement témoigna le Sauveur du monde, & quelle ardeur de retourner dans son Royaume ? Quelles idées en donnoit-il à ses Apôtres, en les disposant à son départ, & les consolant de la perte qu'ils alloient faire de sa présence visible ? Il leur représentoit cette béatitude céleste comme un repos inaltérable, où ils seroient exempts de tous les troubles & de tous les maux de cette vie ; comme une gloire éternelle, que nul événement, ni nul changement ne leur pourroit jamais enlever ; comme

l'assemblage de tous les biens, où rien ne leur manqueroit & où ils seroient pleinement rassasiés. Il y a lieu de croire que le jour même qu'il se sépara d'eux, il leur retraça toutes ces pensées & leur confirma ces grandes promesses. De sorte qu'après qu'une nuée l'eût dérobé à leur vûe, ils ne laissèrent pas de rester sur la montagne, ne pouvant plus retirer du ciel leurs regards ni les abaisser vers la terre : tant ils étoient épris des beautés de ce bienheureux séjour, qu'ils ne voyoient pas encore, mais dont ils avoient néanmoins l'esprit tout rempli, & qui seul leur sembloit digne de leur attention.

C'est le même Royaume qui m'est destiné, c'est la même gloire. Je n'en puis avoir maintenant qu'une connoissance imparfaite : car nul homme en ce monde n'a vû, ni entendu, ni compris ce que Dieu prépare à ses élus. Mais la foi m'en apprend assez. Cette seule vûe même de la foi & ces hautes espérances qu'elle me donne, ont eu déjà assez de vertu sur moi, pour me faire renoncer au monde & à tous ses biens. J'ai cédé aux mondains tous les héritages temporels dans l'attente de l'héritage éternel, & en cela j'ai choisi la meilleure part,

376 RETRAITE SPIRITUELLE,
comme Magdelaine. Mais après un tel
choix, qui m'a coûté tout ce que je pos-
sédois sur la terre ou tout ce que j'y
pouvois un jour posséder, ne suis-je pas
bien à plaindre, si ne m'étant réservé
que le ciel, je m'occupe de quelque au-
tre chose, & si je suis sensible à quelque
autre chose?

Or voilà toutefois ce que je suis dans
la pratique, & ce que je fais. Car en vé-
rité n'ai-je pas encore l'esprit & le cœur
tout terrestres? Où se portent plus com-
munément mes réflexions, mes affec-
tions, toutes mes prétentions? Les An-
ges reprochèrent aux Apôtres qu'ils
s'arrêtoient trop à contempler le ciel;
& il fallut qu'ils leur fissent une espèce
de violence pour les tirer de cette pro-
fonde contemplation où ils demeuroient.
Helas! j'ai bien un autre reproche à me
faire, & je puis bien me dire tout au
contraire: pourquoi tant d'attention à
de vains objets, indignes de m'attacher,
comme ils sont incapables de me con-
tenter? Il faut à mon ame un bonheur
solide & un plein repos: mais où est-il?
Où l'ai-je cherché jusques à présent?
L'y ai-je trouvé? Puis-je compter de
l'y trouver jamais? Toute ma vie passée
donc & se passera, si je n'y prends garde.

de, en de frivoles amusemens : car puis-je autrement appeller tout ce qu'on regarde, sur-tout dans la religion, comme de petites fortunes & de prétendus avantages? Encore si ce n'étoit que de simples amusemens ; mais n'a-ce pas été souvent pour moi, & n'est-ce pas pour bien d'autres, par les inquiétudes & les embarras que tout cela cause, de vrais tourmens? Qu'heureuse dès ce monde est l'ame qui détachée de tout bonheur humain & présent, ne soupire qu'après le bonheur à venir, & se met ainsi en état d'en goûter par avance la divine onction & les saintes douceurs !

TROISIÈME POINT. Après nous avoir donné à connoître, & le terme où nous sommes appellés, & le bonheur qui nous y est proposé, il restoit de nous apprendre à quelle condition cette souveraine félicité nous est promise, & par quelle voie nous y pouvons parvenir. Or c'est enfin ce que nous enseigne le Fils de Dieu dans ce mystère. Il monte au ciel, & il y entre comme dans une place de conquête. Pour l'emporter, il a fallu qu'il versât son sang ; & qu'il donnât sa vie. Vérité que nous déclarent bien sensiblement les cicas-

378 RETRAITE SPIRITUELLE ,
trices de ses plaies , qu'il conserve tou-
jours sur son sacré Corps , tout glo-
rieux qu'il est , & au milieu même de
son triomphe. En nous les montrant ,
nous dit : Voilà le prix que m'a coûté le
Royaume que je vais posséder , & voilà
comment vous devez l'acheter , & à quel
titre vous le devez posséder vous-même
car vous ne l'aurez pas autrement que
moi.

Qui peut se plaindre d'une loi si ra-
sonnable ; & qui peut aspirer à la même
couronne que Jesus-Christ , sans vouloir
la mériter comme lui ? Cependant que
fais-je pour cette éternité bienheureuse ?
Ce n'est pas que je ne mène une vie as-
sez contraire aux sens & assez dure ; car
toute vie religieuse est par elle-même
une croix. Mais si ce n'est pas purement
pour Dieu ni en vûe de la récompense
qu'il m'a préparée , que je porte cette
croix , quoi que j'aie à souffrir , c'est par
rapport au ciel comme si je ne souffrois
rien , & quoi que je fasse , c'est comme
si je ne faisois rien. Je ne marche point
proprement après Jesus-Christ , & la
malédiction de saint Bernard tombe sur

Bernard. moi : *Malheur à l'ame qui porte la croix
de Jesus-Christ , & qui néanmoins ne suit
pas Jesus-Christ ! Or dans tous mes de*

voirs & dans les exercices de mon état, quel esprit me fait agir? Est-ce un vrai dessein d'accomplir les volontés de Dieu, & d'obtenir sa gloire? Sans cela il seroit bien à craindre que la vie religieuse ne fût point pour moi la voie du ciel.

Mais pour qui l'est-elle? pour une ame fervente, plus religieuse encore d'esprit & de cœur que d'habit & de nom. C'est pour la vie éternelle qu'elle a embrassé la pauvreté de Jesus-Christ, son obéissance, ses humiliations, sa mortification; & cette espérance qu'elle n'oublie jamais, lui fait soutenir avec constance toute l'austérité & toute la sainteté de sa profession. Et est-il en effet une pensée plus touchante & plus capable de l'animer, que celle-ci: Je tiens la même route que Jesus-Christ, pour arriver au même terme. Autant d'observances que je pratique religieusement & constamment, ce sont autant de pas pour m'avancer vers ce saint héritage, & autant de degrés pour m'y élever. Dans cette vûe à quoi ne se résout-on pas, & que trouve-t-on dans la religion de trop rigoureux & de trop pénible? Quelle estime conçoit-on pour un état qu'on regarde comme la porte du Royaume de

380 RETRAITE SPIRITUELLE,
Dieu ! Serois-je moi-même si tiède & si négligent, si j'avois toujours cette réflexion bien imprimée dans le souvenir ? O quel comble de consolation pour un Religieux, quand après s'être revêtu des livrées de son Sauveur pauvre & souffrant, il entrera en partage de la même béatitude & de la même immortalité que son Sauveur glorieux & triomphant !

CONCLUSION. Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, & qui suis-je pour avoir part à votre gloire, & pour regner éternellement avec vous dans l'assemblée de vos Elûs ? Vous êtes un Dieu vraiment magnifique dans vos dons, & non moins fidèle dans toutes vos paroles. Ce n'est pas seulement pour vous-même que vous êtes rentré dans le sein de votre Père ; c'est pour moi, & pour m'y recevoir au tems & au jour marqué par votre providence. Vous me l'avez ainsi annoncé, & c'est sur votre promesse si authentique & si infallible, que j'attends ce suprême bonheur. Mais dans une telle attente, comment puis-je, Seigneur, rester sur la terre ? Qu'y a-t-il dans le monde qui puisse me retenir ? Ou si, jusques à la fin de ma course, je demeure encore nécessairement selon le corps dans cette vie mor-

telle, tout mon cœur n'est-il pas déjà avec vous dans le ciel, & n'y doit-il pas être ?

Ah! mon Dieu, voilà ma confusion & ma condamnation. Malgré les divines espérances que vous me donnez, mon cœur est encore tout humain. Car ce n'est pas seulement aux gens du monde dissipés par le bruit du monde & enivrés de ses douceurs, mais c'est à moi-même, que convient le reproche de votre Prophète, lorsqu'en votre nom & inspiré de votre Esprit, il s'écrioit : *Enfans des hommes, jusques à quand votre cœur sera-t-il dans un si profond appesantissement ? Jusques à quand vous attacherez-vous à la vanité qui passe, & au mensonge qui vous séduit ?* Je ne puis trop le reconnoître, ni trop m'en humilier : l'état religieux, quoique saint d'ailleurs, & très-saint, n'est pas néanmoins exempt de vanités & d'illusions à quoi on se laisse surprendre. Vous m'en détromperez, Seigneur, & vous m'en détacherez : je vous le demande. Vous me ferez comprendre ces trois points essentiels, qui ne doivent jamais partir de mon esprit. L'un, qu'il n'y a que le bonheur du ciel, que je puisse compter pour un bonheur véritable. L'autre, que ce bonheur ne

Psalm.

4.

382 RETRAITE SPIRITUELLE,
doit point être seulement un don de vo-
tre miséricorde , mais la récompense de
mes œuvres. Enfin , que ce n'est point
précisément le mériter , que d'être Reli-
gieux , mais d'agir en Religieux. Suivant
ces maximes je réglerai toute ma con-
duite , & je trouverai bien à y changer.



TROISIÈME MÉDITATION.

*De la descente du Saint-Esprit, ou
de l'amour de Dieu.*

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis. *Rom. 6. 5.*

La charité de Dieu s'est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné.

PREMIER **T**OUTES les créatures
PPOINT. nous annonçoient les
perfections de Dieu; & toutes les créa-
tures étoient à notre égard autant de
bienfaits de Dieu, dont nous étions,
comme nous le sommes encore, redeva-
bles à sa providence, & dont il ne ces-
soit point de nous combler. Ainsi elles
nous excitoient toutes à l'amour de Dieu.
Mais après tout, cette voix des créatures
ne touchoit point encore assez nos cœurs,
et rien, à ce qu'il semble, n'étoit capa-
ble de les émouvoir & de les engager.
Quel est donc le moyen le plus excellent
que Dieu a pris pour inspirer aux hom-
mes son amour? ça été de nous envoyer
le Saint-Esprit, qui est lui-même person-
nellement & substantiellement l'amour

384 RETRAITE SPIRITUELLE,
de Dieu. Aussi, comment est-ce que descendit ce divin Esprit ? en forme de feu pour nous donner à connoître qu'il étoit tout amour par son ardeur, & qu'il venoit embraser de cette même ardeur toutes les ames.

Or ce n'est pas pour cette fois seulement qu'il s'est communiqué sur la terre. Il s'y communique tous les jours, & y a même des tems particuliers où il se fait sentir, & où ce feu céleste agit dans une ame avec plus de force. Tel est le tems de la retraite. Ce fut à la fin de la retraite que firent les Apôtres dans le Cénacle, que cet esprit d'amour leur fut envoyé; & si je me suis bien acquitté de celle que je viens de faire, j'ai lieu de penser que je l'ai reçu tout de nouveau. Mais en veux-je un témoignage solide ? je le connoîtrai par mon amour pour Dieu : car recevoir le Saint-Esprit & aimer Dieu, c'est une même chose; & il faut que j'aime Dieu à mesure que j'aurai reçu l'Esprit de Dieu.

Que dis-je, & pourquoi parler de mesure où il n'y en doit point avoir ? c'est sans mesure que Dieu nous donne son Esprit : c'est donc sans mesure que nous devons aimer Dieu. Non, mon Dieu, point de bornes dans mon amour

pour

pour vous, puisqu'il n'y en a point dans tout ce qui vous rend si aimable pour moi. Vous êtes un Dieu infini : ma charité doit donc être en sa manière une charité infinie. Quelque étendue qu'elle puisse avoir, elle n'ira jamais au-delà de ce que vous méritez, & c'est ce que votre Esprit, si j'en suis animé, me représente continuellement au fond de mon ame. Il me retrace toutes vos grandeurs, toutes vos vertus, toutes vos perfections ; & de-là il me fait bientôt conclure, qu'à quelque degré d'amour que je me porte, je ne puis excéder en vous aimant. Dans tout le reste il peut y avoir de l'excès. Je puis user dans les rencontres de trop de circonspection & de prudence, je puis prendre garde aux choses avec trop d'attention & trop de vigilance, je puis même aller trop loin dans la pratique de la mortification & de la pénitence : mais je ne puis trop, Seigneur, vous aimer. Pour ce point, l'Esprit de charité est infaillible, & ne dit jamais, c'est assez.

Hélas ! je ne le dis moi, que trop & souvent en trop d'occasions. Au moindre acte d'amour que je forme, ou que je crois former pour Dieu dans un bon moment, le Saint-Esprit me fait goûter l'attrait de sa grace & la douceur de sa di-

Retraite Spirit.

R

386 RETRAITE SPIRITUELLE ,
vine onction , je m'imagine déjà être ravi au troisiéme ciel , & avoir marqué à Dieu l'attachement le plus parfait. Mais cette étincelle n'est pas long-tems à s'éteindre. Ah ! un cœur perd-il si aisément le souvenir de ce qu'il aime , & y pense-t-il si rarement ? Tout homme sur cela est inexcusable ; mais entre tous les autres hommes , un Religieux est sur cela même encore plus coupable. Car dans la Religion , il y a beaucoup moins d'objets qui me détournent de Dieu ; & m'écartant séparé du monde , que me reste-t-il autre chose que Dieu ? Heureux partage ! que je ne puis assez estimer. Si je n'en suis pas content , que faut-il pour me satisfaire , & que trouverai-je qui puisse me
August. contenter ! *Bien avare est une ame , à qui Dieu ne suffit pas !* Mais en même tems bien malheureuse & bien criminelle est cette ame , qui n'a que Dieu & qui ne s'attache pas à Dieu !

SECOND POINT. C'est dans le cœur que l'Esprit d'amour vient d'abord se répandre. C'est là qu'il établit sa demeure , & là même aussi qu'il commence à faire sentir ses plus merveilleuses opérations. Car l'amour , avant toutes choses , consiste dans l'affection. Que n'inspire-

t-il point à l'ame? De quoi ne la dégage-t-il point? A quoi ne l'élève-t-il point? On le vit dans les Apôtres. Le premier effet de la descente du Saint-Esprit sur eux, fut de purifier leurs cœurs; de sorte qu'il n'y resta plus la moindre attache, qui ne vînt immédiatement de Dieu, & qui ne les portât directement & uniquement à Dieu. Car ils comprirent dès-lors ce qu'a dit depuis un grand Saint: *Qu'un cœur aime d'autant moins Dieu, qu'il aime quelque chose avec Dieu, s'il ne l'aime pas pour Dieu.*

August.

De-là s'ensuivit le second effet de la présence de ce même Esprit d'amour dont les Apôtres furent remplis. Plus un cœur est pur & libre de tout attachement aux objets visibles, plus le divin amour le touche intérieurement, l'excite, l'embrase. Dès qu'un feu n'a plus l'obstacle qui l'arrête, quel incendie ne cause-t-il pas? Et comment aussi les Apôtres sortirent-ils du Cénacle? comme des hommes transportés: jusques-là, qu'on les croyoit pris de vin; tant ils parurent animés & hors d'eux-mêmes. Voilà ce qu'ont éprouvé tant de Saints. Tout ce que l'amour profane a de plus vif & de plus pénétrant, n'est point comparable aux mouvemens affectueux qui les

388 RETRAITE SPIRITUELLE,
ravissoient. Ils en tomboient en de saintes défaillances, & ils en perdoient jusqu'à l'usage de leurs sens. *Si vous rencontrez mon bien-aimé, disoit cette fidèle épouse des Cantiques, faites-lui connoître l'état où je suis, & la langueur où me réduit mon amour.*

Cant.
v. 5.

C'est ainsi qu'ils étoient disposés. Or n'ai je pas comme eux un cœur capable d'aimer Dieu? D'où vient donc que ce cœur qu'il n'a fait que pour lui, est néanmoins toujours à son égard si froid & si peu sensible? De tout ce qui a rapport à Dieu, rien ne l'affectionne, rien ne l'émeut: ni oraison, ni offices divins, ni sacremens, ni entretiens spirituels, ni lectures de piété. On a beau me dire que dans l'amour de Dieu la sensibilité n'est point nécessaire: cela est vrai; mais il n'est pas moins vrai, que si mon cœur étoit bien vuide des choses humaines & bien solidement à Dieu, je me trouverois en de tout autres dispositions, & j'aurois de tout autres sentimens. Ah! j'ai tant de vivacité, & quelquefois je me laisse si aisément attendrir sur de vains sujets, n'y aura-t il que Dieu, pour qui je ferai tout de glace? Ne lui suis je pas assez redevable? Ne m'a t-il pas fait assez de graces, & ne m'en fait-il pas assez

chaque jour ? N'a-t-il pas pour moi des caractères assez touchans ? Ces titres qu'il porte de Pere, de Créateur, de Conservateur, de Rédempteur, mille autres, font-ils trop peu engageans pour m'attirer ? Toutes ces idées ne me font-elles pas assez présentes, & que vois-je autour de moi qui ne m'annonce incessamment les miséricordes infinies de mon Dieu ? Elles sont incompréhensibles : mais, Seigneur, plus elles sont au-dessus de tout ce que j'en puis penser, plus l'indifférence de mon cœur me devient par-là même inconcevable, & plus je dois me la reprocher devant vous & m'en confondre.

TROISIÈME POINT. Mais encore qu'est-ce qu'aimer Dieu, & tout mon amour doit-il se borner à des affections & à des sentimens ? Afin de m'instruire là-dessus, il me suffit de considérer ce que Dieu fait pour nous dans ce mystère. Il nous aime, & pour nous témoigner son amour, il ne se contente pas de nous avoir donné son Fils, il fait encore descendre sur nous son Esprit. Il nous le donne, & en nous le donnant, il se donne lui-même à nous. Voilà le caractère de l'amour de mon Dieu pour une aussi vile créature que je le suis. Rien ne lui

390 RETRAITE SPIRITUELLE,
coûte dès qu'il s'agit de mes intérêts, &
il n'a rien de si grand & de si divin, don
il ne me fasse part.

Faut-il bien des raisonnemens pour
apprendre de quel retour je dois user en
vers lui, & comment je le dois aimer.
Il ne m'a pas seulement aimé de cœur,
mais en œuvres: ou plutôt, parce qu'il
m'a aimé véritablement & de cœur, son
amour n'a point été oisif, mais il s'est
fait connoître par les effets les plus mer-
veilleux & les plus éclatans. Si donc je
l'aime, y a-t-il rien que je lui puisse re-
fuser; rien, dès qu'il est question de le
servir & de lui plaire, que je doive épar-
gner? Car sans cela, sans cette pleine
fidélité à suivre ses divines volontés & à
pratiquer généralement & ponctuelle-
ment tout ce qu'il demande de moi,
comme il le demande de moi, autant
qu'il le demande de moi, en vain je dis
que je l'aime: ce ne sont que des paro-
les, & rien de plus.

Aussi l'amour de Dieu est-il *l'accom-
plissement de toute la loi*. Accomplissement
de toute la loi, parce qu'il n'y a pas un
point de la loi, ni si petit que l'amour
de Dieu nous laisse négliger, ni si relevé
dont l'amour de Dieu ne nous fasse sou-
tenir la pratique. Que n'ai-je bien com-

mencé à aimer Dieu ! Dès-là toutes les difficultés qui m'arrêtent depuis long-tems & tous les obstacles feroient tout à coup levés. Je m'étonne de ce que les Saints ont entrepris pour Dieu, & de ce qu'ils ont foutenu jusques au dernier jour de leur vie. Mais il n'y a rien là qui me doive surprendre, quand je pense qu'ils aimoient Dieu. Je vois encore dans le même ordre & sous la même règle que moi, de saintes ames vivre dans une régularité, & agir en tout avec un zèle & une persévérance, que j'aurois peine à croire, si je n'en étois témoin. D'où leur vient cette ferveur sans relâche & cette fermeté inébranlable ? de l'amour de Dieu. Au lieu de la surprise où je suis en leur voyant faire ce qu'ils font, je devrois bien plus m'étonner qu'ils aimassent Dieu & qu'ils ne fissent pas tout cela. De-là même je dois voir si j'ai lieu de me flatter en quelque sorte d'avoir jusques à présent aimé Dieu. Peut-être lui ai-je assez de fois protesté que je l'aimois : mais à juger de mes paroles par mes œuvres, puis-je compter sur toutes mes protestations ? Réflexion bien humiliante & bien terrible ! Car je ne puis être aimé de Dieu, si je ne l'aime. Ah ! mon Dieu, que ce soit du moins aujourd'hui & pour jamais,

392 RETRAITE SPIRITUELLE,
que ce saint amour s'allume dans mon
cœur!

CONCLUSION. Divin Esprit, charité
essentielle & toujours subsistante, source
intarissable de ce sacré feu qui brûle les
Anges bienheureux & tous les Elûs de
Dieu, descendez, ouvrez mon ame, &
venez vous-même l'embraser. Si elle se
tient encore fermée, faites-lui une salu-
taire violence. Vous pénétrez par tout,
& il ne vous faut qu'un trait pour enflam-
mer tout un cœur, & le consumer. C'est
donc pour vous que je puis sortir de ma
retraite, comme les Apôtres sortirent du
Cénacle, avec le même amour, & par
conséquent avec la même résolution, la
même activité, la même force. Dans toute
la suite de leurs années, rien déformais
ne les put séparer de la charité de
Jesus-Christ & de la charité de Dieu.
Qui m'en séparera moi-même? Car c'est
maintenant, ô Esprit d'amour, que je me
livre tout entier à vous, pour m'attacher
à mon Dieu d'un lien indissoluble & d'un
amour éternel. Que voudrois-je encore
lui dérober de ma vie? & ce que je lui
dérobais, à qui le donnerois-je?

Hélas! Seigneur, je n'ai jusques à pré-
sent que trop partagé mon cœur entre

vous & d'autres objets : mais n'étant pas à vous uniquement , il n'y étoit point du tout. Car vous êtes un Dieu jaloux, & vous voulez un amour fans réserve. Vous le méritez bien, ô mon Dieu ; & je suis bien indigne de vos graces, si tant de graces que j'ai reçues de votre main libérale & paternelle, ne fussent pas pour m'apprendre à vous aimer. Hé, Seigneur, l'ai-je sçû jusques à ce jour ? Mais que devois-je néanmoins sçavoir autre chose ? Avec cela seul, j'aurois sçû tout le reste : c'est-à-dire, que j'aurois sçû remplir tous les devoirs de mon état, & en pratiquer toutes les vertus. C'est ce que votre Esprit m'enseignera. Plaise au ciel qu'il m'inspire toujours ; & plaise sur-tout au ciel que j'en suive toujours les divines inspirations, & que jamais je n'en éteigne dans mon ame les saintes ardeurs !



CONSIDERATION.

*Sur l'Usage & la Fréquentation
des Sacremens.*

PREMIER **E**NTRE les Sacremens il
POINT. **E**y en a deux dont l'usage
nous peut être plus fréquent & plus com-
mun : ſçavoir, celui de la pénitence par
la confession, & celui de la divine Eu-
charistie par la Communion. Auffi est-
ce de l'un & de l'autre qu'on entend
parler, quand on exhorte les ames chré-
tiennes & religieuses à la fréquentation
des Sacremens. Jesus-Christ les a éta-
blis dans son Eglise, comme deux four-
ces abondantes de toutes les graces ; &
c'est à nous d'en tirer tout le fruit qu'il
s'est proposé en les instituant pour notre
ſanctification.

Ils ont chacun leur vertu propre. Le
Sacrement de pénitence est comme un
baptême, qui nous purifie & nous lave
de toutes les taches de nos péchés. Le
Sacrement de l'Eucharistie est comme
une manne & un pain, qui nourrit no-
tre ame ; qui l'engraisse, ſelon le ter-

me de l'Écriture; qui la fait croître & l'entretient dans une étroite union avec Dieu. Or le Saint-Esprit nous témoigne que le Juste même tombe, & péche jusques à sept fois le jour: d'où il s'ensuit que nous avons donc sans cesse besoin d'être purifiés, & par conséquent que nous devons souvent recourir à la Pénitence & à son Sacrement. De plus, nous ne pouvons ignorer quelle est toujours notre foiblesse, malgré toutes les résolutions que nous avons formées au saint Tribunal & dans le Sacrement de Pénitence. D'où suit encore cette autre maxime, qu'il nous faut un aliment solide, pour nous soutenir dans le chemin de la perfection, & pour nous aider à y faire continuellement de nouveaux progrès. Cet aliment c'est l'adorable Eucharistie, & de-là nous devons juger combien il nous importe de ne nous en tenir pas long-tems éloignés, mais d'en approcher, autant qu'il nous est permis, & d'y participer.

Voilà pourquoi les Maîtres de la vie spirituelle ont tant recommandé la fréquente confession & la fréquente communion. Ils recommandent l'une & l'autre aux Fidèles en général; mais en particulier, & à bien plus forte raison aux

396 RETRAITE SPIRITUELLE ,
personnes religieuses. La fréquente confession est un moyen très-efficace , non-seulement pour obtenir la rémission des fautes actuelles dont nous nous rendons coupables , & pour nous maintenir par-là dans l'innocence & la pureté du cœur ; mais pour nous faire acquérir la connoissance de nous-mêmes ; pour nous faire prévoir les occasions dangereuses & personnelles que nous avons à éviter , & pour nous apprendre à les prévenir ; pour empêcher que nos imperfections , par une malheureuse prescription , ne se tournent en habitude , & qu'elles ne s'enracinent. Car tout cela & bien d'autres avantages , c'est ce que produit la grace du Sacrement dans les ames qui y sont plus assidues ; sur-tout quand la fréquente communion s'y trouve jointe. Par cet usage ordinaire & fréquent de l'Eucharistie , l'ame est comme transformée en Jesus-Christ. A chaque communion , elle reçoit de nouvelles lumières , pour connoître ses devoirs ; elle sent de nouvelles pointes , qui sont autant de remords de ses relâchemens & de ses infidélités ; & elle prend de nouvelles forces , pour se relever , & pour redoubler le pas dans la voie sainte où Dieu l'appelle.

De tout ceci je dois tirer par rapport

à moi une conséquence particulière, & qui m'est d'une grande importance. C'est que le fréquent usage de la confession & de la communion est un des plus sûrs préservatifs contre les attiédissimens & les rechûtes, où ma fragilité, qui est extrême, m'a si souvent entraîné, & où j'ai infiniment à craindre qu'elle ne m'entraîne encore après cette retraite. Tant que je conserverai un certain zèle pour fréquenter les Sacremens, & que j'y aurai un certain attrait, ce sera un des meilleurs signes à quoi je pourrai voir la bonne disposition de mon ame, de même qu'un bon appétit est communément une des marques les plus certaines de la bonne santé du corps. Si quelquefois la tentation me presse avec plus de péril, & que je me sente moins ferme que je n'étois, cette fréquentation des Sacremens fera un frein pour me retenir. Ou s'il m'arrive enfin de décheoir en quelque chose & de m'échapper, ce sera une prompte ressource pour me ramener de mon égarement, & pour me remettre dans l'ordre.

Mais tout au contraire, dès que je viendrai à négliger les Sacremens, & que je les fréquenterai moins, peu à peu je dégènerai, & je m'éloignerai de

398 RETRAITE SPIRITUELLE ,
Dieu. Car c'est par là dans la Religion ;
comme dans le monde , que l'on com-
mence à se déranger. Une personne , ou-
tre ses confessions ordinaires , faisoit de
tems en tems des revûes. Elle avoit dans
le mois , dans la semaine , certain nombre
de communion réglées par un sage con-
seil. Mais dans la suite elle se relâche. De
manquer une confession , une commu-
nion , ce n'est plus pour elle une peine.
Elle se fait même de son relâchement un
prétexte , pour se tenir plus éloignée des
saints Mystères. Sa piété se refroidit , &
dans peu son état est tel qu'il étoit avant
sa retraite , & même plus mauvais. Dieu
veuille que je ne l'éprouve pas moi-même
tout de nouveau , après l'avoir déjà peut-
être tant de fois éprouvé.

SECOND POINT. L'usage des Sa-
cremens ne peut être utile qu'autant qu'il
est saint ; & il n'est saint qu'autant qu'on
y apporte les dispositions convenables.
On les connoît assez , sur-tout parmi les
personnes religieuses. Mais on n'y est pas
toujours aussi attentif qu'on le devoit ;
& pour descendre à quelques points
particuliers , il y a dans l'usage du Sacre-
ment de Pénitence deux extrémités à
éviter.

L'une est une timidité trop scrupuleuse & une crainte excessive d'y venir sans la préparation absolument requise. Car il faut convenir qu'il y a quelques âmes timorées qui portent là-dessus trop loin la vigilance & la précaution. Elles ne peuvent presque jamais se persuader qu'elles soient suffisamment disposées, soit à l'égard de l'examen qu'elles doivent faire de leurs fautes, soit à l'égard de la douleur qu'elles en doivent concevoir. D'où il arrive que pour une confession de peu de jours, elles consomment un tems infini à rechercher tous les sujets d'accusation qu'elles s'imaginent avoir, & à les arranger dans leur mémoire. En sont-elles venues à bout ? Il faut ensuite former l'acte de contrition, & c'est pour elles un autre embarras. Elles la veulent sentir cette contrition, & pour cela elles mettent leur esprit à la torture, & se dessèchent la tête. Enfin, après bien des efforts & bien des tourmens, croient-elles pouvoir procéder à la déclaration de leurs péchés ? nouvelle peine. Dès qu'il est question de parler, le trouble les saisit, & elles ne savent plus guère ce qu'elles disent. Longs discours sur des points où un mot suffiroit, répétitions perpétuelles,

400 RETRAITE SPIRITUELLE,
circonstances inutiles. Encore après être
forties du Tribunal, y reviennent-elles
bientôt, parce qu'elles ont peur de
ne s'être pas assez expliquées, & d'a-
voir omis plusieurs choses. De sorte que
la confession leur devient un fardeau des
plus pesans, & un travail qui les fati-
gue, qui les dégoûte, & leur ôte toute
dévotion. Le remède seroit de leur fai-
re comprendre que la prudence chré-
tienne & les soins raisonnables qu'exige
de nous l'Eglise, ne vont point jusqu'à
de pareilles inquiétudes: mais parce que
souvent elles ne sont pas même en état
d'entendre là-dessus raison, le plus court
& le meilleur conseil qu'elles aient à
suivre, est de s'en rapporter au Direc-
teur en qui elles ont mis leur confiance,
& de faire ponctuellement ce qu'il leur
prescrit.

Outre cet excès d'une préparation
trop scrupuleuse, il y en a un autre tout
opposé & beaucoup plus dangereux :
c'est celui d'une préparation trop super-
ficielle & trop légère. Car il est vrai que
les personnes même religieuses, qui ap-
prochent souvent du Sacrement de Pé-
nitence, doivent prendre extrêmement
garde à ne s'y pas tellement habituer,
qu'elles ne donnent pas à chaque con-

cession tout le tems & toute l'attention nécessaire. Il n'y va pas moins que d'un sacrilège : & ce seroit un étrange renversement, que bien loin de se purifier au saint Tribunal, elles s'exposassent à en sortir plus criminelles devant Dieu, qu'elles n'y étoient venues. Les fautes qu'elles viennent confesser peuvent n'être que vénielles; & par la miséricorde de Dieu, ce ne sont point en effet communément de fautes graves : mais du reste, toutes vénielles que sont ces fautes, il y a une obligation étroite & sous peine de péché mortel, en les confessant, d'en avoir une vraie douleur, & d'être dans une vraie résolution de les éviter. Sans cela, confession nulle, & abus du Sacrement. Désordre où l'on peut dire dans un sens, qu'une ame religieuse peut plus aisément tomber que les plus grands pécheurs. Car ces fautes par leur légèreté n'étant pas ordinairement d'une nature à faire beaucoup d'impression sur l'esprit & sur le cœur, elle a plus de sujet en quelque sorte de se défier de ses sentimens & de ses dispositions. C'est pourquoi plusieurs personnes vertueuses ont cette coutume très-sage & très-solidement fondée, de joindre toujours,

402 RETRAITE SPIRITUELLE ,
ou en général, ou en particulier, aux
fautes présentes dont elles s'accusent,
quelques-uns des péchés passés, qui
peuvent exciter davantage leur repen-
tir & l'assûrer. Quoi qu'il en soit de
cette pratique, qui n'est après-tout que
de surérogation & de conseil, il est cer-
tain que la fréquente confession, si louä-
ble d'ailleurs & si avantageuse, a néan-
moins ses dangers, & qu'il s'y peut
quelquefois glisser des défauts très-ef-
fentiels. C'est à moi de voir quelle con-
duite sur cela j'ai tenue jusques à pré-
sent, & d'y remédier, si j'ai lieu de
craindre qu'elle n'ait pas été telle qu'il
convient.

TROISIÈME POINT. La bonne
Confession dispose à la bonne Commu-
nion; & je n'ignore pas quelles sont, ou-
tre cette première préparation, les au-
tres dispositions requises pour paroître
dignement à la table de Jesus-Christ.
Ce que j'ai donc sur-tout à examiner,
c'est la manière dont je m'acquitte d'une
action si importante; & de quoi je dois
rougir en la présence de Dieu, c'est
d'avancer si peu, quoique je mange si
souvent le pain des Anges & une viande
si toute divine. Une Communion bien

faite est plus que suffisante pour sanctifier une ame ; & cependant après tant de Communions je ne remarque en moi nul progrès , & je n'y vois au contraire qu'imperfections & qu'infidélités. D'où vient cela ? ce ne peut être que de ma négligence & de ma tiédeur. Car il faut convenir, non pas à la honte de l'état religieux, lequel condamne toutes mes lâchetés, mais à ma propre confusion & à celle de bien d'autres comme moi, que dans la Religion même il n'y a que trop de Communions très-imparfaites & dès-là très-infructueuses.

Je communie, mais combien de fois l'ai-je fait peut-être par un respect tout humain : ne voulant pas me séparer du reste de la Communauté, ni par-là me distinguer ; regardant la Communion comme une gêne, & n'y allant que par une espèce de contrainte ?

Je communie, mais avec quelle réflexion, soit avant la Communion, soit dans la Communion même, soit dans l'action de grâces qui la doit suivre ? La cloche m'appelle, & je marche, sans avoir peut-être un moment pensé où je vais. Au milieu de la Communauté assemblée, j'assiste au Sacrifice de la Messe, avec un esprit distrait & sans dévotion.

404 RETRAITE SPIRITUELLE,
L'heure vient de se présenter à la sainte table : je m'y range à mon tour, après avoir précipitamment & confusément formé quelques actes. Enfin je reviens à ma place, & là je retombe tout-à-coup dans ma première indifférence, ne disant rien ou presque rien à Dieu. Le tems ordinaire est-il passé, je ne tarde guère à sortir, & de toute la journée je ne fais nulle attention à l'avantage que j'ai eu de participer au sacrement mystère.

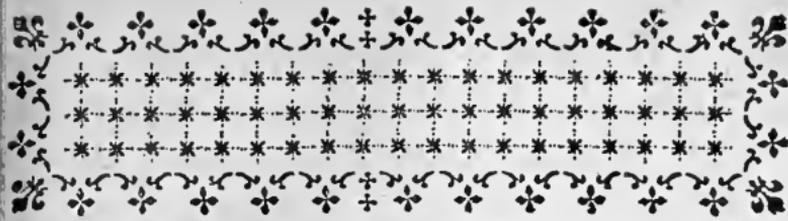
Je communie, mais avec quelle vue particulière & quel dessein ? Au lieu de me proposer dans chaque Communion une fin, selon l'avis qu'en donnent les plus habiles Directeurs : par exemple, au lieu de me proposer dans ma Communion & par ma Communion, d'obtenir de Dieu la grace, tantôt de mieux pratiquer telle vertu, tantôt de mieux supporter telle peine, tantôt de me corriger de telle habitude, tantôt de me fortifier contre telle foiblesse, tantôt de me ranimer dans l'exercice de la prière, tantôt de m'entretenir ou dans une régularité plus fervente, ou dans un esprit plus intérieur, ou dans une union plus intime avec Jesus-Christ, ainsi du reste : au lieu, dis-je, de tout cela, je n'ai dans

toutes mes Communions qu'une idée vague & sans terme ; & ne les rapportant à rien , il arrive aussi que je n'en remporte rien.

La source du mal , c'est que je ne sçais pas faire du don de Dieu toute l'estime qui lui est dûe ; & c'est d'ailleurs que je m'intéresse bien peu à mon avancement spirituel , & que j'ai bien peu de zèle pour la perfection de mon ame. Car si je m'appliquois sérieusement à considérer la souveraine grandeur du maître qui vient en moi , sa bonté ineffable qui l'engage à se donner lui-même à moi , les richesses inépuisables qu'il apporte avec lui & qu'il veut répandre sur moi , comment irois-je le recevoir ? Avec quel respect & quelle sainte frayeur ? Avec quel bas sentiment de moi-même & quelle humilité ? Avec quelle reconnoissance ? Avec quel amour ? Et si j'avois un vrai désir de me perfectionner & de m'élever , qu'oublierois-je de tout ce qui me peut rendre plus profitable un si riche trésor de graces & un Sacrement si salutaire ? Voilà sur quoi j'ai à me réformer ; & en me réformant là-dessus , je prendrai l'un des plus puissans moyens de me réformer sur tout le reste de ma

406 RETRAITE SPIRITUELLE,
vie. Car ce font deux choses incompatibles, que de bien communier, & de ne pas bien vivre selon toute ma règle & tout l'esprit de ma vocation.





T A B L E

D E S

M E D I T A T I O N S

E T

D E S C O N S I D E R A T I O N S

C O N T E N U E S

D A N S C E T T E R E T R A I T E .

M É D I T A T I O N .

Pour la veille de la Retraite, page 1.

I. POINT. **L**A grace que Dieu fait à une ame en l'appellant à la retraite, & comment elle doit y répondre.

II. POINT. Quelle solitude Dieu demande d'elle pendant la retraite.

III. POINT. Quelle fin elle doit se proposer dans sa retraite.

Table des Méditations.



PREMIER JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

De la Fin de l'Homme, page 9.

- I. POINT. **L'**Homme n'a été créé que pour connoître, aimer & glorifier Dieu en cette vie, & que pour le posséder en l'autre.
- II. POINT. Excellence & nécessité de cette fin.
- III. POINT. Moyens qui peuvent & qui doivent nous conduire à cette fin.
-

SECONDE MÉDITATION.

De la Fin du Chrétien, page 19.

- I. POINT. **E**N qualité de Chrétien, nous devons servir & glorifier Dieu, selon les règles & l'esprit de la loi de Jesus-Christ.
- II. POINT. En qualité de Chrétiens, nous devons être conformes & incorporés à Jesus-Christ, pour ne plus vivre que de la vie de J. C.
- III. POINT. En qualité de Chrétiens nous devons, pour acquérir la perfection chrétienne, user des moyens les plus efficaces & les plus infaillibles, qui nous ont été enseignés par Jesus-Christ.

TROISIÈME

TROISIE'ME ME'DITATION.

De la Fin du Religieux , page 30.

- I. POINT. Le Religieux doit être séparé du monde, détaché du monde, crucifié pour le monde, & même absolument mort au monde.
- II. POINT. Le Religieux doit travailler, non-seulement à son salut, mais à sa perfection, tout autrement, & beaucoup plus que le commun des Chrétiens dans le monde.
- III. POINT. C'est par une grace toute spéciale que Dieu l'a appelé à cette perfection religieuse, préférablement aux gens du monde.
-

CONSIDÉRATION.

*Sur la perfection de nos actions ordinaires ,
page 42.*

- I. POINT. Que notre perfection dépend de nos actions les plus ordinaires.
- II. POINT. De quelle manière nous devons faire ces actions ordinaires pour les sanctifier.
- III. POINT. De quel esprit sur-tout nous les devons animer.



SECOND JOUR.

PREMIERE ME'DITATION.

Du Péché mortel, page 51.

- I. POINT. **L**E Péché mortel considéré comme le souverain mal, & surtout le souverain mal de Dieu.
- II. POINT. Le péché mortel considéré comme le souverain mal de l'homme.
- III. POINT. L'état Religieux, tout saint qu'il est, n'est point contre le péché mortel un préservatif infaillible.
-

SECONDE ME'DITATION.

Du Péché véniel, page 61.

- I. POINT. Le péché véniel considéré dans sa nature.
- II. POINT. Le péché véniel considéré dans sa multiplicité.
- III. POINT. Le péché véniel considéré dans ses suites.



TROISIÈME MÉDITATION.

Du Péché de scandale ou du mauvais exemple , page 71.

- I. POINT. Il y a jusques dans les Communautés religieuses de mauvais exemples & des scandales.
- II. POINT. Malheur à celui qui donne du scandale dans une Communauté.
- III. POINT. Malheur à celui qui le reçoit & qui le prend.
-

CONSIDÉRATION.

Sur l'Oraison Mentale , page 81.

- I. POINT. Avantages & importance de l'oraison mentale.
- II. POINT. Défauts plus communs qui arrêtent le fruit de l'oraison.
- III. POINT. Faux prétextes qui détournent de l'exercice de l'oraison.





TROISIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

*De la tiédeur dans le service de Dieu ,
page 93.*

- I. POINT. **L**E désordre & le danger de la tiédeur spirituelle.
II. POINT. Les principes & les causes de cette tiédeur spirituelle.
III. POINT. Ses remèdes, & les moyens pour sortir de cet état d'une tiédeur spirituelle.
-

SECONDE MÉDITATION.

De l'abus des Graces , page 105.

- I. POINT. Quel compte nous rendrons à Dieu de toutes les graces, & quels sentimens cette pensée nous doit inspirer.
II. POINT. Des graces extérieures.
III. POINT. Des graces intérieures.
-

TROISIÈME MÉDITATION.

De la perte du Temps , page 115.

- I. POINT. Importance du bon emploi du tems.

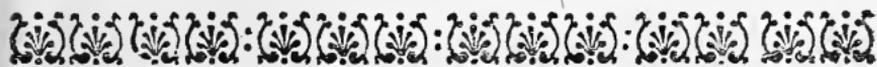
& des Considérations.

- II. POINT. Comment , dans l'état même religieux, on peut perdre le tems.
III. POINT. Comment on peut & l'on doit réparer le tems perdu.
-

CONSIDÉRATION.

Sur l'Office Divin , page 125.

- I. POINT. Première obligation par rapport à l'Office Divin : le réciter.
II. POINT. Seconde obligation : le bien réciter.
III. POINT. Troisième obligation : assister au Chœur où on le récite.
IV. POINT. Quatrième obligation : le chanter.



QUATRIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

De la Mort , page 135.

- I. POINT. **L**Es suites terribles de la mort.
II. POINT. La mort malheureuse des pécheurs.
III. POINT. La sainte & heureuse mort des Justes.

SECONDE ME'DITATION.

Du Jugement de Dieu , page 149.

- I. POINT. L'ame présentée devant la Majesté de Dieu.
- II. POINT. L'ame examinée au Tribunal de Dieu.
- III. POINT. L'ame éternellement réprouvée ou mise en possession de la gloire par l'arrêt de Dieu.
-

TROISIE'ME ME'DITATION.

De l'Enfer , page 165.

- I. POINT. Premier sujet d'étonnement & de frayeur : que Dieu pendant toute l'éternité ne fasse jamais nulle grace dans l'enfer , lui néanmoins qui est la souveraine miséricorde.
- II. POINT. Second sujet d'étonnement & de frayeur : que des ames faites pour Dieu ne doivent jamais le voir , l'aimer & le posséder.
- III. POINT. Troisième sujet d'étonnement & de frayeur : qu'un feu matériel agisse sur des ames spirituelles pour les tourmenter ; & qu'appliqué au corps d'un damné, il le brûle sans le consumer.

CONSIDÉRATION.

Sur les visites du S. Sacrement, page 178.

- I. POINT. Dévotion la plus solide, que celle de visiter à certaines heures de la journée le S. Sacrement.
- II. POINT. Dévotion la plus conforme aux vûes & aux intentions de Jesus-Christ.
- III. POINT. Dévotion la plus utile pour nous-mêmes & pour notre avancement spirituel.



CINQUIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

*Du retour de l'Enfant prodigue à son pere,
& de celui de l'ame religieuse à Dieu,
page 193.*

- I. POINT. **P**remier motif qui fit retourner l'enfant prodigue à son pere, la vûe & le sentiment de la misère où il se trouve réduit.
- II. POINT. Second motif, le reproche intérieur & le repentir de la faute qu'il avoit commise.
- III. POINT. Troisième motif, la confiance qu'il conçut en la bonté du meilleur de tous les peres dont il s'étoit séparé.

SECONDE ME'DITATION.

*Du regne de Jesus-Christ dans l'ame
Religieuse, page 209.*

- I. POINT. Comment l'ame religieuse fait regner Jesus-Christ dans elle.
 - II. POINT. Combien ce regne de Jesus-Christ dans l'ame religieuse est solidement établi & bien fondé.
 - III. POINT. Quel bonheur l'ame religieuse y trouve, & pour cette vie, & pour l'autre.
-

TROISIE'ME ME'DITATION.

De l'humilité de Jesus-Christ dans l'Incarnation, page 223.

- I. POINT. Que dans le Myſtère de l'Incarnation, le Fils de Dieu s'est humilié jusqu'à l'anéantissement.
- II. POINT. Quels merveilleux effets il a opérés, & pour la gloire de son Pere, & pour le salut de l'homme, par ce néant même où l'humilité l'a réduit.
- III. POINT. Quelle obligation nous avons contractée de nous humilier nous-mêmes, en devenant les freres & même les membres de ce Dieu incarné.

CONSIDÉRATION.

*Sur l'Exercice de la Présence de Dieu ,
page 238.*

- I. POINT. L'obligation de cet Exercice.
- II. POINT. Son Utilité.
- III. POINT. Sa Pratique.



SIXIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

*De la Pauvreté de Jesus-Christ dans sa
Nativité , page 246.*

- I. POINT. **P**ourquoi Jesus-Christ s'est fait pauvre, & comment on imite sa pauvreté dans la profession religieuse plus parfaitement que dans les autres états.
- II. POINT. Quelle différence il y a néanmoins d'ailleurs, entre la pauvreté de Jesus-Christ & la pauvreté religieuse.
- III. POINT. En combien d'erreurs tombe une ame religieuse au regard de la pauvreté, lorsqu'elle est attachée à ses commodités, & qu'elle recherche les aises de la vie.

SECONDE ME'DITATION.

De l'Obéissance de Jesus-Christ dans sa Fuite en Egypte, page 259.

- I. POINT. Obéissance toute sainte dans son principe.
 - II. POINT. Obéissance très-pénible dans l'exécution.
 - III. POINT. Obéissance salutaire dans ses effets.
-

TROISIE'ME ME'DITATION.

De la Vie cachée de Jesus - Christ jusqu'au tems de sa Prédication, page 273.

- I. POINT. Combien la vie de J. C. durant trente ans a été obscure & cachée.
 - II. POINT. Quelles étoient les occupations de Jesus-Christ dans sa vie cachée.
 - III. POINT. De quel repos étoit accompagnée cette vie cachée de Jesus-Christ, & quelle paix il y goûtoit.
-

CONSIDERATION.

Sur les Conversations avec le Prochain, page 286.

- I. POINT. Conversations sages & accompagnées d'une modestie religieuse.
- II. POINT. Conversations solides & utiles.
- III. POINT. Conversations charitables & sans offense de personne.



SEPTIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

*De la Charité de Jesus-Christ dans sa
Vie agissante , page 301.*

- I. POINT. **N**Otre charité doit être, com-
me celle de Jesus-Christ, une
charité douce ;
II. POINT. Une charité bienfaisante ;
III. POINT. Une charité universelle.
-

SECONDE MÉDITATION.

*Des douleurs intérieures de Jesus-Christ dans
sa Passion , page 315.*

- I. POINT. Comment, à l'exemple de Jesus-
Christ, nous devons nous compor-
ter dans la tristesse ;
II. POINT. Dans l'ennui ;
III. POINT. Dans la crainte.
-

TROISIÈME MÉDITATION.

*Des douleurs extérieures de Jesus-Christ dans
sa Passion , page 330.*

- I. POINT. Ce que Jesus-Christ a souffert.
II. POINT. Pourquoi il l'a souffert.
III. POINT. Comment il l'a souffert.

CONSIDÉRATION.

Sur la Lecture, page 344.

- I. POINT. Lectures mauvaises & défendues.
- II. POINT. Lectures indifférentes & tolérées.
- III. POINT. Bonnes lectures & expressement ordonnées.



HUITIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

De la Vie nouvelle de Jesus-Christ dans sa Résurrection, page 357.

- I. POINT. **C**E fut Jesus-Christ lui-même qui se ressuscita.
- II. POINT. Ce fut pour entrer dans une vie toute glorieuse qu'il se ressuscita.
- III. POINT. Ce fut pour ne plus mourir qu'il se ressuscita.

SECONDE MÉDITATION.

Du Retour de Jesus-Christ au Ciel dans son Ascension, page 370.

- I. POINT. Dans sa glorieuse Ascension, Jesus-Christ nous fait connoître trois choses, qui sont : le terme où nous devons aspirer.

II. POINT.

& des Considérations.

II. POINT. Le bonheur que nous y devons posséder.

III. POINT. La voie par où nous pouvons & nous devons y arriver.

TROISIÈME MÉDITATION.

De la descente du Saint-Esprit ou de l'Amour de Dieu , page 383.

I. POINT. Comment le Saint-Esprit , étant substantiellement l'amour de Dieu , est venu former en nous ce divin amour.

II. POINT. Amour d'affection dans les sentimens.

III. POINT. Amour d'action dans les œuvres.

CONSIDÉRATION.

Sur l'Usage & la Fréquentation des Sacrements , page 394.

I. POINT. Avantage de la fréquente Confession & de la fréquente Communion.

II. POINT. Deux excès à éviter dans la préparation qu'on apporte à la Confession.

III. POINT. Défaut ordinaires dans l'usage de la Communion , & les dispositions qu'elle demande.

F I N.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amié Jean-Baptiste Coignard fils, l'un de nos Imprimeurs ordinaires & de notre Académie Française, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il est sur le point d'entreprendre l'impression d'une Collection des Historiens de France depuis l'origine de la Nation : Et comme cet Ouvrage, autant utile à la République des Lettres, que glorieux à notre Royaume, engagera l'Exposant dans des dépenses considérables, il nous a très-humblement fait supplier de vouloir bien, pour l'aider à supporter les frais d'une si grande entreprise, lui accorder nos Lettres de Privilége, tant pour l'Impression dudit Livre, que pour la réimpression de plusieurs autres dont les Priviléges sont expirés ou prêts à expirer; offrant pour cet effet de les imprimer ou faire réimprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la Feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Coignard, & encourager par son exemple les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des éditions utiles pour l'honneur de la France & le progrès des Sciences; Nous avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, d'imprimer ladite *Collection des Historiens de France, depuis l'origine de la Nation*; & de faire réimprimer les Livres intitulés, *Mont-*

faucon Palæographia Græca, & Origenis Hexapla;
Sermons de Bourdaloue & de la Rue, en tels volum-
mes, forme, marge, caractère, conjointement
ou séparément, & autant de fois que bon lui sem-
blera, & de les vendre, faire vendre & débiter par
tout notre Royaume, pendant le tems de vingt
années entières & consécutives, à compter de la
date des Présentes, & de l'expiration des précéd-
dens Priviléges; Faisons défenses à toutes sortes
de personnes de quelque qualité & condition
qu'elle soient, d'en introduire d'impression étran-
gère dans aucun lieu de notre obéissance: com-
me aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres,
d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire
vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-
dessus spécifiés en tout ni en partie, ni d'en faire
aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit,
d'augmentation, correction, changement de titre,
même de traduction en Langue Latine, Langue
Grecque, & en quelque sorte de Langue que ce
puisse être, en général ou en particulier, ou au-
trement, sans la permission expresse & par écrit
dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de
lui; à peine de confiscation des Exemplaires con-
trefaits, de trois mille livres d'amende contre
chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous,
un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers au-
dit Exposant; & de tous dépens, dommages &
intérêts. A la charge que ces Présentes seront en-
registrées tout au long sur le Registre de la Com-
munauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,
dans trois mois de la date d'icelles; que l'im-
pression de ces Livres sera faite dans notre Royau-
me, & non ailleurs; & que l'Impétrant se con-
formerà en tout aux Réglemens de la Librairie; &
notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant
de les exposer en vente, les Manuscrits ou Im-

primés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris, le cinquième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent trente-trois, & de notre Regne le dix-huitième. Signé, Par le Roi en son Conseil. SAINSON, avec grille & paraphe.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 538. Fol. 532. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 3. Juin 1733.

Signé, G. MARTIN, Syndic.











